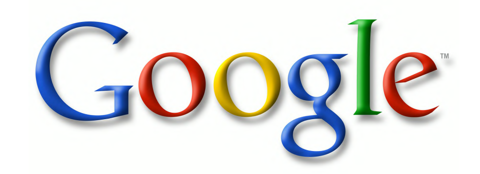


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

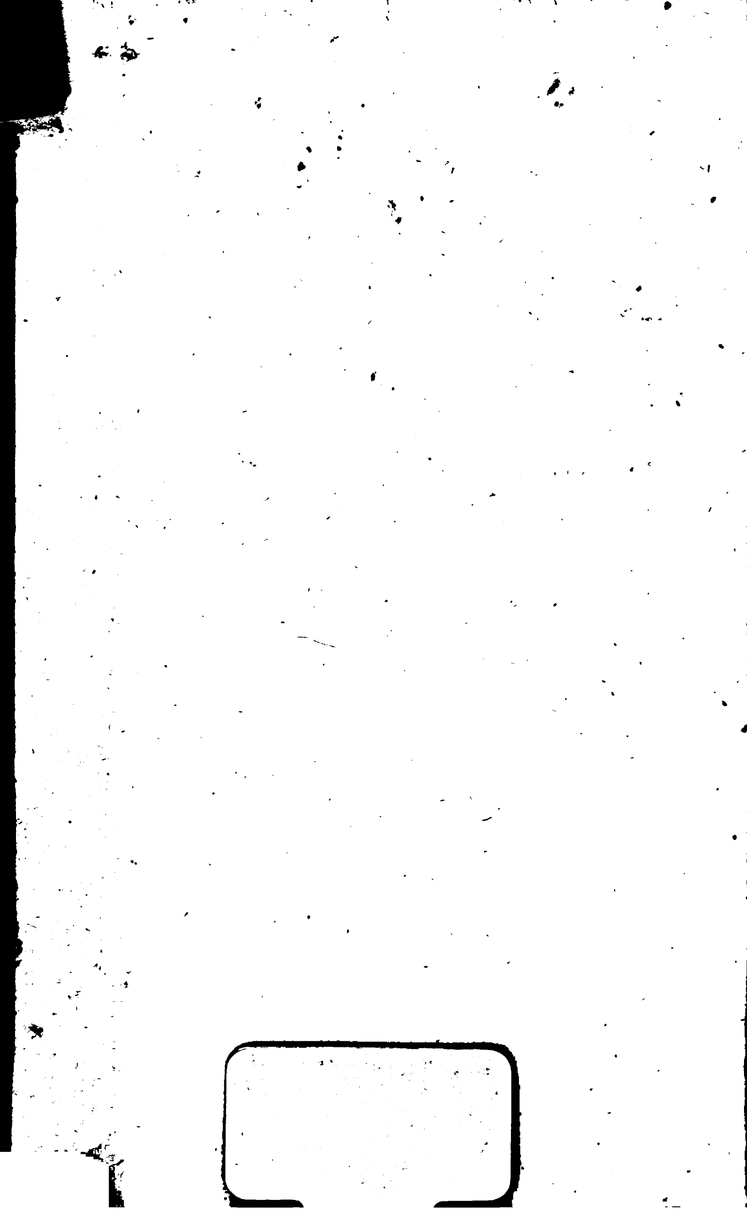
We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/





D 774.



691763

HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN.

TOME HUITIEME.



HISTOIRE

DE LA DÉCADENCE

ET

DE LA CHUTE

DE

L'EMPIRE ROMAIN,

Traduite de l'Anglois de M. GIBBON,

Par M. DE CANTWEL DE MOKARKY,
Lieutenant des Maréchaux de France.

TOME HUITIEME.

Additus bibliothecae Stud: acad: Lausan. Quaestore Biblioth: anno 1791. Directore Ducrot

A PARIS,
Et se trouve A MAESTRICHT,
Chez J. P. ROUX & COMPAGNIE,
Imprimeurs-Libraires, associés.

AZ 5955/8

M. DCC. XC.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

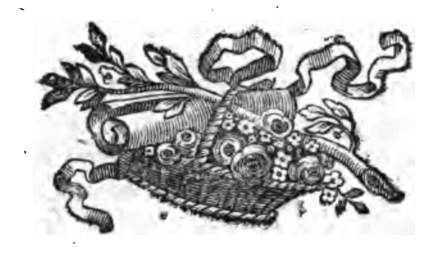
BIBL: STUD: ACAD: LAUS:
FACULTÉ DES LETTRES BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

TABLE

Des Chapitres contenus dans ce huitieme Volume.

CHAPITRE XXVI.

CHAPITRE XXVII.



HISTOIRE

HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN.

CHAPITRE XXVI.

Mœurs des Nations Pastorales. Marche des Huns de Chine en Europe. Défaite des Goths; ils passent le Danube. Guerre des Goths. Défaite & mort de Valens. Gratien éleve Théodose sur le Trône de l'Empire d'Orient. Son caractere & ses succès. Paix & établissement des Goths.

DANS la seconde année du regne de Valentinien & de Valens, le vingt-un du mois de Juillet, pendant la

Tremblement de terre.
A. D. 365.
21 Juillet.

matinée, un tremblement de terre violent & destructeur ébranla presque toute la surface du globe occupée par l'Empire Romain. Le mouvement se communiqua aux mers; les rives baignées ordinairement par la Méditerranée, resterent à sec; on prit à la main une quantité immense de poissons. Un grand nombre de vaisseaux se trouverent enfoncés dans la bourbe, & on put voir à découvert (1) des montagnes & des vallées, qui, depuis la formation du monde, n'avoient jamais été exposées aux rayons du soleil. Mais au retour de la marée, les eaux s'élancerent avec une impétuosité & un poids irrésistibles, qui causerent les plus grands désastres sur les côtes de la Sicile, de la Dalmatie, de la Grece & de l'Egypte. Des grands bateaux furent entraînés & placés sur les toits des maisons, ou à deux

(1) Tel est le mauvais goût d'Ammien, XXVI, 10, qu'il est difficile de distinguer ses faits de ses métaphores. Il affirme cependant avoir vu la carcasse pourrie d'un vaisseau, *ad secundum lapidem*, à Methone ou Modon, dans le Péloponnese.

mille du rivage ordinaire. Les maisons englouties disparurent avec leurs habitants, & la ville d'Alexandrie a perpétué par une cérémonie annuelle le souvenir de l'inondation funeste qui coûta la vie à cinquante mille de ses citoyens. Cette calamité, dont le récit étoit exagéré en passant d'une Province à l'autre, frappa les Romains d'étonnement & d'épouvante. Ils se rappelloient les tremblements de terre précédents, qui avoient détruit les villes de la Palestine & de la Bythinie, & ils les regardoient comme l'annonce funeste de malheurs encore plus affreux. Leur vanité timide confondoit les symptômes du déclin de leur Empire, avec ceux de la fin du monde (2). On avoit

(2) On trouve des descriptions différentes des tremblements & des inondations, dans Libanius, *Orat. de usciscendâ Juliani nece*, *c.* 10; dans Fabricius, *Bibliot. Græc. t.* 7, *p.* 158, & les Notes savantes d'Olearius; dans Zosime, *l.* IV, *p.* 221. Sozomenes, *l.* VI, *c.* 2. Cedrenus, *p.* 310-314; & Jérôme, *in Chron. p.* 186; & *t.* I, *p.* 250, dans la *Vie d'Hilarion*. Epidaure auroit été engloutie, si ses citoyens n'avoient pas exposé prudemment Saint Hilarion sur le rivage. Il fit le signe de la croix, & les eaux se retirerent.

alors pour habitude d'attribuer tous les événements extraordinaires aux décrets de la Providence. Tous les phénomenes de la nature se trouvoient liés par une chaîne invisible aux opinions morales ou métaphysiques de l'esprit humain; & les plus profonds Théologiens décidoient, relativement à l'espece de leurs préjugés, que la tolérance de l'hérésie étoit la cause du tremblement de terre, ou que l'inondation étoit la suite inévitable de l'erreur & de l'impiété. Sans prétendre discuter la probabilité de ces sublimes spéculations, nous nous contenterons d'observer, sur l'autorité de l'expérience, que les passions des hommes sont plus funestes au genre humain, que les convulsions passageres des éléments (3). Les effets destructeurs d'un tremblement de terre, d'une tempête, d'une inondation, ou de l'éruption d'un volcan, sont très-

---

(3) Dicearque de Messine composa un Traité pour prouver cette vérité, que l'expérience a suffisamment démontrée, & qui n'est pas une des plus honorables pour la race humaine. Cicero, *de Officiis*, II, 5.

peu de choſes, comparées aux calamités ordinaires de la guerre : elles ſont adoucies par la prudence ou par l'humanité des Souverains de l'Europe, qui amuſent leurs loiſirs ou exercent le courage de leurs ſujets par la pratique de l'art militaire. Les mœurs & les loix de l'Europe moderne protegent la vie & la liberté du ſoldat vaincu, & le citoyen paiſible a rarement à ſe plaindre que ſa perſonne, ou même ſa fortune, ait eu à ſouffrir des malheurs de la guerre. A l'époque déſaſtreuſe de la chûte de l'Empire Romain, que nous pouvons dater du regne de Valens, la ſûreté de tous les citoyens étoit perſonnellement attaquée. Les arts & les travaux qui n'avoient été perfectionnés que dans la ſucceſſion de pluſieurs ſiecles, diſparoiſſoient ſous les mains féroces des Barbares d'Allemagne & de Scythie. L'invaſion des Huns précipita les Goths ſur les Provinces de l'Occident : en moins de quarante ans, ils envahirent depuis les bords du Danube juſqu'à l'Océan Atlantique, & faciliterent par leurs ſuccès les incurſions des

Les Huns & les Goths. A. D. 376.

hordes encore plus sauvages. Les vastes & distantes contrées du Nord recéloient le principe de cette grande commotion ; & l'examen de la vie pastorale des Scythes (4) & des Tartares (5) jettera du jour sur la cause cachée de ces funestes émigrations.

Mœurs pastorales des Scythes & des Tartares.

On peut attribuer les différents caracteres des nations civilisées, à l'usage & à l'abus de la raison qui modifient d'une maniere si différente & si compliquée les mœurs & les opinions d'un Européen & celles d'un Chinois : mais l'opération de l'instinct est plus sûre & plus simple que

---

(4) Les Scythes primitifs d'Hérodote, *l.* IV, *c.* 47-57, 99-101, étoient resserrés par le Danube & le Palus Méotide, dans un carré d'environ quatre mille stades ou quatre cents milles Romains. Voyez d'Anville, *Mém. de l'Académie*, *t.* 35, *p.* 571-573. Diodore de Sicile, *t.* I, *l.* II, *p.* 155, *édit. Wesseling*, a observé les progrès successifs du nom & de la nation.

(5) Les Tatares ou Tartares étoient originairement une Tribu : ils furent d'abord les rivaux des Mongoux, & devinrent leurs sujets. Les Tartares formoient l'avant-garde des armées de Gengiskan & de ses successeurs, & on appliqua à la nation entiere le nom qui avoit été connu le premier des étrangers. Freret, *Hist. de l'Acad.* *t.* 18, *p.* 60, en parlant des Pâtres septentrionaux de l'Europe & de l'Asie, fait indifféremment usage des noms de Scythes & de Tartares.

celle de la raiſon. Il eſt beaucoup plus aiſé de connoître les appétits d'un quadrupede, que de comprendre les arguments d'un Philoſophe; & plus les hordes de Sauvages approchent de l'état des animaux, plus le caractere d'un individu eſt conſtamment le même, & plus il a de rapport à celui de tous. La ſtabilité des mœurs eſt une ſuite de l'imperfection des facultés. Tous les hommes réduits dans un état d'égalité, ont les mêmes beſoins, les mêmes deſirs & les mêmes jouiſſances; & l'influence de la nourriture ou du climat, qu'un ſi grand nombre de cauſes morales arrêtent ou détruiſent dans un état de ſociété plus civiliſée, contribuent puiſſamment à former & conſerver le caractere national des Barbares. Dans tous les ſiecles, les plaines immenſes de la Scythie ou Tartarie ont été habitées par des Tribus errantes de Paſteurs & de Chaſſeurs, dont la pareſſe ſe refuſe à cultiver la terre, & dont l'eſprit inquiet dédaigne la gêne d'une vie ſédentaire. Dans tous les ſiecles, les Scythes & les Tartares ont été

renommés par leur courage intrépide & par leurs rapides conquêtes. Les Pasteurs du Nord ont renversé plusieurs fois les Trônes de l'Asie, & leurs armées victorieuses ont répandu la terreur & la dévastation dans les climats les plus fertiles & les plus belliqueux de l'Europe (6). Dans cette occasion comme dans beaucoup d'autres, l'Historien se trouve forcé de renoncer à une agréable chimere, & d'avouer que les moeurs pastorales, ornées par l'imagination des attributs de la paix & de l'innocence, s'adaptent beaucoup plus naturellement à l'habitude féroce d'une vie guerriere. A l'appui de cette observation, je considérerai trois articles principaux dans la vie des nations pastorales & guerrieres. I. Leur nourriture. II. Leurs habitations. III. Leurs

---

(6) *Imperium Asiæ ter quæsivêre : ipsi perpetuò ab alieno Imperio, aut intacti, aut invicti, mansêre.* Depuis le temps de Justin, ils ont augmenté ce calcul. Voltaire, *t.* 10, *p.* 64 de son *Hist. générale*, *c.* 156, abrege les conquêtes des Tartares.

Oft o'er the trembling nation from afar,
Has Scythia breath'd the living cloud of war.

occupations. L'expérience des temps modernes a confirmé les récits de l'antiquité (7); & les bords du Volga, du Seringa & du Borysthene, nous présenterons le spectacle uniforme des mêmes mœurs & des mêmes habitudes (8).

I. Le bled ou même le riz, qui constitue la nourriture principale des nations civilisées, ne s'obtient que par les travaux constants des cultivateurs. Les peuplades de Sauvages heureux qui habitent entre les deux Tropiques, trouvent une subsistance Nourriture.

(7) Le quatrieme Livre d'Hérodote offre un portrait des Scythes, curieux, quoiqu'imparfait. Parmi les modernes qui se copient les uns & les autres, le Khan de Khowarasm, Abulghazi-Bahadur, s'exprime d'une maniere naturelle, & les Editeurs François & Anglois ont copieusement commenté son *Histoire généalogique des Tartares*. Carpin Ascelin & Rubruquis, *Hist. des Voyages*, t. 7, peignent les Mongoux du quatorzieme siecle. A ces guides j'ai ajouté Gerbillon & d'autres Jésuites, *Description de la Chine*, par du Halde, t. 4, qui a examiné avec soin la Tartarie Chinoise, & l'intelligent & véridique Bell, *d'Antermoi*, 2 v. in-4°. *Glasgow*, 1763.

(8) Les Usbecs sont ceux qui ont le plus dérogé à leurs mœurs primitives, 1°. en embrassant la Religion Mahométane, & 2°. par la possession des villes & des moissons de la Grande-Bucharie.

facile dans la libéralité de la nature; mais dans les climats du Nord, une nation de Pasteurs est réduite à ses troupeaux. Je laisse à décider aux habiles Praticiens de l'art médical, jusqu'à quel point une nourriture animale ou végétale peut influer sur le caractere des hommes; & si la cruauté attachée par l'opinion à la vie carnaciere, doit être regardée autrement que comme un préjugé innocent, & peut-être salutaire au genre humain (9). Cependant, s'il est vrai que le sentiment de la compassion s'affoiblit insensiblement par le spectacle & par l'habitude de la cruauté domestique, nous pouvons observer que la tente d'un Pasteur Tartare expose aux regards, dans leur plus dégoûtante simplicité, les objets af-

(9) Il est certain que les grands mangeurs de viande sont en général cruels & féroces plus que les autres hommes. Cette observation est de tous les lieux & de tous les temps. La barbarie Angloise est connue, &c. *Emile de Rousseau*, *t.* 1, *p.* 274. Quoi que nous puissions penser de ces observations générales, nous n'admettons pas facilement la vérité de son exemple. La complainte de Plutarque, & les lamentations pathétiques d'Ovide, séduisent notre raison, sans exciter notre sensibilité.

freux que la délicateſſe de l'Europe leur a déguiſés. Chez eux les bœufs & les moutons ſont égorgés par la main qui les a nourris, & leur meurtrier conſidere ſans émotion ſur ſa table les membres ſanglants des animaux qui obéiſſoient la veille à ſa voix, & paroiſſoient ſenſibles à ſes ſoins. Dans la profeſſion militaire, & principalement dans la marche d'une armée nombreuſe, il paroît très-avantageux de faire ſubſiſter les ſoldats de viandes, excluſivement à toute autre nourriture. Les proviſions de grains ſont ſujettes à ſe gâter; elles ſe tranſportent lentement, & demandent de vaſtes magaſins : mais les troupeaux qui accompagnent les armées Tartares, offrent toujours une proviſion ſuffiſante de lait & de viandes fraîches. L'herbe croît très-vîte & très-abondamment dans preſque tous les terreins incultes, & il y a peu de contrées aſſez ſtériles pour que les troupeaux ne trouvent pas à y pâturer : d'ailleurs, les Tartares ſe réduiſent aiſément, dans le beſoin, à une très-petite quantité de nourriture. Ils mangent également les

animaux tués, & ceux qui sont morts de maladie; ils ont un goût de préférence pour la chair du cheval, proscrite dans tous les temps par les nations civilisées de l'Europe & de l'Asie; & ce goût particulier facilite leurs expéditions militaires. Dans leurs incursions les plus rapides & les plus éloignées, chaque cavalier Scythe mene toujours avec lui un second cheval, & ces relais servent dans l'occasion ou à hâter la marche, ou à appaiser la faim des Barbares. Lorsque la disette du fourrage se fait sentir dans leur camp, ils égorgent la plus grande partie de leurs troupeaux, & conservent la viande qu'ils font enfumer ou sécher au soleil. Dans la nécessité imprévue d'une marche rapide; ils font provision d'une quantité de boules de fromage, ou plutôt de lait caillé durci, qu'ils délayent dans de l'eau, & cette foible nourriture suffit longtemps à conserver la vie & le courage du patient & vigoureux Tartare. Après avoir souffert sans murmure cet excès d'abstinence, ils se livrent ordinairement à toute la vo-

raçité de leur appétit. Les vins des climats plus fortunés sont le présent le plus agréable que l'on puisse leur faire, & ils n'ont encore exercé leur industrie qu'à extraire du lait de jument une liqueur fermentée dont ils s'enivrent souvent. Semblables aux animaux de proie, les Sauvages éprouvent les vicissitudes de la famine & de l'abondance, & leurs estomacs endurcis souffrent sans inconvénients les extrêmes opposés de l'intempérance & de l'inanition.

Habitations.

II. Dans les siecles de simplicité rustique & martiale, un peuple de soldats laboureurs se sont dispersés sur la vaste étendue d'un pays qu'ils ont cultivé, & il a fallu sans doute du temps pour assembler la jeunesse guerriere de la Grece ou de l'Italie sous les mêmes drapeaux, soit pour défendre leurs propres frontieres, ou pour attaquer celles de leurs voisins. Le progrès des manufactures & du commerce rassemble peu à peu un grand nombre d'hommes dans une même ville; mais ces citoyens ne sont plus des soldats, & les arts qui perfectionnent la société civile, anéan-

tissent l'esprit militaire. Les mœurs pastorales des Scythes semblent réunir les différents avantages de la simplicité & de la perfection. Les individus de la même Tribu sont constamment rassemblés ; mais ils sont rassemblés dans un camp, & l'intrépidité naturelle des Pasteurs est animée par le secours & l'émulation mutuels. Les maisons des Tartares ne sont que des petites tentes d'une forme ovale, dans lesquelles les femmes & les enfants des deux sexes couchent ensemble sans distinction. Au-lieu de palais, les riches ont des huttes de bois d'une grandeur assez médiocre pour être facilement transportées sur de grands chariots, attelés de vingt ou trente bœufs. La nécessité d'éviter une confusion dangereuse dans ce concours perpétuel d'hommes & d'animaux, introduit nécessairement l'ordre dans la distribution, & la vigilance dans la garde du camp. Dès que le fourrage d'un district est consommé, la Tribu, ou plutôt l'armée de Pasteurs, marche régulièrement vers de nouveaux pâturages, & acquiert, par ce moyen,

dans les occupations ordinaires de ſa vie, la connoiſſance pratique des plus importantes opérations de la guerre. La différence des ſaiſons regle le choix des terreins. Dans l'été, les Tartares s'avancent au Nord, & placent leurs tentes ſur le bord d'une riviere ou dans le voiſinage de quelque ruiſſeau; mais dans l'hyver ils reviennent au Midi, & appuyent leur camp derriere une montagne, à l'abri des vents, qui deviennent rigoureux en paſſant ſur les régions glacées de la Sibérie. Ces mœurs ſont très-propres à répandre chez les Tribus errantes l'eſprit de conquête & d'émigration. Leur attachement pour un territoire eſt ſi foible, que le moindre accident ſuffit pour les en éloigner. Ce n'eſt point le pays, c'eſt ſon camp qui eſt la patrie du Tartare; il y trouve toujours ſa famille, ſes compagnons, & toutes ſes poſſeſſions. Dans ſes plus longues marches, il eſt ſans ceſſe environné d'objets chers, précieux ou familiers à ſa vue. L'avidité du brigandage, la crainte ou le reſſentiment d'une injure, l'impatience de la ſervitude, ont ſuffi dans

tous les temps pour précipiter les Tribus de la Scythie dans des pays inconnus, où ils espéroient trouver l'abondance ou éviter la tyrannie. Les révolutions du Nord ont souvent donné des fers au Midi. Dans ce conflit des nations, les vainqueurs & les vaincus ont été alternativement poursuivants & poursuivis des confins de la Chine jusqu'à ceux de l'Allemagne (10). Les grandes émigrations, exécutées quelquefois avec une rapidité presque incroyable, étoient facilitées par la nature du climat. On sait que le froid est plus rigoureux dans la Tartarie, qu'il ne devroit être naturellement au milieu d'une zone tempérée : on en donne pour raison la hauteur des plaines, qui s'élevent, principalement du côté de l'Orient, à plus d'un demi-mille au-dessus du niveau de la mer, & la grande quantité de salpêtre dont

(10) La découverte de ces émigrations de Tartares est due à M. de Guignes, *Hist. des Huns*, *t.* 1, 2. Ce savant & laborieux interprete de la Langue Chinoise a ouvert des scènes nouvelles & importantes dans l'Histoire du genre humain.

le sol est rempli (11). Dans l'hyver, les rivieres larges & rapides qui déchargent leurs eaux dans l'Euxin, dans la mer Caspienne & dans la mer Glaciale, sont gelées profondément. Les terres sont couvertes de neiges, & les Tribus victorieuses ou fugitives traversent sans danger la surface ferme & unie de cette vaste plaine, avec leurs chariots, leurs familles & leurs troupeaux.

III. La vie pastorale, comparée aux travaux de l'agriculture & des manufactures, est sans contredit une vie oisive, sur-tout pour les principaux Pasteurs de la race Tartare, qui chargent leurs esclaves du soin de leurs troupeaux, & s'en occupent très-rarement eux-mêmes. Mais ce n'est point de jouissances paisibles Exercices.

(11) Les Missionnaires ont découvert dans la Tartarie Chinoise, à quatre-vingts lieues du grand mur, une plaine élevée de trois mille pas géométriques au-dessus du niveau de la mer. Montesquieu, qui a usé & abusé des relations des Voyageurs, a motivé les révolutions de l'Asie sur cette circonstance importante, que le froid & le chaud, la force & la foiblesse se trouvent contigus, sans qu'il y ait une zone tempérée qui les sépare. *Esprit des Loix*, *l.* XVII, *c.* 3.

qu'ils occupent leurs loisirs durant la paix, mais de l'exercice violent & sanguinaire de la chasse. Les plaines de la Tartarie nourrissent une nombreuse race de chevaux, faciles à dresser pour la chasse & pour la guerre. Les Scythes ont été connus dans tous les temps pour d'excellents cavaliers. L'habitude leur donne tant d'aisance & de fermeté sur leurs chevaux, qu'on a prétendu qu'ils prennent leurs repas & se livrent au sommeil sans en descendre. Ils se servent, avec beaucoup d'adresse & de vigueur, de la lance, & d'un arc fort long, dont la flêche manque rarement le but qu'ils se sont proposé. Ils en font souvent usage contre les timides animaux du désert, qui multiplient dans leur absence, contre le lievre, la chevre, le chevreuil, le daim, le cerf, l'élan & la gazelle. Les fatigues de la chasse exercent continuellement la patience des hommes & des chevaux, & l'abondance du gibier contribue à la subsistance & même au luxe des camps Tartares. Mais les chasseurs de la Scythie ne bornent pas leurs

exploits à la deſtruction de ces animaux paiſibles. Ils attaquent le ſanglier, lorſqu'animé par la vengeance, il revient ſur ceux qui le pourſuivent. Ils excitent la colere de l'ours, & la fureur du tigre endormi dans les bois. On peut acquérir de la gloire par-tout où il y a du danger; & l'habitude de la chaſſe qui donne les occaſions de faire preuve d'adreſſe & de courage, doit être conſidérée comme l'image & l'école de la guerre. Les chaſſes générales dans leſquelles les Princes Tartares ont à cœur de ſe diſtinguer, ſervent d'exercice inſtructif à leur nombreuſe cavalerie. Ils environnent une enceinte de pluſieurs lieues de circonférence, dans laquelle le gibier ſe trouve renfermé, & les troupes qui forment le cordon avancent lentement & réguliérement vers un centre marqué, où les animaux captifs & entourés de tous côtés, tombent ſous les flêches & les traits des chaſſeurs. Dans cette marche, qui dure ſouvent pluſieurs jours, la cavalerie eſt obligée de gravir les montagnes, de paſſer les rivieres à la nage, & de traver-

ſer la profondeur des vallées, ſans déranger l'ordre de leur marche. Ils acquierent l'habitude de diriger leurs regards & leurs pas vers un objet éloigné, de conſerver leurs diſtances, de ſuſpendre ou d'accélérer leur marche, relativement aux mouvements des troupes qui ſont ſur leur droite ou ſur leur gauche; de guetter & de répéter les ſignaux de leurs Commandants. Les chefs apprennent, dans cette pratique, la plus importante leçon de l'art militaire; le diſcernement prompt du terrein, de la diſtance & du temps. Le ſeul changement néceſſaire au moment de la guerre, eſt d'employer contre l'ennemi la même patience & la même valeur, la même intelligence & la même diſcipline; & les amuſements de la chaſſe peuvent ſervir de prélude à la conquête d'un Empire (12).

---

(12) Petit de la Croix, *Vie de Gengiskan*, *l.* III, *c.* 7, repréſente toute l'étendue & la pompe d'une chaſſe des Mongoux. Les Jéſuites Gerbillon & Verbieſt ſuivoient l'Empereur Kamki quand il chaſſoit dans la Tartarie. Du Halde, *Deſcription de la Chine*, *t.* 4, *p.* 81-290, *&c. édit. in-folio.* Son petit-fils Kienlong, qui réunit la diſcipline Tartare à l'érudition

La ſociété politique des anciens Germains n'étoit qu'une alliance volontaire de guerriers indépendants. Les Tribus de la Scythie, connues ſous la dénomination moderne de hordes, deſcendoient toutes d'une même famille, qui s'eſt multipliée dans le cours de pluſieurs ſiecles. Les plus pauvres & les plus ignorants des Tartares conſervent leur généalogie précieuſement; & malgré la diſtinction de rang introduite par la poſſeſſion d'une propriété plus ou moins abondante, ils ſe conſiderent tous particuliérement & mutuellement comme les deſcendants du Fondateur de leur Tribu. La coutume qu'ils conſervent encore d'adopter les plus braves de leurs priſonniers, peut juſtifier l'opinion de ceux qui regardent la multiplication extraordinaire de cette famille comme illuſoire. Mais un préjugé utile, conſacré par le temps & par l'opinion, produit l'effet de la vérité. Les Barbares obéiſ- Gouvernement.

Chinoiſe, décrit, *Eloge de Moukden*, *p.* 273-285, comme Poëte les plaiſirs dont il avoit joui comme Chaſſeur.

soient volontairement au chef de leur famille, & leur Commandant, ou *Mursa*, exerçoit, comme représentant de leur premier ancêtre, l'autorité d'un Juge en temps de paix, & celle d'un Général en temps de guerre. Dans les premiers temps du monde Pastoral, chaque Mursa, si nous pouvons nous servir de ce nom moderne, agissoit comme chef indépendant d'une famille séparée, & les limites de leurs territoires particuliers se fixoient insensiblement par la supériorité de la force, ou par le consentement mutuel. Mais l'influence de différentes causes contribuerent à réunir les hordes errantes en communauté nationale, sous le commandement d'un Chef suprême. La foiblesse desiroit du secours, & la force étoit ambitieuse de commander. La puissance, qui est le résultat de l'union, opprima les Tribus voisines, & leur imposa la loi; & comme on admettoit les vaincus à partager les avantages de la victoire, les plus vaillants Chefs se rangerent volontairement, avec toute leur suite, sous l'étendard formidable de la confédé-

ration générale, & le plus eſtimé ou le plus puiſſant des Princes Tartares prit le commandement militaire. Il fut élevé au Trône aux acclamations de ſes égaux, & reçut le nom de *Khan*, qui exprime, dans le langage du Nord de l'Aſie, la toute-puiſſance de la royauté. Les deſcendants du Fondateur de la Monarchie conſerverent long-temps un droit excluſif à la ſucceſſion, & les *Khans* qui regnent aujourd'hui depuis la Crimée juſqu'au mur de la Chine, deſcendent tous en droite ligne du fameux Zingis (13). Mais le premier devoir d'un Souverain Tartare eſt de conduire en perſonne ſes ſujets aux combats : on a peu d'égards aux droits d'un enfant, & quelque Prince du ſang Royal, diſtingué par ſa valeur & par ſon expérience, prend le ſceptre de ſon pré-

(13) Voyez le ſecond volume de l'*Hiſtoire généalogique des Tartares*, & les liſtes des Kans, à la fin de la *Vie de Gengiskan*. Sous le regne de Timur ou Tamerlan, un de ſes ſujets, deſcendant de Gengis, portoit encore le titre de Khan, & le Conquérant de l'Aſie ſe contentoit du nom d'Emir ou Sultan. Abulghazi, *part.* V, 4. D'Herb. *Biblioth. Oriental. p.* 878.

déceſſeur. On leve réguliérement ſur les Tribus deux taxes différentes & ſéparées ; l'une pour ſoutenir la dignité du Monarque national, & l'autre pour le Chef particulier de la Tribu ; & chacune de ces taxes monte à la dixme de la propriété de chaque ſujet, & des dépouilles qui lui tombent en partage. Un Souverain Tartare jouit de la dixieme partie des richeſſes de ſes ſujets ; & comme ſes troupeaux nombreux ſe multiplient en proportion, il eſt en état de ſuffire abondamment au luxe peu recherché de ſa Cour, de récompenſer ſes favoris, & de maintenir par la ſéduction des préſents, une obéiſſance qu'il n'obtiendroit peut-être pas toujours de ſa ſeule autorité. Les mœurs des Tartares, accoutumés, comme leur *Khan*, au meurtre & au brigandage, peuvent excuſer quelques actes de tyrannie particulieres ; mais le pouvoir arbitraire d'un deſpote n'a jamais été reconnu dans les déſerts de la Scythie. La juriſdiction immédiate du *Khan* eſt reſtreinte à ſa propre Tribu, & on a modéré l'exercice de ſes prérogatives

tives par l'ancienne institution d'un Conseil national. Les *Coroultai* (14), ou Dietes de Tartares, se tenoient régulièrement, dans le printemps & dans l'automne, au milieu d'une vaste plaine, où les Princes de la famille régnante & les *Mursas* des différentes Tribus se trouvoient à cheval, suivis de tous leurs guerriers : le Monarque ambitieux, qui voyoit les forces d'un peuple armé, devoit naturellement consulter son inclination. On apperçoit dans la constitution politique des Tartares, les principes du Gouvernement féodal ; mais le conflit perpétuel de ces peuples turbulents s'est terminé quelquefois par l'établissement du pouvoir despotique. Le Conquérant, enrichi par les tributs, & soutenu par les armes de plusieurs Rois indépendants, a étendu ses conquêtes dans l'Europe & dans

---

(14) Voyez les Dietes des anciens Huns, de Guignes, *t.* 2, *p.* 26, & une description curieuse de celles de Gengiskan, *l.* 1, *c.* 6 ; *l.* IV, *c.* 11. Ces assemblées sont fréquemment citées dans l'Histoire Persane de Timur, quoiqu'elles ne servissent qu'à approuver les volontés de leur Maître.

l'Asie. Les Pasteurs du Nord se sont assujettis aux arts, aux loix, & à la gêne de résider dans des villes. Le luxe a donné des chaînes à la liberté, & a ébranlé peu à peu les fondements du Trône (15).

Situation & étendue de la Scythie & de la Tartarie.

Le souvenir des événements ne se conserve pas long-temps chez une nation ignorante & sujette à de fréquentes émigrations. Les Tartares modernes ignorent les conquêtes de leurs ancêtres (16); & nous avons puisé notre connoissance de l'Histoire des Scythes, dans leur correspondance avec les nations civilisées du Sud, les Grecs, les Chinois & les Persans. Les Grecs, qui naviguoient sur l'Euxin & envoyoient des Colonies sur les bords de la mer, firent à la longue la découverte imparfaite de la Scythie, depuis le Danube & les

---

(15) Montesquieu se donne la torture pour expliquer une différence qui n'a jamais existé, entre la liberté des Arabes & l'esclavage des Tartares. *Esprit des Loix*, *l.* XVII, *c.* 5; *l.* XVIII, *c.* 19, *&c.*

(16) Abulghazi-Khan, dans les deux premieres parties de son *Histoire généalogique*, raconte les fables ridicules & les traditions des Tartares Usbecks, concernant les temps qui précéderent le regne de Gengis.

confins de la Thrace jusqu'au Méotie, le séjour d'un éternel hyver, & jusqu'au Caucase, que les Poëtes regardoient comme les bornes de l'Univers. Les Grecs célébrerent avec une aveugle crédulité les vertus de la vie pastorale (17), & conçurent des craintes plus raisonnables du nombre & de la valeur des Barbares, qui détruisirent l'immense armement de Darius, fils d'Hystaspe (18). Les Monarques Persans avoient poussé leurs conquêtes jusqu'aux rives du Danube & aux confins de la Scythie Européenne (19). Leurs Provinces orientales étoient exposées aux incursions des Barbares, qui habi-

(17) Dans le treizieme Livre de l'*Iliade*, Jupiter détourne les yeux des plaines sanglantes de Troye, vers celles de la Thrace & de la Scythie. Ce changement d'objet ne lui auroit pas présenté des scènes plus paisibles ou plus innocentes.

(18) Thucydide, *l.* II, *c.* 97.

(19) Voyez le quatrieme Livre d'Hérodote. Lorque Darius s'avança dans le désert de la Moldavie entre le Danube & le Niester, le Roi des Scythes lui envoya une souris, une grenouille, un oiseau & cinq fleches. Cette allégorie présente une image effrayante.

toient les plaines au-delà de l'Oxus & du Jaxarte, deux larges rivieres dont le cours se dirige vers la mer Caspienne. La querelle longue & mémorable d'Iran & de Touran sert encore de sujet à l'Histoire ou aux Romans. La valeur fameuse & peut-être fabuleuse des Héros Persans, Rustan & Asfendiar, se signala pour la défense de leur pays contre les Afrasiab du Nord (20); & le courage indomptable des mêmes Barbares résista, sur le même terrein, aux armées victorieuses de Cyrus & d'Alexandre (21). Aux yeux des Grecs & des Persans, l'étendue réelle de la Scythie étoit bornée à l'Orient par

(20) Ces guerres & ces Héros se trouvent sous différents titres ou dénominations dans la *Bibliotheque Orientale* de d'Herbelot; ils ont été célébrés dans un Poëme épique de soixante mille couplets rimés par Ferdusi, l'Homere de la Perse. Voyez l'*Histoire de Nader Shah*, p. 145-165. Le public doit regretter que M. Jones ait suspendu l'étude de l'érudition orientale.

(21) L'examèn critique des Historiens d'Alexandre, qui comparent la véritable géographie aux erreurs produites par la vanité & l'ignorance des Grecs, décrit avec soin la mer Caspienne avec ses rivieres & les Tribus fixées dans ses environs.

les montagnes d'Immaüs, & ils avoient les idées les plus ridicules & les plus fabuleuses de l'extrêmité inaccessible de l'Asie. Mais ces contrées inaccessibles sont l'ancienne résidence d'une nation puissante & civilisée (22), qui remonte, par une tradition vraisemblable, à quarante siecles, & qui peut justifier d'une filiation de deux mille ans (23), par le témoignage

(22) La premiere habitation de ces nations semble avoir été au nord-ouest de la Chine, dans les Provinces de Chensi ou Chansi. Sous les deux premieres Dynasties, la principale ville étoit encore un camp sujet à changer de position. Les villages étoient clair-semés, & les pâturages étoient beaucoup plus étendus que les terres cultivées. On recommandoit l'exercice de la chasse, pour détruire les animaux sauvages. Petcheli, ou le terrein que Péking occupe aujourd'hui, étoit désert, & les Provinces méridionales n'étoient peuplées que d'Indiens sauvages. La Dynastie du Han, 206 ans avant Jesus-Christ, donna à l'Empire sa forme & son étendue actuelle.

(23) L'Ere de la Monarchie Chinoise a été fixée à des époques différentes, depuis 2952 jusqu'à 3131 années avant Jesus-Christ, & l'année 2637 a été adoptée légalement par l'autorité du présent Empereur, comme celle de l'époque véritable. Les difficultés naissent de l'incertitude de la durée des deux premieres Dynasties, & de l'intervalle qui les a séparées jusqu'aux temps réels ou fabuleux de Fohi ou Hoangti. Sematsien date sa chronologie authentique depuis l'an 841. Les trente-six éclip-

d'Historiens exacts & contemporains (24). Les Annales de la Chine (25) éclaircissent l'état & les révolutions des Tribus pastorales, qu'on peut toujours distinguer sous la dé-

---

ses de Confucius, dont on a vérifié trente-une, furent observées entre les années 722 & 480 avant Jesus-Christ. La période historique de la Chine ne remonte pas plus haut que les Olympiades des Grecs.

(24) Après plusieurs siecles d'anarchie & de despotisme, la Dynastie du Han, 206 ans avant Jesus-Christ, fut l'époque de la renaissance des Sciences. On rétablit les fragments de l'ancienne Littérature; on perfectionna & l'on fixa les caracteres, & l'on assura la conservation future des livres par les inventions de l'encre, du papier & de l'art d'imprimer. Sematsien publia la premiere Histoire de la Chine quatre-vingt-dix ans avant Jesus-Christ; une suite de cent quatre-vingts Historiens continuerent & perfectionnerent ses travaux. Les extraits de leurs Ouvrages existent encore, & la plus grande partie se trouve aujourd'hui déposée dans la bibliotheque du Roi de France.

(25) Les travaux des François nous ont fait connoitre la Chine, les Missionnaires à Peking, & MM. Freret & de Guignes à Paris. Les trois notes précédentes m'ont été fournies par le *Chou-King*, avec la *Préface* & les *Notes* de M. de Guignes, *Paris*, 1770. Le *Tong-Kien-Kang-Mou*, traduit par le Pere de Mailla, sous le nom d'*Histoire générale de la Chine*, *t.* 1, *p.* 49-200; les *Mémoires sur la Chine*, *Paris*, 1776, *&c.* *t.* 1, *p.* 1-323; *t.* 2, *p.* 5-364; l'*Hist. des Huns*, *t.* 1, *p.* 1-131; *t.* 5, *p.* 345-362, & les *Mém. de l'Acad. des Inscript.* *t.* 10, *p.* 377-402; *t.* 15, *p.* 495-564; *t.* 18, *p.* 178-295; *t.* 36, *p.* 164-238.

nomination vague de Scythes ou de Tartares, successivement vassaux, ennemis & conquérants d'un grand Empire, dont la politique habile a toujours résisté à la valeur impétueuse des Barbares du Nord. De l'embouchure du Danube à la mer du Japon, la longitude de la Scythie s'étend à-peu-près à cent dix degrés, qui comprennent dans cette direction plus de dix-sept cents lieues. Il n'est pas aussi facile de déterminer la latitude de ces immenses déserts; mais depuis le quarantieme degré qui touche au mur de la Chine, nous pouvons avancer à trois cents trente lieues vers le Nord, où nous serons arrêtés par le froid excessif de la Sibérie. Dans cet affreux climat, au-lieu du portrait animé d'un camp Tartare, on apperçoit sortir de la terre, ou plutôt des neiges dont elle est couverte, la fumée qui annonce les demeures souterraines des Tonjoux & des Samoïedes. Des rennes & des gros chiens leur tiennent imparfaitement lieu de bœufs & de chevaux, & les conquérants de l'Univers sont insensiblement transformés

en une race de Sauvages chétifs & difformes, que le bruit des armes fait trembler (26).

Etablissement primitif des Huns.

Les Huns, qui menaçoient l'Empire Romain sous le regne de Valens, avoient long-temps avant semé la terreur dans l'Empire de la Chine (27). Ils occupoient anciennement, & peut-être originairement, une vaste étendue de pays aride & stérile au Nord du grand mur. Cette contrée est occupée aujourd'hui par quarante-neuf hordes de Mongoux, nation Pastorale, composée d'environ deux cents mille familles (28). Mais la valeur des Huns recula les limites de leurs Etats, & leurs Chefs, connus sous le nom de *Tanjoux*, furent successivement les Conquérants & les Souverains d'un Empire formidable. Vers l'Orient, l'Océan seul put ar-

Leurs conquêtes dans la Scythie.

(26) Voyez l'*Histoire générale des Voyages*, *t.* 18, & l'*Hist. généalogique*, *vol.* 2, *p.* 620-664.

(27) M. de Guignes, *t.* 2, *p.* 1-124, a donné l'Histoire originale des anciens Hiong-nou ou Huns. La Géographie Chinoise de leur pays semble comprendre une partie de leurs conquêtes.

(28) Voyez dans du Halde, *t.* 4, *p.* 18-65, une description circonstanciée du pays des Mongoux, avec une carte exacte.

rêter l'effort de leurs armes, & les Tribus clair-semées entre l'Amour & l'extrêmité de la péninsule de Corée, suivirent malgré elles les drapeaux des Huns victorieux. Du côté de l'Occident, à la pointe de l'Irtis & des vallées de l'Imaüs, il trouverent un pays plus vaste & des ennemis plus nombreux. Un des Lieutenants des Tanjoux subjugua dans une seule expédition vingt-six nations. Les Igours (29), distingués entre les Tartares par l'usage des lettres, étoient du nombre de ses vassaux; & par une étrange liaison des événements, la fuite d'une de ces Tribus errantes rappella les Parthes victorieux de l'invasion de la Syrie (30). Au Nord, l'Océan bornoit encore les Etats des Huns. Sans ennemis pour leur résister, sans témoins pour contrarier

(29) Les Igours & les Vigours étoient partagés en trois classes, les Chasseurs, les Pâtres & les Laboureurs; & les deux dernieres classes méprisoient la premiere. Voyez Abulghazi, *part.* 2, *c.* 7.

(30) *Mém. de l'Académie des Inscript. t.* 25, *p.* 17-33. M. de Guignes à déployé l'étendue de ses lumieres en comparant ces événemens éloignés.

leur vanité, ils pouvoient exécuter à leur gré la conquête réelle ou imaginaire des régions glacées de la Sibérie, & ils fixerent à l'Océan du Nord la derniere borne de leur Empire. Mais le nom de cette mer, sur les rives de laquelle le patriote Sovon embrassa la vie d'un Pasteur & d'un exilé (31), peut s'appliquer avec plus de probabilité au Baikal, vaste bassin d'environ trois cents milles de longueur, qui dédaigne la dénomination modeste de lac (32), & qui communique aujourd'hui avec la mer du Nord, par le long cours de l'Augara, du Tonguska & du Jéniska. La conquête d'un si grand nombre

(31) On célebre encore à la Chine la renommée de Sovon ou So-ou, son mérite & ses aventures extraordinaires. Voyez l'*Eloge de Moukden*, *p.* 20, & les *Notes*, *p.* 241-247; & les *Mém. sur la Chine*, *t.* 3, *p.* 317-360.

(32) Voyez Isbrand Ives, dans la *Collection de Harry*, *vol.* 2, *p.* 931; les *Voyages de Bell*, *v.* 1, *p.* 247-254; Gmelin, dans l'*Histoire générale des Voyages*, *t.* 18, *p.* 283-329. Ils font tous la remarque adoptée par la crédulité du peuple, que la sainte mer s'irrite & menace d'une tempête, lorsqu'on lui donne le nom de lac. Cette délicatesse grammaticale occasionne souvent des querelles entre les Mariniers superstitieux & les Voyageurs follement obstinés.

de nations éloignées pouvoit flatter la vanité des Tanjoux; mais la valeur des Huns ne pouvoit être récompensée que par la jouissance des richesses & du luxe de l'Empire du Sud. On avoit élevé dans le troisieme siecle avant l'Ere Chrétienne, un mur de quinze cents milles de longueur, pour défendre les frontieres de la Chine contre leurs incursions (33); mais ce mur immense, qui tient une place considérable sur la carte du monde, ne contribua jamais à la sûreté d'une nation pacifique. Les Tanjoux rassembloient souvent trois cents mille hommes de cavalerie, redoutables par leur adresse à manier leurs arcs & leurs chevaux, par leur patience à supporter les rigueurs des saisons, & par l'incroyable rapidité de leur marche. Ils traversoient, sans hésiter, les torrents & les précipices, les montagnes les plus escarpées & les rivieres les plus profondes. Ils se répandirent tous à

(33) Du Halde, *t.* 2, *p.* 45, & de Guignes *t.* 2, *p.* 59, parlent l'un & l'autre de la construction du grand mur de la Chine.

Leur guerre contre les Chinois, 201 ans avant J. C.

la fois sur la surface du pays, & leur impétueuse célérité déconcerta la Tactique grave & compassée des Chinois. L'Empereur Kaoti, soldat de fortune (34), élevé sur le Trône par son mérite personnel, marcha contre les Huns avec les troupes de vétérans qui avoient servi dans les guerres civiles de la Chine. Mais les Barbares l'environnerent de tous côtés; & après un siege de sept jours, le Monarque n'ayant aucun espoir d'être secouru, acheta sa liberté par une capitulation ignominieuse. Les successeurs de Kaoti, occupés des arts pacifiques, & livrés aux délices de leur palais, se soumirent à une humiliation plus durable. Ils perdirent toute confiance dans leurs troupes & dans leurs fortifications. Persuadés qu'au seul bruit de l'approche des Huns, qui s'annonçoient en portant de tous côtés la dévastation,

(34) Voyez la Vie de Lieoupang ou Koati, dans l'*Histoire de la Chine*, publiée à Paris en 1777, &c, *t.* 1, *p.* 442-522. Cet Ouvrage volumineux du Pere de Mailla est une traduction du *Tong-Kien-Kang-Mou*, l'abrégé de la grande Histoire de Semakouang, A. D. 1084, & de ses Continuateurs.

les soldats Chinois, qui dormoient le casque en tête & la cuirasse sur le dos, usoient leur vigueur & leur courage par des travaux & des marches inutiles (35), ils stipulerent un payement annuel d'argent & d'étoffes de soie pour se procurer une tranquillité précaire; & le méprisable expédient de déguiser un tribut réel, sous la dénomination d'un don & d'un subside, fut également adopté par les Empereurs de Rome & par ceux de la Chine. Mais le tribut de ceux-ci comprenoit un article encore plus honteux, qui révoltoit les sentiments de la nature & de l'humanité. Les fatigues d'une vie sauvage, qui détruisent dans leurs premieres années les enfants nés avec une constitution foible, mettent une disproportion sensible dans le nom-

(35) Voyez un mémoire fort long & fort libre, présenté par un Mandarin à l'Empereur Venti, en l'an 180 avant Jesus-Christ. Dans Du Halde, *t.* 2, *p.* 412-426, d'après une collection de papiers d'Etats, écrite avec le crayon rouge par Camhi lui-même, *p.* 384-612. Un second Mémoire du Ministre de la guerre; Kang-Mou, *t.* 2, *p.* 555, fournit quelques anecdotes curieuses sur les moeurs des Huns.

viere de Kiang, s'étendirent jusqu'au port de Canton. Au-lieu de se borner aux opérations d'une guerre défensive, ses Lieutenants pénétrerent dans le cœur du pays des Huns. Ces vastes déserts n'offroient aucune ressource pour la subsistance des troupes; il étoit difficile d'y transporter une quantité de provisions suffisante, & les armées de Vouti eurent souvent à souffrir de la disette autant que de la fatigue. De cent quarante mille soldats avec lesquels les Généraux Chinois étoient entrés en campagne, ils n'en ramenérent que trente mille à leur Empereur; mais cette perte étoit compensée par des succès brillants & décisifs. Ils avoient profité habilement de la supériorité que leur donnoient leur discipline, leurs chariots de guerre, & le secours des Tartares auxiliaires. Le camp des Tanjoux fut surpris au milieu de la nuit. Le Monarque des Huns s'ouvrit courageusement un chemin au milieu des ennemis; mais il laissa quinze mille des siens sur le champ de bataille. Cependant cette grande victoire, précédée & suivie de plu-

fieurs combats fanglants, contribua moins à détruire la puiffance des Huns, que la politique adroite dont Vouti fit ufage pour détacher les nations tributaires de leur obéiffance. Intimidées par les armées de l'Empereur Chinois, ou féduites par fes promeffes, elles rejetterent l'autorité des Tanjoux : quelques-unes fe reconnurent alliées ou vaffales de l'Empire; toutes devinrent les plus implacables ennemis des Huns; & dès que ces Huns Barbares fe trouverent réduits à leurs propres forces, leur grandeur difparut, & leur nombre auroit fuffi à peine pour peupler une grande ville de l'Empire des Chinois (39). La défertion de fes fujets, & les fatigues d'une guerre civile, obligerent le Tanjou à renoncer lui-même au titre de Souverain indépendant. On le reçut à Sigan, alors

Ant. Chrift. 70.

Ant. Chrift. 51.

(39) On trouve cette expreffion dans le Mémoire préfenté à l'Empereur Venti. Du Halde, *t.* 4, *p.* 417. Sans adopter les exagérations de Marco Polo & d'Ifaac Voffius, nous pouvons raifonnablement fuppofer que Peking renferme deux millions d'habitants. Les villes du Sud, où les manufactures de Peking font placées, ont une population encore fupérieure.

bre des deux ſexes. Les Tartares ſont généralement laids, & même difformes : ils ſe ſervent de leurs femmes pour tous les travaux domeſtiques ; mais ils ſont avides de ſe procurer la jouiſſance d'objets plus agréables. Les Chinois étoient obligés de livrer tous les ans aux Huns un nombre fixé de leurs plus belles filles (36), & ils maintenoient l'alliance des orgueilleux Tanjoux au moyen de leurs mariages avec les filles véritables ou adoptives de la Famille Impériale, qui tâchoient en vain d'échapper à cet odieux ſacrifice. Une Princeſſe de la Chine a décrit en vers l'infortune de ces victimes déſolées. Elle peint pathétiquement la douleur qu'elle reſſent d'être condamnée à un exil perpétuel, de partager la couche d'un Barbare, d'être réduite pour boiſſon à du lait aigre, à de la viande crue pour nourriture, & de n'avoir qu'une

---

(36) On trouve ſouvent parmi les articles du traité, le tribut d'un nombre de femmes, qui ſemble être une des conventions ordinaires. *Hiſt. de la conquête de la Chine par les Tartares Mantcheoux*, *t.* 1, *p.* 186, 187, avec des notes de l'Editeur.

tente pour palais. Elle termine son Elégie ou sa Romance par le vœu naïf d'être transformée en petit oiseau, pour fuir la tyrannie & s'envoler dans sa chere patrie, l'objet de son regret perpétuel (37).

Les Tribus Pastorales du Nord avoient fait deux fois la conquête de la Chine. Les forces des Huns n'étoient point inférieures à celles des Mongoux ou des Mantcheoux, & leur ambition pouvoit se flatter des mêmes succès; mais les armes & la politique de Vouti (38), cinquieme Empereur de la puissante Dynastie des Huns, humilierent leur orgueil & arrêterent leurs progrès. Durant son long regne de cinquante-quatre ans, les Barbares des Provinces méridionales se soumirent aux loix des Chinois; ils adopterent leurs mœurs, & les anciennes limites de l'Empire, qui se terminoient à la grande ri-

Déclin & chûte des Huns.

Ant. Christ. 141-87.

(37) De Guignes, *Histoire des Huns*, t. 2, p. 62.

(38) Voyez le regne de l'Empereur Vouti, dans le *Kang-mou*, t. 3, p. 1-98. Son caractére inconstant & inconséquent paroît être peint avec impartialité.

A. D. 93. dans le pays des Barbares. Les Sienpi (42), Tribu des Tartares Orientaux, vengerent sur les Huns les injures que leurs ancêtres en avoient reçues; & la puissance des Tanjoux, après un regne de treize cents ans, fut entiérement détruite avant la révolution du premier siecle de l'Ere Chrétienne (43).

Leurs émigrations. A. D. 100, &c. Les Huns, vaincus & dispersés, éprouverent différentes fortunes (44). Cent mille des plus pauvres & des moins courageux resterent dans leur pays natal, renoncerent à leur nom, & se mêlerent à la victorieuse nation des Sienpi. Cinquante-huit hordes, ou environ deux cents mille hommes, se retirerent au Sud, & préférerent la protection de l'Empereur Chinois, qui leur confia la garde

(42) M. de Guignes, t. 1, p. 189, a inséré un article court sur les Sienpi.

(43) L'Ere des Huns est placée par les Chinois 1210 ans avant Jesus-Christ; mais la suite de leurs Rois ne commence que dans l'année 230. *Hist. des Huns*, t. 2, p. 21-123.

(44) *Kang-mou*, t. 3, p. 88, 91, 95, 139, &c. raconte les différentes circonstances de la chûte & de la fuite des Huns. On peut expliquer le petit nombre dont il compose chaque horde, par leurs pertes & par leurs divisions.

des frontieres de la Province de Chansi & du territoire d'Ortous : mais les Tribus les plus puissantes des Huns & les plus belliqueuses, conserverent dans leurs revers l'intrépidité de leurs ancêtres. Ils tournerent leurs regards vers l'Occident, & résolurent d'y chercher, sous la conduite de leurs Chieftains héréditaires, un pays inaccessible aux fureurs des Sienpi & aux loix rigoureuses de la Chine (45). Ils passerent tous ensemble les montagnes de l'Immaiis, s'éloignerent des limites de la Chine, & deux nombreuses divisions de ces formidables exilés dirigerent leur marche, l'une vers l'Oxus, & l'autre vers le Volga. La premiere de ces Colonies s'établit dans les plaines vastes & fertiles de la Sogdiane, sur la rive orientale de la mer Caspienne, où ils conserverent le nom de Huns, avec le surnom d'Euthalites ou Nephtalites. Leurs moeurs, & jusqu'aux traits de leur visage, s'adou-

Les Huns blancs de la Sogdiane.

(45) M. de Guignes a suivi habilement les traces des Huns à travers les vastes déserts de la Tartarie, *t.* 2, *p.* 123, 277 & 325, &c.

tirent insensiblement sous un climat tempéré & dans une Province (46) florissante qui conservoit encore quelques arts de la Grece (47). Les Huns blancs, nom qu'ils prirent d'après le changement de leur couleur, abandonnerent bientôt la vie pastorale. Gorgo, qui jouit depuis d'une splendeur passagere sous le nom de Carizme, devint la capitale de leurs Etats; leur Roi y fixa sa résidence, & régna paisiblement sur un peuple docile. Les travaux des Sogdiens fournissoient à leur luxe, & les Huns ne

(46) Mohammed, Sultan de Carizme, régnoit dans la Sogdiane lorsqu'elle fut envahie, A. D. 1218, par Gengiskan & ses Mongoux. Voyez les Ecrivains Orientaux. D'Herbelot, Petit de la Croix, &c. célebrent les villes florissantes qu'il dépeupla, & les pays fertiles qu'il ravagea. Dans le siecle suivant, Abulféda, Hudson, *Geograph. minor.* t. 3, a décrit ces mêmes Provinces de Chorasmia & de Mawaralnahr. On peut voir leur misere actuelle dans l'*Hist. généalogique des Tartares*, p. 423-469.

(47) Justin, xlj. 6, a laissé un Abregé sur les Rois Grecs de la Bactriane. Je suppose que ce fut leur industrie qui ouvrit un nouveau commerce en transportant les marchandises des Indes en Europe par la voie extraordinaire de l'Oxus, la mer Caspienne, le Cyrus, le Phasis & la mer Noire. Les Séleucides & les Ptolémées étoient les maîtres de toutes les autres routes par terre & par mer.

conserverent de leur ancienne barbarie que la coutume odieuse d'enterrer vivants, à la mort d'un Prince ou d'un citoyen opulent, dans sa fosse, jusqu'au nombre de vingt de ceux qui avoient partagé ses bienfaits durant sa vie (48).

Le voisinage des frontieres de la Perse exposoit souvent les Huns à de sanglants combats; mais ils respectoient en temps de paix la foi des traités, & les loix de l'humanité en temps de guerre. Leur victoire mémorable sur les Péroses ou Firuz fait autant d'honneur à la modération qu'à la valeur des Barbares. La seconde division des Huns, leurs compatriotes, qui avança vers le Nord-Ouest, rencontra plus d'obstacles, & se fixa sous un climat plus rigoureux. La nécessité leur fit changer les soies de la Chine pour les fourrures de la Sibérie. Leur notion imparfaite de la vie civilisée fut oubliée totalement, & ils ajouterent à leur férocité naturelle celle des Tribus voi-

Les Huns du Volga.

(48) Procope, *de Bello Persico*, *l.* 1, *c.* 3, *p.* 9.

ſines qu'on a comparées, avec aſſez de juſtice, aux animaux ſauvages du déſert. Leur fierté indocile rejetta bientôt la ſucceſſion héréditaire des Tanjoux; & tandis que chaque horde étoit gouvernée par ſon Murſa particulier, leur Conſeil tumultueux dirigeoit les entrepriſes de la nation. Le nom de la grande Hongrie a atteſté juſqu'au treizieme ſiecle leur réſidence ſur les rives orientales du Volga (49). Dans l'hyver, ils deſcendoient avec leurs troupeaux vers l'embouchure de cette grande riviere, & ils pouſſoient leurs excurſions dans l'été juſqu'à la latitude de Saratoff, ou peut-être juſqu'au confluent du Kama. Telles ſont du moins les récentes limites des Calmouks noirs (50), qui reſterent environ cent

(49) Dans le treizieme ſiecle, le Moine Rubruquis, qui traverſa la plaine immenſe de Kipſak, en allant à la Cour du Grand Khan, obſerva le nom remarquable de Hongrie, & des traces du langage & l'origine de ce pays. *Hiſt. des Voyages*, *t.* 7, *p.* 269.

(50) Bell, *vol.* 1, *p.* 29-34, & les Editeurs de l'*Hiſt. généalogique*, *p.* 539, ont décrit les Calmouks du Volga au commencement de notre ſiecle.

cent ans ſous la protection de la Ruſſie, & qui ſont retournés depuis dans leur ancienne patrie, ſur les frontieres de la Chine. Le départ & le retour de ces Tartares errants, dont le camp réuni compoſoit cinquante mille familles, éclaire les anciennes émigrations des Huns (51).

Les Huns ſubjuguent les Alains.

Il eſt impoſſible de remplir l'intervalle obſcur du temps qui s'eſt écoulé depuis que les Huns diſparurent des environs de la Chine, juſqu'au moment où ils ſe montrerent ſur les frontieres des Romains. Quoi qu'il en ſoit, on peut raiſonnablement croire qu'ils furent pouſſés juſque ſur les confins de l'Europe par les mêmes adverſaires qui les avoient chaſſés de leur pays natal. La puiſſance des Sienpi, leurs ennemis implacables, qui s'étendoit à plus de mille

(51) Cette grande tranſmigration de trois cents mille Calmouks ou Torgouts ſe fit en l'année 1771. Les Miſſionnaires de Peking ont traduit le récit original de Kienlong, l'Empereur régnant de la Chine, qui fut deſtiné à ſervir d'inſcription à une colonne. *Mém. ſur la Chine*, *t.* 1, *p.* 401-418. L'Empereur affecte le langage charitable du Fils de Dieu & du Pere des Peuples.

lieues d'Orient en Occident (52), doit les avoir insensiblement éloignés par la terreur de leur voisinage; & la fuite des Tribus de la Scythie augmenta les forces des Huns en resserrant leur territoire. Les noms barbares & peu connus de ces différentes hordes blesseroient l'oreille du Lecteur, sans faciliter son intelligence; mais je ne puis pas me dispenser d'observer que le nombre des Huns du Nord fut considérablement augmenté par la ruine de la Dynastie du Sud, qui, dans le cours du troisieme siecle, se soumit au gouvernement des Chinois; que les guerriers suivirent les traces de leurs compatriotes libres & fugitifs, & qu'ils oublierent dans les revers communs

(52) Le *Kang-mou*, *t.* 3, *p.* 447, donne à leurs conquêtes une étendue de quatorze mille *lis*. Selon la présente évaluation, deux cents, ou plus rigoureusement cent quatre-vingt-treize *Lis*, sont égales à un degré de latitude, & un mille Anglois contient par conséquent plus de terrein que trois milles Chinois; mais il y a de fortes raisons de croire que les anciennes *Lis* faisoient à peine une moitié des modernes. Voyez les laborieuses recherches de M. d'Anville, Géographe, qui n'est étranger dans aucun siecle ou climat du Globe. *Mém. de l'Acad.* *t.* 2, *p.* 135-502, *Mesures itinéraires*, *p.* 154, 167.

de leur infortune, l'antipathie qui les avoit divisés durant leur prospérité (53). Les Huns avec leurs troupeaux, leurs femmes, leurs enfants, leur suite & leurs alliés, se transporterent sur la rive occidentale du Volga, & s'avancerent audacieusement sur les terres des Alains, peuple Pastoral, qui occupoit une vaste étendue des déserts de la Scythie. Les Alains couvroient de leurs tentes les plaines situées entre le Tanaïs & le Volga; mais leurs noms & leurs mœurs s'étendoient à toutes leurs conquêtes; & les Tribus des Agatharses & des Gélons étoient du nombre de leurs vassaux. Ils avoient pénétré au Nord, dans les régions glacées de la Sibérie, parmi les Sauvages affamés, qu'on accuse de manger de la chair humaine; & au Sud ils poussoient leurs incursions jusqu'aux frontieres de la Perse & de l'Inde. Le mêlange des races Sarmates &

(53) Voyez l'*Hist. des Huns*, *t.* 2, *p.* 125-144. L'Histoire suivante, *p.* 145-277, de trois ou quatre Dynasties des Huns, prouve avec évidence que leur long séjour à la Chine n'avoit point amolli leur courage.

Germaines avoit un peu rectifié les traits des Alains ; ils étoient moins basanés, & leurs cheveux tiroient sur la couleur blonde, qu'il est rare de rencontrer chez les Tartares. Moins difformes & moins sauvages que les Huns, ils ne leur cédoient point pour la valeur & pour l'amour de la liberté, & rejetterent toujours l'usage de l'esclavage domestique. Les Alains regardoient le pillage & les combats comme la gloire & la félicité du genre humain. Un cimeterre nud, fiché en terre, étoit le seul objet de leur culte religieux. Ils caparaçonnoient leurs chevaux avec les crânes de leurs ennemis, & regardoient avec mépris les guerriers pusillanimes qui attendoient patiemment les infirmités de l'âge, ou qui souffroient les douleurs d'une longue maladie (54). Sur les bords du Tanaïs, les Huns & les

(54) *Utque hominibus quietis & placidis otium est voluptabile, ita illos pericula juvant & bella. Judicatur ibi beatus qui in prælio profuderit animam : senescentes etiam & fortuitis mortibus mundo digressos, ut degeneres & ignavos conviciis atrocibus insectantur.* Nous devons nous faire une grande opinion des vainqueurs de pareils hommes,

Alains combattirent avec une valeur égale, mais avec un ſuccès différent. Les Huns l'emporterent; le Roi des Alains perdit la vie, & les reſtes de la nation vaincue eurent recours ou à la fuite ou à la ſoumiſſion (55). Une Colonie de ces exilés trouva un refuge dans les montagnes du Caucaſe, entre le Pont-Euxin & la mer Caſpienne, où ils conſervent encore leur nom & leur indépendance. Une autre Colonie s'avança avec intrépidité juſqu'à la mer Baltique, s'aſſocia aux Tribus ſeptentrionales de l'Allemagne, & partagea les dépouilles de l'Empire Romain, la Gaule & l'Eſpagne. Mais la plus nombreuſe partie des Alains accepta une alliance honorable & avantageuſe avec ſes vainqueurs; & les Huns, qui eſtimoient la valeur de leurs ennemis vaincus, s'avancerent avec leurs forces réünies pour envahir l'Empire des Goths.

(55) Relativement aux Alains, voyez Ammien, XXXI, 2. Jornandès, *de Rebus Geticis*, *c.* 24. M. de Guignes, *Hiſt. des Huns*, *t.* 2, *p.* 279, & l'*Hiſt. généalog. des Tartares*, *t.* 2, *p.* 617.

Leurs victoires sur les Goths. A.D. 375.

Le grand Hermanric, dont les Etats s'étendoient depuis la mer Baltique jusqu'au Pont-Euxin, jouissoit, sur la fin de sa vie, du fruit de ses victoires & d'une brillante réputation, quand il fut allarmé par l'approche d'une multitude d'ennemis inconnus (56), auxquels ses sujets, peu civilisés, pouvoient sans injustice donner le nom de Barbares. Leur nombre, la rapidité de leurs mouvements, & l'inhumanité des Huns, jetterent la terreur chez les Goths, qui voyoient leurs villages en flammes & leurs champs ensanglantés. A ces motifs d'épouvante se joignoient la surprise & l'horreur de la voix aigre, des gestes sauvages & de la taille difforme des Huns. On a comparé les Sauvages de la Scythie, & avec assez de vérité, aux quadrupe-

(56) Comme nous sommes en possession de l'Histoire authentique des Huns, il seroit ridicule de répéter ou de réfuter les fables qui défigurent leur origine & leurs exploits, leur passage des marais ou de la mer Méotide pour poursuivre un bœuf ou un cerf. Les Indes qu'ils avoient découvertes, &c. Zosime, *l.* IV, *p.* 224. Sozomen. *l.* VI, *c.* 37. Procope, *Hist. Miscell. c.* 5. Jornandès, *c.* 24. *Grandeur & Décadence*, *&c. des Romains*, *c.* 17.

des que l'on fait marcher gauchement, & aux ſtatues appellées des *Termes*, dont on ornoit les ponts de l'antiquité. Ils différoient des autres races d'hommes par la largeur de leurs épaules, par leurs nez épatés, & leurs petits yeux noirs, profondément enfoncés dans la tête. Comme ils étoient ſans barbe, ils n'avoient jamais ni les graces de la jeuneſſe, ni l'air vénérable de l'âge avancé (57). On leur aſſignoit une origine digne de leur forme & de leur figure. Les Sorcieres de la Scythie ayant été, dit-on, bannies de la ſociété des hommes pour leurs forfaits, s'étoient accouplées avec les eſprits infernaux, & avoient donné les Huns pour fruits de cette copulation monſtrueuſe (58). Cette fable

(57) *Prodigioſa formâ, & pandi; ut bipedes exiſtimes beſtias; vel quales in commarginandis pontibus, effigiati ſtipites dolantur incompti.* Ammien, XXXI, 1. Jornandès, *c.* 24, fait une longue caricature de la figure d'un Calmouk. *Species pavendâ nigredine..... quædam deformis offa, non facies; habenſque magis puncta quàm lumina.* Voyez Buffon, *Hiſt. Nat. t.* 3, *p.* 380.

(58) Cette odieuſe origine que Jornandès décrit avec la rancune d'un Goth, peut ſe tirer plus agréablement d'une fable Grecque. Hérod. *l.* IV, *c.* 9, *&c.*

horrible & absurde fut avidement adoptée par la haine crédule des Goths, & elle augmenta leur terreur. Ils supposerent que la postérité des sorcieres & des démons devoit hériter d'une partie de la puissance & de la méchanceté surnaturelle de leurs ancêtres malfaisants. Hermanric se préparoit à réunir toutes les forces de son Royaume contre ses ennemis; mais il découvrit bientôt que les Tribus de ses vassaux, irritées de ses vexations, étoient plus disposées à seconder qu'à repousser l'invasion. Un des Chefs des Roxolans (59) avoit déserté précédemment les drapeaux d'Hermanric; & le Tyran cruel s'étoit vengé sur son épouse innocente, en la faisant écarteler par des chevaux sauvages. Les freres de cette victime infortunée saisirent le moment de la vengeance,

(59) Les Roxolans peuvent être les ancêtres des Russes. D'Anville, *Empire de Russie, p.* 1-10, dont la résidence, A. D. 862, aux environs de Novogorod Veliki, ne peut pas être fort éloignée du lieu que le Géographe de Ravenne assigne, en 886, aux Roxolans, 1, 12; 4, 46; v, 28, 30.

& blesserent dangereusement le Monarque, affaissé sous le poids de l'âge. Ses infirmités retardoient les opérations de la guerre, & les Conseils de la nation étoient agités par la discorde & par la jalousie. A sa mort, qu'on attribue à son propre désespoir, les rênes du Gouvernement se trouverent entre les mains de Withimer, qui, avec le secours suspect d'une troupe de Scythes mercenaires, résista quelque temps aux Huns & aux Alains. Il fut vaincu & perdit la vie dans une bataille décisive. Les Ostrogoths se soumirent à leur sort; & la race des Amali se trouvera désormais parmi les sujets du barbare Attila. Mais l'activité d'Alathée & de Saphrax, deux guerriers d'une fidélité & d'une valeur éprouvées, sauva l'enfance du Roi Witheric. Ils conduisirent, par des marches prudentes, les restes des Ostrogoths indépendants sur les bords du Danaste ou Niester, qui sépare aujourd'hui les Etats Othomans de l'Empire de la Russie. Athanaric, plus occupé de sa propre sûreté que de la défense du Royaume, avoit

placé son camp sur les rives du Niester, résolu de se défendre contre les Barbares victorieux, qu'il ne croyoit pas devoir attaquer. La célérité ordinaire des Huns fut retardée par l'embarras des dépouilles & des esclaves; mais ils n'en surprirent pas moins l'armée d'Athanaric, qu'ils manquerent de détruire. Un corps nombreux de cavalerie passa la riviere dans un endroit guéable, au clair de la lune, environna & attaqua le Juge des Wisigoths, qui défendoit les bords du Niester; & ce ne fut qu'à force de courage, d'intelligence, qu'il parvint à se retirer sur les hauteurs. L'intrépide Général avoit déja formé un nouveau plan de guerre défensive; & les lignes qu'il commençoit à construire entre les montagnes, le Pruth & le Danube, auroient sauvé la vaste & fertile contrée, connue aujourd'hui sous le nom de Valachie (60). Mais la ti-

(60) Le texte d'Ammien paroît imparfait ou falsifié; mais la nature du terrein explique & définit presque le rempart des Goths. *Mém. de l'Acad. &c. t.* 28, *p.* 444-462.

mide impatience de ses compatriotes trompa son espoir & déconcerta ses projets. Persuadés que le Danube étoit la seule barriere qui pût les mettre à l'abri de la rapide poursuite des Barbares de Scythie, le corps entier de la nation s'avança vers les bords de cette grande riviere, sous les ordres de Fritigern & d'Alavivus (61), & implora humblement la protection de l'Empereur Romain de l'Orient. Athanaric, craignant sans doute encore le reproche d'un parjure, ne voulut point entrer sur les terres des Romains. Il se retira, suivi d'une troupe fidele, dans le pays montagneux de Caucaland, défendu par l'impénétrable forêt de Transilvanie (62).

Les Goths implorent la protection de Valens. A. D. 376.

Après avoir terminé la guerre des Goths avec une apparence de gloire

(61) M. de Buat, *Hist. des Peuples de l'Europe, t.* 6, *p.* 407, a conçu l'étrange idée qu'Alavivus étoit le même qu'Ulphilas, l'Evêque Goth; & qu'Ulphilas, petit-fils d'un esclave de Cappadoce, devint un Prince temporel des Goths.

(62) Ammien, XXI, 3; & Jornandès, *de Reb. Get. c.* 24, décrit la destruction de l'Empire des Goths par les Huns.

& de succès, Valens traversa ses Provinces d'Asie, & fixa sa résidence dans la capitale de Syrie. Il employa le séjour de cinq ans (63) qu'il fit à Antioche, à veiller, sans s'exposer de trop près, sur les entreprises du Monarque Persan, à repousser les incursions des Saraces & des Isaures (64); à faire triompher la Théologie Arienne par des arguments plus irrésistibles que ceux de l'éloquence & de la raison, & à tranquilliser son ame timide & soupçonneuse par la destruction générale des coupables & des innocents. Mais l'attention de l'Empereur fut bientôt plus sérieusement occupée de l'avis important que lui donnerent les Officiers civils & militaires chargés de la défense du Danube. Ils lui apprenoient que le Nord étoit agité par une tempête qui menaçoit les frontieres de l'Em-

(63) La Chronologie d'Ammien est obscure & imparfaite. Tillemont a tâché d'éclaircir & d'arranger les Annales de Valens.

(64) Zosime, *l.* IV, *p.* 223. Sozomen. *l.* VI, *c.* 38. Les Isauriens infestoient, durant tous les hyvers, les routes de l'Asie Mineure, jusqu'aux environs de Constantinople. Basil. *Epist. Eccl. ap. Tillemont; Hist. des Emper. t.* 5, *p.* 106.

pire ; que l'irruption des Huns, race inconnue de Sauvages difformes & intrépides, avoit chaſſé les Goths de leurs vaſtes Etats ; que cette nation fugitive couvroit un eſpace de plusieurs lieues ſur les bords du fleuve, d'où ils imploroient la compaſſion & la clémence de l'Empereur, & le ſupplioient de leur permettre de cultiver les déſerts de la Thrace ; proteſtant qu'ils n'oublieroient jamais ce bienfait, qu'ils obſerveroient avec exactitude les loix de l'Empire, & qu'ils ſeroient à l'avenir les plus zélés défenſeurs de ſes frontieres. Ces promeſſes furent confirmées par les Ambaſſadeurs des Goths, qui attendoient impatiemment une réponſe de Valens qui décidât du ſort de leurs infortunés compatriotes. Valentinien étoit mort à la fin de l'année précédente. Sa ſageſſe & ſon autorité ne dirigeoient plus les conſeils de l'Empereur d'Orient ; & comme la ſituation des Goths n'admettoit pas de délai dans la réſolution de Valens, il ſe trouvoit privé de la reſſource favorite des ames foibles & timides qui regardent les délais & les répon-

A.D. 375. 17 Nov.

ses équivoques comme l'effort de la prudence la plus consommée. Tant que les passions & les intérêts des hommes subsisteront, les questions de paix & de guerre qui ont été débattues dans les Conseils de l'Antiquité, seront fréquemment le sujet de nouvelles délibérations. Mais le plus habile Ministre de l'Europe n'a jamais eu à considérer l'avantage ou le danger d'admettre ou de repousser une multitude de Barbares, contraints par la faim & par le désespoir à solliciter un établissement sur les terres d'une nation civilisée. L'examen d'une proposition si intimement liée avec la sûreté publique, embarrassa & divisa le Conseil de Valens; mais ils adopterent tous bientôt le sentiment qui satisfaisoit la vanité, l'indolence & l'avarice de leur Souverain. Les Esclaves, décorés du titre de Préfet ou de Général, méprisoient ou dissimuloient le danger d'une émigration nationale, si excessivement différente des colonies qu'on avoit reçues accidentellement sur les frontieres de l'Empire. Mais ils se félicitoient hautement de l'heureux destin

qui amenoit des extrêmités du globe une multitude de guerriers intrépides pour défendre le trône de Valens, qui pourroit désormais ajouter à ses trésors les sommes immenses que les Provinciaux donnoient pour se dispenser du service militaire. La Cour Impériale accepta le service des Goths, & accorda leur demande. On envoya immédiatement des ordres aux Gouverneurs civils & militaires du Diocese de Thrace, de faire les préparatifs nécessaires pour le passage & la subsistance des Barbares, en attendant qu'on eût choisi un terrein suffisant pour leur future résidence. L'Empereur mit à sa libéralité deux conditions rigoureuses que la prudence pouvoit suggérer aux Romains, mais que la situation désastrueuse des Goths pouvoit seule leur faire accepter. Avant de traverser le Danube, ils devoient tous livrer leurs armes, & en outre leurs enfants, pour être répandus dans les Provinces de l'Asie, civilisés par l'éducation, & servir en même-temps d'otages à la fidélité de leurs parents.

Les Goths passent le Danube & sont reçus dans l'Empire.

Durant le cours d'une négociation lente & douteuse, les Goths impatients firent quelques tentatives pour passer le Danube sans l'aveu du Gouvernement dont ils avoient imploré la protection. Les troupes postées le long de la riviere, veillerent sur tous leurs mouvements, & taillerent en pieces leurs premiers détachements. Mais telle étoit la pusillanimité des Conseils de Valens, que les braves Officiers qui avoient rempli leur devoir en défendant leur pays, perdirent leur emploi & sauverent difficilement leur vie. On reçut enfin l'ordre Impérial de faire passer le Danube à toute la Nation des Goths (65); mais l'exécution n'en étoit pas facile: des pluies continuelles avoient prodigieusement augmenté le cours du Danube, large à-peu-près d'un

(65) On trouve le récit du passage du Danube dans Ammien, XXI, 3, 4. Zosime, *l.* IV, *p.* 223, 224. Eunape, *in Excerpt. Legat. p.* 19, 20; & Jornandès, *c.* 25, 26. Ammien déclare, *c.* 5, qu'il n'entend seulement que *ipsas rerum digerere summitates.* Mais il se trompe souvent sur leur importance, & son inutile prolixité est désagréablement balancée par une concision mal placée.

mille (66) dans ces environs; & un grand nombre des Goths perdirent la vie dans le paſſage. Des vaiſſeaux, des bateaux & des canaux paſſoient & repaſſoient nuit & jour d'un rivage à l'autre; & les Officiers de Valens travailloient aſſiduement à tranſporter dans le ſein de l'Empire juſqu'au dernier homme de la nation qui devoit le renverſer. On eſſaya de prendre une liſte exacte du nombre des émigrants; mais ceux qui en furent chargés renoncerent à une tâche ſi impraticable (67); & le principal Hiſtorien de ce ſiecle affirme ſérieuſement que la multitude innombrable des Goths pouvoit faire croire aux armées de Darius & de Xercès,

---

(66) Chiſchull, Voyageur curieux, a obſervé la largeur du Danube, qu'il traverſa au ſud de Buchareſt, près le conflux d'Argish, *p.* 77. Il admire la beauté & la fertilité de la Méſie & de la Bulgarie.

(67) *Quem ſi ſcire velit, Libyci velit æquoris idem*
Scire quàm multæ Zephyro truduntur harenæ.

Ammien a inſéré dans ſa proſe ces vers de Virgile, *Georgic. l.* II, deſtinés originairement par le Poëte à exprimer l'impoſſibilité de calculer les différentes ſortes de vins. Voyez Pline, *Hiſt. Nat. l.* XIV.

qu'on regardoit comme des fables de l'antiquité. Un dénombrement qui paroît assez probable, fait monter les guerriers des Goths à deux cents mille hommes : en ajoutant une juste proportion de femmes, d'enfants & d'esclaves, l'émigration totale peut être évaluée à un million de personnes de tout sexe & de tout âge. On conduisit sans délai tous les enfants, ou du moins ceux des personnages au-dessus du commun, dans les différents endroits choisis pour leur résidence & leur éducation. Mais la clause la plus humiliante pour les Barbares, & la plus importante pour les Romains, fut honteusement éludée. Les Goths, croyant leur gloire & leur sûreté également intéressées à la conservation de leurs armes, consentirent à les racheter en prostituant leurs femmes & leurs filles aux Officiers chargés de s'en emparer; & les méprisables Inspecteurs sacrifierent leur devoir & la sûreté publique pour satisfaire leur brutalité. Quelques-uns, plus susceptibles d'avarice, acceptoient de l'argent, des bijoux, des troupeaux ou des esclaves pour prix

de leur perfide indulgence (68). Les Goths passerent dans les bateaux les armes à la main ; & quand ils se trouverent tous rassemblés sur le bord opposé du fleuve, l'aspect menaçant de leur camp qui couvroit la plaine & les hauteurs de la Basse-Mésie, sembloit menacer l'Empire de sa destruction. Les Chefs des Ostrogoths, Saphrax & Alathée, qui avoient sauvé leur jeune Roi, parurent peu de temps après sur la rive septentrionale du Danube, & envoyerent immédiatement leurs Ambassadeurs à Valens, pour le prier de les recevoir aux mêmes conditions qu'il avoit faites aux Visigoths. Mais le refus de l'Empereur découvrit le repentir, les craintes & les soupçons de son Conseil.

Misere & mécontentement des Visigoths.

Une nation de Barbares, sans asyle & sans discipline, exigeoit les mesures les plus fermes & les plus sages. On ne pouvoit suffire à la subsis-

(68) Eunape & Zosime citent soigneusement ces preuves du luxe & de la richesse des Goths. Cependant on peut présumer que ces manufactures de Province avoient été acquises par les Goths parmi les dépouilles de la guerre, ou achetées dans les temps de paix & de commerce.

tance d'un million de nouveaux ſujets, que par une prévoyance active, que le moindre accident ou la moindre mépriſe étoit ſuſceptible de déranger. Il étoit également dangereux d'exciter, par l'apparence de la crainte ou du mépris, l'inſolence ou l'indignation des Goths; & le ſalut de l'Etat dépendoit de la prudence & de l'intégrité des Généraux de Valens. Dans cette circonſtance difficile, Maxime & Lupicinus exerçoient le gouvernement militaire de la Thrace. Leurs ames vénales, ſaiſiſſant avec avidité la moindre perſpective d'avantage perſonnel, s'occupoient foiblement de l'intérêt public, & leur incapacité ſervoit à leur diſſimuler les pernicieuſes conſéquences de leur coupable adminiſtration. Au-lieu d'obéir aux ordres de l'Empereur, & d'accorder libéralement aux Barbares leurs demandes raiſonnables, ils ſe firent un revenu de leurs beſoins; & au moyen d'une taxe odieuſe dont ils tiroient le profit, les vivres les plus communs ſe vendirent à un prix exorbitant; on rempliſſoit les marchés de chair de chiens & d'au-

tres animaux morts de maladie. Pour obtenir une livre de pain, un Goth ſacrifioit ſouvent la poſſeſſion d'un eſclave utile qu'il ne pouvoit pas nourrir, & une très-petite quantité de viande s'évaluoit juſqu'à dix livres d'argent (69). Quand ils eurent épuiſé tous les autres moyens, ils vendirent, pour ſubſiſter, leurs enfants des deux ſexes ; & malgré leur attachement à la liberté, les Goths adopterent pour maxime, qu'il valoit mieux que leurs enfants fuſſent nourris dans la ſervitude, que de les laiſſer mourir de faim dans l'indépendance. La tyrannie des bienfaiteurs excite une juſte indignation quand ils exigent encore de la reconnoiſſance, après avoir détruit l'effet de leurs ſervices, & les avoir effacés par des in-

(69) *Decem libras.* Il faut ſous entendre le mot d'*argent.* Jornandès laiſſe percer les paſſions & les préjugés d'un Goth. Les mépriſables Grecs, Eunape & Zoſime, déguiſent la tyrannie des Romains, & parlent avec horreur de la perfidie des Barbares. Ammien, Hiſtorien patriote, paſſe légerement ſur ces circonſtances odieuſes. Jérôme, qui écrivit preſque dans le temps de l'événement, eſt franc & clair, quoique concis. *Per avaritiam maximi Ducis, ad rebellionem fame coacti ſunt,* In Chron.

jures. Les Barbares irrités représenterent tout ce qu'ils avoient souffert jusque-là sans murmure, & se plaignirent vivement du traitement cruel & odieux que les Romains infligeoient sur leurs nouveaux alliés, auxquels ils faisoient endurer toutes les horreurs de la famine au milieu d'une Province abondante en toutes sortes de provisions. Mais les Goths opprimés avoient entre les mains la ressource & la vengeance, & c'étoit à l'avarice de leurs Tyrans qu'ils devoient la conservation de leurs armes. Les clameurs d'une multitude peu accoutumée à déguiser ses sentiments, annoncerent les premiers symptômes de la résistance, & jetterent l'épouvante dans l'ame timide & criminelle de Maxime & de Lupicinus. Ces Ministres méprisables, qui substituoient la ruse d'expédients momentanés à la sagesse d'un plan général, essayerent d'éloigner les Goths des frontieres de l'Empire, & de les disperser dans l'intérieur des Provinces. Convaincus que leur bassesse méritoit peu le respect ou l'obéissance des Barbares, ils rassemblerent à la hâte des troupes

qui pussent leur en imposer & hâter leur départ avant qu'ils entreprissent ouvertement de se révolter. Mais les Généraux de Valens, uniquement occupés du ressentiment des Visigoths, eurent l'imprudence de désarmer les vaisseaux & les forts qui défendoient le passage du Danube. Saphrax & Alathée saisirent ce moment favorable d'échapper à la poursuite des Huns. A l'aide des bateaux & des radeaux qu'ils purent rassembler, les Chefs des Ostrogoths transporterent, sans opposition, leur jeune Roi & leur armée, & déployerent audacieusement leurs tentes sur les terres de l'Empire (70).

Révolte des Goths dans la Mésie, & leurs premieres victoires.

Sous le nom de Juges, Alavivus & Fritigern gouvernoient les Visigoths en temps de guerre & en temps de paix, & dans cette derniere situation, ils jouissoient à-peu-près de la même confiance. Mais dès que leurs compatriotes affamés résolurent de recourir aux armes, les talents militaires de Fritigern obtinrent la pré-

(70) Ammien, XXXI, 4, 5.

férence. Il suspendit l'impétuosité des Visigoths jusqu'au moment où les insultes de leurs oppresseurs pourroient justifier la résistance dans l'opinion publique : mais ne voulant point sacrifier à cette délicatesse des avantages importants, il cultiva secrétement l'amitié des Ostrogoths; & tandis qu'il affectoit d'obéir aveuglément aux ordres des Généraux Romains, il avança lentement avec son armée jusqu'à Marcianopolis, capitale de la Basse-Mésie, environ à soixante-dix milles du Danube, & ce fut là que l'explosion de la discorde & de la haine mutuelle éclata dans une révolte générale. Lupicinus avoit invité les Chefs des Goths à un superbe festin, & leur suite guerriere restoit sous les armes à la porte du palais : mais les portes de la ville étoient exactement gardées, & les Barbares se trouvoient exclus d'un marché abondant, auquel ils croyoient avoir droit comme alliés & comme sujets de l'Empire Romain. On rejetta leurs instances avec hauteur & dérision ; & comme leur patience étoit épuisée, les Bourgeois, les soldats

dats & les Goths se prirent de querelle : des injures ils en vinrent aux coups, & une épée imprudemment tirée dans cette dispute accidentelle, répandit le premier sang, qui devint le signal funeste d'une guerre longue & destructive. Au milieu du bruit & du tumulte, Lupicinus apprit par un avis secret, que plusieurs de ses soldats avoient perdu leurs armes & la vie. Echauffé par l'intempérance de la fête, le Général Romain ordonna de les venger, par le massacre des gardes de Fritigern & d'Alavivus. Les clameurs & les gémissements avertirent Fritigern du danger. Il sentit qu'il étoit perdu s'il donnoit le moment de la réflexion à celui qui venoit de lui faire une si cruelle injure ; & conservant l'intrépidité tranquille d'un Héros : » Il semble, dit-il aux Romains avec » douceur, qu'il s'est élevé quelque » dispute entre les deux nations. Pour » en éviter les suites, il faut l'appaiser sur le champ ; il suffira de me » montrer, & j'y cours ». A ces mots, Fritigern & ses compagnons tirerent leurs épées, & s'ouvrirent

un chemin à travers la foule qui remplissoit les cours du palais, les rues, & jusqu'aux portes de la ville, où ils monterent précipitamment à cheval, & disparurent aux yeux des Romains. Arrivés au camp, l'armée les reçut avec des acclamations de joie. La guerre fut immédiatement résolue, & commencée sans délai. Ils déployerent l'étendard national, selon la coutume de leurs ancêtres, & l'air retentit du son perçant & lugubre de la trompette des Barbares (71). Le foible & coupable Lupicinus, qui avoit laissé échapper un ennemi redoutable justement irrité,

---

(71) *Vexillis de more sublatis, auditisque triste sonantibus classicis.* Ammien, XXXI, 5. Ce sont les *rauca cornua* de Claudien, in Rufin., II, 57. Les longues cornes des *Uri* ou taureaux sauvages, telles que celles dont les Cantons Suisses d'Uric & d'Underwald se sont servis plus récemment. Simler, *de Republ. Helvet. l.* II, *p.* 201, *edit. Fusselin. Tigur.* 1734. On trouve une description de leur cornet militaire dans la Relation de la bataille de Nanci, A. D. 1477. » Attendant le combat, ledit cor fût corné par » trois fois, tant que le vent du corneur pou- » voit durer; ce qui abattit fort M. de Bour- » gogne: *car déja à Morat l'avoit ouy*". Voyez les Pieces justificatives dans la quatrieme édit. de Philippe de Comines, *t.* 3, *p.* 493.

& qui feignoit encore de le mépriser, marcha contre les Goths à la tête des forces militaires qu'il put rassembler dans cette circonstance pressante. Les Barbares l'attendoient à neuf milles de Marcianople; & dans cette occasion, les talents du Général l'emporterent sur les armes & sur la discipline de ses ennemis. Le génie de Fritigern dirigea si habilement la valeur des Goths, que par une attaque serrée & impétueuse, ils rompirent les légions Romaines. Lupicinus abandonna ses armes, ses drapeaux, ses Tribuns, & ses plus braves soldats; leur courage inutile ne servit qu'à faciliter la fuite ignominieuse de leur Commandant. » Ce
» jour heureux mit fin aux malheurs
» des Barbares, & à la sécurité des
» Romains. Dès ce jour, les Goths
» ne se regardant plus comme des
» étrangers fugitifs, jouirent des droits
» de citoyens & de conquérants. Ils
» exercerent un empire indépendant
» sur les possesseurs des terres, &
» furent maîtres absolus dans les Pro-
» vinces septentrionales, bornées par
» le Danube". Telles sont les expres-

sions d'un Historien des Goths (72), qui célebre la gloire de ses compatriotes : mais le gouvernement des Barbares n'étoit qu'un exercice de brigandage. Les Ministres de Valens avoient privé les Goths des jouissances de la vie & des droits de l'humanité. Cette nation irritée se vengea cruellement de leur injustice sur les sujets de l'Empire, & les crimes de Lupicinus furent expiés par la ruine des paisibles laboureurs de la Thrace, par l'incendie de leurs villages, par le massacre ou la captivité des familles innocentes. La nouvelle de la victoire des Goths se répandit en peu de temps ; & tandis qu'elle frappoit les Romains d'épouvante, le Conseil de l'Empereur contribua, par son imprudence, à augmenter les forces de Fritigern & les calamités de la Province. Un peu avant la grande émigration, une nombreuse Colonie de Goths, conduite par Suéride & Colias, avoit

Ils pénétrent dans la Thrace.

(72) Jornandès, *de Reb. Geticis*, c. 26, p. 648, *édit. Grot.* Ces *splendidi panni* sont probablement tirés des Histoires plus completes de Priscus, Ablavius & Cassiodore.

été admise au service, & sous la protection de l'Empire (73). Ils campoient sous les murs d'Adrianople ; mais les Ministres de Valens desiroient leur faire passer l'Hellespont, & les éloigner de leurs compatriotes, dans la crainte que la proximité & le succès de la révolte ne les entraînât sous les drapeaux de Fritigern. La soumission respectueuse avec laquelle ils reçurent l'ordre de leur départ, peut être regardée comme une preuve de leur fidélité; ils ne demanderent que deux jours de délai, & les rations nécessaires pour la route. Mais le premier Magistrat d'Adrianople, irrité de quelques désordres qu'ils avoient commis dans sa maison de campagne, refusa durement leur demande ; & armant contre eux les citoyens & les Manufacturiers, il leur ordonna de partir sur le champ, en menaçant de les y forcer. Les Barbares étonnés garderent le silence, & souffrirent

(73) *Cum populis suis longè antè suscepti.* Nous ignorons la date précise & les circonstances de leur émigration.

quelque temps les insultes & les hostilités de la populace. Mais dès que leur patience dédaigneuse fut épuisée, ils s'élancerent sur cette foule indisciplinée, qui prit aussitôt la fuite. Les Barbares les poursuivirent à grands coups de sabre, & les dépouillerent des riches armures (74) qu'ils étoient indignes de porter. La conformité de griefs & de ressentiment les réunit aux Visigoths victorieux. Les troupes de Colias & de Suéride attendirent l'arrivée du grand Fritigern, se rangerent sous ses drapeaux, & signalerent leur valeur au siege d'Adrianople; mais la résistance de la garnison apprit aux Barbares que l'impétuosité du courage suffit rarement pour emporter des fortifications régulieres. Leur Général avoua sa faute, leva le siege, déclara qu'il faisoit la paix avec les remparts (75), & se vengea de cette

(74) Il y avoit une manufacture d'armes établie à Adrianople; les *Fabricenses* ou Ouvriers se mirent à la tête de la populace. Val. ad Ammian. XXXI, 6.

(75) *Pacem sibi esse cum parietibus memorans.* Amm. XXXI. 7.

humiliation sur toutes les campagnes voisines. Les ouvriers qui exploitoient les mines d'or de la Thrace (76), sous la verge & au profit de maîtres inhumains (77), se joignirent à Fritigern, & lui furent d'un grand secours. Ces nouveaux associés conduisirent les Barbares par des sentiers secrets, dans les retraites où les habitants avoient caché leurs grains & leurs troupeaux. A l'aide de ces guides, ils pénétroient par-tout : la résistance devenoit impossible ; la fuite étoit impraticable, & la patiente soumission de la foible innocence exci-

(76) Ces mines étoient dans le pays des *Bessi*, sur la cime des montagnes. Le Rhodope, qui coule entre Philippi & Philippopolis, deux villes de Macédoine qui tirent leur nom & leur origine du pere d'Alexandre. De ces mines il tiroit tous les ans, non pas le poids, mais la valeur de mille talents, deux cents mille livres sterlings. Ce revenu servoit à payer la phalange, & à corrompre les Orateurs de la Grece. Voyez Diodore de Sicile, *t.* 2, *l.* XVI, *p.* 88, *édit. Wessel.* Les *Commentaires de Godefroy sur le Code de Théodose*, *t.* 3, *p.* 496. Cellarius, *Geograph. antiq. l.* 1, *p.* 676-857. D'Anville, *Géograph. ancienne*, *t.* 1, *p.* 336.

(77) Comme ces malheureux Ouvriers prenoient souvent la fuite, Valens avoit publié des loix séveres pour les arracher de leurs retraites. *Cod. Théod. l.* X, *tit.* 19, *leg.* 5, 7.

toit rarement la compassion des Barbares victorieux. Ils retrouverent & reprirent, dans le cours de ces déprédations, un grand nombre des enfants qu'ils avoient vendus dans le temps de leur misere. Mais leur vue, qui auroit pu les rappeller à des sentiments d'humanité, ne servit qu'à envenimer leur haine & leur colere. Ces enfants leur raconterent ce qu'ils avoient eu à souffrir de la débauche & de la cruauté de leurs maîtres, & les parents indignés s'en vengerent, par de semblables excès, sur les fils & les filles des Romains (78).

Opérations de la guerre des Goths. A. D. 377.

Valens & ses Ministres avoient commis une grande imprudence, en introduisant une nation ennemie dans le cœur de l'Empire; mais les Visigoths pouvoient encore être rappellés à l'obéissance par l'aveu des fautes passées, & par une conduite plus équitable à l'avenir. Cette politique prudente & modérée sembloit

(78) Voyez Ammien, XXXI, 5, 6. L'Historien de la guerre des Goths perd son temps à récapituler inutilement les anciennes incursions des Barbares.

convenir au caractere timide du Monarque de l'Orient. Mais dans cette seule occasion Valens s'avisa d'être brave, & cette valeur déplacée fut également fatale à l'Empereur & à ses sujets. Valens annonça la résolution de conduire son armée d'Antioche à Constantinople, pour anéantir la révolte ; & comme il redoutoit les difficultés de cette entreprise, il demanda du secours à son neveu l'Empereur Gratien, qui disposoit de toutes les forces de l'Occident. On rappella précipitamment les vétérants qui défendoient l'Arménie ; on abandonna cette importante frontiere à la discrétion de Sapor, & la conduite de la guerre contre les Goths fut confiée, dans l'absence de Valens, à ses Lieutenants, Trajan & Profuturus, deux Généraux dont l'incapacité égaloit presque la présomption. Richomer, Comte des Domestiques, les joignit à leur arrivée dans la Thrace, avec les auxiliaires qui marchoient sous ses drapeaux. Ils étoient composés des légions Gauloises, très-affoiblies, à la vérité, par la fréquente désertion. Dans un Con-

ſeil de guerre, moins dirigé par la prudence que par la préſomption, on réſolut de chercher & d'attaquer les Barbares qui campoient dans de vaſtes prairies, près de la plus méridionale des ſix embouchures du Danube (79). Leur camp étoit environné, à l'ordinaire, de tous leurs chariots, & ils jouiſſoient tranquillement, dans cette vaſte enceinte (80), du fruit de leur valeur & des dépouilles de la Province. Au milieu de leurs bombances, le vigilant Fritigern examinoit les mouvements & pénétroit les deſſeins de ſes ennemis. Il voyoit toujours le nombre des Romains s'augmenter; & comme il ne doutoit point qu'ils n'euſſent l'intention de tomber ſur ſon arriere-garde, lorſ-

(79) L'*Itinéraire d'Antonin*, *p.* 226, 227, *édit. Weſſeling*, marque la poſition du champ de bataille environ à ſoixante milles au nord de Tomi, où Ovide fut exilé, & le nom de *Salices* ou *Saules* explique la nature du terrein.

(80) Cette enceinte de chariots, *Carrago*, étoit la fortification ordinaire des Barbares. Vegetius, *de Re Militari*, *l.* III, *c.* 10. Valeſius ad Ammian. XXXI, 7. Leurs deſcendants en conſerverent le nom & l'uſage juſqu'au quinzième ſiecle. Le *charroi* qui environnoit l'armée, doit être une phraſe familiere à ceux qui ont lu Froiſſard ou Comines.

que la disette du fourrage l'obligeroit à lever son camp, il rappella tous les détachements qui battoient le pays. Dès qu'ils apperçurent les torches flamboyantes (81), ils obéirent précipitamment au signal de leur Commandant. Le camp se remplit d'une foule de guerriers; leurs clameurs impatientes demanderent la bataille, & les Chefs intrépides animerent encore les soldats par leurs applaudissements. La nuit approchoit, & les deux armées se préparerent en silence à fondre l'une sur l'autre au point du jour. Tandis que les trompettes faisoient entendre le signal du combat, les Goths se firent réciproquement le serment de fidélité. Dès que les deux armées s'ébranlèrent, la plaine retentit des cris des Goths, & des chansons qui célébroient les exploits de leurs ancêtres. Les Romains y répondirent par leurs harmonieuses déclamations. Fritigern s'em-

(81) *Statim ut accensi malleoli.* Je me suis servi du sens littéral de torches; mais je soupçonne que c'est une de ces métaphores outrées, un de ces ornements ridicules qui défigurent perpétuellement le style d'Ammien.

para habilement d'une hauteur voisine ; mais la mêlée sanglante, commencée avec l'aurore, ne se termina qu'à la nuit, & les deux armées montrerent la même valeur & le même acharnement. Les légions d'Arménie soutinrent leur réputation ; mais elles furent écrasées par le nombre. Les Barbares rompirent l'aîle gauche des Romains, & joncherent la plaine de morts & de mourants. Cet échec étoit compensé d'un autre côté par des succès ; & lorsque la nuit fit cesser le massacre & rentrer les deux armées dans leur camp, elles se retirerent l'une & l'autre, sans avoir obtenu ni les honneurs ni l'avantage de la victoire. La perte se fit sentir plus douloureusement aux Romains, relativement à l'infériorité de leur nombre. Mais les Barbares furent si épouvantés de cette résistance vigoureuse, & peut-être inattendue, qu'ils resterent sept jours sans sortir de leur camp. On enterra les principaux Officiers aussi honorablement que les circonstances le permirent ; les corps des soldats resterent étendus sur le champ de bataille ; & ser-

virent de pâture aux oiseaux de proie, qui dans ce siecle féroce jouissoient souvent de ces affreux repas. Plusieurs années après, les carcasses qui couvroient encore la plaine, présenterent aux yeux d'Ammien un effroyable monument de la bataille de Salice (82).

Union des Goths avec les Huns & avec les Alains.

L'événement douteux de cette journée funeste arrêta les progrès des Goths, & les Généraux de l'Empire, dont l'armée auroit été anéantie par la répétition d'une bataille si meurtriere, conçurent le projet plus raisonnable d'affamer les Barbares. Ils se préparerent à les enfermer sur une langue de terre étroite, entre le Danube, les déserts de la Scythie, & les montagnes d'Hémus, jusqu'à ce que le besoin de subsistance eut épuisé leurs forces & leur courage. La con-

(82) *Indicant nunc usque albentes ossibus campi.* Ammien, XXXI, 7. L'Historien peut avoir traversé ces plaines comme soldat ou comme voyageur; mais sa modestie a supprimé les aventures qui lui sont arrivées personnellement depuis les guerres de Constance & de Julien contre les Persans. Nous ignorons dans quel temps il quitta le service & se retira à Rome, où il paroît qu'il a composé l'Histoire de son siecle.

duite de cette entreprise annonçoit un prompt succès. Les Barbares avoient consumé presque tous leurs magasins & les moissons du pays ; les fortifications des Romains s'avançoient & se resserroient par les soins de Saturnin, Maître général de la cavalerie ; mais une nouvelle allarmante vint interrompre ses travaux : il apprit qu'un nouvel essaim de Barbares avoit passé le Danube, & qu'il avançoit pour secourir Fritigern, ou pour l'imiter. Craignant avec raison d'être bloqué lui-même, & peut-être écrasé par les armes d'une nation inconnue, Saturnin abandonna le siege du camp des Visigoths, & les Barbares, délivrés de leurs entraves, rassasierent leur faim, & satisfirent leur vengeance par la dévastation du pays fertile, qui s'étend à cent milles depuis les bords du Danube jusqu'au détroit de l'Hellespont (83). Fritigern, enfermé par ses ennemis, s'étoit adressé avec succès à ses Barbares alliés, dont l'avidité pour le pillage, & la haine

(83) Ammien, XXXI, 8.

contre les Romains, avoient ſecondé ou même prévenu l'éloquence de ſes Ambaſſadeurs. Il cimenta une union avec le corps principal de ſa nation, qui obéiſſoient à Saphrax & à Alathée, comme gardiens du jeune Roi. Les Tribus rivales ſuſpendirent, en faveur de l'intérêt commun, leur ancienne animoſité, & ſe rangerent ſous le même étendard. Il paroît même que les Chefs des Oſtrogoths céderent le commandement à la ſupériorité de mérite reconnu du Général des Viſigoths. Il obtint le ſecours des Taifales, dont la réputation militaire étoit déshonorée par l'infamie de leurs moeurs publiques. Chaque jeune homme de cette nation, à ſon entrée dans le monde, s'attachoit à un des guerriers de la Tribu par les liens de l'amitié & par une ſoumiſſion qui révolte la nature; & il ne pouvoit ſe rédimer de cet eſclavage honteux, qu'après avoir prouvé ſa virilité, en abattant, ſans aucun ſecours, un ours énorme, ou un ſanglier de la forêt (84). Mais les Goths

(84) *Hanc Taifalorum gentem turpem, & obſcenam*

tirerent leurs plus formidables auxiliaires du camp des ennemis qui les avoient chassés de leur patrie. L'indiscipline, & des possessions trop étendues, retardoient les conquêtes des Huns & des Alains, & jettoient de la confusion dans leurs Conseils. Un grand nombre de leurs hordes, séduites par les promesses de Fritigern, joignirent ses drapeaux. Les Sarmates, qui détestoient le successeur de Valentinien, jouirent de la confusion générale, & l'augmenterent; & une irruption des Allemands dans la Gaule, nécessita l'attention de l'Empereur de l'Occident (85), & divisa ses forces.

---

vitæ flagitiis ita accipimus mersam; ut apud eos nefandi concubitûs fœdere copulentur mares puberes, ætatis viriditatem in eorum pollutis usibus consumpturi. Porro, si qui jam adultus aprum exceperit solus, vel interemit ursum immanem, colluvione liberatur incesti. Ammien, XXXI, 9. Parmi les Grecs, principalement chez les Crétois, les liens de l'amitié se confirmoient & se déshonoroient par cet amour contre nature.

(85) Ammien, XXXI, 8, 9. Jérôme, *t.* 1, *p.* 26, fait le dénombrement des nations, & observe une suite de calamités qui durerent vingt ans. Cette Epître à Héliodore fut composée en 397. Tillemont, *Mém. Eccléf. t.* 12, *p.* 645.

Victoire de Gratien sur les Allemands. A. D. 378. Mai.

On sentit vivement, dans cette circonstance, l'inconvénient auquel on s'étoit exposé en admettant des étrangers dans l'armée, & jusque dans le palais Impérial. Un des Gardes du corps de Gratien étoit né chez les Allemands, dans la Tribu des Lentienses, qui habitoit au-delà du lac de Constance. Quelques affaires de famille l'obligerent à demander un congé; & dans la courte visite qu'il fit à ses parents & à ses amis, on lui fit des questions. Le jeune soldat succomba à la tentation de se donner l'air d'un homme de Cour, en paroissant instruit des desseins de l'Empereur & des secrets de l'Etat. En leur apprenant que Gratien se disposoit à conduire toutes les forces militaires de la Gaule & de l'Occident au secours de son oncle Valens, il découvrit le moment favorable pour une invasion, & les Allemands résolurent d'en profiter. Quelques détachements qui passerent dans le mois de Février sur les glaces du Rhin, furent le prélude d'une guerre plus sérieuse. L'espoir du pillage, & peut-être de la conquête,

fit taire toutes les considérations de la prudence & de la foi nationale. De chaque forêt, de chaque ville, il sortoit des bandes d'aventuriers audacieux ; & la grande armée des Allemands, qu'on estima d'abord à quarante mille hommes, fut exagérée, après leur défaite, à soixante-dix mille, par l'adulation servile des courtisans de la Cour Impériale. On rappella précipitamment à la défense de la Gaule les légions qui venoient de partir pour la Pannonie ; Naniénus & Mellobaudes partagerent le commandement militaire ; & quoique le jeune Empereur respectât la sagesse & l'expérience du premier, il se sentoit plus disposé à adopter l'ardeur martiale & les conseils violents de son collegue, qui réunissoit les deux qualités incompatibles de Comte des Domestiques & de Roi des Francs. Priarius, Roi des Allemands, se laissoit diriger par des guerriers également présomptueux. Les deux armées, animées par l'impétuosité de leurs Chefs, se chercherent, s'apperçurent, & se chargerent près la ville d'Argentaria ou

Colmar (86), dans les plaines de l'Alſace. La diſcipline des Romains, leurs ſavantes évolutions & leurs traits redoutables eurent tout l'honneur de la victoire. Les Allemands conſerverent long-temps leur terrein, & y furent impitoyablement maſſacrés. Environ cinq mille Barbares échapperent à la mort, en fuyant dans les bois & dans les montagnes. Priarius, mort glorieuſement ſur le champ de bataille, évita les reproches du peuple, toujours diſpoſé à blâmer une guerre malheureuſe. Après cette victoire, qui aſſura la paix de la Gaule & la gloire des armes Romaines, l'Empereur partit pour ſon expédition orientale. Mais quand il fut près des confins des Allemands, le Monarque fit prendre ſur la gauche, paſſa le Rhin, & avança dans le cœur de leurs habitations. Les Barbares défendirent l'entrée de leur pays

(86) M. d'Anville, *Notice de l'ancienne Gaule*, p. 96-99, fixe exactement le champ de bataille *Argentaria* ou *Argentovaria*, à trente-trois lieues Gauloiſes ou trente-quatre milles & demi Romain au ſud de Straſbourg. La ville de Colmar s'eſt élevée preſque ſur ſes ruines.

avec courage, mais sans succès. Ils se retirerent successivement d'une montagne à une autre, & les Romains les poursuivirent sans relâche jusque dans leur dernier refuge. L'Empereur accepta la soumission des Barbares, non comme un gage de leur repentir, mais comme une preuve de leur détresse, & il choisit parmi leur jeunesse un nombre de vigoureux soldats, qu'il emmena pour servir de garants à la conduite future de leurs compatriotes. Les Romains avoient éprouvé trop souvent l'audace & l'infidélité des Allemands, pour attendre de cette expédition une tranquillité durable ; mais elle fournit à leur jeune Monarque l'occasion de déployer des vertus qui annonçoient la gloire & la prospérité de son regne. Lorsque les légions gravirent les montagnes & escaladerent les fortifications des Barbares, la valeur du jeune Gratien se distingua dans les premiers rangs ; & plusieurs de ses gardes eurent leur armure percée & brisée à côté de leur Souverain. A l'âge de dix-neuf ans, le fils de Valentinien faisoit admirer ses talents politiques

& militaires, & son armée regarda la défaite des Goths comme une suite certaine de sa victoire sur les Allemands (87).

Valens marche contre les Goths. A. D. 378. Mai 30. Juin 11.

Tandis que Gratien jouissoit des justes applaudissements de ses sujets, Valens, qui avoit enfin quitté Antioche, suivi de sa Cour & de son armée, fut reçu à Constantinople comme l'auteur des calamités publiques. A peine s'étoit-il reposé dix jours dans cette capitale, que des clameurs insultantes le presserent de marcher contre les Barbares qu'il avoit appellés dans ses Etats. Les citoyens, toujours braves loin du danger, demanderent à grands cris qu'on leur donnât des armes, & assurerent qu'ils étoient en état de nettoyer leur Province des bandits qui la ravageoient, sans le secours de l'Empereur ou de son armée (88).

(87) L'*Epitome* de Victor, la *Chronique* de Jérôme, & l'*Histoire* d'Orose, *l.* VII, *c.* 333, *p.* 552, *édit. Havescamp*, peuvent servir de supplément utile au récit impartial d'Ammien, XXXI, 10.

(88) *Moratus paucissimos dies, seditione popularium levium pulsus.* Ammien, XXXI, 11. Socrate, *l.* IV, *c.* 38, ajoute les dates & quelques circonstances.

L'arrogante présomption d'une multitude ignorante hâta la chûte de l'Empire. Les reproches des citoyens blesserent la vanité de Valens, & les succès de ses Lieutenants lui persuaderent qu'il triompheroit facilement des Goths, réunis par les soins de Fritigern, dans les environs d'Adrianople. Le vaillant Frigerid avoit coupé le chemin aux Taifales; le Roi de ces Barbares étoit tombé sans vie sur le champ de bataille, & son armée captive cultivoit en Italie les terres abandonnées des territoires de Parme & de Modene (89). Les exploits de Sébastien (90), nouvellement admis au service de l'Empe-

(89) *Vivosque omnes circa Mutinam, Regiumque, & Parmam, Italica oppida, rura culturos, exterminavit.* Ammien, XXXI, 9, dix ans après la Colonie des *Taifales*. Ces villes & ces districts paroissent dans la plus grande misere. Voyez Muratori, *Dissertazioni Sopra le antichita Italiane*, *t.* 1, *Dissert.* XXI, *p.* 354.

(90) Ammien, XXXI, 2. Zosime, *l.* IV, *p.* 228-230. Le dernier s'étend sur les exploits de Sébastien, & raconte en deux lignes l'importante bataille d'Adrianople. Selon les Critiques Ecclésiastiques qui haïssent Sébastien, les louanges de Zosime sont déshonorantes. Tillemont, *Hist. des Emper. t.* 5, *p.* 121. Son ignorance & ses préjugés en font un Juge très-peu compétent du mérite.

reur, & élevé au rang de Maître général de l'infanterie, étoient encore plus honorables pour lui & plus utiles à l'Empire. Ayant obtenu la permiſſion de choiſir trois cents hommes dans chaque légion, il fit bientôt reprendre à ce détachement ſéparé, l'eſprit de diſcipline & l'exercice des armes, preſque entiérement oubliés ſous le regne de Valens. Le brave & vigilant Sébaſtien ſurprit un corps nombreux de Goths dans leur camp, & la quantité de dépouilles qu'il recouvra, remplirent la ville d'Adrianople & la plaine voiſine. Le ſuperbe récit que le Général fit de ſes propres exploits, donna de l'inquiétude & de la jalouſie à la Cour Impériale; & quand il voulut indiquer les précautions que la guerre des Goths demandoit, on loua ſa valeur, mais on rejetta ſes avis; & Valens, aveuglé par les ſuggeſtions flatteuſes des Eunuques de ſon palais, s'empreſſa de recueillir lui-même la gloire d'une conquête qu'on lui peignoit comme ſûre & facile. Un corps nombreux de vétérants joignit ſon armée; & ſa marche de

Constantinople fut conduite avec tant d'intelligence jusqu'à Adrianople, qu'il prévint l'activité des Barbares qui projettoient d'occuper les défilés intermédiaires, & d'arrêter l'armée ou d'intercepter leurs convois. Valens plaça son camp sous les murs d'Adrianople, le fortifia, selon l'usage des Romains, d'un fossé & d'un rempart, & assembla le Conseil qui devoit décider du destin de l'Empereur & de l'Empire. Victor, né chez les Sarmates, mais dont l'expérience avoit tempéré l'impétuosité, soutint le parti de la raison, & conseilla de temporiser, tandis que Sébastien, en courtisan docile, se conformoit aux inclinations de la Cour, & représentoit toutes les précautions qui pouvoient indiquer le doute de la victoire, comme au-dessous de la majesté de leur invincible Monarque. Les artifices de Fritigern & les avis prudents de l'Empereur d'Occident précipiterent la ruine de Valens. Le Général des Barbares connoissoit parfaitement l'avantage de mêler les négociations aux opérations de la guerre. Il envoya un Ecclésiastique Chrétien,

tien, comme Miniſtre de paix, pour pénétrer & diviſer, s'il étoit poſſible, le Conſeil de ſes ennemis. L'Ambaſſadeur fit une peinture vraie & touchante des cruautés & des injures dont la nation des Goths avoit à ſe plaindre, & proteſta au nom de Fritigern, qu'il étoit encore diſpoſé à quitter les armes, & à ne s'en ſervir que pour la défenſe de l'Empire, ſi on vouloit accorder à ſes compatriotes un établiſſement paiſible dans les contrées incultes de la Thrace, & une quantité ſuffiſante de grains & de bétail. Il ajouta ſecrétement & comme en confidence, que les Barbares irrités accepteroient peut-être difficilement ces conditions raiſonnables, & que Fritigern ne ſe flattoit pas de pouvoir conclure un traité ſi deſirable, à moins que le voiſinage d'une armée Impériale n'ajoutât le ſentiment de la crainte à l'influence de ſes ſollicitations. A-peu-près dans le même temps, le Comte Richomer arriva de l'Occident, & annonça la défaite & la ſoumiſſion des Allemands. Il apprit à Valens que

son neveu avançoit à grandes journées à la tête des vétérans & des légions victorieuses de la Gaule, & le pria, au nom de Gratien, de suspendre toute entreprise hasardeuse jusqu'au moment où le succès seroit assuré par la jonction des deux armées & des deux Empereurs. Mais les illusions de la jalousie & de la vanité aveugloient le foible Monarque de l'Orient. Dédaignant la sagesse de ce conseil, & un secours qui lui paroissoit humiliant, il comparoit en lui-même son regne sans gloire, ou peut-être honteux, à la réputation brillante d'un Prince adolescent. Agité par ces cruelles réflexions, Valens courut aux armes, & se hâta d'élever, avant l'arrivée de son neveu, un trophée dont son collegue ne partageroit point la gloire.

Bataille d'Adrianople. A.D. 378. 9 Août.

Le 9 du mois d'Août, jour qui a dû être marqué au nombre des plus funestes sur le Calendrier des Romains (91), l'Empereur Valens,

(91) Ammien, XXXI, 12, 13, est presque le seul qui parle des conseils & des événe-

après avoir laissé sous une forte garde son bagage & son trésor militaire, partit d'Adrianople pour attaquer les Goths qui campoient à douze milles de cette cité (92). Par quelque méprise d'ordre, ou faute de connoître suffisamment le terrein, la cavalerie qui formoit l'aîle droite se trouva en vue de l'ennemi, tandis que la gauche en étoit encore considérablement éloignée. Les soldats précipiterent leur marche dans la plus grande chaleur de l'été, & la ligne de bataille se forma avec lenteur & confusion. La cavalerie des Goths fourrageoit dans les environs, & Fritigern eut recours à ses artifices ordinaires. Il envoya plusieurs Offi-

---

ments qui furent terminés par la funeste bataille d'Adrianople. Nous pourrions critiquer les défauts de son style & l'obscurité de son récit; mais au moment de perdre le secours de cet Historien impartial, nos reproches sont arrêtés par le regret que nous cause cette perte difficile à réparer.

(92) La différence des huit milles d'Ammien aux douze milles d'Idacius, ne peut embarrasser que ces Critiques (Valesf. *ad loc.*) qui regardent une grande armée comme un point mathématique qui n'a ni espace, ni dimensions.

ciers porter des paroles de paix ; il fit des propositions, demanda des otages, & retarda l'attaque de plusieurs heures, durant lesquelles les Romains restoient exposés, après une marche précipitée, à la faim, à la soif, & aux rayons d'un soleil insupportable. L'Empereur consentit à envoyer un Ambassadeur au camp des Goths, & on applaudit au zele de Richomer, qui seul eut le courage d'accepter cette commission dangereuse. Le Comte des Domestiques, décoré des marques de sa dignité, étoit déja en chemin quand il fut rappellé précipitamment par l'alerte de la bataille. Bacurius l'Ibérien, qui commandoit un corps d'Archers, avoit commencé imprudemment l'attaque, & comme ils s'étoient avancés en désordre, ils prirent honteusement la fuite & furent fort maltraités. En ce moment, les rapides escadrons de Saphrax & d'Alathée descendirent comme un tourbillon des montagnes voisines, traverserent la plaine, & appuyerent la charge irrésistible des Barbares. L'événement de la bataille d'Adrianople, si fatale

Défaite des Romains.

aux Romains & à leur Empire, peut se décrire en peu de mots. La cavalerie des Romains prit honteusement la fuite; l'infanterie fut abandonnée, entourée, & taillée en pieces. Les plus savantes évolutions, & la valeur la plus ferme, suffisent rarement pour sauver un corps d'infanterie environnée dans une plaine par une cavalerie supérieure en nombre. Mais les troupes de Valens, serrées par les ennemis, se trouvoient entassées sur un terrein étroit où il étoit impossible d'étendre les rangs, & où elles pouvoient à peine se servir de l'épée & du javelot. Au milieu du tumulte, du carnage & du désespoir, l'Empereur, abandonné de ses gardes, & blessé, dit-on, par un dard, chercha sa sûreté dans les rangs des Lanciers & des Mattiaires, qui conservoient encore leur terrein avec fermeté. Ses fideles Généraux, Victor & Trajan, le voyant en danger, crierent à haute voix que tout étoit perdu si l'on ne parvenoit pas à sauver l'Empereur. Quelques troupes accoururent à son secours: elles ne trouverent qu'un monceau de membres

épars & de cadavres sanglants, sans pouvoir découvrir leur Souverain ni parmi les vivants, ni au nombre des morts, & leur recherche devoit nécessairement être inutile, si on peut ajouter foi au récit des Historiens qui racontent les circonstances de sa mort. Les serviteurs de Valens le transporterent du champ de bataille dans une cabane des environs, où ils essayerent de panser sa blessure & de pourvoir à sa sûreté. Mais une troupe d'ennemis environna bientôt cette humble retraite. Ils tâcherent d'en forcer la porte; mais irrités de la résistance & de quelques traits lancés du comble de la cabane, les Barbares mirent le feu à une pile de bois sec, & Valens périt dans les flammes avec sa suite. Un jeune Romain, qui tomba de la fenêtre, se sauva seul, & apprit aux Goths le prisonnier qu'ils avoient perdu par leur imprudente cruauté. Un grand nombre d'Officiers distingués périrent à la bataille d'Adrianople, dont la perte fut égale à celle de la défaite de Cannes, & dont les suites entraînerent des mal-

Défaite de l'Empereur Valens.

heurs infiniment plus funestes (93). On trouva parmi les morts deux Maîtres généraux de la cavalerie & de l'infanterie, deux grands Officiers du Palais, & trente-cinq Tribuns. Sébastien, l'auteur du désastre public, en fut aussi la victime. L'armée Romaine, réduite à moins d'un tiers, regarda comme un grand bonheur l'obscurité de la nuit qui favorisoit la fuite de la multitude dispersée, & la retraite de Victor & de Richomer, qui conserverent seuls un peu de courage & de discipline (94). Tan-

(93) *Nec ullâ, annalibus, præter Cannensem pugnam, ita ad internecionem res legitur gesta.* Ammien, XXXI, 13. Selon le grave Polype, il n'échappa du champ de bataille des Cannes que trois cents soixante-dix cavaliers & trois mille soldats d'infanterie; dix mille furent faits prisonniers, & le nombre des morts monta à cinq mille six cents trente cavaliers ou chevaux, & soixante-dix mille fantassins. Polyb. *l.* III, *p.* 371, *édit. Casaubon*, *in*-8°. Tite-Live, 22, 49, est un peu moins sanglant; il ne compte parmi les morts que deux mille sept cents chevaux, & quarante mille hommes d'infanterie. L'armée Romaine consistoit, à ce que l'on suppose, en quatre-vingts-sept mille deux cents hommes effectifs. XXII, 36.

(94) J'ai tiré quelques foibles lumieres de Jérôme, *t.* I, *p.* 26, & de la *Chronique*, *p.* 188. Victor, *in Epitom.* Oros. *l.* VII, *c.* 33, *p.* 554. Jornandès, *c.* 27. Zosime, *l.* IV, *p.* 230, So-

Oraison funebre de Valens & de son armée.

dis que l'impression récente de la crainte & de la douleur agitoit encore l'imagination des Romains, les plus célebres Orateurs du siecle composerent l'Oraison funebre d'une armée vaincue, & d'un Empereur détesté du peuple, dont le trône étoit déja occupé par un étranger. » Nous » ne manquons pas, dit Libanius, » de censeurs qui attribuent nos dé» sastres à l'imprudence de l'Empe» reur ou à l'indiscipline & à la lâ» cheté de nos troupes; pour moi » je respecte le souvenir de leurs » victoires précédentes; je respecte » le courage avec lequel ils ont reçu » la mort; je respecte le champ de » bataille teint de leur sang & de » celui des Barbares. Les pluies ont » déja effacé ces marques honora» bles; mais les os des Généraux, » ceux des Centurions & des braves » soldats, sont un monument plus » durable. L'Empereur lui-même pé» rit dans les premiers rangs: en

crate, *l.* IV, *p.* 38. Sozomen. *l.* VI, *c.* 40. Idacius, *in Chron.* Mais toutes ces autorités réunies ne peuvent balancer celle d'Ammien.

» vain on le conjura de conserver
» sa vie pour venger ou pour sau-
» ver l'Empire ; il déclara qu'il ne
» vouloit point survivre à tant de
» vaillants guerriers, à tant de su-
» jets fideles, & il tomba honora-
» blement sur un monceau de morts.
» N'imputons pas la victoire des Bar-
» bares à la terreur, à la foiblesse
» ou à l'imprudence des troupes Ro-
» maines. Les Chefs & les soldats
» avoient tous la valeur de leurs an-
» cêtres ; ils les égaloient en disci-
» pline & dans la science militaire.
» L'amour de la gloire animoit leur
» noble intrépidité ; ils combattirent
» à la fois contre les rayons d'un
» soleil brûlant, contre les angois-
» ses d'une soif dévorante, & con-
» tre le fer & la flamme des enne-
» mis ; enfin ils préférerent une mort
» honorable à une fuite ignominieu-
» se. L'indignation des Dieux a seule
» causé nos malheurs & le succès des
» Barbares ". L'impartialité de l'His-
toire dément une partie de ce Pané-
gyrique, où l'on ne reconnoît ni le
caractere de Valens, ni les circons-
tances de la bataille. Mais on ne

peut trop louer l'éloquence, & surtout la générosité de l'Orateur d'Antioche (95).

Les Goths assiegent Adrianople.

Cette victoire mémorable enfla l'orgueil des Goths; mais leur avarice souffrit cruellement, quand ils apprirent qu'on avoit sauvé dans Adrianople la plus riche partie du trésor Impérial. Ils se hâterent d'arriver à cette derniere récompense de leurs travaux; mais ils furent arrêtés par les restes de l'armée vaincue, dont le courage étoit animé par le désespoir & par la nécessité de conserver la ville, pour sauver leur vie. Ils avoient garni les murs d'Adrianople, & les remparts du camp qui y étoit appuyé, de machines de guerre. Elles lançoient des pierres d'un poids énorme, & effrayoient plus les Barbares par le bruit & la rapidité de leur décharge, que par le dommage réel qu'elles leur causoient. Les soldats & les citoyens, les provinciaux & les domestiques du palais, se réunirent tous pour la défense commune; ils

(95) Libanius, *de ulciscend. Julian. nece*, *c.* 3. Fabricius, *Bibl. Græc. t.* 7, *p.* 146-148.

repousserent l'attaque des Barbares, & éventerent tous leurs stratagêmes. Après un combat de plusieurs heures, les Goths se retirerent dans leurs tentes, convaincus, par cette nouvelle expérience, de l'inutilité de leurs efforts contre les villes fortifiées, & de la sagesse du serment que Fritigern avoit fait de les laisser en paix. Après avoir massacré très-impolitiquement trois cents déserteurs, dont la mort ne pouvoit être utile qu'à la discipline des Romains, les Goths leverent le siege d'Adrianople. Le théâtre du tumulte & de la guerre devint une vaste & silencieuse solitude; les fugitifs tremblants sortirent des bois & des montagnes où ils s'étoient réfugiés, & les fideles Officiers de la Maison de Valens chercherent leur Empereur, dont ils ignoroient la mort. Les Goths, maîtres de la campagne, passerent sous les murs de Constantinople. Ils admirerent l'extérieur magnifique de la capitale de l'Orient, la hauteur & l'étendue de ses murs, les milliers d'habitants assemblés sur les remparts, & la double perspective de la terre

& de la mer. Tandis qu'ils contemploient avec envie les beautés inaccessibles de Constantinople, un parti de Sarasins (96) que Valens avoit heureusement pris à son service, fit une sortie. La cavalerie des Scythes ne tint point contre la vîtesse étonnante & l'impétuosité martiale des chevaux Arabes. Leurs cavaliers étoient très-exercés à la petite guerre, & la férocité des Barbares du Sud fit frémir les Barbares du Nord. Un Arabe qui venoit de tuer un soldat Goth d'un coup de poignard, appliqua ses levres à la plaie, & ce Sauvage presque nud parut savourer délicieusement le plaisir d'avaler le sang de son ennemi (97.) L'armée des Goths,

(96) Valens avoit obtenu ou plutôt acheté l'amitié des Sarasins, dont les irruptions continuelles désoloient la Phénicie, la Palestine & l'Egypte. La foi Chrétienne avoit été récemment introduite chez un peuple destiné à établir & propager dans la suite une autre Religion. Tillemont, *Hist. des Emper. t.* 5, *p.* 104, 106, 141. *Mém. Eccl. t.* 7, *p.* 593.

(97) *Crinitus quidam, nudus omnia praeter pubem, subraucum & lugubre strepens.* Ammien, XXXI, 16, & Vales. *ad loc.* Les Arabes combattoient souvent tout nuds, & on peut attribuer cette coutume autant à la chaleur du climat, qu'à leur valeur. La description de ce

après avoir pillé les riches fauxbourgs de Constantinople & tous les environs, s'achemina lentement du Bosphore aux montagnes qui bornent la Thrace du côté de l'Occident. La terreur ou l'incapacité de Maurus leur livra le passage de Succi, & n'ayant plus de résistance à craindre des armées de l'Orient vaincues & dispersées, les Goths se répandirent sur la vaste surface d'un pays fertile & cultivé, jusqu'aux confins de l'Italie & de la mer Adriatique (98).

Les Goths ravagent les Provinces Romaines. A.D. 378, 379.

Les Romains, qui racontent avec tant de froideur & de concision les actes de justice exercés par les légions (99), réservent leur compassion

Sauvage inconnu est le portrait frappant de Derar, dont le nom sema si souvent la terreur parmi les Chrétiens de Syrie. Voyez Ockley, *Hist. des Sarasins*, *vol.* 1, *p.* 72, 84, 87.

(98) On peut encore suivre le fil des événements dans les dernieres pages d'Ammien, XXXI, 15, 16. Zosime, *l.* IV, *p.* 227, 231, que nous sommes forcés de consulter, place mal à propos l'irruption des Arabes avant la mort de Valens. Eunap. *in Excerpt. Legation. p.* 20, parle de la Thrace & de la Macédoine comme de pays très-fertiles, &c.

(99) Observez avec quelle indifférence César raconte dans ses *Commentaires de la guerre de Gaules*, qu'il fit périr tout le Sénat des Vénitiens, qui s'étoit rendu à discrétion, III,

sion & leur éloquence pour les maux dont ils furent affligés eux-mêmes, lorsque les Barbares victorieux envahirent & saccagerent leurs Provinces. Le récit circonstancié de la ruine d'une seule ville, ou des excès commis dans une seule maison (100), présentoit un tableau instructif des moeurs & du caractere des hommes. Mais une répétition fastidieuse de complaintes vagues fatigueroit l'attention du Lecteur le plus patient. On peut en quelque façon faire le même reproche aux Ecrivains sacrés & profanes de ce siecle malheureux, dont l'imagination enflammée par la sensibilité ou par l'animosité religieuse, exagere ou défigure tous les faits & toutes leurs circonstances. Le véhément Jérôme peut déplorer avec raison les horreurs commises par les

16; qu'il fit son possible pour extirper toute la nation des Eburons, VI, 31; que ses soldats exercerent à Bourges une juste vengeance, & massacrerent quatre mille personnes, sans distinction de sexe ni d'age, VII, 27, &c.

(100) Tel est le récit que les Ecclésiastiques & les Pêcheurs firent du siege de Magdebourg, & que M. Harte a inséré dans l'*Hist. de Gustave-Adolphe*, *v.* 1, *p.* 313-320.

Goths & par leurs alliés Barbares dans la Pannonie, sa patrie, & dans toute l'étendue des Provinces depuis les murs de Constantinople jusqu'aux pieds des Alpes Juliennes; les viols, les meurtres, les incendies, & par-dessus tout, la profanation des églises, que les Barbares convertirent en écuries, & des saintes reliques des Martyrs. Mais Saint Jérôme (101) a sûrement outrepassé les limites de l'Histoire & de la raison, lorsqu'il affirme » que dans ces contrées dé-» sertes il ne resta rien que le ciel » & la terre; qu'après la destruction » des villes & de la race humaine, » le sol se couvrit de ronces impé-» nétrables & d'épaisses forêts, & » que la rareté des animaux, des » oiseaux, & même des poissons, » accomplissoit la désolation univer-» selle, annoncée par le Prophête

(101) *Et vastatis urbibus, hominibusque interfectis, solitudinem & raritatem bestiarum quoque fieri, & volatilium, pisciumque: testis Illyricum est, testis Thacia, testis in quo ortus sum solùm (Pannonia); ubi præter cœlum & terram, & crescentes vepres, & condensa sylvarum cuncta perierunt.* T. 7, *p.* 250, ad 1 cap. Sophonias, & t. 1, p. 26.

» Zéphanie ». Jérôme prononça ces complaintes, environ vingt ans après la mort de Valens, & les Provinces de l'Illyrie, où les Barbares passoient & repassoient sans cesse, fournirent encore, après dix siecles de calamités, des aliments au pillage & à la dévastation. Quand on pourroit supposer qu'un pays très-vaste seroit resté sans culture & sans habitants, les conséquences n'auroient pas été si funestes aux autres productions animées de la nature; les races foibles d'animaux nourris par la main de l'homme, auroient pu périr privées de sa protection. Mais les bêtes sauvages des forêts, ennemies ou victimes de l'homme, auroient multiplié en paix dans leur domaine solitaire. Les habitants de l'air ou des eaux ont encore moins de relation avec le sort de l'espece humaine, & il est très-probable que l'approche d'un brochet vorace auroit causé plus de dommage & de terreur aux poissons du Danube, que les incursions d'une armée de Barbares.

Massacre des jeunes Goths dans l'Asie.

Quelle qu'ait été la véritable mesure des calamités de l'Europe, on

pouvoit craindre avec raison qu'elles ne s'étendissent bientôt aux paisibles contrées de l'Asie. On avoit distribué judicieusement les fils des Goths dans toutes les villes de l'Orient, & employé avec soin la culture de l'éducation à vaincre la férocité de leur caractere. Dans l'espace de douze ans, leur nombre s'étoit considérablement augmenté, & les enfants de la premiere émigration, placés au-delà de l'Hellespont, possédoient déja la force & le courage de la virilité (102). Il étoit impossible de leur cacher les événements de la guerre des Goths; & ces audacieux adolescents, qui ne pratiquoient point encore le langage de la dissimulation, trahirent leur envie, & peut-être leur dessein de partager la gloire de leurs peres. Les malheurs de l'Empire justifioient l'inquiétude & les soupçons des Provinciaux; & ces soup-

(102) Eunape, *in Excerpt. Legat. p.* 20, suppose ridiculement que les jeunes Goths avoient grandi avec une rapidité surnaturelle, & il introduit les hommes armés de Cadmus qui sortoient des dents de dragons. Telle étoit dans ce temps-là l'éloquence Grecque.

çons furent admis comme une preuve évidente que les Goths d'Asie avoient formé secrétement une conspiration contre la sûreté publique. La mort de Valens laissoit l'Orient sans Souverain ; & Julius, Maître général des troupes, crut devoir consulter le Sénat, qu'il regardoit comme le Représentant de la nation pendant la vacance du Trône. Dès qu'il eut obtenu de cette Compagnie la liberté de prendre les mesures qu'il croiroit les plus avantageuses au bien public, il assembla les principaux Officiers, & concerta avec eux les moyens les plus propres à faire réussir son projet sanglant. On publia immédiatement un Edit, qui ordonnoit à tous les jeunes Goths de s'assembler, à un jour fixé, dans la capitale de la Province qu'ils habitoient ; & par un avis débité adroitement, on leur persuada que l'intention étoit de leur faire une distribution de terres & d'argent. Cette insidieuse espérance calma la violence de leur ressentiment, & suspendit peut-être leurs desseins ambitieux. Au jour marqué, toute cette jeunesse désarmée fut rassemblée

ſoigneuſement dans la place ou le Forum ; les troupes Romaines occupoient les rues & les avenues, & les toits des maiſons étoient couverts d'Archers & de Frondeurs. A la même heure, on donna dans toutes les villes de l'Orient le ſignal du maſſacre ; & la prudence barbare de Julius délivra les Provinces de l'Aſie d'un ennemi domeſtique, qui, quelques mois plus tard, auroit peut-être porté le fer & le feu des rives de l'Helleſpont aux bords de l'Euphrate (103). Le danger preſſant de la ſûreté publique peut ſans doute autoriſer à violer les loix établies ; mais j'eſpere ignorer toujours, ſi elle exiſte, la doctrine odieuſe qui preſcrit dans cette occaſion ou dans toute autre, d'oublier les droits naturels de la juſtice & de l'humanité.

L'Empereur Gratien étoit fort Théodoſe eſt nom-

(103) Ammien approuve évidemment cette exécution. *Efficacia velox & ſalutaris*, XXXI, 16, où ſe termine ſon Ouvrage. Soſime, *l.* IV, *p.* 223-236, ſe trompe ſur la date, & ſe fatigue à chercher la raiſon qui a empêché Julius de conſulter l'Empereur Théodoſe qui n'étoit point encore placé ſur le trône de l'Orient.

mé Empereur de l'Orient par Gratien, Empereur de l'Occident.
A. D. 379.
19 Janv.

avancé dans sa marche, lorsqu'il apprit d'abord par le bruit public, & ensuite par le récit circonstancié de Victor & de Richomer, que son collegue impatient avoit perdu la bataille & la vie, & que les deux tiers de l'armée Romaine avoient péri avec lui. Quoique l'imprudente vanité de son oncle méritât son ressentiment, l'ame généreuse de Gratien fut émue de douleur & de compassion; mais ces sentiments furent distraits par l'effrayante considération du danger où le Royaume de Valens se trouvoit exposé. Gratien n'étoit plus à temps pour secourir, il étoit trop foible pour se livrer au desir de la vengeance, & ce Prince vaillant & modeste ne se crut point en état de soutenir seul un monde chancelant. Une irruption des Barbares de la Germanie sembloit prête à fondre sur la Gaule, & le jeune Empereur se trouvoit suffisamment occupé de l'administration de l'Occident. Dans cette crise funeste, le Gouvernement de l'Orient & la conduite de la guerre des Goths, demandoient l'attention exclusive d'un Prince également ha-

bile dans les ſciences de la politique & de la guerre. Un ſujet revêtu d'un commandement ſi étendu, ne feroit pas reſté long-temps fidele à ſon bienfaiteur éloigné, & le Conſeil Impérial adopta la ſage réſolution de ſe faire un ami pour éviter un rival. Gratien vouloit faire de la pourpre la récompenſe de la vertu; mais à l'âge de dix-neuf ans, il n'eſt pas facile à un Prince né ſur les marches du trône, de connoître le véritable caractere de ſes Miniſtres & de ſes Généraux. Il eſſayoit de peſer d'une main impartiale leur mérite & leurs défauts, & trouvoit une confiance trop imprudente dans les uns, & dans les autres une prudence trop timide. Cependant, comme chaque inſtant de délai diminuoit la puiſſance & les reſſources du futur Empereur de l'Orient, Gratien ſe hâta de faire un choix, & il tomba ſur un exilé dont le pere avoit ſouffert trois ans avant une mort injuſte & ignominieuſe ſous la ſanction de ſon autorité, dont les Miniſtres abuſoient pendant ſon enfance. Le grand Théodoſe, nom célebre dans l'Hiſtoire &

cher à l'Eglise (104) Catholique, reçut ordre de se rendre à la Cour Impériale, qui s'étoit insensiblement retirée des confins de la Thrace dans la ville de Sirmium. Cinq mois après la mort de Valens, Gratien présenta aux troupes assemblées son Collegue & leur Maître, qui, après une résistance modeste & peut-être sincere, fut forcé d'accepter, au milieu des acclamations unanimes, la pourpre, le diadême, & le titre d'Auguste (105). Il eut en partage les Provinces de Thrace, d'Asie & d'Egypte, gou-

---

(104) On a composé dans le dernier siecle, Paris, 1679, une *Vie de Théodose*, *in*-4°.; en 1680, *in*-12°., pour inspirer au jeune Dauphin la Foi Catholique. Fléchier, l'Auteur de cette Histoire, & depuis Evêque de Nismes, a orné son Ouvrage en Prédicateur éloquent; mais il a pris les faits chez Baronius, & ses principes dans Saint Ambroise & Saint Augustin.

(105) On trouve la description de la naissance, du caractere & de l'élévation de Théodose, dans Pacatus, *in Panegyr. Vet.* XII, 10, 11, 12. Themistius, *Orat.* XIV, *p.* 182. Zosime, *l.* IV, *p.* 231. Augustin, *de Civitate Dei*, V, 25. Orose, *l.* VII, *c.* 34. Sozomen. *l.* VII, *c.* 2. Socrate, *l.* V, 2. Théodoret, *l.* V, *c.* 5. Philostorge, *l.* IX, *c.* 17, & Godefroy, *p.* 393. L'*Epitome* de Victor & les *Chroniques* de Prosper, Idacius & Marcellin, dans le *Thesaurus Temporum* de Scaliger.

vernées précédemment par Valens. Mais comme il étoit ſpécialement chargé de la guerre des Goths, on démembra la Préfecture d'Illyrie, & les deux vaſtes dioceſes de la Dace & de la Macédoine appartinrent à l'Empire d'Orient (106).

Naiſſance & caractere de Théodoſe.

La Province, & peut-être la ville (107) qui avoit fourni au trône les vertus de Trajan & les talents d'Adrien, fut auſſi la patrie d'une autre famille d'Eſpagnols, dont les deſcendants poſſéderent, durant près de quatre-vingts ans, le trône de l'Empire Romain dans les temps moins heureux de ſa décadence (108). Le

(106) Tillemont, *Hiſtoire des Emper.* *t.* 5, *p.* 716, *&c.*

(107) *Italica*, que Scipion fonda pour les vétérans infirmes de l'*Italie.* On en voit encore les ruines à une lieue de Séville, mais ſur la rive oppoſée de la riviere. Voyez l'*Hiſpania Illuſtrata* de Nonius, Ouvrage utile, quoique court.

(108) Je ſuis de l'avis de Tillemont, qui, *Hiſt. des Emper.* *t.* 5, *p.* 726, regarde comme ſuſpecte l'origine royale, qui fut un ſecret juſqu'au moment où Théodoſe monta ſur le trône; & même après cet événement, le ſilence de Pacatus l'emporte ſur le témoignage vénal de Themiſtius, Victor & Claudien, qui allient la famille de Théodoſe à celles de Trajan & d'Adrien.

génie actif de Théodose, pere de l'Empereur, les fit sortir de l'obscurité des honneurs municipaux. Les exploits de ce Général en Afrique & dans la Grande-Bretagne, forment une des plus brillantes parties des Annales de Valentinien. Le fils du Général, portant le même nom, reçut pendant sa jeunesse une excellente éducation sous la direction de Maîtres habiles; mais il apprit l'art de la guerre sous la conduite & la sévere discipline de son pere (109). Avec un pareil Mentor, le jeune Théodose chercha la gloire & l'instruction dans toutes les Provinces où la guerre lui en donna l'occasion. Il endurcit sa constitution dans les différentes saisons & dans les différents climats, rendit sa valeur célebre dans les combats de terre & de mer, & examina soigneusement les usages militaires des Ecossois, des Mores & des Saxons. Son mérite personnel & la

(109) Pacatus compare, & par conséquent préfere l'éducation de Théodose à celle d'Alexandre, d'Annibal & du second Africain, qui avoient servi comme lui sous leurs peres. XII, 8.

la recommandation du Conquérant de l'Afrique lui obtinrent un commandement supérieur ; & dans le poste distingué de Duc de la Mésie, il défit une armée de Sarmates, sauva la Province, mérita la confiance des soldats, & s'attira l'envie de la Cour (110). La disgrace & l'exécution de son pere détruisirent ses espérances, & Théodose obtint comme une faveur la permission de se retirer dans sa patrie. La facilité avec laquelle il se conforma en Espagne à la vie d'un simple particulier, fit l'éloge de la modération & de la fermeté de son caractere. Moitié de l'année à la ville & le reste à la campagne, il se livroit alternativement aux devoirs de la société & aux soins que demandoit son ample patrimoine (111), situé entre Valla-

(110) Ammien, XXIX, 6, raconte cette victoire : *Theodosius junior, Dux Mæsiæ, primâ etiam tum lanugine juvenis, Princeps postea perfectissimus.* Themistius & Zosime attestent le fait ; mais Théodoret, *l.* V, *c.* 5, qui y ajoute quelques circonstances intéressantes, le place dans le temps de l'interregne.

(111) Pacatus, *in Panegyr. Vet.* XII, 9, préfere la vie rustique de Théodose à celle de

dolid & Ségovie, au milieu d'un canton fertile, & encore renommé aujourd'hui par la beauté de la laine de ſes moutons (112). De l'adminiſtration obſcure de ſes fermes, Théodoſe fut tranſporté en moins de quatre mois ſur le trône de l'Empire d'Orient; & l'Hiſtoire du Monde entier n'offrira pas peut-être un ſecond exemple d'une élévation ſi pure & ſi honorable. Les Princes qui héritent paiſiblement du ſceptre de leur pere, jouiſſent d'un droit d'autant plus ſûr, qu'il eſt indépendant de leur mérite perſonnel. Les ſujets qui, ſoit dans une Monarchie, ſoit dans une République, ſont revêtus du pouvoir ſuprême, peuvent s'en être frayé le chemin par leur mérite ou par leurs vertus; mais ils ſont rarement exempts d'ambition, & leur ſuccès eſt ſouvent ſouillé par le crime d'une conſpiration, ou par les horreurs d'une

---

Cincinnatus. L'une étoit l'effet de l'inclination; & l'autre de la pauvreté.

(112) M. d'Anville, *Géograph. ancienne*, t. I, *p.* 25, a fixé la poſition de Caucha ou Coca dans la Province de la vieille Galice, où Zoſime & Idacius ont placé la naiſſance ou le patrimoine de Théodoſe.

guerre civile. Dans les Gouvernements qui autorisent le Monarque régnant à se nommer un Collegue ou un successeur, ses passions peuvent le diriger vers un objet indigne de son choix. Mais l'envie la plus soupçonneuse ne peut supposer à Théodose, au fond de sa retraite, ni les artifices, ni les desirs, ni même les espérances d'un Politique ambitieux. On auroit oublié depuis long-temps à la Cour Impériale le nom d'un exilé relégué à Caucha, si ses talents & ses vertus n'avoient pas laissé une impression profonde. On le négligea dans des temps de prospérité; mais dans la crise du danger, son mérite fut senti & avoué universellement. Quelle confiance on devoit avoir dans les vertus d'un homme qu'on croyoit capable d'oublier le meurtre de son pere pour l'amour de sa patrie, & dans l'habileté d'un Général qu'on jugeoit seul en état de délivrer & de rétablir l'Empire déchiré de l'Orient! Théodose monta sur le trône dans la trente-troisieme année de son âge. Le peuple admiroit sa figure noble & sa taille majestueuse, qu'il se plai-

soit à comparer aux portraits & aux médailles de Trajan, tandis que les observateurs attentifs découvroient dans son cœur & dans son esprit une ressemblance plus précieuse au plus grand & au meilleur des Empereurs Romains.

Prudence de Théodose, & ses succès dans la guerre contre les Goths. A. D. 379, 382.

C'est avec le regret le plus sincere que je me vois privé d'un guide exact & impartial, qui a écrit l'Histoire de son Siecle sans se livrer aux passions & aux préjugés dont un contemporain se garantit difficilement. Ammien Marcellin, qui a terminé son estimable Ouvrage par la défaite & la mort de Valens, recommande l'Histoire glorieuse du regne suivant à l'éloquence vigoureuse de la génération naissante (113). Mais cette généra-

(113) Ecoutons Ammien lui-même : *Hæc, ut miles quondam & Græcus, à principatu Cæsaris Nervæ exorsus, adusque Valentis interitum, pro virium explicavi mensurâ : nunquam, ut arbitror, sciens, silentio ausus corrumpere vel mendacio. Scribant reliqua potiores ætate, doctrinisque florentes. Quos id, si libuerit, aggressuros, procudere linguas ad majores moneo stylos.* Ammien, XXXI, 16. Les treize premiers Livres, qui contenoient une vue abrégée de deux cents cinquante-sept ans, sont perdus ; il ne reste que les dix-huit derniers, qui comprennent la courte révolu-

tion négligea son avis, & n'imita point son exemple (114); & dans la recherche du regne de Théodose, nous sommes forcés de suppléer aux récits tronqués de Zosime par des annales & des fragments obscurs, par le langage outré ou figuré des Panégyriques & des Poésies, & par le secours suspect des Ecrivains Ecclésiastiques, qui, dans la chaleur des factions religieuses, négligent souvent les vertus profanes de modération & de sincérité. Convaincu de ces désavantages, & de l'obscurité qui continuera d'envelopper une partie du déclin & de la chûte de l'Empire Romain, je n'avancerai désormais qu'armé du doute & de la précaution. Je puis assurer hardiment que Théodose ne se vengea de la

tion de vingt-cinq années, & offrent l'Histoire complete & authentique du temps où vivoit l'Auteur.

(114) Ammien fut le dernier sujet de Rome qui composa une Histoire profane en Langue Latine. L'Orient produisit dans le siecle suivant quelques Historiens déclamateurs, Zosime, Olympiodore, Malchus, Candidus, &c. Voyez Vossius, *de Historicis Græcis*, *l.* II, *c.* 10, *&c.*

bataille d'Adrianople par aucune victoire signalée ou décisive sur les Barbares, & que le silence de ses Panégyristes est confirmé par l'examen des temps & des circonstances. La constitution d'un vaste Empire élevé par les travaux & la prospérité d'une longue suite de siecles, n'auroit pas été détruite par l'infortune d'un seul jour, si les terreurs de l'imagination n'avoient pas exagéré l'étendue de cette calamité. Quarante mille Romains qui périrent dans les plaines d'Adrianople, n'avoient pas épuisé les Provinces peuplées de l'Orient, qui contenoient tant de millions d'habitants. Le courage des soldats est de toutes les qualités de l'espece humaine la plus commune & la moins chere; & les Centurions qui avoient survécu à la défaite, auroient bientôt suffisamment formé les recrues pour combattre des Barbares indisciplinés. Si les Goths s'étoient emparés des chevaux & des armes de leurs ennemis vaincus, les haras d'Espagne & de Cappadoce, & les trente-quatre arsenaux de l'Empire étoient encore abondamment pourvus, &

les richesses de la paisible Asie pouvoient fournir des fonds suffisants pour la guerre. Mais la bataille d'Adrianople avoit également enflammé la confiance des Barbares, & abattu le courage des Romains. Un Chef des Goths disoit avec un sang-froid insultant, qu'il étoit las d'immoler les timides Romains; mais qu'il ne pouvoit pas concevoir comment des hommes qui fuyoient devant lui comme un troupeau de moutons, prétendoient encore disputer la possession des trésors & des Provinces (115). Les Romains trembloient au nom des Goths, comme les Goths avoient tremblé au nom des Huns (116). Si Théodose, rassemblant précipitamment ses forces dispersées, les eût conduites contre un ennemi victorieux, les frayeurs de son armée auroient suffi pour la dissiper; & le

---

(115) Chrysostôme, *t.* 1, *p.* 344, *édit. Montfaucon.* J'ai examiné & vérifié ce passage; mais sans le secours de Tillemont, je n'aurois jamais découvert une anecdote historique dans le tas d'exhortations morales & mystiques adressées à une jeune veuve par le Prédicateur d'Antioche.

(116) Eunape, *in Excerpt. Legat. p.* 21.

hasard du combat n'auroit pas excusé son imprudence. Mais Théodose *le Grand* mérita cette épithete honorable dans une circonstance si dangereuse, & se montra le gardien soigneux & fidele de ses Etats chancelants. Il prit ses quartiers à Thessalonique, capitale du diocese de la Macédoine (117), d'où il veilloit sur les mouvements des Barbares, & dirigeoit les opérations de ses Lieutenants depuis les murs de Constantinople jusqu'aux rives de la mer Adriatique. Les fortifications & les garnisons des villes furent augmentées; les troupes reprirent insensiblement l'esprit de la discipline & le sentiment de la confiance. On les faisoit sortir fréquemment de leurs forteresses, pour attaquer des partis de Barbares qui infestoient les environs. L'attention qu'on avoit de leur ménager toujours l'avantage du nombre ou du terrein, faisoit le plus souvent réussir leurs expéditions, & les soldats se convainquirent bientôt par

(117) Voyez la *Chronologie des Loix*, par Godefroy. *Cod. Theod. t.* I. *Prolegomen*, *p.* 99-104.

l'expérience, de la possibilité de vaincre des ennemis qu'ils croyoient invincibles. Les détachements des différentes garnisons se rassemblerent, & formerent de petits corps d'armée. Les mêmes précautions s'observerent dans un plan étendu d'opérations bien concertées. Les événements augmenterent chaque jour les forces & le courage des Romains, & l'adresse avec laquelle l'Empereur faisoit répandre le bruit de ses succès militaires, contribuoit à diminuer l'orgueil des Barbares, & à ranimer l'espoir de ses sujets. Si, au-lieu de cette foible esquisse, nous pouvions présenter au Lecteur le récit circonstancié des dispositions & des actions de Théodose dans le cours de quatre campagnes, tous les Militaires admireroient sans doute les ressources de son génie. Le sage Fabius avoit sauvé précédemment la République en temporisant; & tandis que les yeux de la Postérité fixent avec surprise les lauriers brillants que Scipion cueillit dans la plaine de Zama, les campements & les marches savantes du Dictateur sur les montagnes de la

Campanie, réclament à plus juste titre la renommée d'une gloire solide & indépendante, qu'il ne partagea ni avec la fortune, ni avec ses soldats. Tel fut aussi le mérite du grand Théodose; & les infirmités d'une maladie longue & dangereuse ne purent ni diminuer la vigueur de son génie, ni distraire son attention du service public (118).

Dissentions, défaite & soumission des Goths. A. D. 379-382.

La délivrance & la tranquillité des Provinces Romaines (119) furent moins l'ouvrage de la valeur, que celui de la prudence de Théodose. La fortune la seconda; l'Empereur ne manqua jamais de saisir l'occasion favorable, & d'en tirer tout l'avantage. Tandis que le génie supérieur

(118) La plupart des Ecrivains insistent sur la maladie & le long séjour de Théodose à Thessalonique; Zosime, pour diminuer sa gloire, Jornandès, pour favoriser les Goths, & les Ecclésiastiques pour introduire son baptême.

(119) Comparez Themistius, *Orat.* XIV, *p.* 181, avec Zosime, *l.* IV, *p.* 232. Jornandès, *c.* 27, *p.* 649, & le long Commentaire de M. de Buat, *Hist. des Peuples*, *&c. t.* 6, *p.* 477-552. Les Chroniques d'Idacius & de Marcellin font allusion en termes généraux aux *magna certamina*, *magna multaque prælia*. Ces deux épithetes ne se concilient pas aisément.

de Fritigern conſerva l'union parmi les Barbares & dirigea leurs opérations, leur puiſſance ne fut point au-deſſous de la conquête d'un grand Empire. La mort de ce Héros, le prédéceſſeur & le maître du célebre Alaric, délivra la multitude indocile de la contrainte & de la diſcipline. Ils ſe livrerent à tous les excès de leurs paſſions, & à l'inconſtance de leur caractere. L'armée des Conquérants ſe morcela & ſe ſous-diviſa en bandes de voleurs féroces & ſans ordre : ils briſoient ou détruiſoient tout ce qu'ils ne pouvoient pas emporter, ou dont ils ne ſavoient pas jouir, & brûloient ſouvent, dans leurs aveugles fureurs, les moiſſons ou proviſions de grains, dont ils manquoient bientôt pour leur ſubſiſtance. Un eſprit de diſcorde diviſa les Tribus indépendantes, & les nations qui s'étoient réunies par une alliance volontaire. Les Huns & les Alains inſultoient à la fuite des Goths, qui n'étoient pas diſpoſés à uſer avec modération de la proſpérité. L'ancienne jalouſie des Oſtrogoths & des Viſigoths ſe réveilla, & les Chefs or-

gueilleux se rappellerent les injures qu'ils s'étoient faites réciproquement lorsqu'ils habitoient tous au-delà du Danube. Le progrès de leurs haines particulieres affoiblit leur aversion pour le nom Romain, & les Officiers de Théodose acheterent par des dons & des promesses, la retraite ou le service des partis mécontents. L'acquisition de Modar, Prince du Sang Royal des Amales, procura aux Romains un partisan hardi & fidele; il obtint le rang de Maître général, & un commandement de confiance. L'illustre Déserteur des Goths surprit une armée de ses compatriotes plongée dans le sommeil à la suite de la débauche & de l'ivresse. Après en avoir massacré la plus grande partie, il revint au camp Impérial (120), chargé d'immenses dépouilles, & suivi de quatre mille chariots enlevés aux Barbares. Dans les mains d'un Politique habile, des moyens différents s'appliquent avec

---

(120) Zosime, *l.* IV, *p.* 232, le traite de Scythe; les Grecs plus modernes semblent avoir donné ce nom aux Goths.

ſuccès à la même fin, & la délivrance de l'Empire, commencée par la diviſion des Goths, fut achevée par leur réunion. Athanaric, qui avoit contemplé de loin les ſuccès des Goths ſans y prendre part, ſe trouva forcé, par le ſort des armes, d'abandonner ſa retraite de Caucaland. Il n'héſita plus à traverſer le Danube; & une grande partie des ſujets de Fritigern, qui ſentoient déja tous les maux de l'anarchie, reconnurent volontiers pour Roi un Juge de leur nation dont ils reſpectoient la naiſſance, & dont ils avoient ſouvent éprouvé l'habileté; mais l'âge avoit refroidi l'audace d'Athanaric, & au-lieu de conduire ſes ſoldats aux combats & à la victoire, il écouta prudemment la propoſition d'un traité avantageux. Théodoſe, qui connoiſſoit le mérite & la puiſſance de ſon nouvel allié, alla au-devant de lui à pluſieurs milles de Conſtantinople, & le traita dans la ville Impériale avec la confiance d'un ami & la magnificence d'un Empereur. Le Prince Barbare examinoit avec attention tous les objets qui frap-

Mort & obſeques d'Athanaric.
A.D. 381.
25 Janv.

poient ses regards, & cédant à l'impulsion de sa surprise : » Je vois au-» jourd'hui, dit-il d'un ton animé, » ce que je n'ai jamais voulu croi-» re; je contemple l'éclat de cette » étonnante capitale ". Il admiroit successivement la position de la ville, la force de ses murs, la beauté des édifices publics, la vaste étendue de son port rempli de vaisseaux de toutes les nations, les armes & la discipline des troupes. » Un Empereur » Romain, ajouta Athanaric, est un » Dieu sur terre, & le mortel pré-» somptueux qui ose l'attaquer, de-» vient homicide de lui-même (121)". Le Roi des Goths ne jouit pas long-

(121) Le Lecteur ne sera pas fâché de trouver les expressions de Jornandès, ou de l'Auteur qu'il a copié. *Regiam urbem ingressus est; miransque, En, inquit, cerno quod sæpe incredulus audiebam, famam videlicet tantæ urbis. Et huc illuc oculos volvens, nunc situm urbis commeatumque navium, nunc mœnia clara prospectans, miratur; populosque diversarum gentium, quasi fonte in uno è diversis partibus scaturiente undâ, sic quoque militem ordinatum aspiciens. Deus, inquit, est, sine dubio, terrenus Imperator, & quisquis adversus eum manum moverit, ipse sui sanguinis reus existit.* Jornand. *c.* 28, *p.* 650, continue à raconter sa mort & les cérémonies de ses funérailles.

temps de cette brillante réception ; & comme la ſobriété n'étoit point une des vertus de ſa nation, on peut ſoupçonner que la maladie dont il mourut fut la ſuite des excès auxquels il ſe livra dans les repas ſomptueux de l'Empereur. Mais la politique de Théodoſe tira de ſa mort plus d'avantages, que ſon allié n'auroit pu lui en procurer en le ſervant fidélement durant une longue vie. On fit de magnifiques obſeques à Athanaric dans la capitale de l'Orient ; on éleva un ſuperbe monument à ſa mémoire, & ſon armée, gagnée par les libéralités & par la douleur apparente de Théodoſe, paſſa toute entiere ſous les drapeaux de l'Empereur des Romains (122). La ſoumiſſion d'un corps de Viſigoths ſi conſidérable produiſit les effets les plus ſalutaires, & l'influence de la raiſon, de la force & de la ſéduction, prit chaque jour une nouvelle étendue. Chaque Chieftain indépendant ſe hâtoit de faire ſépa-

(122) Jornandès, *c.* 28, *p.* 650, & Zoſime lui-même, *l.* IV, *p.* 246, eſt forcé d'applaudir à la générosité de Théodoſe, ſi honorable pour le Prince & ſi avantageuſe pour les ſujets.

rément son traité, dans la crainte qu'un plus long délai ne l'exposât seul & sans secours à la vengeance de l'Empereur. La capitulation générale, ou plutôt finale des Goths, peut être datée à quatre ans un mois & vingt-cinq jours après la défaite & la mort de Valens (123).

Invasion & défaite des Grunthungiens ou Ostrogoths. A.D. 386. Octobre.

La retraite volontaire de Saphrax & d'Alathée avoit déja délivré les Provinces du Danube des Grunthungiens ou Ostrogoths. L'esprit inquiet & turbulent de ces deux Chefs leur fit chercher dans d'autres climats une nouvelle scene de gloire & de brigandage. Leur course destructive se dirigea vers l'Occident; mais nous n'avons qu'une connoissance très-obscure & très-imparfaite de leurs expéditions. Les Ostrogoths repousserent plusieurs Tribus des Germains jusque dans les Provinces de la Gaule; ils conclurent & violerent bientôt un traité avec l'Empereur Gra-

(123) Les passages courts, mais authentiques, des *Fasti* d'Idacius, *Chron. Scaliger*, *p.* 52, sont défigurés par l'esprit de parti. La quatorzieme Oraison de Themistius est un compliment adressé au Consul Saturninus sur la paix. A. D. 383.

tien, s'avancerent dans les régions inconnues du Nord, & revinrent après un intervalle de quatre ans avec des forces plus nombreuses, sur les rives du bas-Danube. Ils avoient recruté leur armée des plus féroces guerriers Scythes & Germains; & les soldats, ou du moins les Historiens de l'Empire, ne reconnurent plus le nom, ni la contenance de leurs anciens ennemis (124). Le Général qui commandoit les forces navales & militaires de la frontiere de Thrace, présuma que sa supériorité pourroit être désavantageuse au bien du service, & que les Barbares, effrayés du spectacle imposant de la flotte & des légions, différoient le passage du fleuve jusqu'à l'hyver. L'adresse des espions qu'il envoya dans leur camp, attira les Ostrogoths dans le piege qu'il leur tendoit. Ils leur persuaderent que par une irruption soudaine ils pourroient surprendre dans l'obscurité de la nuit l'armée Romaine endormie, & cette

(124) Εθνος το Σκυθικον πασιν αγνωστον. Zosime, *l.* IV, *p.* 252.

multitude crédule s'embarqua précipitamment dans trois mille canots (125). Les plus braves des Ostrogoths formoient l'avant-garde. Le corps de flotte portoit le reste des hommes & des soldats, & les femmes avec les enfants suivoient à l'arriere-garde. Ils avoient choisi pour l'exécution de leur dessein, une nuit très-obscure, & ils étoient au moment d'arriver à la rive méridionale du Danube, dans la confiance qu'ils trouveroient les gardes du fleuve & du camp dans le plus profond sommeil. Mais un obstacle inattendu leur coupa le passage ; une triple chaîne de vaisseaux solidement liés l'un avec l'autre, formoit une chaîne impénétrable de deux milles & demi le long de la riviere. Tandis que dans un combat très-

---

(125) La raison & l'exemple m'autorisent à appliquer ce nom Indien aux μονοξυλα des Barbares, des bateaux creusés dans un seul arbre πληθει μονοξυλων εμβιβασαντες. Zosime, *l.* IV, *p.* 253.

Ausi Danubium quondam tranare Gruthungi,
In lintres fregere nemus : ter mille ruebant
Per fluvium plenæ cuneis immanibus alni.
Claudien, IV Consul. Honor. 623.

inégal ils tâchoient de forcer un passage, leur aîle droite fut écrasée par l'attaque irrésistible d'une flotte de galeres qui descendoit le fleuve par la double impulsion des rames & du courant. Le poids & la rapidité de ces bâtiments de guerre brisa, coula à fond & dispersa les foibles canots des Barbares, & leur valeur ne leur fut d'aucun secours. Alathée, Roi ou Général des Ostrogoths, périt avec les plus braves de ses troupes, ou dans les eaux du fleuve, ou par l'épée des Romains. La derniere division de cette malheureuse flotte auroit pu regagner le rivage d'où elle étoit partie ; mais la terreur & le désordre ne leur laissoit ni la faculté d'agir, ni la liberté de penser ; ils se rendirent à discrétion, en implorant la clémence des vainqueurs. Dans cette occasion, comme dans beaucoup d'autres, il n'est pas facile de concilier les passions & les préjugés des Ecrivains du siecle de Théodose. Ceux qui se plaisent à blâmer ou défigurer toutes (126) les actions

(126) Zosime, *l.* IV, *p.* 252, 255. Il montre

de son regne, affirment que le Lieutenant Promotus avoit assuré la déroute des Barbares par sa valeur & son intelligence, avant que l'Empereur hasardât de paroître sur ses vaisseaux. Le Poëte complaisant, qui célébroit à la Cour d'Honorius la gloire du pere & celle du fils, attribue tout l'honneur de la victoire à l'intrépidité de Théodose, & il insinue même qu'il tua dans le combat le Roi des Ostrogoths (127). La vérité de l'Histoire se trouveroit, peut-être en adoptant un juste milieu entre ces deux récits opposés. L'original du traité qui fixa l'établissement des Goths, assura leurs privileges & stipula leurs obligations, éclairciroit l'Histoire de Théodose & celle de ses

Etablissement des Goths dans la Thrace & dans l'Asie. A. D. 383-395.

souvent son peu de jugement & de goût en défigurant une Histoire sérieuse par des circonstances ridicules, peu intéressantes & incroyables.

(127) . . . . . *Odothæi Regis opima Retulit.* . . . . . Ver. 632.

Les opima étoient les dépouilles qu'un Général ne pouvoit acquérir qu'après avoir tué de sa propre main le Roi ou le Général de l'ennemi, & les siecles brillants de Rome n'en offrent que trois exemples.

ſucceſſeurs, où l'on ne trouve que très-imparfaitement l'eſprit ou la ſubſtance de cette convention (128). Les ravages de la guerre & de la tyrannie avoient laiſſé beaucoup de terres incultes à la diſpoſition des Barbares qui daignoient les cultiver. On plaça dans la Thrace une nombreuſe Colonie de Viſigoths, & l'on tranſporta les reſtes des Oſtrogoths dans la Phrygie & dans la Lydie. Ils obtinrent tous une diſtribution de bétail & de grains, & l'exemption de tout tribut durant un certain nombre d'années. Les Barbares auroient mérité d'être les victimes de la politique perfide de la Cour Impériale, s'ils avoient ſouffert qu'on les diſperſât dans différentes Provinces; mais ils exigerent la poſſeſſion entiere des villages & des diſtricts choiſis pour le

(128) Voyez Themiſtius, *Orat.* XVI, *p.* 211. Claudien à Eutrope, *l.* II, 152, parle d'une Colonie Phrygienne:

.... *Oſtrogothis colitur miſtiſque Gruthungis Phryx ager*....

Et nomme enſuite les rivieres de Lydie, le Pactole & l'Hermus.

lieu de leur résidence ; ils conserverent leurs mœurs & leur langage, assurerent dans le sein du despotisme l'indépendance de leur gouvernement particulier, & reconnurent la souveraineté de l'Empereur sans se soumettre à la jurisdiction inférieure des loix & des Magistrats Romains. Les Chefs commandoient toujours leur Tribu en temps de paix & en temps de guerre ; mais la dignité royale fut abolie, & l'Empereur pouvoit à son gré nommer & destituer les Généraux. Il entretenoit un corps de quarante mille Goths pour la défense de l'Empire d'Orient, & ces troupes audacieuses, qui prenoient le nom de *Fœderati* ou Alliés, étoient distinguées par des colliers d'or, une paye considérable, & d'amples privileges. Ils ajouterent à leur courage national l'usage des armes & l'esprit de la discipline ; & tandis que les forces suspectes des Barbares gardoient ou menaçoient l'Empire, les dernieres étincelles du génie militaire s'éteignoient dans l'ame des Romains (129).

---

(129) Comparez Jornandès, *c.* 20, qui rend

Théodose eut l'adresse de persuader à ses Alliés, que les conditions de paix arrachées à sa prudence par la nécessité, étoient l'expression sincere de son amitié pour la nation des Goths (130). Mais il faisoit une réponse bien opposée aux plaintes du peuple, qui blâmoit hautement ces concessions humiliantes & dangereuses (131). Ses Ministres peignirent les calamités de la guerre de la maniere la plus pathétique, & ils exagérerent les premiers symptômes du retour de l'ordre, de l'abondance, & de la sûreté publique. Les Avo-

---

compte de l'état & du nombre des Goths, *Fæderati*, avec Zosime, *l.* IV, *p.* 258, qui cite leurs colliers d'or, & Pacatus, *in Panegyr. Vet.* XII, 37, qui applaudit ou semble applaudir follement à leur bravoure & à leur discipline dangereuses.

(130) *Amator pacis generisque Gothorum.* Tel est le langage de l'Historien des Goths, *c.* 29; il représente sa nation comme douce, paisible, patiente à souffrir, & lente à se livrer à la colere. A en croire Tite-Live, les Romains n'ont conquis l'Univers que pour se défendre.

(131) Outre les invectives partiales de Zosime, toujours mécontent des Princes Chrétiens, voyez les représentations que Synese adresse à l'Empereur Arcadius, *de Regno*, *p.* 25, 26, *édit. Petau.* L'Evêque de Cyrene étoit assez près pour bien juger, & assez loin pour ne point craindre & ne point flatter.

cats de Théodose affirmoient avec une apparence de vérité, qu'il étoit impossible d'extirper un si grand nombre de Tribus guerrieres réduites au désespoir par la perte de leur pays natal, & que les Provinces épuisées se trouveroient recrutées de soldats & de laboureurs. Les Barbares conservoient toujours leur air féroce & menaçant; mais l'expérience du passé pouvoit faire espérer qu'ils prendroient l'habitude de l'obéissance & de l'industrie; que leurs mœurs s'adouciroient par l'influence de l'éducation & de la Religion Chrétienne, & que leur postérité se confondroit insensiblement avec le peuple Romain (132).

Leur disposition à la révolte.

Malgré ces arguments spécieux & ces espérances illusoires, il étoit facile de prévoir que les Goths conserveroient long-temps leur haine contre

(132) Themistius, *Orat.* XVI, *p.* 211, 212, compose une apologie sensée, mais qui n'est cependant exempte des puérilités ordinaires de l'éloquence Grecque. Orphée ne put enchanter que les animaux sauvages de la Thrace; mais Théodose enchante les hommes & les femmes dans un pays où Orphée fut mis en pieces, &c.

contre les Romains, & qu'ils deviendroient peut-être bientôt les Conquérants de leur Empire. Ils montroient dans toutes les occasions le plus insolent mépris pour les citoyens & les Provinciaux, qu'ils insultoient impunément (133). Théodose étoit redevable à la valeur des Barbares, du succès de ses armes; mais on ne pouvoit pas compter sur les secours d'une nation perfide, qui abandonnoit ses drapeaux dans le moment où l'on avoit le plus grand besoin de ses services, & l'Empereur en fit plusieurs fois la fâcheuse expérience. Durant la rebellion de Maxime, un grand nombre de déserteurs Goths se retirerent dans les marais de la Macédoine, dévasterent les environs, & obligerent le Monarque intrépide à hasarder sa personne pour étouffer le feu de cette révolte naissante (134).

---

(133) On priva Constantinople de la moitié d'une des distributions journelles de pain accordé au peuple pour expier la mort d'un soldat Goht *κινευτες το Σκυθικον*, étoit le crime du peuple. Libanius, *Orat.* XII, *p.* 394, *édit. Morel.*

(134) Zosime, *l.* IV, *p.* 267-27. Il raconte une histoire longue & ridicule de ce

L'allarme du public étoit d'autant plus vive, qu'il regardoit cette révolte accidentelle, comme le résultat d'un projet vaste & prémédité. On croyoit que les Goths avoient signé insidieusement leur traité de paix, que leurs Chefs s'étoient engagés d'avance, par un serment secret, à regarder toujours comme nuls tous ceux qu'ils feroient aux Romains, & à saisir toutes les occasions de pillage, de conquête & de vengeance. Mais les Barbares n'étoient pas tous inaccessibles au sentiment de la reconnoissance; & plusieurs de leurs Chefs se dévouerent loyalement au service de l'Empire, ou du moins de l'Empereur. Toute la nation se divisa insensiblement en deux factions opposées, qui débattoient avec chaleur dans leurs assemblées la préférence due à l'un ou à l'autre des serments. Les Goths, qui se regardoient comme les défenseurs de Ro-

---

Prince, qui couroit, dit-il, le pays avec cinq ou six cavaliers pour toute suite, & qui découvrit un espion dans la chaumiere d'une vieille femme. L'espion fut fouetté & exécuté, &c. &c.

me & de la paix, avoient pour Chef le jeune & vaillant Fravitta; distingué de ses compatriotes par l'urbanité de ses mœurs, par la générosité de ses sentiments, & par les vertus paisibles de la vie civilisée. Mais le perfide Priulf étoit à la tête du parti le plus nombreux; il animoit les passions de ses compagnons d'armes, & soutenoit leur indépendance. Invités dans un jour de fête à la table de Théodose, les deux Chefs, échauffés par le vin, oublierent le respect qu'ils devoient à l'Empereur, & trahirent indiscrétement l'objet de leurs débats & de leur animosité. Théodose, désagréablement frappé d'une dispute si extraordinaire, dissimula sa surprise, ses craintes & son ressentiment, & rompit quelques instants après cette assemblée tumultueuse. Fravitta, allarmé & irrité de l'insolence de son rival, dont le départ pouvoit devenir le signal de la guerre civile, suivit audacieusement Priulf, & lui plongeant son épée dans le sein, l'étendit mort à ses pieds. Les compagnons des deux Chefs coururent aux armes, & le

fidele Fravitta auroit succombé sans le secours des Gardes Impériales (135). Telles étoient les fureurs & les scenes sanglantes qui souilloient le palais & la table de l'Empereur Romain; & comme il falloit toute la fermeté & toute la modération de Théodose pour contenir l'indocilité des Goths, la sûreté publique sembloit dépendre de la vie & des talents d'un seul homme (136):

(135) Comparez Eunap. *in Excerpt. Legat.* p. 21, 22, avec Zosime, *l.* IV, *p.* 279. Malgré la différence des noms & des circonstances, on ne peut douter que ce ne soit la même Histoire. Fravitta ou Travitta fut depuis Consul, A. D. 401, & continua à servir fidélement le fils aîné de Théodose. Tillemont, *Hist. des Emper. t.* 5, *p.* 467.

(136) Les Goths ravagerent tout, depuis le Danube jusqu'au Bosphore, exterminerent Valens & son armée, & ne repasserent le Danube que pour abandonner l'affreuse solitude qu'ils avoient faite. *Œuvres de Montesquieu*, *t.* 3, *p.* 479. *Considérations sur les causes de la grandeur & de la décadence des Romains*, *c.* 17. Le Président de Montesquieu semble ignorer que depuis la défaite de Valens les Goths ne sortirent plus du territoire de l'Empire Romain. Il a à présent trente ans, dit Claudien, *de Bell. Getic.* 166, *&c.* A. D. 404.

Ex quo jam patrios Gens hæc oblita Triones,
Atque Istrum transvecta semel vestigia fixit
Threicio funesta solo. . . .

L'erreur est inexcusable, puisqu'elle déguise la cause immédiate & principale de la chûte de l'Empire des Romains dans l'Occident.

CHAPITRE XXVII.

Mort de Gratien. Destruction de l'Arianisme. Saint Ambroise. Premiere guerre civile contre Maxime. Caractere, administration & pénitence de Théodose. Mort de Valentinien II. Seconde guerre civile contre Eugene. Mort de Théodose.

Caractere & conduite de l'Empereur Gratien. A. D. 379-383.

AVANT d'avoir accompli sa vingtieme année, Gratien jouissoit d'une réputation égale à celle des Princes les plus célebres. Sa douceur & sa bonté le rendoient cher à ses amis; le peuple aimoit son affabilité; les Gens de Lettres qui jouissoient de ses libéralités, célébroient son goût & son éloquence. Les soldats applaudissoient à sa valeur & à ses talents militaires, & le Clergé regardoit la piété de Gratien comme la premiere & la plus brillante de ses vertus. La victoire de Colmar avoit délivré l'Occident d'une invasion formidable, & les Provinces de l'Orient

attribuoient tout le mérite de Théodose à l'auteur de son élévation. Gratien ne survécut que quatre ou cinq ans à ces événements mémorables, mais il survécut à sa gloire, & quand il tomba victime de la rébellion, il avoit déja perdu en grande partie le respect & la confiance du monde Romain.

Défauts de Gratien.

On ne peut attribuer le changement de sa conduite & de son caractere, ni aux artifices des flatteurs, ni à l'impétuosité des passions, dont ce jeune Prince ne paroissoit pas susceptible. Un examen plus approfondi de la vie de Gratien nous fera peut-être découvrir la cause qui anéantit les espérances du public. Ses vertus apparentes, au-lieu d'avoir été acquises à l'école de l'expérience & de l'adversité, n'étoient que les fruits précoces de sa premiere éducation. La tendre sollicitude de son pere s'étoit occupée à lui procurer des talents qu'il estimoit d'autant plus, qu'il en sentoit la privation; & les plus habiles Maîtres dans toutes les Sciences & tous les Arts, avoient contribué à former & embellir l'esprit &

le corps du jeune Gratien (1). Son caractere doux & docile recevoit facilement l'impression de leurs sages préceptes; on répandoit avec ostentation le récit de ses progrès, & l'absence des passions passoit pour l'effort d'une raison prématurée. Ses Précepteurs, élevés insensiblement au rang de Ministres d'Etat (2), dissimulerent aux yeux du public l'autorité qu'ils conservoient sur leur pupille; & par leur secours secret, le jeune Souverain parut agir, dans toutes les circonstances de sa vie & de son regne, avec autant de prudence que de fermeté; mais l'influence de leurs instructions ne fit qu'une impression peu profonde, & les ha-

(1) Valentinien étoit plus indifférent sur la religion de son fils, puisqu'il confia l'éducation de Gratien à Ausonius, qui faisoit publiquement profession du Paganisme. *Mém. de l'Acad. des Inscript. t.* 15, *p.* 125-138. La réputation qu'Ausonius obtint comme Poëte, donne une mince idée du goût de son siecle.

(2) Ausonius fut successivement Préfet du Prétoire de l'Italie, A. D. 377, & de la Gaule, A. D. 378, & obtint enfin le Consulat, A. D. 379. Il publia sa reconnoissance dans un Panégyrique insipide, *Actio gratiarum*, *p.* 699-736, qui a survécu à des productions beaucoup plus estimables.

biles instituteurs qui dirigeoient si judicieusement la conduite de Gratien, ne purent pas donner à son ame indolente le principe d'activité qui rend la poursuite de la gloire nécessaire au bonheur d'un Héros, & même à son existence. Dès que le temps ou les événements eurent éloigné de son trône ces fideles Conseillers, l'Empereur de l'Orient redescendit insensiblement au niveau de son génie naturel. Il abandonna les renes du Gouvernement aux mains ambitieuses qui tâchoient de s'en saisir, & consuma ses loisirs dans les occupations les plus frivoles. Les méprisables Ministres de son autorité, dont on ne pouvoit pas sans sacrilege (3) désavouer le mérite, vendoient publiquement leurs faveurs & leurs injustices à la Cour & dans les Provinces. Des Saints ou des Evêques (4) dirigeoient la conscience du

(3) *Disputare de principali judicio non oportet. Sacrilegii enim instar est dubitare, an is dignus sit, quem Imperator elegerit.* Codex Justinian. l. IX, tit. 29, leg. 3. Après la mort de Gratien, la Cour de Milan rappella & promulga de nouveau cette Loi commode.

(4) Ambroise composa pour son instruction

crédule Gratien, & ils en obtinrent un Edit qui condamnoit à une peine capitale la violation, la négligence & même l'ignorance de la Doctrine Divine (5). Parmi les exercices dont le Monarque s'étoit occupé pendant sa jeunesse, ceux du cheval, de l'arc & du javelot avoient particuliérement attiré son attention; mais il appliqua ces talents utiles à un soldat, aux vains plaisirs de la chasse. De vastes parcs furent enclos de murs, & abondamment peuplés de toutes sortes d'animaux sauvages. Gratien, négligeant les devoirs & la dignité de son rang, passoit des journées entieres à déployer sa vigueur & ses talents pour la chasse. La vanité que l'Empereur mettoit à exceller dans un art que le plus vil de ses escla-

---

un Traité théologique sur la Foi relative à la Sainte-Trinité, & Tillemont attribue, *Hist. des Emper. t.* 5, *p.* 158-169, les Loix intolérantes de Gratien à l'Archevêque, dont le zele lui paroît très-méritoire.

(5) *Qui divinæ legis sanctitatem, nesciendo omittunt, aut negligendo violant, & offendunt, sacrilegium committunt.* Codex Justinian. *l.* IX, tit. 29, leg. 1. Théodose peut réclamer une partie de ce mérite.

ves auroit pu lui diſputer, rappelloit aux ſpectateurs le ſouvenir de Néron & de Commode. Mais Gratien étoit exempt de leurs vices odieux, & ſa main ne ſe teignit jamais que du ſang des animaux (6).

Mécontement des troupes Romaines. A. D. 383. La conduite qui dégradoit Gratien aux yeux de ſes ſujets, n'auroit pas troublé la tranquillité de ſon regne, s'il n'eût point excité le reſſentiment de ſon armée par des inſultes particulieres. Tant qu'il fut guidé par les inſtructions de ſes ſages Inſtituteurs, le jeune Monarque ſe déclara l'ami & l'éleve de ſes ſoldats. Il cauſoit dans le camp familiérement avec eux des heures entieres, & ſembloit s'occuper principalement de leur ſanté, de leurs beſoins, de leurs récompenſes, & de tous leurs intérêts. Mais dès que Gratien fut livré à ſon ardente paſſion pour la chaſſe, il n'eut plus de relation qu'avec ceux dont

(6) Ammien, XXXI, 10, & Victor le jeune, conviennent des vertus de Gratien, & déplorent ſon mauvais goût. Le parallele odieux de Commode eſt adouci par *licet incruentus*; & peut-être Philoſtorge, *l.* X, *c.* 10, & Godefroy, *p.* 412, avoient mis quelque clauſe pareille à la comparaiſon avec Néron.

l'adresse pouvoit contribuer à ses plaisirs favoris. Il admit un corps d'Alains au service militaire & domestique du palais, & ils exercerent dans les bornes étroites des parcs Impériaux, la dextérité surprenante qu'ils avoient déployée précédemment dans les plaines immenses de la Scythie. Gratien admiroit les talents & les usages de ses Gardes favoris, & leur confioit exclusivement la sûreté de sa personne; & comme s'il eût voulu insulter à l'opinion publique, il se montroit souvent vêtu & armé, à la maniere des Scythes, d'un grand arc & d'un carquois, & vêtu d'un habit fourré. La vue d'un Prince Romain qui renonçoit à l'habillement & aux usages de son pays, enflammoit les troupes Romaines de colere & d'indignation (7). Les Germains eux-mêmes, qui composoient en grande partie les armées de l'Empire, affectoient de mépriser l'accoû-

(7) Zosime, *l.* IV, *p.* 247, & le jeune Victor attribuent la révolution à la faveur qu'il accordoit aux Alains, & au ressentiment des troupes Romaines. *Dum exercitum negligeret, & paucos ex Alanis, quos ingenti auro ad se transtulerat, anteferret veteri ac Romano militi.*

trement des Sauvages du Nord, qui, dans le cours de peu d'années, avoient poussé leurs courses vagabondes depuis le Volga jusqu'aux bords de la Seine. Des murmures licencieux s'éleverent dans les camps & dans les garnisons de l'Occident; & comme l'indolent Gratien négligea d'arrêter ces rumeurs dans leur commencement, l'influence de la crainte ne suppléa point au manque de respect & de fidélité. Mais un Gouvernement établi ne se renverse pas sans difficultés. L'empire de l'habitude, la sanction des loix, la Religion, & la balance adroite des Puissances civiles & militaires introduite par Constantin, protégeoient le trône de Gratien. Il n'est pas fort important de savoir par quelles causes la révolte de la Grande-Bretagne a été produite, le hasard est souvent la source du désordre, & les semences de la révolte tomberent sur un sol qu'on regardoit comme plus fertile qu'aucun autre en Tyrans & en Usurpateurs (8). Les légions de cette isle

Révolte de Maxime dans la Grande-Bretagne.

(8) *Britannia, fertilis Provincia Tyrannorum*,

se distinguoient depuis long-temps par leur arrogante présomption (9), & le nom de Maxime fut proclamé par les voix tumultueuses, mais unanimes, des soldats & des Provinciaux. L'Empereur ou le Rebelle, car la fortune n'avoit point encore justifié son titre, étoit Espagnol, compatriote, compagnon d'armes, & rival de Théodose, dont il n'avoit pas vu l'élévation sans quelques mouvements d'envie & de ressentiment. Les événements de sa vie le fixoient depuis plusieurs années en Bretagne, & j'aurois trouvé avec plaisir la preuve de son mariage, contracté, dit-on, avec la fille d'un Seigneur opulent du Caernavonshire (10). Mais son rang

est une expression remarquable, dont Jérôme se servit dans la Controverse de Pélage, & que nos Antiquaires ont expliquée dans leurs disputes fort différemment l'un de l'autre. Les révolutions du dernier siecle semblent justifier l'image du sublime Bossuet : » Cette isle plus » orageuse que les mers qui l'environnent «.

(9) Zosime dit des soldats Bretons, των αλλων απαντων πλεον αυθαδεια και θυμω νικωμενους.

(10) Hélene, fille d'Eudda. On peut encore voir sa chapelle à Caer-Segont, aujourd'hui Caer-Narvon. *Hist. d'Angleterre*, par Carte,

dans cette isle peut être raisonnablement considéré comme un état d'exil & d'obscurité; & si Maxime y occupoit un poste civil ou militaire, ce n'étoit ni celui de Gouverneur, ni celui de Général (11). Son habileté, & même son intégrité, sont reconnues par tous les Ecrivains du siecle; & il falloit sans doute que son mérite fût incontestable, pour arracher cet aveu en faveur de l'ennemi vaincu de Théodose. Le sentiment de l'envie pouvoit engager Maxime à blâmer la conduite de son Souverain, & à encourager, peut-être sans aucune vue d'ambition, les murmures des troupes. Mais au mo-

---

vol. 1, *p.* 168, tiré de la *Mona Antiqua* de Rowland. Le Lecteur n'aura peut-être pas grande confiance à cette autorité Galloise.

(11) Cambden, *vol.* 1, *Introd. p.* cj, en fait un Gouverneur de la Bretagne, & ses dociles successeurs ont suivi aveuglément le pere de nos antiquités. Pacatus & Zosime ont fait quelques efforts pour détruire cette erreur ou cette fable, & je m'appuyerai de leur autorité. *Regali habitû exulem suum; illi exules orbis induerunt.* In Panegyr. Vet. XII, 23, & l'Historien Grec d'une maniere encore moins équivoque *αυτος* (Maximus) *δε ουδε εις αρχην εντιμον ετυχη προελθων*, *l.* IV, *p.* 248.

ment du tumulte, il refusa modestement ou artificieusement de monter sur le trône; & il paroît qu'on n'hésita pas de croire à la déclaration positive du nouveau César qui protestoit avoir accepté malgré lui le dangereux présent de la pourpre Impériale (12).

Fuite & mort de Gratien.

Mais il n'étoit pas moins dangereux de refuser l'Empire; & dès le moment que Maxime eut violé la fidélité qu'il devoit à son Souverain, il ne pouvoit se flatter ni de régner, ni même de conserver la vie, s'il bornoit son ambition à la possession de la Bretagne. Il résolut donc de prévenir Gratien. Toute la jeunesse de l'isle accourut en foule sous ses étendards, & il conduisit dans la Gaule une armée & une flotte dont on parla long-temps comme de l'émigration d'une partie considérable de la nation (13). L'Empereur, dans

(12) Sulpice Sévere, *Dialogue* II, 7. Orof. *l.* VII, *c.* 34, *p.* 556. Ils conviennent l'un & l'autre de son mérite & de son innocence. Il est assez singulier que Maxime ait été traité moins favorablement par Zosime, l'ennemi juré de son rival.

(13) L'Archevêque Usher, *Antiquit. Britann.*

ſa paiſible réſidence de Paris, fut allarmé de l'approche des Rebelles. Les dards qu'il lançoit contre les ours & contre les lions auroient été employés plus utilement contre ſes ennemis; mais la foibleſſe de ſes efforts annonça ſon manque de courage & d'eſpoir, & le priva des reſſources qu'il auroit encore pu trouver dans le ſecours de ſes Sujets & de ſes Alliés. Les armées de la Gaule, loin de fermer le paſſage à Maxime, le reçurent avec des acclamations de joie & des proteſtations de fidélité, & la honte de la déſertion rejaillit du peuple ſur l'Empereur. Les troupes qui étoient plus immédiatement employées au ſervice du palais, abandonnerent l'étendard

---

Eccleſ. p. 107, 108, a raſſemblé avec ſoin toutes les légendes de l'iſle & du continent. L'émigration totale conſiſtoit en trente mille ſoldats & cent mille Plébéïens qui s'établirent dans la Bretagne. Leurs épouſes futures, Sainte Urſule, accompagnée de onze mille vierges nobles & de ſoixante mille Plébéïennes, firent fauſſe route, & aborderent à Cologne où les Huns les maſſacrerent impitoyablement. Mais les Plébéïennes n'ont point participé aux honneurs du martyre; & Jean Trithême a eu la hardieſſe de citer la poſtérité de ces vierges Bretonnes.

de Gratien la premiere fois qu'on le déploya dans les environs de Paris. L'Empereur s'enfuit à Lyon avec un petit corps de trois cents chevaux ; & les villes situées sur sa route, où il espéroit trouver un refuge ou au moins un passage, lui apprirent, en fermant leurs portes, qu'il ne s'en trouve jamais d'ouvertes pour les malheureux. Il auroit encore pu parvenir sans danger aux Etats de son frere, & revenir avec toutes les forces de l'Italie & de l'Orient, s'il ne se fût pas laissé tromper par le Gouverneur perfide de la Province du Lionnois. Le crédule Gratien accorda sa confiance à des protestations de fidélité suspecte, & aux promesses d'un secours qui ne pouvoit être qu'insuffisant. L'arrivée d'Andragathine, Général de la cavalerie de Maxime, le tira de son erreur. Cet audacieux Officier exécuta sans remords les ordres ou les intentions de l'Usurpateur. On livra Gratien, au sortir de son souper, entre les mains de l'assassin, & son frere Valentinien fit en vain les instances les plus pressantes pour obtenir son

A. D. 385. Août 25. corps (14). La mort de l'Empereur fut bientôt suivie de celle de son Général Mellobaudes, Roi des Francs, qui conserva jusqu'à la fin de sa vie une réputation équivoque, juste récompense de sa politique intrigante & ténébreuse (15). Ces exécutions pouvoient être nécessaires à la tranquillité publique; mais l'heureux Usurpateur, dont l'autorité étoit reconnue par toutes les Provinces de l'Occident, eut le mérite & la satisfaction de se vanter, qu'excepté ceux qui périrent par le hasard des combats, son triomphe ne coûta la vie à aucun de ses sujets (16).

---

(14) Zosime, *l.* IV, *p.* 248, 249, a transporté la mort de Gratien & de Lugdunum en Gaule à Singidunum en Mésie. On peut tirer quelques foibles lumieres des Chroniques, & découvrir plus d'un mensonge dans Sozomenes, *l.* VII, *c.* 13, & dans Socrate, *l.* V, 2. L'autorité d'Ambroise est la plus authentique, *t.* I, *Enarrat. in Psalm.* LXI, *p.* 961; *t.* 2. *Epit.* XXIV, *p.* 888, *&c.* & *de obitu Valent. consolat. n.* 28, *p.* 1182.

(15) Pacatus, XII, 28, fait l'éloge de sa fidélité, tandis que la Chronique de Prosper atteste sa perfidie, & l'accuse de la perte de Gratien. Ambroise, qui sentoit le besoin de se disculper lui-même, se borne à blâmer la mort de Vallio, fidele domestique de Gratien, *t.* 2, *Epît.* XXIV, *p.* 291, *édit. Benedict.*

(16) Il protesta que, *nullum ex adversariis nisi*

Cette révolution avoit été terminée avec tant de rapidité que Théodose apprit la fuite & la mort de son bienfaiteur avant qu'il lui fût possible de marcher à son secours. Tandis que l'Empereur se livroit encore à sa douleur, il apprit l'arrivée du premier Chambellan de Maxime ; & le choix d'un vieillard vénérable pour un poste ordinairement occupé par un Eunuque, annonça à Constantinople la prudence & la modération de l'Usurpateur. L'Ambassadeur daigna justifier ou excuser la conduite de son Maître, & protester que le meurtre de Gratien avoit été commis sans ses ordres & contre son intention, par le zele indiscret des soldats : mais il ajouta d'un ton ferme & tranquille, que Maxime offroit à Théodose le choix de la paix ou de la guerre; & il acheva son discours, en déclarant que quoique

Traité de paix entre Théodose & Maxime. A. D. 383-387.

---

in acie ocubuisse. Sulpice Sévere, in Vit. 3. Martin. *c.* 23. L'Orateur de Théodose donne à sa clémence des louanges qui ne peuvent pas paroître suspectes. *Si cui ille, pro cæteris sceleribus suis, minus crudelis fuisse videtur.* Panegyr. Vet. XII, 28.

ſon Maître préférât, comme Romain & comme pere de ſes Sujets, d'employer ſes forces militaires à la défenſe commune, il étoit cependant prêt à diſputer l'Empire dans une bataille déciſive, ſi Théodoſe rejettoit ſes propoſitions de paix & d'amitié. Maxime exigeoit une réponſe prompte & claire. Mais dans cette circonſtance, il étoit difficile à Théodoſe de ſatisfaire les ſentiments de ſon ame, ou l'attente du public. La voix de la reconnoiſſance & de l'honneur crioit vengeance. Il devoit le diadême à la libéralité de Gratien, & la patience de Théodoſe pouvoit faire préſumer qu'il étoit plus ſenſible aux anciennes injures, qu'aux ſervices récents, & l'ami d'un aſſaſſin paroîtroit approuver ſon crime. L'impunité de Maxime bleſſeroit également les loix de la juſtice & l'intérêt de la Société; & le ſuccès d'un Uſurpateur tendoit à détruire l'édifice du Gouvernement, & à replonger l'Empire dans les calamités du ſiecle précédent. Mais les ſentiments d'honneur & de reconnoiſſance qui doivent régler invariablement la

conduite des citoyens, font quelquefois contraints de céder dans l'ame d'un Monarque à des devoirs supérieurs; & les loix de la justice & de l'humanité tolerent l'impunité d'un criminel, lorsque sa punition entraîne inévitablement la perte d'un grand nombre d'innocents. L'assassin de Gratien avoit usurpé le trône; mais il commandoit aux Provinces les plus belliqueuses de l'Empire. L'Orient étoit épuisé par les revers & même par le succès de la guerre des Goths; & il y avoit lieu de craindre qu'après avoir consumé le reste des forces du monde Romain dans une guerre destructive & douteuse, le vainqueur ne devînt bientôt la proie des Barbares du Nord. Ces puissantes considérations forcerent Théodose à dissimuler son ressentiment, & à accepter l'alliance de Maxime. Mais il stipula que le nouvel Empereur se contenteroit des Provinces au-delà des Alpes, & que le frere de Gratien conserveroit la souveraineté de l'Italie, de l'Afrique, & de l'Illyrie occidentale. On inséra dans le Traité quelques conditions hono-

rables, en faveur de la mémoire & des loix du dernier Empereur (17). Les portraits des trois augustes Collegues furent exposés, selon la coutume, à la vénération des peuples, & on ne doit pas supposer légérement qu'au moment de cette réconciliation solemnelle, Théodose méditât secrétement des projets de vengeance & de perfidie (18).

Baptême & Edits orthodoxes de Théodose. A. D. 380. Fév. 28.

Le mépris de Gratien pour les troupes Romaines l'exposa aux funestes effets de leur ressentiment. Mais sa vénération profonde pour le Clergé Chrétien reçut sa récompense dans les louanges d'un Ordre puissant, qui a réclamé dans tous les siecles le privilege de distribuer les honneurs sur la terre & dans le Ciel (19). Les Evêques orthodoxes déplorerent

(17) Ambroise cite les Loix de Gratien ; *Quas non abrogavit hostis*. Tome 2, Epît. XVII, p 827.

(18) Zosime, *l.* IV, *p.* 252. Nous pouvons rejetter ses odieux soupçons, mais non pas le Traité de paix que les amis de Théodose ont tout-à-fait oublié, ou sur lequel ils passent du moins fort légérement.

(19) Leur oracle, l'Archevêque de Milan, assigne à Gratien son pupille, une place distinguée dans le Paradis, *t.* 2, *de Obit. Valent. Consol. p.* 1193.

ſa mort & leur perte irréparable; mais ils s'en conſolerent en découvrant que Gratien avoit confié le ſceptre de l'Orient à un Prince dont la foi docile & le zele ardent étoient ſoutenus par un génie plus vaſte & un caractere plus vigoureux. Parmi les bienfaiteurs de l'Egliſe, la gloire de Théodoſe a rivaliſé celle de Conſtantin. Si Conſtantin eut l'avantage d'élever l'étendard de la Croix, ſon ſucceſſeur ſubjugua l'héréſie Arienne, & détruiſit le culte des idoles dans tout le monde Romain. Théodoſe fut le premier des Empereurs baptiſés dans la foi orthodoxe de la Trinité. Quoique né dans une famille Chrétienne, il retarda, ſelon les maximes ou l'uſage du ſiecle, la cérémonie de ſon initiation, juſqu'au moment où une maladie, qui mit ſa vie en danger ſur la fin de la premiere année de ſon regne, lui fit ſentir le danger du retard. Avant de rentrer en campagne contre les Goths, il reçut le Sacrement du Baptême (20)

(20) Pour le baptême de Théodoſe, voyez Sozomenes, *l.* VII, *c.* 4. Socrate, *l.* V, *c.* 6, & Tillemont, *Hiſt. des Emper. t.* 5, *p.* 728.

d'Acholius, Evêque orthodoxe de Thessalonique (21). Tandis qu'il étoit encore animé du pieux sentiment de sa régénération, l'Empereur dicta un Edit qui publioit les regles de sa foi, & fixoit la Religion de ses sujets. » C'est notre bon plaisir, (tel » est le style Impérial) que tous peu» ples gouvernés par notre clémence » & notre modération, adherent » strictement à la Religion que Saint » Pierre enseigna aux Romains; dont » la tradition, conservée avec soin, » est professée aujourd'hui par le » Pontife Damase & par Pierre d'A» lexandrie, Evêque d'une sainteté » apostolique. Conformément à la » discipline des Apôtres & à la doc» trine de l'Evangile, nous devons » croire à la seule Divinité du Pere, » du Fils & du Saint-Esprit, sous » une

---

(21) Ambroise honora Ascolius ou Acholius de ses louanges & de son amitié; il le nomme *Murus fidei atque sanctitatis*, *t.* 2, *Epît.* XV, *p.* 820, & fait ensuite un grand éloge de la rapidité avec laquelle il courut à Constantinople, en Italie, &c. *Epît.* XVI, *p.* 822. Cette rapidité ne convient ni à un mur, ni à un Evêque.

» une majeſté égale & une pieuſe
» Trinité. Nous autoriſons les diſ-
» ciples de cette Doctrine à prendre
» le titre de Chrétiens Catholiques;
» & comme nous jugeons que tous
» les autres ſont des aveugles & des
» inſenſés, nous les flétriſſons du
» nom odieux d'hérétiques, & nous
» défendons à leurs aſſemblées d'u-
» ſurper déſormais le nom vénéra-
» ble d'Egliſes. Indépendamment de
» la condamnation divine, ils doi-
» vent s'attendre à ſouffrir tous les
» châtiments que notre autorité,
» guidée par la ſageſſe céleſte, jugera
» à propos de leur infliger (22) ".
La croyance d'un ſoldat eſt plus communément le fruit de l'inſtruction, que celui de l'examen. Mais comme l'Empereur ſe renfermoit dans les bornes de l'orthodoxie, qu'il avoit prudemment fixées, ſes opinions religieuſes ne furent jamais ébranlées par les textes ſpécieux, les argu-

(22) *Codex Théod. l.* XVI, *tit.* I, *leg.* 2; & les *Commentaires de Godefroy*, *t.* 6, *p.* 5-9. Baronius prodigua des louanges à cet Edit. *Auream ſanctionem, Edictum pium & ſalutare. Sic itur ad aſtra.*

ments subtiles, ou les symboles équivoques des Docteurs Ariens. Il eut une seule fois l'envie de s'entretenir avec le savant & éloquent Eunomius, qui habitoit une retraite dans les environs de Constantinople; mais les instances de l'Impératrice Flaccille éviterent cette entrevue dangereuse; elle trembloit pour le salut de Théodose, & l'Empereur fut irrévocablement confirmé dans son opinion par un argument à portée de l'intelligence la plus grossiere. Il avoit récemment revêtu Arcadius, son fils aîné, de la pourpre & du titre d'Auguste; & les deux Princes, placés sur un trône magnifique, recevoient l'hommage de leurs sujets. Amphilochius, Evêque d'Iconium, s'approcha des Empereurs, & après avoir salué Théodose avec le respect dû à un Souverain, il causa familiérement avec son fils, comme il auroit pu faire avec l'enfant d'un Plébéien. Irrité de cette insolence, le Monarque ordonna que l'on fît sortir l'Evêque de sa présence; mais tandis que les gardes l'entraînoient à la porte, l'adroit Théologien eut le temps d'exé-

cuter son projet, en s'écriant d'une voix forte : » Tel est le traitement, » ô Empereur ! que le Roi du Ciel » réserve aux hommes impies qui » feignent d'adorer le Pere en refu- » sant de reconnoître la Majesté di- » vine & égale de son Fils «. L'Empereur embrassa tendrement l'Evêque d'Iconium, & n'oublia jamais la leçon qu'il lui avoit donnée par cette parabole (23).

Constantinople étoit le siege principal de l'Arianisme, & les écoles de Rome & d'Alexandrie avoient constamment rejetté, durant une révolution de quarante ans (24), la foi des Princes & des Evêques qui gouvernoient la capitale de l'Orient. Le siege archiépiscopal de Macédoine, souillé d'une si grande quantité de sang chrétien, avoit été successi- Arianisme de Constantinople. A. D. 340, 380.

(23) Sozomenes, *l.* VII, *c.* 6. Théodoret, *l.* V, *c.* 16. Tillemont, *Mém. Ecclés.* est scandalisé des termes d'*Evêque rustique*, *cité obscure*. Cependant je réclame pour moi la liberté de croire qu'Iconium & Amphilochius n'étoient considérés dans l'Empire que comme des villes fort médiocres.

(24) Sozomenes, *l.* VII, *c.* 5. Socrate, *l.* V, *c.* 7. Marcellin, *in Chron.* L'Histoire des qua-

vement occupé par Eudoxe & par Damophile. Leur diocese étoit ouvert aux opinions vicieuses ou erronées de toutes les Provinces de l'Empire. La poursuite ardente de la controverse religieuse offroit une occupation à l'oisiveté turbulente de la Métropole, & nous pouvons en croire l'Observateur intelligent qui décrit d'une maniere assez plaisante les effets de leur zele verbeux. » Cette » ville, dit-il, est pleine d'esclaves » & de gens de métiers qui sont tous » de profonds Théologiens, & qui » prêchent dans les boutiques & dans » les rues. Priez un homme de vous » changer une piece d'argent; il vous » apprendra en quoi le Fils differe » du Pere. Demandez à un autre le » prix d'un pain; il vous répondra » que le Fils est inférieur au Pere. » Informez vous si le bain est prêt; » on vous dira que le Fils a été » créé de rien (25) ". Les Héréti-

---

rante années doit dater de l'élection ou de l'instruction d'Eusebe, qui troqua fort adroitement l'évêché de Nicomédie contre la chaire archiépiscopale de Constantinople.

(25) Voyez les *Remarques de Jortin sur l'Hist.*

ques de toutes dénominations vivoient en paix ſous la protection des Ariens de Conſtantinople, qui tâchoient de s'affectionner ces Sectes obſcures, tandis qu'ils abuſoient avec la plus violente ſévérité de leur victoire ſur les partiſans du Concile de Nicée. Sous les regnes de Conſtance & de Valens, les foibles reſtes des Homoouſiens étoient privés de l'exercice public & particulier de leur Religion; & l'on a obſervé, en ſtyle pathétique, que ce troupeau diſperſé ſans berger dans les montagnes, étoit abandonné à la voracité des loups (26). Mais comme leur zele, loin de ſe laiſſer vaincre par la tyrannie, ſembloit y puiſer une nouvelle vigueur, ils ſaiſirent le premier inſtant de liberté imparfaite que la mort de Va-

---

Eccléſ. vol. IV, *p.* 71. Les trente-trois Oraiſons de Grégoire de Nazianze contiennent, à la vérité, des idées ſemblables ou même encore plus ridicules. Mais je n'ai jamais pu découvrir les expreſſions de ce paſſage remarquable, que j'admets ſur le témoignage d'un Savant très-diſtingué.

(26) Voyez la troiſieme Oraiſon de Grég. de Nazianze, & l'Hiſtoire de ſa propre vie, qu'il compoſa en vers iambiques, au nombre de dix-huit cents.

lens leur procuroit, pour former une Congrégation réguliere sous la conduite d'un Evêque. Basile & Grégoire de Nazianze, tous deux nés en Cappadoce (27), se distinguoient de tous leurs contemporains (28) par l'union de l'éloquence profane à la piété orthodoxe. Ces Orateurs, qui ont été comparés, quelquefois par eux-mêmes, & quelquefois par le public, aux plus célebres des anciens Grecs, sembloient liés par l'amitié la plus solide. Ils suivirent avec la même ardeur leurs études dans les écoles d'Athenes. Ils se retirerent ensemble, avec une dévotion égale, dans la solitude de Pont; & l'ame

Grégoire de Nazianze.

(27) J'ai trouvé de très-grands secours dans les deux *Vies de Grégoire de Nazianze*; composées dans des vues fort différentes l'une de l'autre, par Tillemont, *Mém. Ecclés. t.* 9, *p.* 305-560, 692-731, & par le Clerc, *Biblioth. univ. t.* 18, *p.* 1-128.

(28) A moins que Grég. de Nazianze ne se soit trompé lui-même de trente ans sur son âge, il doit être né, ainsi que son ami Basile, vers l'année 329. On a adopté la chronologie absurde de Suidas, pour dissimuler le scandale qu'avoit donné le pere de Saint Grégoire, qui, quoique Saint lui-même, n'en a pas moins fait des enfants depuis son élévation au Pontificat. Tillemont, *Mém. Ecclés. t.* 9, *p.* 693-697.

de Basile & de Grégoire paroissoient également incapables de tous mouvements d'envie ou de jalousie. Mais l'exaltation de Basile sur le siege archiépiscopal de Césarée, découvrit au public, & peut-être au Prélat lui-même, l'orgueil de son caractere. La premiere faveur qu'il accorda à son ami, fut reçue & peut-être proposée comme une cruelle insulte (29). Au-lieu d'employer les talents supérieurs de Nazianze dans un poste utile & brillant, il choisit dans le

(29) On trouve dans le Poëme de Grégoire, sur sa propre vie, quelques vers d'une très-grande beauté qui semblent partir du cœur, & expriment fortement la douleur de l'amitié trahie :

. . . . πονοι κοινοι λογων,
Ομοσεγος τε καὶ συνεςιος βιος,
Νυς ἑις εν αμφοιν. . . . .
Διεσκεδασαι παντα, ερριπται χαμαι,
Αυραι φερυσι τας παλαιας ελπιδας.

On peut leur comparer la plainte qu'Hélenie adresse à Hermie, son amie :

Is all the counsel that we two have shared
The Sister's wows, &c.

Shakespear n'avoit point lu les Poëmes de Grégoire. Il ne savoit point le Grec; mais la nature s'exprime de même dans toutes les Langues.

nombre de cinquante évêchés appartenants à son vaste diocese, le misérable village de Sosime (30), sans eau, sans verdure, sans société, & placé à la jonction de trois grands chemins, où il étoit sans cesse importuné par le bruit & les clameurs des Rouliers. Grégoire se soumit avec chagrin à cet exil humiliant, & fut ordonné Evêque de Sosime; mais il proteste solemnellement qu'il ne consomma jamais son mariage avec cette effrayante épouse. Il consentit ensuite à gouverner l'église de Nazianze, sa ville natale (31), dont son pere avoit été Evêque durant plus de quarante-cinq ans; mais il se sentoit digne d'un autre théâtre & d'un autre auditoire, & il accepta l'invitation hono-

---

(30) Ce portrait défavorable de Sosime est de Grégoire de Nazianze, *t.* 9, *De Vitâ suâ*, *p.* 718. On trouve dans l'*Itinéraire d'Antonin*, *p.* 144, *édit. Wesseling*, la position exacte de cette ville, à quarante-neuf milles d'Archelais, & à trente-deux de Thiane.

(31) Grégoire a immortalisé le nom de Nazianze. Cependant Pline, VI, 3. Ptolémée & Hiéroclès, *Itinerar. Wesseling*, *p.* 709, citent la ville natale de Grégoire sous le nom Grec ou Romain de *Diocæsarea*, que lui donne Tillemont, *Mém. Ecclés. t.* 9, *p.* 692. Il paroît qu'elle étoit située sur les frontieres de l'Isaurie.

rable du parti orthodoxe de Conftantinople. A fon arrivée dans la capitale, un parent pieux & charitable le reçut dans fa maifon; on confacra la chambre la plus vafte aux cérémonies de la Religion, & on choifit le nom d'Anaftafie pour exprimer la réfurrection de la Foi de Nicée. Cette affemblée particuliere fe convertit dans la fuite en une églife magnifique; & la crédulité du fiecle fuivant adopta fans peine les miracles & les vifions qui atteftoient la préfence de la Mere de Dieu, ou au moins fa protection (32). La chaire d'Anaftafie fut le théâtre des travaux & des triomphes de Grégoire, & dans l'efpace de deux ans il éprouva toutes les révolutions fpirituelles qui conftituent les fuccès & les revers d'un Miffionnaire (33). Les Ariens, irrités de fon entreprife, l'accuferent

---

(32) Voyez du Cange, *Conftant. Chriftiana*, *l.* IV, *p.* 141, 142. Le θεία δύναμις de Sozomenes, *l.* VII, *c.* 5, eft interprété comme fignifiant la Vierge Marie.

(33) Tillemont, *Mém. Ecclés. t.* 9, *p.* 432, &c. raffemble, commente & explique tous les paffages oratoires & poétiques de Grégoire.

de prêcher trois Divinités égales & distinctes, & exciterent la populace à s'opposer, par des attroupements & des violences, à l'assemblée des Hérétiques Athanasiens. » Une troupe » de mendiants qui n'obtenoient plus » d'aumônes, des Moines qui res- » sembloient à des boucs ou à des » satyres, & des femmes plus vio- » lentes que des Jésabelles, sortirent » pêle-mêle de la cathédrale de » Sainte-Sophie ». Ils enfoncerent les portes d'Anastasie, & y firent beaucoup de dégât à coups de pierres & de bâtons. Un homme ayant perdu la vie dans cette bagarre, Nazianze fut appellé le lendemain devant le Juge, & il eut la satisfaction de supposer que cet homme avoit rendu publiquement hommage au nom de Jesus-Christ. Débarrassé de la crainte des ennemis extérieurs, Grégoire de Nazianze eut le chagrin de voir déshonorer son église par des dissentions. Un étranger qui portoit le nom de Maxime (34) & le manteau d'un

(34) Il prononça une Oraison, *t.* I, *Orat.* XXIII, *p.* 409, à sa louange; mais après leur

Philosophe cynique, s'insinua dans la confiance de Grégoire, & en abusa. Il entretint une relation secrete avec quelques Evêques, & tâcha, au moyen d'une ordination clandestine, de supplanter son protecteur, & d'obtenir le siege épiscopal de Constantinople. Ces mortifications pouvoient bien faire regretter quelquefois au Missionnaire sa solitude obscure & paisible. Mais il oublioit ses peines en voyant augmenter tous les jours l'éclat de sa gloire & le nombre de sa Congrégation; il observoit avec satisfaction que la plus grande partie de son nombreux auditoire, frappés de son éloquence (35), se retiroient convaincus de l'irrégularité de leurs pratiques

querelle il substitua au nom de Maxime celui de Héron. Voyez Jérôme, *t.* 1, du *Catalogue de l'Ecrit. Ecclés. p.* 301. Je passe légérement sur ces rixes personnelles & obscures.

(35) Sous l'emblême modeste d'un songe, Grégoire, *t.* 2, *Chant* IX, *p.* 78, décrit avec complaisance ses propres succès. Cependant ses conversations familieres avec Jérôme, *t.* 1, *Epît. à Népotien*, *p.* 14, donnent lieu de penser que le Prédicateur savoit apprécier les applaudissements du peuple à leur juste valeur.

& de leurs principes religieux (36).

Ruine de l'Arianisme à Constantinople. A. D. 380. Nov. 26.

Le baptême & l'Edit de Théodose animerent la confiance des Catholiques de Constantinople, & ils attendirent l'effet de ses promesses avec impatience. Leur espoir ne tarda point à se réaliser; dès que l'Empereur eut terminé les opérations de la campagne, il fit son entrée publique dans la capitale, à la tête de son armée victorieuse. Le lendemain de son arrivée, il manda Damophile, & offrit à cet Evêque Arien la dure alternative de souscrire à la Foi de Nicée, ou de céder sur le champ à des Ecclésiastiques Orthodoxes son palais épiscopal, la cathédrale de Sainte-Sophie, & toutes les églises de Constantinople. Le zele de Damophile, qui eût été louable dans un Catholique Orthodoxe, choisit sans hésiter l'exil & la pauvreté (37),

(36) *Lachrymæ auditorum laudes tuæ sint.* C'est le conseil sage & expressif de Saint Jérôme.

(37) Socrate, *l.* v, *c.* 7, & Sozomen. *l.* vii, *c.* 5. rapportent la conduite & les réponses de Damophile, sans daigner y ajouter un seul mot d'approbaiton. Il considéroit, dit Socrate, qu'il est difficile de résister à la puissance; mais il étoit facile & il lui auroit été profitable de se soumettre.

& auſſi-tôt après ſon départ, on fit la cérémonie de la purification de la ville. Les Ariens ſe plaignoient de ce qu'une Congrégation peu nombreuſe s'emparoit de cent égliſes qu'elle ne pouvoit point remplir, tandis que tout le reſte des citoyens ſe trouvoit privé de l'exercice public de ſon culte religieux. Théodoſe fut inexorable : mais comme les Anges qui protégeoient le parti des Catholiques, n'étoient viſibles qu'aux yeux de la foi, il ajouta prudemment à ces légions céleſtes le ſecours profane, mais efficace, des ſoldats Romains; & un corps nombreux de ſes gardes occupa l'égliſe de Sainte-Sophie. Si Grégoire étoit ſuſceptible d'orgueil, il doit avoir éprouvé une ſatisfaction bien vive, lorſque l'Empereur le conduiſit en triomphe dans les rues, & le plaça reſpectueuſement lui-même ſur le trône archiépiſcopal de la cathédrale de Conſtantinople. Mais ce Saint, qui n'étoit point encore dépouillé de toutes les foibleſſes de l'humanité, vit avec douleur que ſon entrée dans le ſacré bercail, reſſembloit plus à celle

d'un loup qu'à celle d'un Pasteur ; qu'il ne devoit la sûreté de sa vie qu'au cliquetis des armes qui l'environnoient, & qu'il étoit l'objet des imprécations d'un parti nombreux, qui, comme hommes & comme citoyens, ne pouvoient pas lui paroître méprisables. Les rues, les fenêtres, & jusqu'aux toits des maisons, étoient couverts d'une multitude des deux sexes & de tous les âges. On n'entendoit de tous côtés que des cris d'étonnement, de fureur & de désespoir : enfin Grégoire avoue naïvement qu'au jour mémorable de son installation, la capitale de l'Orient offroit le spectacle affreux d'une ville surprise par une armée de Barbares (38). Environ six semaines après, Théodose annonça la résolution d'expulser de toutes les églises de son Royaume les Evêques & les Ecclésiastiques qui refuseroient de profes-

(38) Voyez Grégoire de Nazianze, *t.* 2. *De Vitâ suâ*, *p.* 21, 22. Pour l'édification de la postérité, le Prélat raconte un prodige presque incroyable. Au mois de Novembre, le ciel étoit nébuleux dans la matinée ; mais le soleil perça les nuages & le ciel s'éclaircit lorsque la procession entra dans l'église.

ſer la Doctrine de Nicée. Il chargea de cette commiſſion Sapor, ſon Lieutenant, qui, muni d'une autorité ſuffiſante, & ſuivi d'un corps de troupes nombreux (39), l'exécuta avec tant de ſageſſe & de modération, que la Religion de l'Empereur, ſans tumulte & ſans effuſion de ſang, ſe trouva établie dans toutes les Provinces de l'Orient. Si les écrits des Ariens euſſent été conſervés (40), nous y trouverions ſans doute la relation lamentable de la perſécution de l'Egliſe ſous le regne de Théodoſe, & les tribulations de leurs Clergés exciteroient peut-être la compaſſion de quelque Lecteur impartial. Il y a cependant lieu de préſumer que le défaut de réſiſtance offrit peu d'exercice au zele & à la vengean-

---

(39) Théodoret eſt le ſeul des trois Hiſtoriens Eccléſiaſtiques qui cite, *l.* v, *c.* 2, cette importante commiſſion de Sapor, que Tillemont, *Hiſt. des Emper. t.* 5, *p.* 728, déplace judicieuſement du regne de Gratien pour le replacer ſous celui de Théodoſe.

(40) Je ne compte point Philoſtorge, quoiqu'il cite l'expulſion de Damophile. Les Ouvrages de cet Hiſtorien ont été épurés ſoigneuſement par des Editeurs Orthodoxes.

ce, & que dans leur adversité, les Ariens déployerent moins de fermeté que le parti orthodoxe n'en avoit montré sous les regnes de Constance & de Valens. Les deux Sectes ennemies sembloient avoir les mêmes principes naturels & religieux, la même conduite & le même caractere moral; mais on peut découvrir dans leurs opinions théologiques, une différence qui tendoit à donner au parti orthodoxe la supériorité du zele & de la confiance. Dans l'école & dans l'église, l'une & l'autre reconnoissoient & adoroient la majesté du Christ; mais comme les hommes sont toujours disposés à supposer à la Divinité leurs sentiments & leurs passions, il devoit paroître plus prudent & plus respectueux d'exagérer que de restreindre les perfections du Fils de Dieu. Le Disciple d'Athanase se flattoit sans doute de mériter la faveur divine, & celui d'Arius étoit peut-être tourmenté par la crainte de commettre une offense impardonnable, en honorant, d'une maniere indigne de lui, le Juge & le Sauveur du Monde. Les préceptes de l'A-

rianisme pouvoient satisfaire une imagination froide & contemplative; mais la Doctrine de Nicée, dont la foi & la dévotion étoient plus vives & plus étendues, devoit obtenir la préférence dans un siecle de ferveur religieuse.

L'Empereur, persuadé que l'Assemblée du Clergé Orthodoxe seroit animée de l'esprit de sagesse & de vérité, convoqua dans sa capitale un Synode composé de cent cinquante Prélats, qui compléterent sans grande difficulté le systême théologique précédemment établi par le Concile de Nicée. Les disputes violentes du quatrieme siecle avoient eu principalement pour objet la nature du Fils de Dieu, & les différentes opinions adoptées relativement à la seconde Personne de la Trinité, s'étoient naturellement étendues par analogie à la troisieme (41). Cependant les ad-

Concile de Constantinople. A. D. 381.

(41) Le Clerc a donné, *Biblioth. Univ. t.* 18, *p.* 91-105, un extrait fort curieux des Sermons que Grégoire de Nazianze prêcha à Constantinople contre les Ariens, les Eunomiens, les Macédoniens, &c. Il dit aux Macédoniens qui reconnoissoient la divinité du Pere & du Fils,

versaires victorieux de l'Arianisme jugerent à propos d'expliquer le langage équivoque de quelques Docteurs, de confirmer la foi des Catholiques, & de condamner celle d'une Secte de Macédoniens, qui, en admettant que le Fils étoit consubstantiel avec le Pere, sembloient craindre d'avouer l'existence d'un troisieme Dieu. Une sentence finale & unanime décida que le Saint-Esprit étoit également Dieu. Cette Doctrine mystérieuse a été reçue de toutes les Nations Chrétiennes & de toutes leurs Eglises, & leur reconnoissance respectueuse a placé les Evêques de Constantinople au second rang des Conciles généraux (42). Leur connoissance de la vérité religieuse peut s'être conservée par tra-

---

& rejettoient celle du Saint-Esprit, qu'autant vaut être Trithéistes que Dithéistes. Grégoire étoit lui-même un peu Trithéiste, & sa Monarchie du Ciel ressemble fort à une aristocratie bien ordonnée.

(42) Le premier Concile général de Constantinople triomphe aujourd'hui dans le Vatican ; mais les Papes ont hésité long-temps, & leurs doutes embarrassent & font presque chanceler le pieux Tillemont, *Mém. Ecclés. t. 9*, p. 409, 580.

dition, ou leur avoir été inſpirée; mais la circonſpection de l'Hiſtoire ne peut pas accorder un grand degré de confiance à l'autorité perſonnelle des Evêques de Conſtantinople. Dans un ſiecle où les Eccléſiaſtiques avoient renoncé ſcandaleuſement à la pureté apoſtolique, les plus indignes, les plus corrompus étoient les plus aſſidus à ſuivre & à troubler les aſſemblées épiſcopales. La fermentation & le conflit de tant d'intérêts oppoſés, de tant de caracteres différents, enflammoient les paſſions des Prélats, & leurs paſſions principales étoient l'or & la controverſe. Un grand nombre des Evêques qui applaudiſſoient alors à la piété orthodoxe de Théodoſe, avoient changé pluſieurs fois de ſymbole & d'opinion; & dans les différentes révolutions de l'Etat & de l'Egliſe, la Religion du Souverain ſervoit toujours de regle à leur conſcience. Dès que l'Empereur ſuſpendoit ſon influence, le Synode turbulent ſe livroit aux impulſions de la haine, du reſſentiment & de la vengeance. Durant la tenue du Con-

cile de Constantinople, la mort de Mélece offrit un moyen facile de terminer le schisme d'Antioche, en permettant à Paulin, son rival fort âgé, d'occuper paisiblement jusqu'à sa mort le siege épiscopal. La foi & les vertus de Paulin étoient irréprochables; mais les Eglises de l'Occident avoient pris sa défense, & les Evêques du Synode résolurent de perpétuer la discorde par l'ordination précipitée d'un indigne Candidat(43), plutôt que de déroger à la dignité de l'Orient, illustré par la naissance & par la mort de J. C. Des procédés si irréguliers & si injustes furent désapprouvés par les plus sages du Concile. Ils se retirerent, & la bruyante majorité qui resta maîtresse du champ de bataille, ne pouvoit se comparer qu'à des guêpes ou à des pies, à

---

(43) Avant la mort de Mélece, sept ou huit de ses Ecclésiastiques les plus aimés du peuple, avoient renoncé, pour l'amour de la paix, à l'évêché d'Antioche. Sozomen. *l.* VII, *c.* 3, 11. Socrate, *l.* V, *c.* 5. Tillemont croit devoir rejetter cette histoire; mais il avoue que plusieurs circonstances de la vie de Flavien paroissent peu dignes des louanges de Chrysostôme & du caractere d'un Saint.

une volée de grues, ou à une troupe d'oies (44).

Retraite de Grégoire de Nazianze. A. D. 381.

On pourroit peut-être soupçonner que ce portrait des Synodes Ecclésiastiques est l'ouvrage partial de quelque Payen ou d'un Hérétique endurci. Mais le nom de l'Historien véridique qui a transmis cette leçon instructive à la Postérité, imposera silence aux murmures impuissants du fanatisme & de la superstition. Il étoit à la fois l'Evêque le plus pieux & le plus éloquent de son siecle, le fléau de l'Arianisme, & le pilier de la Foi Orthodoxe. L'Eglise le révere comme un Saint, & comme le plus éclairé de ses Docteurs. Il tint une place distinguée dans le Concile de Constantinople, où il fit les fonctions de Président après la mort de Mélece; en un mot, c'est Grégoire de Nazianze. Le traitement injurieux

(44) Consultez Grégoire de Nazianze, *de Vitâ suâ*, *t.* 2, *p.* 25-28. On peut connoître par ses vers & par sa prose, son opinion générale & particuliere du Clergé & de leurs assemblées, *t.* 1, *Orat.* 1, *p.* 33; *Epît.* LV, *p.* 814; *t.* 2, *Chant* X, *p.* 81. Tillemont ne parle qu'obscurément de ces passages, que le Clerc cite ouvertement.

qu'il éprouva lui-même (45), loin de nuire à l'authenticité de son témoignage, atteste l'esprit qui dirigeoit les délibérations du Concile. Leurs suffrages unanimes avoient confirmé les droits que l'Evêque de Constantinople tiroit du choix du peuple & de l'approbation de l'Empereur. Mais Grégoire devint bientôt la victime de l'envie. Les Evêques de l'Orient, ses adhérents les plus zélés, furent irrités de sa modération, relativement aux affaires d'Antioche, & l'abandonnerent à la faction des Egyptiens, qui disputoient la validité de son élection; ils se fondoient sur un Canon peu respecté, qui défendoit à un Prélat de passer d'un siege épiscopal dans un autre. L'orgueil ou l'humilité de Grégoire lui fit décliner une contestation

(45) Voyez Grégoire, *t.* 2, *de Vitâ suâ*, *p.* 28-31. Les quatorzieme, vingt-septieme & trente-deuxieme Oraisons furent prononcées à différentes époques de cette discorde. La péroraison de la derniere, *t.* 1, *p.* 528, dans laquelle il prend congé des hommes & des Anges, de la ville & de l'Empereur, de l'Orient & de l'Occident, &c. est pathétique & presque sublime.

qu'on auroit pu imputer à ſon avarice ou à ſon ambition, il offrit publiquement de quitter le gouvernement d'une Egliſe reſtaurée & preſque créée par ſes travaux. Le Concile accepta ſa réſignation, & l'Empereur lui-même y conſentit avec plus de facilité que le Prélat ne ſembloit le prévoir. Au moment où il pouvoit eſpérer de jouir des fruits de ſa victoire, le Sénateur Nectarius prit poſſeſſion de ſon archevêché, & on fut obligé de retarder la cérémonie de ſa conſécration, pour donner d'abord le Sacrement de Baptême au nouvel Archevêque, qui, par un haſard heureux, réuniſſoit un caractere conciliant à une figure vénérable (46). Après cette triſte expérience de l'ingratitude du Prince & des Prélats, Grégoire de Nazianze rentra paiſiblement dans ſa retraite

(46) Sozomen. *l.* VII, *c.* 8, atteſte la ridicule ordination de Nectarius. Mais Tillemont obſerve, *Mém. Eccléſ. t.* 9, *p.* 719 : » Après » tout, ce narré de Sozomenes eſt ſi honteux » pour tous ceux qu'il y mêle, & ſur-tout pour » Théodoſe, qu'il vaut mieux travailler à le » détruire qu'à le ſoutenir ". On doit admirer une maxime de critique ſi judicieuſe.

de Cappadoce, où il employa le reste de sa vie, environ huit ans, à des œuvres de poésie & de dévotion. On a décoré son nom du titre de Saint : la sensibilité de son ame & l'élégance de son génie (47) suffiroient pour faire chérir sa mémoire.

Edits de Théodose contre les Hérétiques. A. D. 380-394.

Théodose ne se contenta point d'anéantir le regne des Ariens, & de venger les injures que le zele de Constance & de Valens avoit fait souffrir aux Catholiques. L'Empereur regardoit les Hérétiques comme des rebelles à la double puissance du Ciel & de la terre. Les décrets du Concile de Constantinople avoient fixé les préceptes de la Foi, & les Ecclésiastiques qui dirigeoient la conscience de Théodose, lui suggérerent des moyens de persécution efficace. Dans l'espâce de quinze années, il publia au moins quinze Edits rigoureux

(47) On supposera bien, sans que j'en avertisse, qu'en faisant l'éloge de son cœur & de sa sensibilité, je veux parler de son caractere naturel, lorsqu'il n'étoit ni endurci, ni enflammé par le zele religieux. Il exhorte, du fond de sa retraite, Nectarius à persécuter les Hérétiques de Constantinople.

reux contre les Hérétiques (48), & principalement contre ceux qui rejettoient la Doctrine de la Trinité. Pour leur ôter toute ressource & tout espoir, l'Empereur déclara que si on alléguoit en leur faveur quelque Edit ou quelque Mandat, il vouloit que les Juges les regardassent comme abusifs & de nulle valeur. Il détailla les différentes punitions destinées aux Ministres, aux assemblées, & aux personnes des Hérétiques, & le législateur annonça sa colere par la violence de ses expressions. I. Les Prédicateurs Hérétiques qui usurpoient audacieusement le titre d'Evêques ou de Prêtres, étoient non-seulement exclus des privileges & des émoluments accordés au Clergé Orthodoxe avec tant de libéralité, mais ils encouroient les peines d'exil & de confiscation s'ils se hasardoient à prêcher la Doctrine ou à pratiquer les cérémonies de Sectes *maudites*. Celui qui recevoit, conféroit

(48) Voyez le *Code de Théodose*, *l.* XVI, *tit.* 5, *leg.* 6-23, & les *Commentaires de Godefroy* sur chaque Loi, & son *Sommaire général* ou *Paratitlon*, *t.* 6, *p.* 104-110.

ou même facilitoit une ordination hérétique, devoit payer une amende de dix livres d'or, environ quatre cents livres sterlings, ou à-peu-près neuf mille francs. On pouvoit raisonnablement espérer que quand il n'y auroit plus de Pasteurs, les troupeaux rentreroient d'eux-mêmes dans le bercail de l'Eglise. II. On étendit avec soin la défense des assemblées à toutes les occasions possibles, dans lesquelles les Hérétiques pourroient tenter de se réunir, avec l'intention de célébrer le culte de Dieu ou du Christ, selon les principes de leur Foi & de leur conscience. Leurs conventicules publics ou secrets, de jour ou de nuit, dans les villes ou dans les campagnes, furent également proscrits par les Edits de Théodose; & le bâtiment ou le terrein qui avoit servi à cet usage criminel, étoit confisqué au profit du domaine Impérial. III. On supposoit que l'erreur des Hérétiques ne pouvoit venir que d'une obstination qui méritoit la punition la plus sévere. On fortifia l'anathême de l'Eglise d'une espece d'excommunication civile, qui les séparoit

de leurs concitoyens par une tache d'infamie particuliere; & cette flétrissure du Juge tendoit à encourager, ou au moins à excuser les insultes d'une populace fanatique. Les Sectaires furent successivement exclus de tout emploi honorable ou lucratif; & Théodose crut faire un acte de justice, quand il ordonna que les Eunomiens, qui distinguoient la nature du Pere de celle du Fils, seroient privés du droit de tester & de recevoir aucun don testamentaire. L'hérésie des Manichéens parut si criminelle, que la mort du coupable pouvoit seule l'expier; on condamna aussi à une peine capitale les Audiens ou *Quartodecimans* (49), qui avoient la coupable audace de déplacer la fête de Pâques, & de la célébrer à une époque différente. Tous les citoyens pouvoient faire une accusation publique; mais l'office d'In-

(49) Ils célébroient la fête de Pâques comme les Juifs, le quatorzieme jour de la premiere lune après l'équinoxe du printemps, & contrarioient obstinément l'Eglise Romaine, qui fixoit, ainsi que le Synode de Nicée, la fête de Pâques sur un Dimanche. *Antiquités de Bingham*, *l.* XX, *c.* 5, *vol.* 2, *p.* 309, *édit. in-fol.*

quisiteur de la Foi, dont le nom est si justement abhorré, prit naissance sous le regne de Théodose. Cependant nous croyons pouvoir assurer que ses loix pénales furent rarement exécutées à la rigueur, & que le pieux Monarque avoit moins le dessein de punir que de corriger ou d'effrayer ses sujets opiniâtres (50).

Exécution de Priscillien & de ses associés. A. D. 385.

La théorie de la persécution fut établie par Théodose, dont les Saints de l'Eglise ont loué la justice & la piété. Mais il étoit réservé à Maxime, son Collegue & son rival, d'en exercer la pratique dans toute son étendue, & d'être le premier des Empereurs Chrétiens qui versserent le sang de leurs sujets pour des opinions religieuses. On transféra par appel du Synode de Bordeaux au Consistoire Impérial de Treves, la cause des Priscillianistes (51), nouvelle Secte d'Hérétiques qui trou-

(50) Sozomen. *l.* VII, *c.* 12.

(51) Voyez l'*Histoire Sacrée* de Sulpice Sévere, *l.* II, *p.* 437-452, *édit. Lugd. Bat.* 1647; *les Probabilités* du Docteur Lardner, &c. *part.* II, *vol.* 9, *p.* 256-350. Il a traité cet article avec érudition, jugement & modération.

bloient la tranquillité des Provinces de l'Efpagne. La Sentence du Préfet Prétorien condamna fept perfonnes à la torture & à la mort. On exécuta d'abord Prifcillien (52), Evêque d'Avila, en Efpagne (53), également diftingué par fa naiffance & par fa fortune, par fon éloquence & par fon érudition. Deux Prêtres & deux Diacres l'accompagnerent au fupplice, qu'ils regardoient comme un martyre glorieux. La fcene fanglante finit par Latronien, Poëte célebre, dont la réputation égaloit celle des Anciens les plus eftimés, & par Euchrocia, noble Matrone de Bordeaux, & veuve de l'Orateur Delphidius (54).

---

(52) Sulpice parle de l'Archi-hérétique avec eftime & compaffion. *Felix profectò, fi non pravò ftudio corrompiffet optimum ingenium! Prorfùs multa in eo animi & corporis bona cerneres.* Hift. Sacra, *l.* II, *p.* 439; même Jérôme, *t.* I, *in Script. Eccl. p.* 302, parle avec modération de Prifcillien & Latronien.

(53) Cet évêché de la Vieille Caftille vaut annuellement au Prélat vingt mille ducats. *Géographie de Bufching*, *v.* 2, *p.* 308. Un pareil revenu eft un excellent antidote contre l'héréfie.

(54) *Exprobabatur mulieri viduæ nimia religio, & deligentius culta Divinitas.* Pacat. in Panegyr. Vet. XII, 29. Telle étoit l'idée d'un Politheïfte humain, quoiqu'ignorant.

On condamna à l'exil deux Evêques qui avoient adopté les opinions de Priscillien ; & les coupables obscurs qui montrerent quelque repentir (55), obtinrent leur grace. Si l'on pouvoit ajouter foi aux aveux arrachés par la terreur & par les tourments, aux accusations vagues de la calomnie & de la crédulité, on demeureroit convaincu que l'hérésie des Priscillianistes réunissoit toutes les abominations de la magie, de la débauche & de l'impiété (56). Priscillien, qui courut le monde accompagné de ses sœurs spirituelles, fut accusé de prêcher tout nud au milieu de sa Congrégation, & d'autres ajoutoient qu'il avoit détruit par des moyens odieux & punissables, les fruits de son commerce criminel avec la fille d'Euchrocia. Mais un examen approfondi, ou plutôt impartial, prouvera que si les

(55) L'un d'eux fut envoyé *in Syllynam insulam quæ ultra Britanniam est.*

(56) Les invectives outrées d'Augustin, du Pape Léon, &c. que Tillemont adopte docilement, & que Lardner réfute avec force, font naître des soupçons en faveur des anciens Gnostiques.

Priſcillianiſtes violerent les loix de la nature, ce ne fut pas par la licence, mais par l'auſtérité de leur vie. Ils condamnoient l'intimité du lit nuptial, & il en réſulta des ſéparations indiſcretes qui troubloient la paix des familles. Ils ordonnoient ou recommandoient l'abſtinence totale de la chair des animaux, & leurs prieres continuelles, leurs jeûnes & leurs vigiles compoſoient une regle de dévotion pure & ſévere. Ils avoient puiſé dans le ſyſtême des Gnoſtiques & des Manichéens, leurs opinions relativement à la Perſonne du Fils de Dieu & à la nature de l'ame. Cette philoſophie ridicule, tranſportée d'Egypte en Eſpagne, convenoit peu aux eſprits groſſiers des Occidentaux. Les Diſciples obſcurs de Priſcillien ſouffrirent, languirent, & diſparurent inſenſiblement. Le peuple & le Clergé rejetterent ſes préceptes; mais ſa mort entraîna une controverſe longue & violente. Les uns applaudiſſoient à l'équité de ſa ſentence, & les autres la regardoient comme une injuſtice tyrannique. C'eſt avec plaiſir que nous citons ici Am-

broise, Evêque de Milan (57), & Martin, Evêque de Tours (58), deux Saints révérés dans l'Eglise, qui en cette occasion défendirent la cause de la tolérance. Ils eurent pitié des malheureux exécutés à Treves, & refuserent toute relation avec les Evêques qui les avoient condamnés. Les principes qui firent déroger Martin à cette résolution généreuse, étoient louables, & sa pénitence fut exemplaire. Les Evêques de Tours & de Milan prononçoient sans hésiter la damnation éternelle des Hérétiques; mais le spectacle sanglant de leur mort temporelle faisoit horreur à ces Prélats respectables; les préceptes de la Théologie n'effaçoient pas de leur ame les sentiments de la nature, & l'irrégularité scandaleuse des procédures faites contre Priscillien & ses adhérents, révolta leur humanité.

(57) Ambroise, *t.* 2, *Epît.* XXIV, *p.* 891.

(58) Dans l'*Histoire Sacrée* & la *Vie de Saint Martin*, Sulpice Sévere est fort circonspect; mais il s'exprime avec plus de liberté dans les *Dialogues* III, 15. Cependant Martin fut vigoureusement tancé par un Ange & par le cri de sa propre conscience, & perdit en grande partie le don des miracles.

Les Ministres Civils & Ecclésiastiques avoient exercé leur autorité hors des limites de leur jurisdiction. Le Juge séculier reçut un appel, & prononça une sentence définitive, qui, en matiere de foi, appartient à la justice Ecclésiastique (59), & les Evêques se déshonorerent en se portant pour accusateurs dans une poursuite criminelle. La cruauté d'Ithacius, qui sollicita la mort des Hérétiques & fut témoin de leurs tortures, enflamma le public d'indignation, & les vices de cet Evêque corrompu servirent de preuve à la bassesse de ses motifs. Depuis la mort de Priscillien, l'exercice de la persécution a pris une forme plus réguliere sous le nom de Saint Office, qui distribue leurs différentes fonctions aux justices Ecclésiastiques & séculieres. Le Prêtre livre sa victime au Magistrat, le Magistrat la remet à l'Exécuteur, & la Sentence inexorable de l'Eglise, qui atteste le cri-

(59) Sulpice Sévere, Prêtre Catholique, *L.* II, *p.* 448, & Pacatus, Orateur Payen, *Panegyr. Vet.* XII, 29, condamnent avec une indignation égale le caractere & la conduite d'Ithacius.

me spirituel du coupable, est énoncée en termes qui semblent n'exprimer que la pitié & l'intercession.

Ambroise, Evêque de Milan. A. D. 374-397.

Parmi les Ecclésiastiques qui ont illustré le regne de Théodose, Grégoire de Nazianze se distngua par ses talents pour la chaire : le don des miracles ajouta dans l'opinion des hommes un grand éclat aux vertus monastiques de Martin de Tours (60); mais la vigueur & l'habileté de l'intrépide Ambroise obtinrent, à juste titre, la palme épiscopale (61). Il descendoit d'une famille de Romains nobles : son pere avoit occupé le poste distingué de Préfet du Prétoire de la Gaule; son fils reçut une éducation brillante, & parvint, par les gradations ordinaires, des honneurs

(60) La *Vie de Saint Martin* & les *Dialogues* relatifs à ses miracles contiennent des faits adaptés à la plus grossiere ignorance, dans un style qui n'est point indigne du siecle d'Augustin. L'alliance du bon sens & du bon goût est si naturelle, que ce contraste me surprend toujours.

(61) La *Vie abrégée de St. Ambroise*, par le Diacre Paulin. *Appendix à l'édit. des Bénédict.* *p.* 1-15, a le mérite d'être une autorité originale, Tillemont, *Mém. Ecclésiast. t.* 10, *p.* 78-306, & les *Edit. Bénédict. p.* 31-63, ont employé leurs soins & leur diligence ordinaire.

civils au rang de Consulaire de la Ligurie, dans laquelle la résidence de Milan se trouvoit enclavée. Ambroise, âgé de trente-quatre ans, n'avoit point encore reçu le Sacrement de Baptême, lorsqu'à sa grande surprise & à celle du public, de Gouverneur d'une Province, il se trouva transformé en Archevêque. Sans cabale & sans intrigue, à ce que l'Histoire rapporte, le peuple le nomma d'une voix unanime à l'épiscopat. L'accord & la persévérance de leurs acclamations passa pour une impulsion surnaturelle, & le Magistrat fut contraint d'accepter un gouvernement spirituel, auquel les habitudes & les occupations de sa vie passée le rendoient tout-à-fait étranger. Mais la vigoureuse activité de son génie le rendit bientôt propre à exercer avec zele & prudence les devoirs de la Jurisdiction Ecclésiastique; & renonçant avec joie au faste imposant de la grandeur temporelle, il daigna, pour l'avantage de l'Eglise, diriger la conscience des Empereurs, & contrôler l'administration de l'Empire. Gratien l'aimoit & le

révéroit comme son pere, & Ambroise composa son Traité sur la Foi de la Trinité pour l'instruction de ce jeune Prince. Après sa mort tragique, & au moment où l'Impératrice Justine trembloit pour sa propre sûreté & pour celle de son fils Valentinien, elle chargea l'Archevêque de Milan de deux ambassades successives à la Cour de Treves. Il déploya une intelligence & une fermeté égale dans ses fonctions politiques & ecclésiastiques, & contribua peut-être par son éloquence & par son autorité, à suspendre les desseins ambitieux de Maxime, & à conserver la paix de l'Italie (62). Ambroise avoit dévoué sa vie & ses talents au service de l'Eglise. Plein de mépris pour les richesses, il abandonna son patrimoine particulier, & vendit sans hésiter l'argenterie sacrée pour le rachat des captifs. Le peuple & le Clergé de Milan chérissoient leur Archevêque, qui jouissoit de l'estime de ses Souve-

---

(62) Ambroise lui-même, *t.* 2, *Epist.* XXIV, p. 888-891, fait à l'Empereur un récit très-brillant de sa propre ambassade.

rains ſans ſolliciteur leur faveur & ſans redouter leur diſgrace.

Succès de ſa réſiſtance contre l'Impératrice Juſtine. A. D. 385. Avril 3. Avril 10.

Le Gouvernement de l'Italie & la tutelle du jeune Prince échurent naturellement à la Princeſſe Juſtine, ſa mere, également diſtinguée par ſon courage & par ſa beauté, mais qui, au milieu d'un peuple orthodoxe, ſuivoit malheureuſement la Doctrine hérétique d'Arius. Juſtine, perſuadée qu'un Empereur Romain avoit le droit d'autoriſer dans ſes Etats l'exercice public de ſa propre Religion, fit à Ambroiſe la demande modeſte d'une ſeule égliſe, ſoit dans la ville, ſoit dans les fauxbourgs de Milan. Mais le pieux Archevêque ſe conduiſoit par des principes différents (63). Il reconnoiſſoit que les palais de la terre appartiennent au Souverain; mais il conſidéroit les égliſes comme le ſanctuaire de Dieu, dont il pré-

(63) Le tableau qu'il fait lui-même de ſes principes & de ſa conduite, *t.* 2, *Epiſt.* XX, XXI, XXII, *p.* 852-880, eſt un des plus curieux monuments de l'antiquité eccléſiaſtique. On y trouve deux lettres adreſſées à ſa ſœur Marcellina, une Requête à Valentinien, & le Sermon *de Baſilicis non tradendis.*

tendoit, comme successeur des Apôtres, être le seul Ministre dans toute l'étendue de son diocese. Les vrais Croyants devoient jouir exclusivement des privileges spirituels du Christianisme, & le Prélat regardoit ses opinions théologiques comme la regle essentielle & invariable de l'orthodoxie & de la vérité. Il refusa toute conférence ou négociation avec les Disciples de Satan, & déclara qu'il souffriroit plutôt le martyre que de consentir à un sacrilege. Justine, offensée d'un refus qui lui paroissoit une insulte, résolut d'avoir recours à l'autorité Impériale. Elle manda l'Archevêque dans son Conseil quelques jours avant la fête de Pâques, où elle desiroit faire publiquement ses dévotions. Ambroise obéit respectueusement; mais le peuple le suivit en foule sans son aveu, & assiégea en murmurant les portes du palais. La frayeur saisit les Ministres de Valentinien; & au-lieu de prononcer une Sentence d'exil contre l'Archevêque, ils le supplierent d'interposer son autorité pour protéger le Souverain & rendre la tranquillité à

la capitale. Mais les promesses que l'on fit à Ambroise & qu'il communiqua aux citoyens, furent bientôt violées par une Cour perfide, & tous les désordres du fanatisme régnerent dans la capitale durant les six jours solemnels que la piété chrétienne a destinés aux cérémonies de la dévotion. Les Officiers du palais préparerent d'abord l'église Portienne, & ensuite la nouvelle Basilique, pour la réception de l'Empereur & de la Princesse sa mere, & la décorerent à la maniere accoutumée; mais il fallut les faire accompagner d'une forte garde militaire, pour éviter les insultes de la populace. Les Ecclésiastiques Ariens qui hasardoient de paroître dans les rues, couroient risque de leur vie, & Ambroise eut le mérite & la gloire de sauver ses ennemis personnels des mains d'une multitude en fureur.

Mais tandis qu'il tâchoit de contenir la violence de leur zele, la véhémence pathétique de ses Sermons continuoit à enflammer les dispositions séditieuses du peuple de Milan. Il faisoit des comparaisons de l'Em-

pereur & de sa mere aux personnages d'Eve, de la femme de Job, de Jésabel, & d'Hérodiade; & il assimiloit la demande d'une église pour les Ariens, aux plus cruelles persécutions que les Chrétiens eussent endurées sous le regne du Paganisme. Les précautions de la Cour ne servirent qu'à faire connoître sa frayeur. On imposa une amende de deux cents livres d'or sur les Communautés des Marchands & des Manufacturiers. On ordonna, au nom de l'Empereur, à tous les Officiers & aux suppôts inférieurs de la Justice, de rester renfermés dans leurs maisons jusqu'à la fin des troubles de la capitale; & les Ministres de Valentinien eurent l'imprudence d'avouer publiquement, que les citoyens les plus respectables de Milan étoient attachés au parti de l'Archevêque. On le sollicita encore de rendre la paix à son pays, par sa condescendance aux volontés de son Souverain. Ambroise fit sa réponse en termes humbles & respectueux, mais qu'on pouvoit regarder comme une déclaration de guerre civile. Elle portoit : » Que l'Empereur pou-

» voit difpofer de fon fort & de fa
» vie; mais qu'il ne trahiroit jamais
» l'Eglife de Jefus-Chrift; qu'il ne
» dégraderoit point la dignité du ca-
» ractere épifcopal. Que pour cette
» caufe il étoit prêt à fouffrir tous
» les fupplices que la malice du dé-
» mon pourroit fuggérer; & qu'il
» ne defiroit que de mourir en pré-
» fence de fon fidele troupeau & fur
» les marches des autels. Qu'il n'a-
» voit pas contribué à exciter la fu-
» reur du peuple, & que Dieu feul
» pouvoit l'appaifer. Il prioit l'Etre
» Suprême de détourner les fcenes
» de fang & de confufion qui pa-
» roiffoient prêtes à commencer; &
» il efpéroit ne point furvivre à la
» deftruction d'un ville floriffante,
» qui entraîneroit peut-être la défo-
» lation de toute l'Italie (64) ". La

(64) Le Cardinal de Retz reçut de la Reine un meffage femblable : elle le prioit d'appaifer les troubles de Paris. Il répondit qu'il n'en étoit plus le maître, & à quoi j'ajoutai tout ce que vous pouvez imaginer de refpect, de douleur, de regret & de foumiffion. Je ne prétends fûrement pas comparer ni les temps ni les hommes; cependant le Coadjuteur femble avoir eu quelque envie d'imiter St. Ambroife.

bigoterie opiniâtre de Juſtine auroit haſardé l'Empire de ſon fils, ſi dans cette conteſtation avec l'Egliſe & le peuple de Milan, elle avoit pu compter ſur l'obéiſſance active des troupes du palais. Un corps conſidérable de Goths s'étoit mis en marche pour s'emparer de la Baſilique qui faiſoit l'objet de la diſpute, & on pouvoit préſumer que des étrangers mercenaires, qui réuniſſoient des mœurs barbares & des principes Ariens, exécuteroient ſans ſcrupule les ordres les plus ſanguinaires. L'Archevêque les attendoit à la porte de l'égliſe, & fulminant contre eux une ſentence d'excommunication, il leur demanda du ton d'un pere & d'un maître, ſi c'étoit pour envahir la maiſon de Dieu qu'ils avoient mendié un aſyle chez les Romains. Saiſis d'étonnement & de reſpect, les Goths accorderent un délai de quelques heures; & dans cet intervalle, les plus ſages Conſeillers de l'Impératrice la déterminerent à laiſſer aux Catholiques de Milan la paiſible poſſeſſion de toutes leurs égliſes, & de diſſimuler ſes projets de vengeance

en attendant des circonſtances plus favorables. La mere de Valentinien ne pardonna jamais ce triomphe à Ambroiſe; & le jeune Empereur ſe plaignit en termes violents de la lâcheté de ſes ſerviteurs, qui lui faiſoient ſubir le joug honteux d'un Prêtre inſolent. Les loix de l'Empire, dont quelques-unes étoient ſouſcrites par Valentinien, condamnoient l'héréſie Arienne, & ſembloient excuſer la réſiſtance des Catholiques. A la ſollicitation de Juſtine, on publia un Edit de tolérance dans toutes les Provinces qui dépendoient de la Cour de Milan. Ceux qui ſuivoient la foi du Concile de Rimini, obtinrent l'exercice public de leur Religion, & l'Empereur déclara que tous ceux qui enfreindroient ce réglement ſalutaire, ſeroient punis de mort, comme perturbateurs du repos public (65). D'après le caractere de l'Archevêque de Milan & la liberté de ſes expreſſions, on peut ſoupçonner que ſa conduite ne tarda

(65) Sozomenes eſt le ſeul, *l.* VII, *c.* 13, qui jette de l'obſcurité ſur ce fait lumineux.

pas à fournir aux Miniſtres Ariens, qui le guétoient, un motif réel ou un prétexte ſpécieux de l'accuſer de déſobéiſſance à une loi qu'il nommoit aſſez injuſtement une loi de ſang & une tyrannie. Le Conſeil de Valentinien prononça contre Ambroiſe une Sentence de banniſſement bien modérée, puiſqu'on lui permit de choiſir le lieu de ſon exil & le nombre de ſes compagnons. Mais le danger de l'Egliſe fit oublier au Prélat les maximes des Saints, qui ont prêché & pratiqué l'obéiſſance paſſive au Souverain. Il refuſa courageuſement d'obéir; & le peuple applaudit unanimement à ſon refus (66). Les citoyens garderent tour-à-tour leur Archevêque; ils barricaderent fortement les portes de la cathédrale & du palais épiſcopal, & les troupes qui l'environnoient craignirent de riſquer l'attaque de cette fortereſſe. La multitude de pauvres, que la libéralité d'Ambroiſe faiſoit ſubſiſter, ſai-

(66) *Excubabat pia plebs in eccleſiâ mori parata cum Epiſcopo ſuo..... Nos adhuc frigidi excitabamur tamen civitate attonitâ atque turbatâ.* Auguſtin, Confeſſione, l. IX, c. 7.

ſit cette occaſion de ſignaler ſon zele & ſa reconnoiſſance ; & pour que la patience de ſes partiſans ne s'épuiſât pas par la longueur & la monotonie des vigiles nocturnes, il introduiſit dans l'Egliſe de Milan l'uſage de pſalmodier réguliérement & à haute voix. Tandis que l'Archevêque ſoutenoit un ſiege dans ſon égliſe, un ſonge l'avertit de faire creuſer la terre dans l'endroit où on avoit enterré depuis plus de trois ſiecles les reſtes des deux Martyrs Gervais & Protais (67). Immédiatement ſous le pavé de l'égliſe, on trouva deux corps entiers, dont les têtes étoient ſéparées, & qui verſerent beaucoup de ſang (68). Ces ſaintes reliques furent préſentées en grande pompe

(67) Tillemont, *Mém. Eccléſ. t.* 2, *p.* 78-498. Un grand nombre des égliſes de l'Italie, de la Gaule, &c. furent dédiées à ces Martyrs inconnus ; mais Saint Gervais ſemble avoir été plus favoriſé que ſon Compagnon.

(68) *Invenimus miræ magnitudinis viros duos, ut priſca ætas ferebat.* T. 2, Epiſt. XXII, *p.* 875. Ces ſquelettes étoient heureuſement ou adroitement adaptés au préjugé populaire, qui ſuppoſe que depuis Homere la taille des hommes a diminué ſenſiblement dans chaque ſiecle.

Grandiaque effoſſis mirabitur oſſa ſepulchris.

à la vénération du peuple, & toutes les circonstances de cette heureuse découverte vinrent à l'appui du projet d'Ambroise. On supposa que les os des Martyrs, leur sang, & même leurs vêtements, étoient doués d'une vertu salutaire, & qu'ils communiquoient leur influence surnaturelle aux objets les plus éloignés, sans rien perdre de leur efficacité. La cure extraordinaire d'un aveugle (69), & les aveux de plusieurs possédés qui sembloient les faire malgré eux, disposoient à croire aux préceptes & à la sainteté de l'Archevêque; & ces miracles sont attestés par Ambroise lui-même, par Paulin son Secretaire, & par son Disciple le célebre Augustin, qui professoit alors la Rhétorique à Milan. La Philosophie de notre siecle approuvera sans doute l'incrédulité de Justine & de la Cour Arienne, qui se moquoit de ces co-

(69) Ambroif. *t.* 2, *Epist.* XXII, *p.* 875. Augustin. *Confess.* *l.* IX, *c.* 7. *De Civit. Dei*, *l.* XXII, *c.* 8. Paulin. *in Vit. Ambrosii*, *c.* 14. *In Append. Benedict.* *p.* 4. L'aveugle se nommoit Sévere: en touchant la sainte robe il fut guéri, & dévoua le reste de sa vie, environ vingt-cinq ans, au service de l'Eglise.

médies, repréſentées par les intrigues & aux dépens de l'Archevêque (70). Quoi qu'il en ſoit, leur effet dans l'imagination du peuple n'en fut pas moins rapide & irréſiſtible; & le foible Souverain de l'Italie céda malgré lui au favori du Ciel. Les Puiſſances de la terre ſe réunirent auſſi en ſa faveur. Le conſeil déſintéreſſé de Théodoſe étoit dicté par la dévotion & par l'amitié, & l'Uſurpateur de la Gaule cachoit les projets de ſon ambition ſous le maſque du zele religieux (71).

Maxime fait une invaſion en Italie. D.D. 387. Août.

Maxime auroit pu régner en paix juſqu'à la fin de ſa vie, s'il ſe fût contenté d'une poſſeſſion vaſte, qui compoſe aujourd'hui les trois plus floriſſants Royaumes de l'Europe. Mais le ſpectacle de ſes forces militaires lui inſpira des projets de conquête, qui n'étoient ſoutenus ni par l'amour de la gloire, ni par le mé-

---

(70) Paulin. *in Vit. S. Ambroſ. c.* 5. *In Append. Benedict. p.* 5.

(71) Tillemont, *Mém. Eccléſ. t.* 10, *p.* 190-750. Il admet la médiation de Théodoſe, & rejette celle de Maxime, quoiqu'elle ſoit atteſtée par Proſper, Sozomenes & Théodoret.

pris du danger ; & ses premiers succès entraînerent rapidement sa destruction. Il opprimoit la Gaule, l'Espagne & la Grande-Bretagne (72), pour entretenir une nombreuse armée de Barbares, composée des plus féroces nations de l'Allemagne, avec laquelle il se préparoit à envahir l'Italie, & à dépouiller, durant son enfance, un Prince dont les sujets Catholiques détestoient & méprisoient le gouvernement. Mais le lâche Maxime ayant à cœur de s'emparer sans résistancé du passage des Alpes, fit à Domninus, Ambassadeur de Valentinien, la réception la plus hypocrite, & lui offrit le secours d'un corps considérable de troupes, pour servir son Maître dans la guerre de Pannonie. La pénétration d'Ambroise avoit découvert le piege à travers les protestations d'amitié (73) ; mais Domninus

---

(72) La censure modeste de Sulpicius, *Dialog.* III, 15, est infiniment plus efficace que les foibles déclamations de Pacatus. XII, 25, 26.

(73) *Esto tutior adversùs hominem, pacis involucro tegentem.* Tel fut l'avis prudent d'Ambroise au retour de sa seconde ambassade.

ninus se laissa tromper ou corrompre par les libéralités de la Cour de Treves; & le Conseil de Milan rejetta obstinément le soupçon du danger, avec une confiance aveugle, qui étoit moins l'effet du courage, que celui de la terreur. L'Ambassadeur dirigea la marche des auxiliaires, & on les admit sans difficulté dans les forteresses des Alpes; mais le perfide Maxime les suivit précipitamment avec le reste de son armée; & comme il avoit soigneusement intercepté tous les avis qu'on auroit pu avoir de sa marche, la réverbération du soleil réfléchie par les armes & la poussiere qu'élevoit la cavalerie, annoncerent l'ennemi aux portes de Milan. Dans cette extrêmité, Justine & son fils ne pouvoient accuser que leur imprudence & la perfidie de Maxime; ils n'eurent ni le temps ni le courage de résister à une armée de Germains. Une capitale remplie de sujets mécontents offroit un asyle peu sûr; la fuite étoit leur seule ressource, & Aquilée leur seul refuge. Maxime ne daignoit plus dissimuler la perversité de son caractere, & le

frere de Gratien pouvoit craindre le même sort. L'Usurpateur entra dans Milan en triomphe; & quoique l'Archevêque de Milan ait eu la prudence de refuser toute relation avec lui, il peut avoir contribué indirectement au succès de ses armes, en prêchant aux citoyens la nécessité de la soumission & le danger de la résistance (74). L'infortunée Justine arriva sans accident à Aquilée; mais les fortifications lui parurent foibles. Elle craignit un siege, & résolut d'aller implorer la protection du grand Théodose, dont on célébroit la puissance & les vertus dans toutes les Provinces de l'Occident. Elle fit approvisionner en secret un vaisseau pour transporter la famille Impériale, s'embarqua précipitamment dans un petit port de l'Istrie, traversa toute l'étendue de la mer Adriatique & de la mer d'Ionie, doubla le Promontoire du Péloponnese, & entra heureusement dans le port de Thessalonique,

(74) Baronius, A. D. 387, n°. 63, applique à ces temps de calamités publiques, quelques-uns des Sermons pénitentieux de l'Archevêque.

après une longue navigation. Tous les ſujets de Valentinien abandonnerent le parti d'un Prince dont l'abdication les diſpenſoit de la fidélité; & ſans la réſiſtance d'Emone, petite ville d'Italie, Maxime auroit conquis tout l'Empire d'Occident ſans tirer l'épée.

Fuite de Valentinien.

Au-lieu d'inviter ſes auguſtes réfugiés à venir le joindre à Conſtantinople, Théodoſe fixa, par quelques motifs ſecrets, leur réſidence à Theſſalonique. Ce ne fut ni par mépris, ni par indifférence, puiſqu'il ſe hâta de les y aller trouver, ſuivi d'une partie de ſa Cour & du Sénat. Après les avoir aſſurés de ſon zele & de ſon attachement, Théodoſe obſerva pieuſement à l'Impératrice, que le crime d'héréſié étoit quelquefois puni dans ce monde, & qu'en conſentant à adopter publiquement la Foi de Nicée, elle faciliteroit la reſtauration de ſon fils, & attireroit ſur elle & ſur lui les bénédictions de la terre & du Ciel. L'Empereur remit à ſon Conſeil le choix important de la paix ou de la guerre. La juſtice & l'honneur plaidoient forte-

Théodoſe arme pour ſécourir Valentinien. A. D. 387.

ment en faveur de Valentinien contre l'assassin de son frere. On ne pouvoit plus compter sur les serments du persécuteur d'une famille à laquelle Théodose devoit l'Empire; & loin de conserver la paix en temporisant, l'Orient se trouveroit exposé à une invasion, si l'on ne prévenoit pas les desseins ambitieux d'un perfide Usurpateur. Les Barbares du Danube, convertis depuis peu en soldats & en citoyens, conservoient encore une partie de leur férocité nationale; en exerçant leur valeur à la guerre, on en diminueroit le nombre, & on soulageroit les Provinces où ils commettroient beaucoup de désordres. Malgré tous ces raisonnements, approuvés par la majorité du Conseil, Théodose hésitoit encore à prendre les armes pour une cause qui n'admettoit plus de réconciliation; & sa grande ame pouvoit sans honte être émue d'inquiétude pour des peuples épuisés, & pour la sûreté de ses propres enfants. Tandis que le doute d'un seul homme suspendoit le destin de l'Empire, les charmes de la Princesse Galla plai-

doient en faveur de ſon frere Valentinien (75). Un Héros ne réſiſte point aux larmes de la beauté, & le cœur de Théodoſe ne put pas ſe défendre des charmes de la jeuneſſe & de l'innocence. L'Impératrice Juſtine ſut profiter habilement de ſa paſſion, & la célébration de ſon mariage fut le gage & le ſignal de la guerre civile. Les Critiques inſenſibles, qui regardent la foibleſſe de l'amour comme une tache indélébile ſur la mémoire d'un grand Homme, & ſur-tout d'un Empereur orthodoxe, rejettent en cette occaſion l'autorité ſuſpecte de Zoſime. Pour moi j'avoue naïvement que je me plais à trouver & même à chercher dans les ſanglantes révolutions de ce monde, quelques traces des ſentiments moins funeſtes & plus doux de la vie domeſtique. Dans la foule des conquérants ambitieux

(75) Zoſime, *l.* IV, *p.* 263, 264, raconte la fuite de Valentinien & l'amour de Théodoſe pour ſa ſœur. Tillemont, à l'appui de quelques autorités foibles & équivoques, antidâte le ſecond mariage de Théodoſe. *Hiſt. des Emper. t.* 5, *p.* 740, & tâche de réfuter les contes de Zoſime, qui ſeroient trop contraires à la piété de Théodoſe.

& sanguinaires, je distingue avec satisfaction le Héros sensible qui reçoit ses armes des mains de l'Amour. On assura par un traité l'alliance du Roi de Perse. Les Barbares consentirent à respecter les frontieres, ou à suivre les drapeaux d'un Monarque qu'ils révéroient; & les préparatifs de guerre se firent avec ardeur dans tous les Etats de Théodose, depuis l'Euphrate jusqu'à la mer Adriatique. L'habileté des dispositions sembloit multiplier les forces de l'Orient, & partageoit l'attention de Maxime. Il avoit lieu de craindre qu'un corps de troupes choisies & commandées par l'intrépide Arbogaste, ne dirigeât sa marche le long du Danube, & ne pénétrât à travers la Rhétie dans le cœur de la Gaule. On équipa une flotte puissante dans les ports de la Grece & de l'Epire; le dessein apparent étoit de conduire Valentinien & sa mere en Italie, dès qu'une victoire navale auroit ouvert le passage, de les conduire sans délai à Rome, & de les mettre en possession du siege principal de l'Empire & de la Religion. Dans le même temps,

Théodose lui-même, à la tête d'une armée nombreuse & disciplinée, s'avançoit à la rencontre de son indigne rival, qui, après le siege d'Emone, avoit assis son camp dans les environs de Siscie, ville de Pannonie, fortement défendue par le cours large & rapide de la Save.

Défaite & mort de Maxime. A.D. 388. Juin, Août.

Les vétérans, qui se rappelloient la longue résistance & les ressources successives du Tyran Magnence, se préparoient sans doute aux travaux de deux ou trois campagnes sanglantes. Mais l'expédition contre le successeur qui avoit usurpé comme lui le trône de l'Occident, ne dura que deux mois (76). Le génie de l'Empereur d'Orient devoit naturellement prévaloir contre le foible Maxime, qui ne montra dans cette crise fatale, ni courage, ni talents militaires. L'avantage d'une nombreuse cavalerie seconda puissamment l'habileté de Théodose. Les Huns, les Alains & les Goths à leur exemple, formerent des escadrons d'archers qui com-

(76) Voyez la *Chronologie des Loix*, par Godefroy, *Cod. Theod. t. 1, p.* 119.

battoient à cheval, & rompoient les rangs des Gaulois & des Germains par la rapidité de leurs évolutions. Après une longue marche, & dans la plus forte chaleur de l'été, ils s'élancerent sur leurs chevaux, couverts d'écume, dans les eaux de la Save, passerent la riviere à la nage en présence de l'ennemi, chargerent les troupes qui défendoient la rive opposée, & les mirent en fuite. Marcellinus, frere de l'Usurpateur, accourut à leur secours avec des cohortes choisies, qu'il regardoit comme l'espoir & la ressource de son armée. Le combat, interrompu par l'approche de la nuit, recommença dès le point du jour; & après une défense opiniâtre, les plus braves soldats de Maxime poserent leurs armes aux pieds de l'Empereur. Sans perdre le temps à écouter les acclamations des habitants d'Emone, Théodose continua sa marche pour terminer la guerre par la mort ou la captivité de l'Usurpateur, qui fuyoit devant lui avec toute la rapidité de la terreur. Du sommet des Alpes Juliennes, il fit une telle diligence, qu'il

arriva le même jour à Aquilée; & Maxime, environné de toutes parts, eut à peine le temps d'en fermer les portes : mais elles ne pouvoient pas résister long-temps aux efforts d'un ennemi victorieux ; l'indifférence, le mécontentement & le désespoir du peuple & des soldats hâterent la chûte de Maxime. Arraché violemment de son trône, & dépouillé des ornements impériaux, on le traîna dans le camp de Théodose, environ à trois milles d'Aquilée. Loin d'insulter à son infortune, l'Empereur parut touché de compassion, & disposé à quelque indulgence, pour un homme qui n'avoit jamais été son ennemi personnel, & qui ne lui inspiroit que du mépris. Les malheurs auxquels nous sommes exposés excitent plus aisément notre sensibilité, & Théodose ne pouvoit pas voir à ses pieds son rival prosterné, sans faire des réflexions sérieuses sur l'inconstance de la fortune & de la victoire. Mais la mort de Gratien, & le respect pour la justice, bannirent bientôt la foible impression d'une pitié involontaire. Théodose abandonna

Maxime à la vengeance des soldats, qui l'emmenerent de sa présence, & lui trancherent la tête. Victor, fils de l'Usurpateur, que son pere avoit décoré du titre d'Auguste, périt par l'ordre, & peut-être par la main d'Arbogaste; & toutes les dispositions de Théodose furent suivies du succès. Dès qu'il eut ainsi terminé une guerre civile qu'il avoit supposée plus sanglante & plus difficile, l'Empereur de l'Orient s'occupa durant plusieurs mois de résidence à Milan, de rétablir l'ordre dans les Provinces; & au commencement du printemps, il fit son entrée triomphale dans la ville de Rome, à l'exemple de Constantin & de Constance (77).

Vertus de Théodose.

L'Orateur, qui peut sans danger

---

(77) En outre des passages que l'on peut recueillir dans les Chroniques & dans l'Histoire Ecclesiastique, Zosime, *l.* IV, *p.* 259-267, Orose, *l.* VII, *c.* 35, & Pacatus, *in Panegyr. Vet.* XII, 30-47, suppléent à la disette des matériaux de la guerre civile. Amb. *t.* 2, *Epist.* XL, *p.* 952, 953, fait allusion d'une maniere assez obscure aux événements connus d'un magasin enlevé, d'une action à Pétovio, & d'une victoire navale sur la mer de Sicile, &c. Ausonius, *p.* 256, *Edit. Toll.*, félicite Aquilée de sa bonne fortune, & fait l'éloge de la conduite de ses habitants.

garder le ſilence, peut auſſi louer Théodoſe ſans répugnance & ſans difficulté (78). La Poſtérité avouera ſans doute que le caractere de ce Prince (79) offroit le ſujet abondant d'un juſte Panégyrique. La ſageſſe de ſes loix & le ſuccès de ſes armes faiſoient reſpecter ſon adminiſtration de ſes ſujets & de ſes ennemis. Il aimoit & pratiquoit les vertus de la vie domeſtique, qui habitent rarement dans les palais des Rois. Théodoſe étoit ſobre & chaſte; il jouiſſoit ſans excès des plaiſirs de la table, & la paſſion des femmes ne le détournoit jamais de ſes devoirs. Décoré des titres faſtueux de la grandeur Impériale, il aimoit encore à mériter les tendres noms d'époux fidele & de

(78) *Quàm promptum laudare Principem, tam tutum ſiluiſſe de Principe.* Pacat. in Panegyr. Vet. XII, 2. Latinus Pacatus Drepanius, né dans la Gaule, prononça cette Oraiſon à Rome, A. D. 388. Il fut nommé depuis Conſul d'Afrique; & ſon ami Auſonius compare ſes Poéſies à celles de Virgile. Voyez Tillemont, *Hiſt. des Emper. t. 5, p.* 303.

(79) Voyez le portrait que Victor le jeune fait de Théodoſe. Les traits ſont bien frappés: l'éloge de Pacatus eſt trop vague, & Claudien ſemble craindre toujours d'élever la gloire de Théodoſe au-deſſus de celle de ſon fils.

pere indulgent. Il traita toujours comme un second pere son oncle, qui méritoit sa plus parfaite estime. Théodose reçut comme ses propres enfants ceux de son frere & de sa sœur, & ses soins s'étendirent à ses parents les plus éloignés. C'étoit dans le nombre de ceux qu'il avoit vus sans masque avant de monter sur le trône, qu'il choisissoit ses amis particuliers; sa grande ame méprisoit la distinction accidentelle de la pourpre & du diadême, & sa conduite prouva qu'il savoit oublier les injures, pour ne se souvenir que des bienfaits. Il avoit l'attention obligeante de conformer le ton léger ou sérieux de sa conversation, à l'âge, au rang & au caractere de ses sujets qu'il admettoit dans sa société; & l'affabilité de ses manieres étoit la peinture naïve de son ame. Théodose respectoit la probité des hommes vertueux, & récompensoit avec libéralité tous les talents utiles. En exceptant les Hérétiques, qu'il persécuta peut-être avec une haine trop implacable, on peut dire que sa bienfaisance active s'étendoit sur tout le genre humain. Le gou-

vernement d'un grand Empire suffit sans doute pour occuper le temps & tous les talents d'un mortel. Cependant ce Prince actif, sans aspirer à la réputation d'un Savant, réservoit toujours quelques moments de son loisir à une lecture instructive ; l'Histoire étoit son étude favorite. Les Annales de Rome lui présentoient, dans la longue révolution de onze siecles, des tableaux variés & frappants de la fortune & de la vie des hommes ; & on observoit avec plaisir que les cruautés de Cinna, de Marius ou de Sylla, lui arrachoient une exclamation d'horreur pour ces fléaux des hommes & de la liberté. Son opinion impartiale des événements passés servoit de regle à sa conduite, & il eut le mérite rare d'étendre ses vertus en proportion de sa fortune. Le moment de la prospérité étoit celui de sa modération. Il fit admirer sa clémence après le danger & le succès de la guerre civile. Dans les premiers tumultes de la victoire, on avoit massacré une partie des Mores qui composoient la garde de l'Usurpateur, & livré quelques-uns des

plus criminels au glaive de la Justice. Mais l'Empereur se montra plus empressé de sauver les innocents, que de punir les coupables. Les infortunés citoyens de l'Occident, qui se seroient crus trop heureux d'obtenir la restitution de leurs terres, reçurent avec étonnement une somme d'argent équivalente à leurs pertes, & le Vainqueur pourvut libéralement à l'entretien de la mere & à l'éducation des filles de Maxime (80). Tant de vertus excusent en quelque façon la supposition de l'Orateur Pacatus, qui affirme avec enthousiasme, que si l'ancien Brutus revenoit sur la terre, il abjureroit aux pieds de Théodose la haine de la royauté (81).

Défauts de Théodose.

Cependant l'œil perçant du Fondateur de la République auroit apperçu sans doute deux défauts essentiels & susceptibles de détruire son goût récent pour le despotisme. L'indolence de Théodose affoiblissoit sou-

(80) Ambr. *t.* 2, *Epit.* XL, *p.* 955. Pacatus, faute de courage ou d'intelligence, néglige cette circonstance glorieuse.

(81) Pacat. *in Panegyr. Vet.* XII, 20.

vent l'activité (82) de ses vertus, & il se livroit quelquefois à l'impétuosité de sa colere (83). Dans la poursuite d'un objet important, son courage devenoit capable des plus grands efforts; mais après la réussite d'une entreprise, après la crise d'un danger, le Héros retomboit dans une apathie honteuse; & oubliant que son temps appartenoit à ses sujets, il se livroit aux plaisirs innocents, mais frivoles, d'une Cour fastueuse. Théodose étoit naturellement impatient & colere; & dans un rang où personne ne pouvoit lui résister, où peu d'hommes osoient lui faire des représentations, le Monarque sensi-

---

(82) Zosime, *l.* IV, *p.* 271, 272. Son témoignage porte dans cette occasion l'empreinte de la candeur & de la vérité. Il observe cette alternative d'indolence & d'activité, non pas comme un vice, mais comme une singularité du caractere de Théodose.

(83) Victor avoue & excuse cette disposition à la colere. *Sed habes*, dit Ambroise à son Souverain en termes fermes & respectueux, *naturæ impetum, quem si quis lenire velit, citò vertes ad misericordiam : si quis stimulet, in magis exsuscitas, ut eum revocare vix possis.* T. 2, Epît. l. 1, *p.* 998. Théodose, Claud. *in* IV *Conf. Honor.* 266, *&c.* exhorte son fils à modérer son penchant à la colere.

ble craignoit également le danger de ses foiblesses & celui de sa puissance. Il travailloit sans cesse à vaincre, ou du moins à modérer l'impétuosité de ses passions, & le succès de ses efforts augmentoit le mérite de sa clémence. Mais la vertu pénible qui exige toujours un combat, n'est pas toujours sûre de la victoire, & le regne d'un Prince sage & clément fut souillé par un acte de cruauté qu'on attendroit à peine d'un Néron ou d'un Domitien. L'Historien de Théodose, après avoir transmis avec plaisir à la postérité le pardon généreux que ce Prince accorda aux citoyens d'Antioche, a la douleur d'avoir à raconter, dans la courte révolution de trois ans, le massacre inhumain des habitants de Thessalonique.

Sédition d'Antioche. A.D. 387.

Le caractere inquiet du peuple d'Antioche n'étoit jamais content de sa propre situation, ni du gouvernement de ses Souverains. Les Sujets Ariens de Théodose déploroient la perte de leurs églises; trois Evêques rivaux se disputerent le siege d'Antioche, & la Sentence qui décida de

leurs prétentions, excita les murmures des deux Congrégations qui succomboient. Les besoins de la guerre contre les Goths, & la dépense inévitable que le traité de paix entraîna, obligerent l'Empereur à augmenter les impôts ; & la Province d'Asie, qui n'avoit point souffert des malheurs de l'Europe, contribuoit avec répugnance à les soulager. La dixieme année de son regne approchoit, & la fête d'usage à cette époque étoit plus agréable aux soldats qui recevoient une gratification considérable, qu'aux citoyens dont les dons volontaires avoient été convertis depuis long-temps en taxes accablantes. Les Edits bursaux mirent la ville d'Antioche en allarmes ; le Tribunal du Magistrat fut assiégé par une foule suppliante, qui sollicitoit en termes pathétiques & respectueux la réformation des abus. L'arrogance des Commissaires, qui traitoient les plaintes de résistance criminelle, enflamma peu à peu la colere du peuple ; des satyres & des invectives se firent entendre de toutes parts, d'abord contre les Ministres subordon-

nés du Gouvernement, & insensiblement contre l'Empereur lui-même;
Fév. 26. leur fureur, animée par la foiblesse des moyens que l'on prit pour la calmer, se déchargea sur les portraits de la Famille Impériale, qu'on avoit exposés à la vénération publique dans les plus belles places de la ville. Les statues de Théodose, celles de son pere, de Flaccille son épouse, & de ses deux fils Arcadius & Honorius, furent abattues, brisées en pieces, & trainées ignominieusement dans les rues. L'arrivée d'un corps d'archers fit cesser presque sur le champ le tumulte, & les habitants d'Antioche eurent le temps de réfléchir sur l'énormité de leur faute & sur le danger du châtiment (84). Le Gouverneur de la Province rendit à la Cour un compte exact de toutes les circonstances de l'émeute; & les ci-

(84) Les Chrétiens & les Payens crurent unanimement que la sédition avoit été excitée par les Démons. Une femme d'une taille gigantesque, dit Sozomenes, se promenoit dans les rues un fouet à la main; un vieillard, dit Libanius, *Orat.* XII, *p.* 396, se transforma d'abord en jeune homme, & ensuite en petit enfant, &c.

toyens tremblants chargerent Flavien, leur Evêque, d'y porter l'aveu de leur crime & l'assurance de leur repentir. Ils lui donnerent pour Collegue Hylaire, disciple de Libanius; & le génie de ce Sénateur éloquent fut d'un grand secours à sa patrie dans cette triste circonstane (85). Une distance de huit cents milles séparoit Antioche de Constantinople; & malgré la diligence des postes Impériales, la ville coupable eut long-temps à souffrir le doute effrayant de la réponse. La moindre rumeur excitoit la crainte ou l'espérance des citoyens d'Antioche. Ils entendoient avec frayeur annoncer que l'Empereur, violemment irrité des insultes faites à ses statues, & plus encore des indignités commises sur celles de l'Impératrice, avoit résolu de raser la ville, & de massacrer, sans distinction d'âge ou de sexe, tous les habitants (86),

---

(85) Zosime se trompe sûrement dans son récit partial & tronqué, lorsqu'il envoya Libanius en personne à Constantinople. Ses propres Oraisons prouvent qu'il resta à Antioche.

(86) Libanius, *Orat.* 1, *p.* 6, *édit. Venet.* déclare que sous un pareil regne la crainte du

dont une partie chercha un refuge dans les montagnes de Syrie & dans 22 Mars. le désert voisin. Enfin, après vingt-quatre jours d'attente & d'inquiétude, le Général Hellebicus & Césarius, Maîtres des Offices, prononcerent les ordres de l'Empereur & la Sentence d'Antioche. Cette orgueilleuse capitale fut dégradée de son rang, & perdit le nom & les droits de cité. On dépouilla la Métropole d'Orient de ses terres, de ses privileges & de ses revenus, & on l'assujettit, sous la dénomination humiliante de village, à la jurisdiction de Laodicée (87); on ferma les Bains, le Cirque & les Théâtres; & pour la priver en même-temps des plaisirs & de l'abondance, Théodose fit supprimer la distribution de grains

massacre étoit absurde, sur-tout pendant l'absence de l'Empereur; car sa présence, selon cet éloquent Esclave, auroit pu légitimer la vengeance la plus violente.

(87) Laodicée, sur le bord de la mer, à soixante-cinq milles d'Antioche. Voyez Noris Epoch. *Syro-Maced. Dissert.* III, *p.* 230. Les habitants d'Antioche trouverent mauvais que la ville de Seleusis, qui dépendoit de leur capitale, eût la présomption d'intercéder en leur faveur.

qu'on y faiſoit annuellement. Ses Délégués procéderent enſuite aux informations contre les particuliers qui avoient détruit les ſtatues, & contre ceux qui ne s'y étoient point oppoſés. Hellebicus & Céſarius ſiégeoient au milieu du Forum, ſur leur Tribunal, environnés de ſoldats. Les citoyens d'Antioche les plus diſtingués par leur naiſſance & leurs richeſſes, parurent chargés de chaînes; on leur fit ſouffrir la torture, & les deux Magiſtrats prononcerent ou ſuſpendirent, de leur ſeule autorité, la Sentence des criminels. On vendit leurs maiſons; leurs femmes & leurs enfants tomberent de l'opulence dans l'excès de la miſere, & le peuple s'attendoit à voir terminer par les plus ſanglantes exécutions (88), un jour de calamités que le Prédicateur de l'Orient, l'éloquent Chryſoſtôme, a repréſenté comme un tableau frap-

(88) Comme on ne peut pas fixer au juſte la date des jours où le tumulte eut lieu, parce que la fête de Pâques eſt mobile, on ne peut déterminer préciſément que l'année. Après des recherches pénibles, Tillemont, *Hiſt. des Emp. t.* 5, *p.* 741-744, & Montfaucon, Chryſoſtôme, *t.* 13, *p.* 105-110, ont préféré l'année 387.

pant du jugement de l'Univers. Mais les Ministres de Théodose exécutoient avec répugnance sa cruelle commission. La désolation du peuple leur arracha des larmes, & ils écouterent avec respect les sollicitations des Hermites & des Moines qui descendoient en foule des montagnes (89). Hellebicus & Césarius consentirent à suspendre l'exécution de la Sentence; le premier resta à Antioche, tandis que l'autre fit avec la plus grande diligence le voyage de Constantinople pour implorer la miséricorde du Souverain. La colere de Théodose étoit déja calmée; les Députés du peuple, l'Evêque & l'Orateur avoient obtenu une audience favorable, & les reproches de l'Empereur furent plutôt les plaintes de la tendresse offensée, que les menaces de l'orgueil & de la puissance. Les citoyens d'Antioche reçurent le pardon de leur crime; on ouvrit les portes des prisons; les Sénateurs, qui n'attendoient

Clémence de Théodose.

(89) Chrysostôme compare leur courage, qui ne couroit pas grand danger, à la fuite honteuse des Cyniques.

plus qu'une mort ignominieuse, recouvrerent leurs maisons & leurs fortunes, & la capitale de l'Orient reprit son éclat & la jouissance de tous ses privileges. Théodose donna publiquement des louanges au Sénat de Constantinople, qui avoit intercédé en faveur de leurs confreres; il récompensa l'éloquence d'Hylaire, en le nommant Gouverneur de la Palestine, & assura l'Evêque d'Antioche, à son départ, de son estime & de sa reconnoissance. Théodose vit élever mille statues à sa clémence; son cœur ratifioit les applaudissements de ses sujets, & l'Empereur avoua que si la Justice étoit le devoir le plus sacré des Souverains, la bienfaisance étoit aussi leur plus délicieuse jouissance (90). 25 Avril.

(90) Deux Orateurs également distingués par leur mérite, quoique d'opinions différentes, ont décrit la sédition d'Antioche en style presque dramatique. Voyez Libanius, *Orat.* XIV, XV, *p.* 389-420. *édit. Morel. Orat.* I, *p.* 1-14. *Venet.* 1754, & les vingt Oraisons de Saint Jean-Chrysostôme, *de Statuis*, *t.* 2, *p.* 225, *édit. Montfaucon.* Je connois peu les Ouvrages de Chrysostôme; mais Tillemont, *Histoire des Emper. t.* 5, *p.* 263-283, & Hermant, *Vie de Saint Chrysostôme*, *t.* 1, *p.* 137-244, annoncent qu'ils ont lu ses Œuvres avec une pieuse curiosité.

Sédition & massacre de Thessalonique. A.D. 390.

On attribue la sédition de Thessalonique à une cause plus honteuse, & les suites en furent plus funestes. Cette grande ville, la Métropole de toutes les Provinces de l'Illyrie, avoit été préservée du ravage des Goths par des fortifications redoutables & une garnison nombreuse. Botheric, Général de ces troupes, avoit dans le nombre de ses esclaves, un jeune garçon dont la beauté excita les desirs impurs d'un des cochers du Cirque. Botheric punit par la prison son insolente brutalité, & rejetta les clameurs de la multitude, qui, dans une représentation des jeux publics, demandoit avec obstination l'élargissement de leur favori. Quelques disputes accidentellement élevées à ce sujet, enflammerent le ressentiment du peuple, & la garnison, affoiblie par le nombreux détachement employé à la guerre d'Italie, & par la désertion, ne put pas sauver son Général de leur fureur; ils assassinerent inhumainement Botheric & plusieurs de ses principaux Officiers. Leurs corps furent mutilés, & traînés ignominieusement dans les rues,

&

& la nouvelle en parvint bientôt à l'Empereur, qui résidoit alors à Milan. Le Juge le plus modéré auroit puni sévérement les auteurs de ce désordre, & le mérite de Botheric pouvoit contribuer à augmenter l'indignation de Théodose. Le Monarque fougueux, trouvant les formalités de la Justice trop lentes au gré de son impatience, résolut de venger la mort de son Lieutenant par le massacre de ses assassins. Cependant son ame flottoit encore entre la clémence & la vengeance. Le zele des Evêques lui avoit presque arraché la promesse d'un pardon général; mais Ruffin, son Ministre, ranima sa colere; & l'Empereur, après avoir expédié ses ordres sanglants, se repentit, lorsqu'il étoit trop tard pour en prévenir les suites funestes. On confia le châtiment d'une ville Romaine à la fureur aveugle des Barbares, & l'exécution fut tramée avec tous les artifices perfides d'une conjuration. On se servit du nom du Souverain, pour inviter les habitants de Thessalonique aux jeux du Cirque; & telle étoit leur avidité pour ces amuse-

ments, que les spectateurs n'eurent ni crainte ni soupçon. Dès que l'assemblée fut complete, les soldats qui environnoient secrétement le Cirque, reçurent l'ordre de destruction générale. Le carnage continua pendant trois heures, sans distinction de citoyen ou d'étranger, d'âge ou de sexe, de crime ou d'innocence. Les relations les plus modérées portent le nombre des morts à sept mille, & quelques Ecrivains affirment que l'on sacrifia quinze mille victimes aux mânes de Botheric. Un Marchand étranger, qui n'étoit pas probablement à Thessalonique au moment de la révolte, & qui n'étoit conséquemment pas coupable, offrit sa propre vie & toute sa fortune pour sauver un de ses deux fils; mais tandis que ce pere infortuné balançoit auquel il donneroit la préférence, les Barbares lui éviterent la douleur de condamner un de ses enfants, en les immolant tous deux. Les assassins donnoient pour excuse de leur inhumanité, un motif qui rend la vengeance combinée de Théodose encore plus odieuse : ils assuroient que l'Empe-

reur avoit fixé le nombre de têtes que chacun d'eux devoit présenter. L'ordre du Monarque parut d'autant plus féroce, qu'il faisoit souvent de longs séjours à Thessalonique. La situation de cette ville infortunée, ses rues, ses maisons, & jusqu'à l'habillement & aux traits de ses habitants, étoient familiers à Théodose, & l'existence du peuple qu'il faisoit massacrer, devoit frapper vivement son imagination (91).

Influence & conduite d'Ambroise. A. D. 388.

L'attachement respectueux de l'Empereur pour le Clergé orthodoxe, le disposoit à aimer & à admirer le caractere d'Ambroise, qui réunissoit au plus haut degré toutes les vertus épiscopales. Les Ministres & les amis de Théodose imitoient l'exemple de leur Souverain, & il appercevoit avec plus de surprise que de ressentiment,

(91) Ambroise, *t.* 2, *Epît. l.* 1, *p.* 998; Augustin, *de Civitat. Dei*, v, 26, & Paulin. *in Vit. Ambros. c.* 24, expriment en termes vagues leur horreur & leur compassion. On peut y ajouter l'autorité de Sozomenes, *l.* VII, *c.* 25. Théodoret, *l.* V, *c.* 17. Théophane, *Chronograp. p.* 62. Cedrenus, *p.* 317, & Zonare, *t.* 2, *l.* XIII, *p.* 34. Le seul Zosime, l'ennemi juré de Théodose, passe sous silence la plus condamnable de toutes ses actions.

que l'Archevêque étoit immédiatement instruit de tout ce qui se passoit dans son Conseil. Le Prélat jugeoit que toutes les opérations du Gouvernement civil pouvoient intéresser la gloire de Dieu ou de sa Religion. Les Moines & la populace de Callinicum, petite ville sur les frontieres de la Perse, animés par leur fanatisme ou par celui de leur Evêque, avoient incendié un conventicule de Valentiniens, & une synagogue de Juifs. Le Magistrat condamna le séditieux Prélat à rétablir la synagogue, ou à payer le dommage, & l'Empereur confirma cette Sentence modérée ; mais l'Archevêque de Milan n'y donna pas son approbation (92). Il dicta une lettre de censure & pleine de reproches amers, tels que l'Empereur auroit pu les mériter s'il eût reçu la circoncision & renoncé au Baptême. Ambroise y considere la tolérance du Judaïsme

(92) Voyez toute la transaction dans Ambroise, *t.* 2, *Epit.* XL, XLI, *p.* 946-956, & le Biographe Paulin, *c.* 23. Bayle & Barbeyrac, *Morales des Peres*, *c.* 17, *p.* 325, *&c.* ont justement condamné l'Archevêque.

comme la perſécution de la Catholicité ; il déclare audacieuſement que, comme fidele croyant, il envie à l'Evêque de Callinicum le mérite de l'action & la palme du martyre, & il déplore, en termes pathétiques, le tort que cette Sentence doit faire à la gloire & au ſalut de Théodoſe. Cet avertiſſement particulier n'ayant pas produit l'effet qu'il en attendoit (93), l'Archevêque s'adreſſa, du haut de ſa chaire, à l'Empereur ſur ſon trône (94), & refuſa obſtinément de faire l'oblation de l'autel juſqu'au moment où Théodoſe aſſura, par une promeſſe ſolemnelle, l'impunité de l'Evêque & des Moines de Callinicum. La rétractation (95)

(93) Son Sermon eſt une allégorie de la verge de Jérémie & de l'amandier, de la femme qui lava & oignit les pieds du Chriſt ; mais la péroraiſon eſt directe & perſonnelle.

(94) *Hodie, Epiſcope, de me propoſuiſti.* Ambroiſe l'avoue modeſtement ; mais il réprimande ſévérement Timéſius, Général de la cavalerie & de l'infanterie, qui avoit eu l'audace de dire que les Moines de Callinicum méritoient punition.

(95) Cependant, cinq ans après, dans l'abſence de ſon guide ſpirituel, Théodoſe toléra les Juifs, & défendit la deſtruction de leurs ſynagogues. *Cod. Theod. l.* XVI, *tit.* 8, *leg.* 9, & les *Commentaires de Godefroy*, *t.* 6, *p.* 225.

de Théodose étoit sincere, & tandis qu'il fit sa résidence à Milan, son attachement pour Ambroise s'augmenta dans les entrevues fréquentes & les conversations familieres qu'il eut avec lui.

Pénitence de Théodose. A.D. 390.

Lorsqu'Ambroise apprit le massacre de Thessalonique, son ame se remplit d'horreur & d'indignation. Il se retira à la campagne pour s'y livrer à sa douleur, & éviter la présence de Théodose : mais dédaignant un silence timide, qui pourroit passer pour une approbation tacite du crime, il écrivit une lettre à l'Empereur, dans laquelle il lui en peignit l'énormité, en l'avertissant qu'il ne pourroit l'effacer que par les larmes de la pénitence. Ambroise joignant la prudence à la fermeté, au-lieu d'excommunier publiquement l'Empereur (96), se contenta de lui

(96) Ambrof. *t.* 2, *Epist. l.* 1, *p.* 997-1001. Son Epître est une mauvaise rapsodie sur un sujet qui méritoit d'être traité plus dignement. Ambroise savoit mieux agir qu'écrire. Ses compositions manquent de goût & de génie. Il n'a ni le feu de Tertullien, ni l'élégante abondance de Lactance, ni la vivacité de Jérôme, ni la grave énergie d'Augustin.

mander qu'il avoit été averti dans une viſion de ne plus préſenter l'oblation de l'Egliſe en préſence ou au nom de Théodoſe ; il lui conſeilloit de ſe livrer à la priere, & de ne point penſer à s'approcher des autels pour recevoir la ſainte Euchariſtie avec des mains impures, encore teintes du ſang de ſon peuple. L'Empereur, profondément affecté des reproches de l'Archevêque, & déchiré de ſes propres remords, contemploit avec frayeur les ſuites irréparables de ſa fougueuſe cruauté. Après avoir gémi quelque temps ſur ſon crime; il ſe diſpoſa, comme de coutume, à faire ſes dévotions dans la cathédrale de Milan. L'intrépide Archevêque arrêta ſon Souverain ſous le portique, & prenant le ton & le langage d'un Envoyé du Ciel, il lui déclara que le repentir ne ſuffiſoit pas pour expier un crime public & appaiſer la juſtice d'un Dieu tout-puiſſant. Théodoſe lui repréſenta avec humilité, que s'il s'étoit rendu coupable d'homicide, David, le mortel chéri de Dieu, avoit non-ſeulement commis le meurtre, mais encore l'a-

dultere. » Vous avez imité David » dans son crime, lui répondit le cou» rageux Archevêque, imitez-le dans » son repentir ". Théodose accepta respectueusement les conditions qui lui furent imposées; & sa pénitence publique est regardée comme un des événements les plus honorables pour l'Eglise. Selon les regles les plus modérées de la discipline Ecclésiastique établie dans le quatrieme siecle, le crime d'homicide exigeoit une pénitence de vingt ans (97); & comme le cours de la plus longue vie humaine ne suffisoit pas pour expier le meurtre multiplié des habitants de Thessalonique, l'assassin devoit être exclu durant toute sa vie de la sainte Communion. Mais l'Archevêque, suivant les maximes de la politique religieuse, accorda un peu d'indulgence

(97) Selon la discipline de Saint Basile, *Canon* LVI, l'homicide volontaire devoit porter quatre ans le deuil, passer les cinq autres années dans le silence, rester prosterné jusqu'à la fin des sept années suivantes, & se tenir debout durant les quatre dernieres. J'ai entre les mains l'original. Beveridge, *Pandecte*, *t.* 2, *p.* 47-51, & une translation. Chardon, *Hist. des Sacrements*, *t.* 4, *p.* 219-277, des *Epîtres canoniques de Saint Paul.*

à un pénitent illuſtre, qui, renonçant à l'orgueil du diadême, conſentoit à jouer le rôle d'un ſuppliant, & l'édification publique étoit un motif d'abréger la durée de la pénitence. Il ſuffiſoit que l'Empereur des Romains ſe préſentât dans l'égliſe d'un air humble & dépouillé de toutes les marques de la royauté, & qu'au milieu de la cathédrale de Milan il ſollicitât le pardon de ſes péchés par ſes ſoupirs & par ſes larmes (98). Ambroiſe employa ſagement, dans cette cure ſpirituelle, un mêlange de douceur & de ſévérité. Après un délai d'environ huit mois, Théodoſe fut admis à la Communion des Fideles; & l'Edit qui ordonne de différer de trente jours l'exécution des Sentences, doit être regardé comme le fruit ſalutaire de ſon repentir (99). La Poſtérité a applaudi à la

(98) La pénitence de Théodoſe eſt atteſtée par Ambroiſe, *t.* 6, *de Obid. Theod.* *c.* 34, *p.* 1207; Auguſtin. *de Civitat. Dei*, v, 26, & Paulin. *in Vit. Ambroſ.* *c.* 24. Socrate n'en eſt point inſtruit; Sozomen. *l.* VII, *c.* 25, eſt fort concis, & il faut ſe défier du récit prolixe de Théodoret, *l.* v, *c.* 18.

(99) *Codex Theod.* *l.* IX, *tit.* 40, *leg.* 13. La

pieuse fermeté de l'Archevêque, & l'exemple de Théodose démontre l'utilité des principes qui forcerent un Monarque absolu, que la Justice humaine ne pouvoit pas atteindre, à respecter les loix & les Ministres d'un Juge invisible. » Le Prince, dit Montesquieu, qui aime la Religion & » qui la craint, est un lion qui cede » à la main qui le flatte, ou à la » voix qui l'appaise (100) ». Les forces de ce puissant animal sont conséquemment à la disposition de celui qui a acquis sur lui cette autorité dangereuse; & le Prêtre qui dirige la conscience d'un Souverain peut enflammer ou contenir ses passions sanguinaires, au gré de son inclination ou de son intérêt. Ambroise a défendu alternativement la cause de l'humanité & celle de la persécu-

---

date & les circonstances de cette Loi paroissent fort peu authentiques; mais je me sens porté à favoriser les efforts de Tillemont, *Hist. des Empereurs*, *t.* 5, *p.* 271, & Pagi, *Critica*, *t.* 1, *p.* 578.

(100) Un Prince qui aime la Religion & qui la craint, est un lion qui cede à la main qui le flatte, ou à la voix qui l'appaise. *Esprit des Loix*, *l.* XXIV, *c.* 2.

tion avec véhémence & avec succès.

Après la défaite & la mort de l'Usurpateur de la Gaule, Théodose fut maître absolu dans toute l'étendue du monde Romain ; il régnoit sur les Provinces de l'Orient par le choix de Gratien, & sur celles de l'Occident par le droit de conquête. Le Vainqueur employa utilement trois années de séjour en Italie à rétablir l'autorité des loix, & à réformer les abus qui s'étoient introduits sous l'administration de Maxime & sous la minorité de Valentinien. Les actes publics portoient toujours le nom de Valentinien ; mais la foiblesse de son jeune âge & sa foi suspecte exigeoient toute la prudence d'un Tuteur orthodoxe. Théodose auroit pu lui ôter l'administration de ses Etats, ou le renverser du trône sans s'exposer à des combats, ou même à des murmures, s'il avoit écouté la voix de la politique ou de l'intérêt personnel. Mais dans cette occasion séduisante, la générosité de sa conduite a arraché les applaudissements de ses plus implacables ennemis. Il replaça Valentinien

Générosité de Théodose.
A. D. 388-391.

sur le trône de Milan, rendit au Prince détrôné toutes les Provinces enlevées par Maxime, sans se réserver aucune clause avantageuse, soit pour le présent ou pour l'avenir, & y ajouta le don magnifique de tous les pays au-delà des Alpes, dont il avoit acquis la propriété par le succès de ses armes contre l'Usurpateur (101). Satisfait d'avoir vengé son bienfaiteur, & délivré l'Occident de la tyrannie, l'Empereur retourna gouverner paisiblement ses Etats, & retomba bientôt dans sa nonchalance ordinaire; mais la Postérité qui admire la gloire de son élévation, doit applaudir à l'usage généreux qu'il fit de la victoire.

Caractere de Valentinien. A.D. 391. L'Impératrice Justine ne survécut pas long-temps à son retour en Italie, & Théodose, après sa victoire, ne lui permit point de diriger l'administration de Valentinien (102). Une

(101) Τυτο περι της ευεργετας καθηκον εδοξεν ειναι. Telle est la louange chétive de Zosime, *l.* IV, *p.* 267. Augustin se sert d'une expression plus heureuse : *Valentinianum ..... misericordissimâ veneratione restituit.*

(102) Sozomen. *l.* VII, *c.* 14. Sa chronologie est fort incertaine.

éducation orthodoxe effaça bientôt les principes d'héréſie Arienne qu'elle lui avoit donnés par ſon exemple & par ſes inſtructions. Son zele naiſſant pour la foi de Nicée, ſon reſpect pour le caractere & pour l'autorité d'Ambroiſe, faiſoient concevoir aux Catholiques la plus favorable opinion du jeune Empereur de l'Occident (103). Ils applaudiſſoient à ſa chaſteté, à ſa ſobriété, à ſon mépris pour les plaiſirs, à ſon application aux affaires, & à ſa tendreſſe pour ſes deux ſœurs, en faveur deſquelles il ne ſe permettoit cependant pas la plus foible injuſtice contre le moindre de ſes ſujets. Mais un caractere ſi aimable n'arrêta point les complots de la perfidie : le jeune Valentinien, avant d'avoir accompli la vingtieme année de ſon âge, tomba victime de

(103) Voyez Ambroiſe, *t.* 2, *de Obid. Valentinian. c.* 17, *&c. p.* 1178; *c.* 36, *&c. p.* 1184. Tandis que le jeune Empereur donnoit un feſtin, il jeûnoit lui-même. Il refuſa de voir une Actrice dont on vantoit la beauté, &c. D'après l'ordre qu'il donna de tuer les animaux ſauvages qu'il réſervoit pour les plaiſirs de la chaſſe, il eſt peu raiſonnable de lui reprocher un penchant pour cet amuſement.

la trahison, & l'Empire se trouva de nouveau exposé aux horreurs de la guerre civile. Arbogaste (104), soldat de la nation des Francs, tenoit le second rang dans le service de Gratien. A la mort de son Maître, il passa sous les drapeaux de Théodose, & contribua, par sa valeur & par ses talents militaires, à la défaite de Maxime. Après la victoire, l'Empereur le nomma Maître général des armées de la Gaule. Son mérite réel & sa fidélité apparente avoient gagné la confiance du Prince & de ses sujets. Il séduisit les troupes par ses largesses; & tandis qu'on le regardoit comme la colonne de l'Etat, le rusé Barbare faisoit secrétement le projet de monter sur le trône de l'Occident, ou de le renverser. Les Francs, ses compatriotes, occupoient tous les postes importants dans l'armée; les créatures d'Arbogaste obtenoient tous les honneurs & tous les emplois du Gou-

(104) Zosime, *l.* IV, *p.* 275, fait l'éloge de l'ennemi de Théodose; mais il est abhorré de Socrate, *l.* V, *c.* 25, & d'Orose, *l.* VII, *c.* 35.

vernement civil. Le progrès de la conſpiration éloignoit tous les ſujets fideles de la préſence du jeune Empereur ; & Valentinien, ſans autorité & ſans génie, n'étoit plus qu'un captif couronné (105). On peut également attribuer l'impatience qu'il laiſſoit paroître, ou à l'imprudente vivacité de la jeuneſſe, ou au reſſentiment d'un Prince qui ſe ſentoit digne de régner. Il engagea ſecrétement l'Archevêque de Milan à entreprendre le rôle de médiateur, & parvint à inſtruire l'Empereur de l'Orient de ſa ſituation humiliante. Valentinien déclaroit à Théodoſe, que s'il ne pouvoit pas marcher promptement à ſon ſecours, il ſeroit forcé de fuir de ſon palais, ou plutôt de ſa priſon, de Vienne en Gaule, où il avoit imprudemment fixé ſa réſidence au milieu de ſes ennemis perſonnels. Mais dans l'attente de ſecours éloignés & douteux, l'Empereur éprouvoit chaque jour d'Arbo-

(105) Grég. de Tours, *l.* II, *c.* 9, *p.* 165, dans le ſecond volume des *Hiſtoriens de France*, a conſervé un fragment curieux de Sulpice Alexandre, Hiſtorien fort ſupérieur à Grégoire.

gaſte quelque nouveau ſujet d'animoſité. Dépourvu de vigueur & de conſeil, le Monarque irrité réſolut trop précipitamment de rompre avec un ſi puiſſant rival. Aſſis ſur ſon trône, il reçut Arbogaſte; & lorſque le Général s'en approcha avec une apparence de reſpect, Valentinien lui remit un papier par lequel il lui annonçoit la perte de tous ſes emplois. » Mon autorité, répondit l'audacieux » Arbogaſte, avec un ſang froid in» ſultant, ne dépend ni de la fa» veur, ni de la diſgrace d'un Mo» narque ». Et il jetta dédaigneuſement le papier à terre. Valentinien, enflammé de colere, ſaiſit l'épée d'un de ſes gardes, & ce ne fut pas ſans quelque violence qu'on parvint à l'empêcher de s'en ſervir contre ſon ennemi ou contre lui-même. Peu de jours après cette querelle extraordinaire, qui atteſtoit ſa foibleſſe autant que ſa colere, on trouva l'infortuné Valentinien étranglé dans ſon appartement: Arbogaſte prit quelques précautions pour ſe laver du crime, & perſuader que la mort du Prince étoit l'effet de ſon propre déſeſ-

Mort de Valentinien, le 15 Mai. A. D. 392.

poir (106). On conduisit le corps de l'Empereur avec la pompe ordinaire dans le sépulcre de Milan, & l'Archevêque prononça une Oraison funebre, dans laquelle il déplora ses malheurs, & fit l'éloge de ses vertus (107). Dans cette occasion, Ambroise dérogea sans doute par humanité à son systême de Théologie, & tâcha de calmer la douleur des deux sœurs de Valentinien, en leur affirmant que le pieux Empereur seroit admis sans difficulté dans le séjour de la béatitude éternelle, quoiqu'il n'eût pas reçu le Sacrement de Baptême (108).

Arbogaste avoit préparé avec pru- Usurpation d'Eugene. A. D. 392. 394

---

(106) Godefroy, *Dissertat. ad Philostorg. p.* 429 434, a rassemblé avec soin toutes les circonstances de la mort de Valentinien II. Les sentiments opposés & l'ignorance des citoyens prouvent qu'elle fut secrete.

(107) *De Obitû Valentinian. t.* 2, *p.* 1173-1196. Il est contraint de s'envelopper dans un langage obscur; cependant il s'exprime avec plus de liberté qu'aucun Laïque ou aucun autre Ecclésiastique n'auroit osé le faire.

(108) Voyez *c.* 51, *p.* 1188; *c.* 75, *p.* 1193. Dom. Chardon, *Hist. des Sacrements*, *t.* 1, *p.* 86. Il avoue que Saint Ambroise affirme la nécessité indispensable du Baptême, & il tâche de concilier cette contradiction.

dence le succès de ses desseins ambitieux ; & les Provinciaux, qui ne connoissoient plus ni le sentiment du patriotisme ni celui de la fidélité, attendoient avec résignation le Maître inconnu qu'il plairoit à un Franc de placer sur le trône Impérial. Quelques préjugés d'orgueil sembloient encore s'opposer à l'élévation d'Arbogaste, & le judicieux Barbare consentit à régner sous le nom de quelque Romain obscur. Il revêtit de la pourpre Eugene, Professeur de Rhétorique (109), qui de la place de son Secretaire étoit passé à celle de Maître des Offices. Le Comte avoit toujours été satisfait de l'attachement & de l'habileté d'Eugene dans le cours de ses services publics & particuliers. Le peuple estimoit son érudition, son éloquence, & la pureté de ses mœurs ;

(109) *Quem sibi Germanus famulum delegerat exul.*

Telle est l'expression dédaigneuse de Claudien, IV *Consul. Honor.* 74. Eugene professoit le Christianisme ; mais il paroît assez probable, Sozomenes, *l.* VII, *c.* 22, Philostorge, *l.* XI, *c.* 2, que ce Grammairien étoit secrétement attaché au Paganisme, & c'en étoit assez pour lui assurer l'amitié de Zosime, *l.* IV, *p.* 276, 277.

& la répugnance avec laquelle il consentit à monter sur le trône, peut donner une opinion avantageuse de sa vertu & de sa modération. Les Ambassadeurs du nouveau Souverain partirent immédiatement pour la Cour de Théodose, & lui communiquerent, avec l'apparence de la douleur, la mort funeste de l'Empereur Valentinien. Sans prononcer le nom d'Arbogaste, ils solliciterent le Monarque de l'Orient de recevoir pour Collegue légitime un citoyen respectable, appellé au trône par les suffrages unanimes des peuples & des armées de l'Occident (110). Théodose fut justement irrité de voir détruire en un instant, par la perfidie d'un Barbare, le fruit de ses travaux & de sa victoire. Les larmes d'une épouse chérie l'excitoient à venger la mort de son frere, & à rétablir une seconde fois la majesté du Trône (111).

(110) Zosime, *l.* IV, *p.* 278, parle de cette ambassade; mais il passe à une autre Histoire, & ne raconte point l'événement de la premiere.

(111) Συνεταραξεν η τυτυ γαμετη Γαλλα τα βασιλεια τον αδελφον ολοφυρομενη. Zo-

Mais comme cette seconde conquête de l'Occident paroissoit difficile & dangereuse, il renvoya les Ambassadeurs d'Eugene avec des présents magnifiques & une réponse obscure, & employa près de deux années aux préparatifs de la guerre civile. Avant de prendre une résolution décisive, le pieux Empereur desiroit connoître les volontés du Ciel : & comme les progrès du Christianisme avoient imposé silence aux Oracles de Delphes & de Dodone, il consulta un Moine Egyptien, qui, dans l'opinion du siecle, possédoit le don des miracles & la connoissance de l'avenir. Eutrope, Eunuque favori de l'Empereur, s'embarqua pour Alexandrie, d'où il remonta le Nil jusqu'à la ville de Lycopolis, ou des Loups, dans la Province écartée de Thébaïs (112). Aux environs de cette ville, Saint

Théodose se prépare à la guerre.

sime, *l.* IV, *p.* 277. Il dit ensuite, *p.* 280, que Galla mourut en couche, & insinue que l'affliction de son mari ne fut pas de longue durée.

(112) Lycopolis est la même que la moderne Siut ou Osiot, une ville de Saïd, à-peu-près de la grandeur de Saint-Denis, qui fait un commerce lucratif avec le Royaume de Sennaar, & possede une fontaine très-commode : *Cujus*

Jean (113) avoit conſtruit de ſes mains, ſur le ſommet d'une montagne, une cellule dans laquelle il demeura plus de cinquante ans ſans ouvrir ſa porte, ſans voir la figure d'une femme, & ſans goûter aucun aliment cuit au feu ou préparé par la main des hommes. Il paſſoit cinq jours de la ſemaine dans la priere & la méditation; mais les Samedis & les Dimanches il ouvroit réguliérement une petite fenêtre, & donnoit audience à une foule de ſuppliants qui s'y rendoient de toutes les parties de l'Univers. L'Eunuque de Théodoſe approcha reſpectueuſement, lui propoſa ſes queſtions relatives à l'événement de la guerre civile, & rapporta un oracle favorable qui anima le courage de l'Empereur par la promeſſe d'une victoire ſanglante,

---

potû ſigna virginitatis eripiuntur. Voyez d'Anville, *Deſcription de l'Egypte*, *p.* 181. Abulféda, *Deſcript. Ægypt. p.* 14, & les *Notes* curieuſes de Michel, ſon éditeur, *p.* 25-92.

(113) Deux amis de Jean de Lycopolis ont donné l'hiſtoire de ſa vie. Rufin, *l.* II, *c.* 1, *p.* 449, & Palladius, *Hiſt. Lauſiac*, *c.* 43, *p.* 738. Dans la grande collection *Vitæ Patrum.* Tillemont, *Mém. Eccléſ. t.* 10, *p.* 718-720, a mis de l'ordre dans cette Chronologie.

mais infaillible (114). A l'appui de la prédiction, on prit toutes les mesures que la prudence pouvoit suggérer. Les deux Maîtres généraux, Stilicho & Timasius, recruterent les légions Romaines, & ranimerent leur discipline. Les troupes formidables des Barbares marchoient sous les ordres de leurs Chieftains. L'Ibere, l'Arabe & le Goth se voyoient avec surprise rassemblés sous les mêmes drapeaux ; & le célebre Alaric acquit à l'école de Théodose les talents militaires qu'il employa depuis à la destruction de Rome & de l'Empire (115).

Victoire de Théodose sur Eugene. A. D. 394. Sept. 6.

L'Empereur de l'Orient, ou du moins son Général Arbogaste, avoient

(114) Sozomenes, *l.* VII, *c.* 22. Claudian. in Eutrop. *l.* I, 312, parle du voyage de l'Eunuque; mais il montre le plus grand mépris pour les songes des Egyptiens & pour les Oracles du Nil.

(115) Zosime, *l.* IV, *p.* 280. Socrate, *l.* VII, 10. Alaric lui-même, *de Bell. Getic.*, s'étend avec complaisance sur ses premiers exploits contre les Romains.

. . . . *Tot Hebro qui teste fugavi.*

Cependant sa vanité auroit difficilement cité plusieurs Empereurs fugitifs.

appris par les fautes & la défaite de Maxime, combien il étoit dangereux d'étendre la ligne de défenſe contre un ennemi qui pouvoit à ſon gré preſſer ou ſuſpendre, reſtreindre ou multiplier ſes attaques (116). Arbogaſte poſta ſon armée ſur les confins de l'Italie. Les troupes de Théodoſe s'emparerent ſans réſiſtance des Provinces de la Pannonie jusqu'au pied des Alpes Juliennes, & même les paſſages des montagnes furent gardés négligemment, dans le deſſein ſans doute de les abandonner à l'ennemi, & de lui donner occaſion de diminuer les forces de ſon armée en les partageant. Théodoſe deſcendit des montagnes, & vit avec un peu de ſurpriſe le camp des Gaulois & des Germains qui couvroit la plaine depuis les murs d'Aquilée juſqu'aux

(116) Claudien, *in* IV *Conſul. Honor.* 77, *&c.* compare les plans militaires des deux Uſurpateurs.

. . . . Novitas audere priorem
Suadebat; cautumque dabant exempla ſequentem.
Hic nova moliri præceps : hic quærere tutus
Providus. Hic fuſis; collectis viribus ille.
Hic vagus excurrens; hic intra clauſtra reductus.
Diſſimiles; ſed morte pares. . . . .

bords du Frigidus (117) ou riviere froide (118). Un théâtre étroit, borné par les Alpes & par la mer Adriatique, offroit peu d'exercice aux talents militaires. Le fier Arbogaste dédaignoit de demander grace; son crime lui ôtoit tout espoir de réconciliation, & Théodose étoit impatient d'assurer sa gloire & de venger le meurtre de Valentinien. Sans peser les obstacles de la nature & de l'art, qui s'opposoient à ses efforts, l'Empereur fit attaquer le camp des ennemis; & en donnant aux Goths le poste honorable du danger, il desiroit secrétement que cette sanglante journée diminuât le nombre & l'orgueil de ces conquérants. Dix mille de

(117) Le Frigidus, riviere peu considérable dans le pays de Goretz, aujourd'hui connue sous le nom de Vipao : elle se jette dans le Sontius ou Lizonzo, au-dessus d'Aquilée, à quelques milles de la mer Adriatique. Voyez les Cartes anciennes & modernes de d'Anville, & l'*Italia antiqua* de Cluvier, *t.* 1, *p.* 188.

(118) Claudien est insupportable avec son esprit. La neige étoit teinte en rouge, la riviere fumoit, & les cadavres auroient encombré le canal, si la grande quantité de sang n'avoit pas augmenté le courant.

de ces auxiliaires, & Bacurius qui les commandoit, périrent ſur le champ de bataille; mais leur valeur ne fut pas couronnée de la victoire. Les Gaulois tinrent ferme, & l'approche de la nuit favoriſa la fuite ou la retraite tumultueuſe des Romains. Théodoſe, retiré ſur les montagnes, paſſa la nuit dans l'inquiétude, ſans proviſions & ſans autre eſpoir (119) que cette force d'ame qui dans les occaſions déſeſpérées fait mépriſer la fortune & la vie. Tandis que les troupes d'Eugene ſe livroient dans leur camp à la joie & à la débauche, le vigilant Arbogaſte fit occuper les paſſages des montagnes par un corps nombreux, pour couper l'arriere-garde des ennemis, & Théodoſe apperçut au point du jour tout le danger de ſa ſituation. Mais les Chefs de ce corps firent bientôt ceſſer les craintes de l'Empereur, en

(119) Théodoret affirme que Saint Jean & Saint Philippe apparurent à l'Empereur éveillé ou endormi, montés ſur des chevaux, &c. C'eſt la premiere apparition de la cavalerie apoſtolique, qui ſe renouvella ſouvent en Eſpagne & dans les croiſades.

lui envoyant offrir de paſſer ſous ſes drapeaux. Théodoſe accorda ſans héſiter toutes les récompenſes honorables & lucratives qu'ils exigeoient pour prix de leur perfidie; & au défaut d'autres uſtenſiles qu'il n'étoit pas facile de ſe procurer, il écrivit ſur ſes propres tablettes la ratification du traité. Un renfort ſi néceſſaire ranima le courage de ſes ſoldats, ils retournerent avec confiance, pour ſurprendre dans ſon camp un Uſurpateur abandonné de ſes troupes & de ſes principaux Officiers. Au fort de la mêlée, il s'éleva du côté de l'Orient une de ces tempêtes dont les Alpes ſont fréquemment tourmentées (120). L'armée de Théo-

(120) *Te propter, gelidis Aquilo de monte procellis*
Obruit adverſas acies; revolutaque tela
Vertit in auctores, & turbine reppulit haſtas.
O nimium dilecte Deo, cui fundit ab antris
Æolus armatas hyemes; cui militat Æther,
Et conjurati veniunt ad claſſica venti!

Ces fameux vers de Claudien, *in* III *Conſul. Honor.* 93, *&c.* A. D. 396, ſont cités par ſes contemporains & Oroſe, qui ſuppriment la Divinité payenne d'Eole, & quelques autres circonſtances. Quatre mois après cette victoire, Ambroiſe la compara aux victoires miraculeuſes de Moïſe & de Joſué.

dose étoit garantie, par sa position, de l'impétuosité des vents, & les Gaulois, aveuglés par la poussiere, ne pouvoient ni se servir de leurs armes, ni lancer les javelots qui échappoient de leurs mains. La superstition acheva la déroute des Gaulois; ils céderent aux Puissances invisibles qui sembloient combattre pour leur pieux ennemi. La victoire de l'Empereur fut décisive, & le sort de ses deux rivaux ne différa que par le genre de leur mort. Le Rhétoricien Eugene descendit humblement de son trône pour implorer la clémence de Théodose, & les soldats lui abattirent la tête tandis qu'il étoit prosterné. Arbogaste, après la perte de la bataille, où il s'étoit acquitté des devoirs d'un Général & d'un soldat, voltigea pendant quelques jours sur les montagnes. Convaincu qu'il n'avoit plus de ressource, & que sa fuite étoit impossible, l'intrépide Barbare imita l'exemple des anciens Romains, & tomba sur sa propre épée. Le sort du monde Romain se décida dans un coin de l'Italie. Le successeur légitime de la

Maison de Valentinien embrassa l'Archevêque de Milan, & reçut la soumission des Provinces d'Occident. Elles étoient toutes complices de la rebellion. L'intrépide Ambroise avoit seul résisté aux sollicitations & aux succès de l'Usurpateur, & rejetté la correspondance & les dons d'Eugene avec un dédain qui auroit été fatal à tout autre qu'à lui. Il s'étoit retiré de Milan pour éviter sa rencontre, & il osa même prédire sa chûte en termes équivoques. Le vainqueur applaudit au mérite d'Ambroise, qui lui assuroit l'attachement du peuple par l'influence de la Religion; & on attribue la clémence de Théodose à l'intercession de l'Archevêque (121).

Mort de Théodose. A.D. 395. 17 Janv.

Après la défaite & la mort d'Eugene, tous les habitants du monde Romain se soumirent avec joie à l'au-

(121) Ambroise, *t.* 2, *Epit.* LXII, *p.* 1022, a fourni les événements de la guerre civile aux différents Historiens. Paulin. *in Vit. Ambrof.* *c.* 26-34. Augustin, *de Civitat. Dei*, V, 26. Orose, *l.* VII, *c.* 35. Sozomenes, *l.* VII, *c.* 24. Théodoret, *l.* V, *c.* 24. Zosime, *l.* IV, *p.* 281, 282. Claudien, *in* III *Consul. Honor.* 63-105; *in* IV *Conf. Honor.* 70-117, & les *Chroniques* publiées par Scaliger.

torité de Théodose. Sa conduite jusqu'à cette époque donnoit les espérances les plus flatteuses pour la suite de son regne ; son âge, qui n'excédoit pas cinquante ans, laissoit encore la perspective d'une longue félicité, & sa mort, arrivée quatre mois après cette victoire, fut regardée comme le plus affreux malheur qui pût affliger la génération naissante. Les jouissances du luxe & l'inaction avoient affoibli la constitution de Théodose (122); il ne put pas résister aux fatigues de la route & de la campagne; & des symptômes effrayants d'hydropisie annoncerent qu'on alloit perdre l'Empereur. L'opinion, & peut-être l'intérêt du public, avoient confirmé la nécessité de partager l'Empire entre deux Souverains. Arcadius & Honorius, déja revêtus du titre d'Auguste, étoient destinés à occuper les trônes

(122) Socrate, *l.* V, *c.* 26, impute cette maladie aux fatigues de la guerre ; mais Philostorge, *l.* XI, *c.* 2, la considere comme la suite de l'intempérance & de la voracité ; & Photius lui donne fort mal-honnêtement le démenti. *Dissert. de Godefroy*, *p.* 438.

de Rome & de Conftantinople. Théodofe ne leur avoit pas permis de partager la gloire & les dangers de la guerre civile (123). Mais dès que l'Empereur eut triomphé de fes rivaux, Honorius, fon fecond fils, vint jouir du fruit de la victoire, & recevoir le fceptre de l'Occident des mains de fon pere expirant. On célébra l'arrivée d'Honorius à Milan par une magnifique repréfentation des jeux du Cirque, où Théodofe voulut contribuer par fa préfence à la joie publique. Mais l'effort pénible qu'il fit pour affifter aux jeux du matin, épuifa le refte de fes forces. Honorius tint fa place pendant le refte de la journée, & l'Empereur expira dans la nuit fuivante. Les animofités de la guerre civile n'empêcherent point qu'il ne fût unanimement regretté. Les Barbares qu'il avoit vaincus, & le Clergé dont il fubiffoit

(123) Zofime fuppofe qu'Honorius encore enfant, accompagna fon pere, *l.* IV, *p.* 280. Cependant le *Quanto flagrabant pectora voto*, eft la feule flatterie qu'un Poëte contemporain fe foit permife. Il dit clairement que l'Empereur le refufa, & qu'Honorius n'alla le joindre qu'après la victoire. Claudian. *in* III *Conf.* 78-125.

respectueusement la loi, lui prodiguerent à l'envi des louanges, & célébrerent chacun les vertus auxquelles ils donnoient la préférence. Les dangers d'une administration foible & divisée épouvantoient les Romains, & chaque événement funeste des regnes d'Arcadius & d'Honorius, leur rappella la perte irréparable du grand Théodose.

Dans le tableau fidele des vertus de cet Empereur, nous n'avons point dissimulé ses imperfections, son indolence habituelle, & le trait de cruauté qui a imprimé une tache ineffaçable sur la gloire du plus grand des Princes Romains. Un Historien acharné à déchirer sa mémoire, a exagéré ses vices & leurs suites pernicieuses. Il assure que les sujets de toutes les classes imiterent les manieres efféminées de leur Souverain; qu'ils se livroient à toutes sortes de débauches, & que les foibles efforts de la Police ne suffisoient point pour arrêter les progrès de la corruption, qui sacrifioit sans rougir toute considération de décence, de devoir ou d'intérêt, à la poursuite de leurs appétits vi-

Corruption du siecle.

cieux & déréglés (124). Il y a très-peu d'obſervateurs qui ſe ſoient fait une idée juſte & claire des révolutions de la Société; peu d'entre eux ſont capables de découvrir les reſſorts ſecrets & délicats qui donnent une direction uniforme aux paſſions aveugles & capricieuſes d'une multitude d'individus. S'il eſt vrai qu'on puiſſe affirmer avec une apparence de raiſon, que le luxe & les mœurs des Romains ayent été plus honteux & plus corrompus ſous le regne de Théodoſe que du temps de Conſtantin ou d'Auguſte, ce changement ne put pas provenir d'une augmentation d'opulence nationale. Une longue ſuite de pertes & de calamités avoit arrêté l'induſtrie & diminué l'aiſance du peuple. Leurs profuſions étoient ſans doute le réſultat d'un mêlange d'indolence & de déſeſpoir; ils jouiſſoient du moment, & craignoient de penſer à l'avenir. La poſſeſſion précaire de leurs propriétés décourageoit les ſujets de Théodoſe, & les

(124) Zoſime, *l.* IV, *p.* 244.

détournoit des entreprifes utiles qui exigeoient de la dépenfe & des travaux pénibles, & qui n'offroient qu'une perfpective d'avantages éloignés. Les exemples fréquents de ruine & de défolation les engageoient à ne pas ménager les reftes d'un patrimoine qui pouvoit à tout inftant devenir la proie des Barbares; & la prodigalité extravagante à laquelle les hommes fe livrent dans la confufion d'un naufrage, peut expliquer les progrès du luxe au milieu des allarmes d'un peuple qui prévoit fa prochaine deftruction.

L'infanterie quitte fon armure.

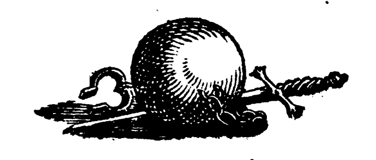
Les villes adopterent le luxe efféminé de la Cour, il s'introduifit jufque dans le camp des légions; & un Ecrivain militaire qui a foigneufement étudié les premiers principes de l'ancienne difcipline des Romains, marque l'époque de leur corruption. Végétius obferve que depuis la fondation de Rome jufqu'au regne de Gratien, l'infanterie Romaine avoit toujours été couverte d'une armure. Dès que l'on eut laiffé perdre aux foldats l'efprit de la difcipline & l'habitude des exercices, ils furent moins

propres & moins disposés à supporter les fatigues du service. Les légions se plaignoient du poids insupportable d'une armure qu'elles portoient rarement, & elles obtinrent successivement la permission de quitter leurs casques & leurs cuirasses. Les armes pesantes de leurs ancêtres, la courte épéé & le formidable *Pilum* qui avoit subjugué l'Univers, échapperent insensiblement de leurs mains impuissantes; & comme l'usage de l'arc est incompatible avec celui du bouclier, ils s'exposoient avec répugnance dans la plaine à être criblés de blessures, ou à les éviter par la fuite, & ils étoient toujours disposés à préférer l'alternative la plus ignominieuse. La cavalerie des Huns, des Goths & des Alains, sentirent l'avantage d'une armure défensive, & en adopterent l'usage. Comme leurs soldats excelloient dans l'art de lancer les javelots, ils mettoient aisément en déroute les légions tremblantes & presque nues, dont la tête & la poitrine étoient percées sans défense par les traits des Barbares. La perte des armées, la destruc-

tion des villes, & le déshonneur du nom Romain, solliciterent inutilement les successeurs de Gratien de rendre le casque & la cuirasse à l'infanterie. Les soldats énervés négligerent leur propre défense & celle de la patrie, & leur indolence pusillanime peut être considérée comme la cause immédiate de la destruction de l'Empire (125).

---

(125) Vegetius, *de Re Militari*, *l.* 1, *c.* 10. La suite de calamités dont il parle, nous donne lieu de penser que le Héros à qui il dédie son Livre, est le dernier & le plus méprisable des Valentiniens.



CHAPITRE XXVIII.

Destruction totale du Paganisme. Introduction du culte des Saints & des reliques parmi les Chrétiens.

Destruction totale du Paganisme. A.D. 378, 395.

LA ruine du Paganisme dans le siecle de Théodose, est peut-être l'exemple unique de l'extinction totale d'une superstition ancienne & généralement adoptée, & on peut la considérer comme un événement remarquable dans l'Histoire de l'esprit humain. Les Chrétiens, & principalement le Clergé, avoient souffert avec impatience les sages délais de Constantin, & la tolérance du premier Valentinien. Ils regardoient leur victoire comme précaire & peu sûre, tant que leurs adversaires auroient la permission de subsister. Ambroise & ses confreres employerent leur influence sur la jeunesse de Gratien & sur la piété de Théodose, à inspirer des maximes de persécution à leurs augustes prosélytes. On éta-

blit deux principes ſpécieux de Juriſprudence religieuſe, d'où les Prélats tirerent une concluſion ſtriƈte & rigoureuſe contre tous les ſujets de l'Empire qui perſévéroient encore dans les cérémonies du culte de leurs ancêtres. 1°. Que les Magiſtrats ſont en quelque façon coupables des crimes qu'ils négligent de prévenir ou de punir; 2°. que l'idolâtrie des Divinités fabuleuſes & des Démons, eſt le crime le plus offenſant pour la majeſté du Créateur. Le Clergé s'autoriſoit des Loix de Moïſe & de l'Hiſtoire des Juifs (1), & les appliquoit ſans doute d'une maniere erronée au regne univerſel du Chriſtianiſme (2). Ils enflammerent le zele des Empereurs, & tous les temples

(1) Saint Ambroiſe, *t.* 2, *de Obid. Theodoſ. p.* 1208, fait l'éloge du zele de Joſiah dans la deſtruƈtion de l'idolâtrie. Julius Firmicus Maternus s'explique ſur le même ſujet avec une pieuſe inhumanité. *De Errore Prof. Religionum*, *p.* 467, *edit. Gronov. Nec filio jubet* (la Loi Moſaïque) *parci, nec fratri, & per amatam conjugem gladium vindicem ducit*, *&c.*

(2) Bayle, *t.* 2, *p.* 406, juſtifie, dans ſon *Commentaire philoſophique*, ces loix intolérantes, & les borne au regne de Jehovah ſur les Juifs. L'entrepriſe eſt louable.

du monde Romain furent détruits soixante ans après la conversion de Constantin.

Etat du Paganisme à Rome.

Depuis le regne de Numa jusqu'à celui de Gratien, les Romains conserverent toujours les différents Colleges de l'Ordre Sacerdotal (3). Quinze Pontifes exerçoient leur jurisdiction suprême sur toutes les personnes & toutes les choses consacrées au service des Dieux; & leur Tribunal sacré décidoit toutes les questions qui pouvoient s'élever relativement au systême traditionnel de leurs opinions religieuses. Quinze Augures examinoient le cours des astres, & en imposoient aux Conquérants par le vol des oiseaux. Quinze Conservateurs des Livres Sibyllins, nommés *Quindecemvirs*, consultoient l'Histoire de l'avenir, & sans doute des événements douteux. Six *Vestales* dévouoient leur virginité à la garde du feu sacré &

(3) Voyez la Hiérarchie Romaine dans Cicéron, *de Legibus*, II, 7, 8. Tite-Live, I, 20, Denys d'Halicarnasse, *l.* II, *p.* 119-129, *édit. Hudson.* Beaufort, *Républ. Rom. t.* I, *p.* 1-90; & Moyle, *vol.* I, *p.* 10-55. Le dernier Ouvrage annonce autant le Républicain Anglois, que l'Antiquaire Romain.

des Dieux tutélaires de Rome, qu'il n'étoit pas permis à un mortel de contempler (4). Sept *Epules* préparoient la table des Dieux, conduisoient la procession, & régloient les cérémonies de la fête annuelle. On regardoit les trois *Flamen* de Jupiter, de Mars & de Quirinus, comme les Ministres particuliers des trois plus puissantes Divinités qui veilloient sur le destin de Rome & de l'Univers. Le Roi des sacrifices représentoit la personne de Numa & de ses successeurs, dans les fonctions religieuses qui ne pouvoient être exercées que par le Souverain. Les cérémonies ridicules que les Confréries des *Saliens*, des Lupercales, &c. prati-

(4) Ces symboles mystiques & peut-être imaginaires, ont été l'origine de plusieurs fables & de différentes conjectures. Il paroît que le Palladium étoit une petite statue d'environ trois coudées & demie de hauteur, qui représentoit Minerve portant une lance & une quenouille, qu'elle étoit ordinairement renfermée dans un *seria* ou barril; & qu'il y avoit à côté un second barril tout-à-fait semblable pour dérouter la curiosité ou éviter le sacrilege. Voyez Meririas, *Comment. sur les Epitres d'Ovide*, *t.* 1, *p.* 60-66; & Lipse, *t.* 3, *p.* 110, *de Vestâ*, &c. 10.

quoient pour obtenir la protection des Dieux immortels, auroient arraché le sourire du mépris à tout homme de bon sens. L'établissement de la Monarchie & le déplacement du siege de l'Empire, anéantirent peu à peu l'autorité des Prêtres Romains dans les Conseils ; mais les Loix & les mœurs protégeoient la dignité de leur caractere, & leur personne étoit toujours sacrée. Dans la capitale, & quelquefois dans les Provinces, ils exerçoient encore, & principalement le College des Pontifes, leur jurisdiction civile & ecclésiastique. Leurs robes pourpres, leurs chars brillants, & leurs festins somptueux, excitoient l'admiration du peuple. Les terres consacrées & les fonds publics fournissoient abondamment au faste de la Prêtrise & à tous les fraix du culte Religieux. Comme le service des autels n'étoit point incompatible avec le commandement des armées, les Romains, après leurs Consulats & leurs triomphes, aspiroient à la place de Pontife ou d'Augure. Les plus illustres des Sénateurs occupoient, dans le quatrieme siecle, les sieges de Pom-

pée & de Cicéron (5); & l'éclat de leur naiſſance ajoutoit à celui du Sacerdoce. Les quinze Prêtres qui compoſoient le College des Pontifes, jouiſſoient d'un rang d'autant plus diſtingué, qu'ils étoient cenſés les compagnons du Souverain; & les Empereurs Chrétiens daignoient encore accepter la robe de Pontife ſuprême, & les ornements attachés à cette dignité. Mais lorſque Gratien monta ſur le trône, ce Prince, plus ſcrupuleux ou plus éclairé, rejetta les ſymboles profanes (6), appliqua les revenus des Prêtres & des Veſtales au ſervice de l'Etat ou de l'Egliſe, abolit leurs honneurs & leurs privileges, & détruiſit tout l'édifice de la ſuperſtition Romaine, conſacrée par l'opinion & par onze cents ans d'habitude. Le Paganiſme étoit cependant

(5) Cicéron *ad Atticum*, *l.* II, *Epît.* 5, ou indirectement, *ad Familiar. l.* XV, *Epît.* 4, avoue franchement que la place d'Augure eſt l'objet de ſon ambition. Pline veut ſuivre les traces de Cicéron, *l.* IV, *Epît.* 8; & l'Hiſtoire & les Marbres pourroient continuer la chaîne de la tradition.

(6) Zoſime, *l.* IV, *p.* 249, 250. J'ai ſupprimé le jeu de mots ridicule ſur *Pontifex* & *Maximus*.

la Religion dominante du Sénat : la ſtatue & l'autel de la Victoire ornoient encore le temple dans lequel il s'aſſembloit (7). On y voyoit cette Déeſſe ſous la forme d'une femme majeſtueuſe placée debout ſur un globe, vêtue d'une robe flottante, les aîles déployées, le bras tendu, & tenant à la main une couronne de lauriers (8). Les Sénateurs faiſoient ferment ſur ſon autel, d'obéir aux Loix de l'Empereur & de l'Empire ; & dans toutes les délibérations publiques, ils commençoient par préſenter une offrande de vins & d'encens à la Déeſſe de la Victoire (9). La ſuppreſſion de cet ancien monument fut la ſeule injure que Conſtance fit à la ſuperſtition des Romains. Julien rétablit l'autel de la Victoire, Valentinien le toléra, & le zele de

(7) Cette ſtatue fut tranſportée de Tarente à Rome, placée dans la *Curia Julia* par Céſar, & décorée par Auguſte des dépouilles de l'Egypte.

(8) Prudentius, *l.* II, *in initio*, a fait un étrange portrait de la Victoire ; mais le Lecteur curieux ſera plus ſatisfait des *Antiquités de Montfaucon*, *t.* I, *p.* 341.

(9) Voyez Suéton. *in Auguſt. c.* 35, & l'*Exorde du Panégyrique de Pline.*

Gratien (10) le fit disparoître pour la seconde fois. Mais l'Empereur laissa subsister les statues des Dieux exposés à la vénération publique : quatre cents vingt temples ou chapelles ouvertes dans les différents quartiers de Rome à la dévotion des habitants, offensoient la piété des Chrétiens par le spectacle continuel de l'idolâtrie (11).

Le Sénat demande le rétablissement de l'autel de la Victoire. A.D. 384.

Mais les Chrétiens ne composoient à Rome qu'une foible partie du Sénat (12), & ils ne pouvoient déclarer que par leur absence une opposition aux actes légals, quoique profanes, de la majorité Payenne. Le fanatisme ranima pour un instant, dans cette Compagnie, le sentiment de la liberté expirante. Elle vota, &

(10) Ces faits sont avoués unanimement par les deux Avocats Symmaque & Ambroise.

(11) La *Notitia Urbis*, plus récente que Constantin, ne trouve pas une seule des églises Chrétiennes digne d'être nommée au nombre des édifices de la ville, Ambroise, *t.* 2. *Epit.* 17; *p.* 825, déplore le scandale public de Rome, qui incommodoit continuellement les yeux, les oreilles & l'odorat des Fideles.

(12) Ambroise affirme, contre toute probabilité, que les Chrétiens avoient une majorité dans le Sénat. *Œuvres de Moyle*, *vol.* 2, *p.* 147.

fit ſucceſſivement partir pour la Cour Impériale (13) quatre députations reſpectables, chargées de repréſenter les griefs des Prêtres & du Sénat, & de ſolliciter la reſtauration de l'autel de la Victoire. Symmaque, Sénateur riche & éloquent, fut chargé de cette commiſſion importante (14). Il réuniſſoit aux caracteres ſacrés de Pontife & d'Augure, les dignités civiles de Proconſul d'Afrique & de Préfet de Rome. Symmaque étoit enflammé du zele le plus ardent pour la cauſe du Paganiſme, & ſes pieux adverſaires déploroient l'uſage qu'il faiſoit de ſon génie, & l'inutilité de ſes vertus morales (15). L'Orateur, dont la requête

---

(13) La premiere, A. D. 382, à Gratien, qui refuſa l'audience; la ſeconde, A. D. 384, à Valentinien, au moment de la diſpute entre Symmaque & Ambroiſe; la troiſieme, A. D. 388, à Théodoſe; & la quatrieme, A. D. 392, à Valentinien. Lardner, *Témoignages des Payens*, *vol.* 4, *p.* 372-379, décrit clairement toute la tranſaction.

(14) Symmaque, qui étoit revêtu de tous les honneurs civils & ſacerdotaux, repréſentoit l'Empereur comme *Pontifex Max.* & comme *Princeps Senatûs*. Voyez ſes titres orgueilleuſement étalés à la tête de ſes Ouvrages.

(15) Comme ſi, dit Prudens, *in Symmaq.* 1, 639, on devoit fouiller dans la boue avec un

à Valentinien exiſte encore, ſentoit la difficulté & le danger de ſon entrepriſe. Il évite avec ſoin toutes les réflexions qui auroient pu offenſer la religion du Souverain; il déclare humblement que les prieres & les inſtances ſont ſes ſeules armes, & argumente avec adreſſe moins en Philoſophe qu'en Rhétoricien. Symmaque tâche de ſéduire l'imagination du jeune Monarque par l'étalage pompeux des attributs de la Victoire. Il inſinue que la confiſcation des revenus conſacrés au ſervice des autels, eſt indigne de ſon caractere généreux, & ſoutient que les ſacrifices des Romains perdroient leur force & leur influence, s'ils ne ſe célébroient plus aux dépens & au nom du public. L'Orateur ſe ſert même du ſepticiſme pour excuſer la ſuperſtition. Le myſtere incompréhenſible de l'Univers, élude, dit-il, la curioſité des foibles humains, & on peut déférer à l'empire de l'habitude dans les occaſions

---

inſtrument d'or & d'ivoire. Les Saints traitent eux-mêmes cet adverſaire avec politeſſe, & même avec reſpect.

où la raison n'est d'aucun secours. L'attachement de toutes les nations pour les opinions consacrées par une longue suite de siecles, paroît dicté par les regles de la prudence. Si ces siecles ont été couronnés par la gloire, s'ils ont joui de la prospérité, si la dévotion des peuples a obtenu des Dieux les faveurs qu'ils sollicitoient sur leurs autels, tout engage à persister dans des pratiques salutaires, & à éviter des malheurs dont les innovations pourroient être la cause. Symmaque applique ce raisonnement à la Religion & aux succès de Numa; & introduisant sur la scene Rome elle-même, ou le Génie céleste qui présidoit à sa conservation, il le fait parler ainsi devant le tribunal des Empereurs. » Très-excellents Prin-
» ces, dit la Matrone vénérable,
» Peres augustes de la Patrie, ayez
» un peu de respect & de considé-
» ration pour mon grand âge, dont
» la durée a été sans interruption un
» cours de pieuse ferveur. Puisque
» je n'ai pas lieu de m'en repentir,
» laissez-moi continuer des pratiques
» que je révere; puisque je suis née

» libre, laissez-moi jouir des mes ins-
» titutions. Ma Religion a soumis l'U-
» nivers à mon Empire. Mes pieu-
» ses cérémonies ont chassé Annibal
» de mes portes, & les Gaulois du
» Capitole. Ferez-vous à ma vieillesse
» cette cruelle injure? Je ne con-
» nois point le systême que vous me
» proposez; mais je sais qu'en vou-
» lant corriger la vieillesse, on en-
» treprend une tâche ingrate & peu
» glorieuse (16) ". Les terreurs du peuple suppléerent à ce que l'Orateur avoit discrétement supprimé, & les Payens imputerent unanimement à l'établissement de la Religion de Constantin, tous les maux qui affligeoient ou menaçoient l'Empire.

Conversion de Rome. A.D. 388, &c.

La résistance ferme & adroite de l'Archevêque de Milan détruisit les espérances de Symmaque, & prému-

(16) Voyez la cinquante-quatrieme *Epître* du dixieme Livre de Symmaque. Dans la forme & la disposition de ses dix Livres d'*Epîtres*, il imite Pline le jeune, dont ses amis lui persuadoient qu'il égaloit ou surpassoit l'élégance & la richesse du style. Macrob. *Saturnal. l.* v, c. 1. Mais le luxe de Symmaque consiste en feuilles stériles sans fruits & même sans fleurs. On trouve aussi peu de faits que de sentiment dans sa volumineuse correspondance.

nit les Empereurs contre l'éloquence séduisante de l'Avocat des Romains. Dans cette controverse, Ambroise daigne emprunter le langage de la Philosophie, & demander avec mépris pourquoi il seroit nécessaire d'attribuer à un être invisible & imaginaire, des victoires que le courage & la discipline des légions explique suffisamment. Il releve avec raison le ridicule d'un respect aveugle pour les institutions de l'antiquité, qui tend à décourager les progrès des Arts, & à replonger la race humaine dans son ancienne barbarie. S'élevant ensuite peu à peu à un style plus noble & plus théologique, il prononce que le Christianisme est la doctrine unique du salut & de la vérité, & que tous les autres cultes conduisent ses prosélytes, à travers les sentiers de l'erreur, dans l'abyme profond de la vengeance éternelle (17). Ces arguments

(17) Voyez Ambroise, *t.* 2, *Epît.* 18, *p.* 825-833. La premiere est un avertissement concis, & la derniere une réponse en forme à la Requête ou au Libelle de Symmaque. Les mêmes idées se trouvent exprimées plus en détail dans les

ments prononcés par un Prélat favori, furent ſuffiſants pour prévenir la reſtauration des autels de la Victoire; mais ils eurent bien plus d'influence dans la bouche d'un Conquérant, & Théodoſe traîna publiquement les Dieux de l'antiquité attachés aux roues de ſon char (18). Dans une aſſemblée complete du Sénat, l'Empereur propoſa pour queſtion importante à réſoudre ſelon les anciennes formes de la République, laquelle des deux Religions du Chriſt ou de Jupiter feroit déſormais celle des Romains. La crainte & l'eſpoir inſpirés par la préſence du Monarque, détruiſirent la liberté des ſuf-

---

les Poéſies de Prudens, en ſuppoſant qu'elles méritent ce nom. Il compoſa deux Livres contre Symmaque, A D. 404, durant la vie de ce Sénateur. Il eſt aſſez extraordinaire que Monteſquieu, *Conſidérations*, *&c.* *c.* 19, *t.* 3, *p.* 487, néglige les deux principaux antagoniſtes de Symmaque, & s'amuſe à raſſembler les réfutations indirectes d'Oroſe, Saint Auguſtin, & Salvien.

(18) Voyez Prudence, *in Symmach.* *l.* 1, 545, *&c.* Le Chrétien, d'accord avec le Payen Zoſime, *l.* IV, *p.* 283, place la viſite de Théodoſe après la ſeconde guerre civile. *Gemini bis victor cæde Tyranni*, *l.* 1, 410. Mais le temps & les circonſtances ſemblent mieux convenir à ſon premier triomphe.

frages qu'il affectoit d'accorder; & l'exil récent de Symmaque avertissoit ses confreres qu'il seroit dangereux de contrarier la volonté du Souverain. Jupiter fut condamné par une majorité considérable, & il est étonnant qu'aucun des Membres du Sénat aient eu l'audace de déclarer dans leurs discours ou dans leurs suffrages, un reste d'attachement pour une Divinité proscrite par l'Empereur (19). On ne peut attribuer la conversion précipitée du Sénat, qu'à une impulsion surnaturelle ou à des motifs d'intérêt personnel; & une partie d'entre eux trahit dans toutes les circonstances favorables une disposition secrete à dépouiller le masque odieux de l'hypocrisie. Mais ils

(19) Prudence, après avoir prouvé que le bon sens du Sénat a été prouvé par une majorité légale, ajoute, *p.* 609, &c.

Adspice quàm pleno subsellia nostra Senatû
Decernant infame Jovis pulvinar, & omme
Idolium longè purgatâ ab urbe fugandum.
Quâ vocat egregii sententia Principis, illuo
Libera; cum pedibus, tum corde, frequentia transit.

Zosime attribue aux Peres Conscrits une vigueur de courage, dont peu d'entre eux étoient jugés capables.

ſe confirmerent dans la nouvelle Religion, lorſque la deſtruction de l'ancienne parut inévitable. Ils céderent à l'autorité de l'Empereur, à l'uſage des temps, & aux ſollicitations de leurs femmes & de leurs enfants, dont le Clergé de Rome & les Moines de l'Orient gouvernoient la conſcience (20). Preſque toute la Nobleſſe imita l'exemple édifiant de la famille Ancienne : les Baſſi, les Paulini & les Gracques embraſſerent la Religion Chrétienne. » Les flambeaux » de l'Univers, la vénérable aſſem» blée des Catons, telles ſont les » expreſſions de Prudence, ſe hâtoient » de quitter leurs habits pontificaux, » de ſe dépouiller de la peau du » vieux ſerpent, pour ſe revêtir de » la robe blanche de l'innocence bap» tiſmale, & humilier l'orgueil des » faiſceaux conſulaires ſur la tombe » des Martyrs (21) ". Les citoyens

---

(20) Jérôme cite le Pontife Albinus, dont la famille, les enfants & petits-enfants étoient en ſi grand nombre, qu'ils auroient ſuffi pour convertir Jupiter lui-même. *T.* 1, *ad Lætam*, *p.* 54.

(21) *Exſultare Patres videas, pulcherrima mundi Lumina; conciliumque ſenûm geſtire Catonum,*

qui subsistoient du fruit de leur industrie, la populace qui vivoit de la libéralité publique, accoururent en foule dans les églises de Lateran & du Vatican. Le consentement général des Romains (22) ratifia les décrets du Sénat, qui proscrivoit le culte des Idoles; la magnificence du Capitole s'obscurcit, & les temples déserts furent abandonnés à la ruine & au mépris (23). Rome se soumit au joug de l'Evangile, & son exemple entraîna les Provinces conquises, qui n'avoient pas encore perdu tout respect pour son nom & pour son autorité.

Destruction des temples dans les Provinces. A.D. 381, &c.

La piété des Empereurs les enga-

Candidiore togâ niveum pietatis amictum
Sumere; & exuvias deponere pontificales.

L'imagination de Prudence est échauffée par le sentiment de la victoire.

(22) Prudence, après avoir décrit la conversion du peuple & du Sénat, demande avec confiance & un peu de raison

Et dubitamus adhuc Romam, tibi Christe dicatam
In leges transisse tuas?

(23) Jérôme se réjouit de la désolation du Capitole & des autres temples de Rome, *t.* 1, *p.* 54; *t.* 2, *p.* 95.

geoit à procéder avec douceur à la conversion de la cité où leur Empire avoit pris naissance ; mais ils n'eurent pas la même indulgence pour les préjugés des villes de leurs Provinces. Le zélé Théodose reprit avec ardeur & exécuta complétement les travaux pieux, suspendus durant plus de vingt ans après la mort de Constance (24). Tandis que ce Prince guerrier combattoit encore contre les Goths, moins pour la gloire que pour le salut de l'Empire, il hasarda d'offenser une grande partie de ses sujets, par quelques entreprises qui pouvoient peut-être mériter la protection du Ciel, mais que la prudence humaine ne sauroit approuver. Les succès de ses premiers efforts contre les Payens l'encouragerent à réitérer ses Edits de proscription, & à les faire exécuter à la rigueur.

(24) Libanius, *Orat. pro Templis*, *p.* 10, *Genev.* 1634, publiés par Jacques Godefroy, & très-rare aujourd'hui, accuse Valens & Valentinien d'avoir défendu les sacrifices. L'Empereur d'Orient peut avoir donné quelques ordres particuliers ; mais le silence du *Code* & le témoignage de l'*Histoire Ecclésiastique* attestent qu'il ne publia point de loi générale.

Les loix originairement publiées pour les villes de l'Orient, s'étendirent après la défaite de Maxime dans toutes les Provinces de l'Empire d'Occident, & chaque victoire de Théodose fut un nouveau triomphe pour l'Eglise Catholique (25). Il attaqua la superstition jusque dans ses fondements, en proscrivant l'usage des sacrifices, qu'il déclara criminels & infames; & quoique ses Edits condamnassent plus particuliérement la curiosité impie qui examine les entrailles des victimes (26), toutes les interprétations postérieures tendirent à envelopper généralement dans le crime l'acte d'immolation qui constituoit essentiellement la Religion des Payens. Les temples étoient principalement destinés à célébrer les sacrifices, & la bienfaisance du Prince

(25) Voyez ses Loix dans le *Code de Théod. l.* XVI, *tit.* 10, *leg.* 7-11.

(26) Les sacrifices d'Homere ne sont accompagnés d'aucunes recherches dans les entrailles des victimes. Voyez Feithius, *Antiquitat.* Homere, *l.* 1, *c.* 10, 16. Les Toscans qui fournirent les premiers Aruspices en imposerent aux Grecs & aux Romains. Cicero, *de Divinatione*, II, 23.

l'engageoit à éloigner l'occaſion de tranſgreſſer les loix qu'il avoit établies. Théodoſe chargea, par une commiſſion ſpéciale, d'abord Cynegius, Préfet du Prétoire de l'Orient, & enſuite les Comtes Jovius & Gaudentius, deux Officiers d'un rang diſtingué dans l'Empire d'Occident, de fermer les temples, de s'emparer de tous les inſtruments de l'idolâtrie, & de les détruire; d'abolir les privileges des Prêtres, & de confiſquer les terres conſacrées, au profit de l'Empereur, de l'Egliſe Catholique, ou de l'armée (27). On pouvoit s'en tenir là, & ſauver des mains deſtructrices du Fanatiſme, les édifices magnifiques qu'on n'employoit plus au culte de l'idolâtrie. Une grande partie de ces temples étoient des chefs-d'œuvres de l'Architecture Grecque, & l'intérêt perſonnel de l'Empereur lui défendoit de détruire l'or-

(27) Zoſime, *l.* IV, *p.* 245-249. Théodoret, *l.* V, *c.* 21. Idacius, *in Chron.* Proſper. Aquitan. *l.* III, *c.* 38, *ap.* Baron. *Annal. Eccléſ.* A. D. 389, *n°.* 52. Libanius, *pro Templis*, *p.* 10, tâche de prouver que les ordres de Théodoſe n'étoient ni preſſants, ni poſitifs.

nement de ses villes, & de diminuer la valeur de ses propriétés. On pouvoit laisser subsister ces superbes monuments, comme autant de trophées de la victoire du Christianisme. Dans le déclin des Arts, on les auroit convertis utilement en magasins, en manufactures, ou en places d'assemblée publique. Peut-être, lorsque les murs des temples se seroient trouvés suffisamment purifiés par le temps & par des cérémonies pieuses, le culte du vrai Dieu auroit daigné effacer le souvenir de l'idolâtrie. Mais tandis qu'ils subsisterent, les Payens se flattoient secrétement, que quelque heureuse révolution, qu'un second Julien rétabliroit peut-être les autels de leurs Dieux; & les pressantes sollicitations dont ils importunoient le Souverain (28), déciderent les Réformateurs Chrétiens à extirper sans ménagement les racines de la superf-

(28) *Cod. de Théodose*, *l.* XVI, *tit.* 10, *leg.* 8, 18. Il y a lieu de croire que ce temple d'Edesse, que Théodose vouloit conserver pour servir à quelque autre usage, ne fut bientôt qu'un monceau de ruines. Libanius, *pro Templis*, *p.* 26, 27; & les *Notes* de Godefroy, *p.* 59.

tition. Il paroît par quelques Edits des Empereurs, qu'ils adopterent des ſentiments moins violents (29); mais ce fut avec une froideur & une indifférence qui les rendirent inutiles, & n'oppoſerent qu'une barriere impuiſſante contre le torrent de l'enthouſiaſme & de l'avidité. Martin, Evêque de Tours (30), parcouroit la Gaule à la tête de ſes Moines, & détruiſoit les Idoles, les temples & les arbres conſacrés dans toute l'étendue de ſon vaſte dioceſe. En Syrie, l'Evêque Marcellus (31), que Théodoret ſurnomme le pieux & le divin, réſolut de raſer tous les temples du dioceſe d'Apamée. Celui de Jupiter étoit ſi ſolidement conſtruit, qu'aucun outil ne put y mordre. Ce

(29) Voyez la curieuſe Oraiſon de Libanius, *pro Templis*, prononcée, ou plutôt compoſée vers l'année 390. J'ai conſulté avec fruit la traduction & les remarques du Docteur Lardner. *Témoignages des Payens*, *vol.* 4, *p.* 135-163.

(30) Voyez la *Vie de Martin*, par Sulpice Sévere, *c.* 9-14. Le Saint ſe trompa une fois comme Don Quichotte, & prenant un enterrement pour une proceſſion Payenne, il opéra imprudemment un miracle.

(31) Comparez Sozomen. *l.* VII, *c.* 15, avec Théodoret, *l.* 5, *c.* 21. Ils racontent entre eux deux la croiſade & la mort de Marcellus.

temple, situé sur une éminence, avoit quatre façades, soutenues chacune par quinze colonnes massives de seize pieds de circonférence, & toutes les pierres qui les composoient, étoient fortement agraffées ensemble avec du fer & du plomb. On le fit miner, & ce superbe édifice s'écroula dès que le feu eut consumé les étançons, au moyen desquels on avoit creusé sous ses fondements. Les difficultés de cette entreprise sont décrites sous l'allégorie d'un Démon, qui ne pouvant pas en empêcher le succès, tâchoit du moins de le retarder. Fier de cette victoire, Marcellus se mit lui-même en campagne, suivi d'une bande nombreuse de soldats & de gladiateurs, & il attaqua successivement les villages & les temples répandus dans les campagnes du diocese d'Apamée. Dans les occasions où la résistance annonçoit du danger, le Champion de la Foi, qu'une jambe défectueuse empêchoit également de fuir & de combattre, se plaçoit hors de la portée des traits. Mais cette précaution lui réussit mal; des paysans en fureur le surprirent & le massa-

crerent, & le Synode de la Province prononça sans hésiter, que Marcellus avoit sacrifié sa vie au service de la Foi. Les Moines qui sortoient en foule du désert, secondoient puissamment ces saintes entreprises, & leur zele ressembloit beaucoup à la fureur ou plutôt à la férocité. Ils mériterent la haine des Payens, & ne furent point exempts du reproche d'avarice & d'intempérance. Ces pieux destructeurs satisfaisoient l'une en pillant les ennemis de leur Religion, & l'autre aux dépens des insensés qui admiroient leurs vêtements en lambeaux, leurs chants lugubres & leur pâleur artificielle (32). Le goût, la prudence, ou peut-être la vénalité de quelques Gouverneurs de Province, sauva un petit nombre de temples. Celui de Vénus à Carthage, formoit une enceinte d'environ deux milles de circonférence; on en

(32) Libanius, *pro Templis*, p. 10-13. Il se déchaîne contre ces hommes vêtus de robes noires, les Moines Chrétiens, qui mangent plus que des éléphants.... Pourquoi les comparer aux éléphants, les plus doux de tous les animaux?

fit une église (33), & une consécration semblable a conservé le magnifique Panthéon de Rome (34). Mais dans presque toutes les Provinces du monde Romain, une armée de Fanatiques sans discipline & sans autorité assailloient les paisibles paysans; & les ruines des plus beaux monuments de l'antiquité attestent encore les ravages de ces Barbares, qui avoient seuls le loisir & la volonté d'exécuter des destructions si pénibles.

Le temple de Sérapis à Alexandrie.

Dans cette scene de dévastation générale, le spectateur peut distinguer les ruines du fameux temple de Sérapis à Alexandrie (35). Séra-

(33) Prosper. Aquitan. *l.* III, *c.* 38, *ap.* Baron. *Annal. Ecclés.* A. D. 389, *n°.* 58, *&c.* Le temple avoit été fermé pendant quelque temps, & le sentier qui y conduisit étoit rempli de ronces & de branches nouvellement poussées.

(34) Donat. *Roma Antiq. & Nov. l.* IV, *c.* 4, *p.* 468. Ce fut le Pape Boniface IV qui célébra cette consécration. J'ignore quel concours de circonstances heureuses avoit pu conserver le Panthéon, plus de deux siecles après le regne de Théodose.

(35) Sophronius composa peu de temps après une Histoire séparée, Jérom. *in Script. Ecclés.* *t.* I, *p.* 303, qui a fourni des matériaux à Socrate, *l.* V, *c.* 16; Théodoret, *l.* V, *c.* 22; & Rufin, *l.* II, *c.* 22. Cependant ce dernier,

pis ne paroît pas être du nombre des Dieux ou des monſtres enfantés par la fertile ſuperſtition des Egyptiens (36). Le premier des Ptolémées avoit reçu en ſonge l'ordre d'apporter ce myſtérieux Etranger de la côte du Pont, où les habitants de Sinope l'adoroient depuis long-temps. Mais ſon regne & ſes attributs étoient ſi obſcurs, que l'on diſputa long-temps pour ſavoir s'il repréſenteroit la brillante lumiere du jour, ou le Monarque ténébreux des régions ſouterraines (37). Les Egyptiens, attachés inviolablement à la Religion de leurs ancêtres, refuſerent d'admettre dans l'enceinte de leur ville cette Divinité étrangere (38).

qui avoit été à Alexandrie avant & après l'événement, peut en quelque façon paſſer pour témoin oculaire.

(36) Gérard Voſſius, *Oper. t.* 5, *p.* 80, & *de Idolatriâ*, *l.* 1, *c.* 29, tâche de défendre l'étrange opinion des Peres, qu'on adoroit en Egypte le Patriarche Joſeph, comme le bœuf Apis & le Dieu Sérapis.

(37) *Origo Dei nundum noſtris celebrata*, *Ægyptiorum antiſtites* ſic *memorant*, *&c.* Tac. Hiſt. IV, 83. Les Grecs qui avoient voyagé en Egypte, ignoroient auſſi l'exiſtence de cette nouvelle Divinité.

(38) Macrob. *Saturnal. l.* 1, *c.* 7. Ce fait atteſte évidemment ſon extraction étrangere.

Mais les Prêtres, séduits par la libéralité de Ptolémée, se soumirent sans résistance. On fit au Dieu du Pont une généalogie honorable, & on l'introduisit dans le temple & sur le trône d'Osiris (39), le mari d'Isis, & le Monarque céleste de l'Egypte. Alexandrie, qui étoit particuliérement sous sa protection, se glorifioit de porter le nom de la ville de Sérapis. Son temple (40), dont la magnificence égaloit celle du Capitole, s'élevoit sur le vaste sommet d'une montagne artificielle qui dominoit toute la ville. On montoit cent marches pour y arriver, & la cavité intérieure, soutenue fortement par un grand nombre d'arches, for-

(39) On avoit réuni à Rome Isis & Osiris dans le même temple. La préséance que la Reine conservoit, pourroit indiquer son alliance obscure avec l'Etranger venu du Pont. Mais la supériorité du sexe féminin étoit en Egypte une institution civile & religieuse. Diodore de Sicile, *t.* 1, *l.* 1, *p.* 31; *édit. Wesseling.* Et on observe le même ordre dans le Traité de Plutarque sur Isis & Osiris, qu'il identifie avec Sérapis.

(40) Ammien, XXII, 16. L'*Expositio totius Mundi*, *p.* 8. *Géographie d'Hudson*, *Minor. t.* 3. Et Rufin, *l* 22, célebre le *Serapeum* comme une des merveilles de ce monde.

moit des caves & des appartements ſouterrains. Un portique quadrangulaire environnoit les bâtiments conſacrés ; la magnificence des ſalles & des ſtatues déployoit le triomphe des arts, & la fameuſe Bibliotheque d'Alexandrie, ſortie de ſes cendres avec une nouvelle ſplendeur, recéloit les tréſors de l'ancienne érudition (41). Quoique les Edits de Théodoſe euſſent déja défendu ſévérement toute eſpece de ſacrifice, on les toléroit encore dans le temple de Sérapis, & on donna imprudemment pour motif de cette ſinguliere indulgence, les terreurs ſuperſtitieuſes des Chrétiens. Ils ſembloient craindre eux-mêmes d'abolir des cérémonies anciennes, qui pouvoient ſeules aſſurer les inondations régulieres du Nil, les moiſſons de l'Egypte, & la ſubſiſtance de Conſtantinople (42).

---

(41) Voyez les *Mém. de l'Acad. des Inſcript. t.* 9, *p.* 397-416. L'ancienne Bibliotheque des Ptolémées fut conſumée totalement dans l'expédition de Céſar contre Alexandrie. Marc-Antoine donna la collection entiere de Pergame à Cléopâtre, deux cents mille volumes, comme les fondements d'une nouvelle Bibliotheque d'Alexandrie.

(42) Libanius, *pro Templis*, irrite indiſcre-

Sa destruction totale. A. D. 389.

Théophile (43), homme audacieux & pervers, l'ennemi perpétuel de la paix & de la vertu, toujours affamé d'or & altéré de sang, occupoit alors le siege archiépiscopal d'Alexandrie (44). Les honneurs du Dieu Sérapis exciterent son indignation; & les insultes qu'il fit à l'ancienne chapelle de Bacchus, avertirent les Payens de l'entreprise plus importante qu'il méditoit. Le sujet le plus léger suffisoit pour donner lieu à une guerre civile dans la tumultueuse Cité d'Alexandrie. Les adorateurs de Sérapis, fort inférieurs en nombre & en force à leurs adversaires, prirent les armes, à l'instigation du Philosophe Olympe (45),

---

tement ses Princes Chrétiens par cette remarque insultante.

(43) Nous pouvons choisir entre la date de Marcellin, A. D. 389, & celle de Prosper, A. D. 391. Tillemont, *Hist. des Emper. t.* 5, *p.* 310-756, préfere la premiere; & Pagi choisit la derniere.

(44) Tillemont, *Mém. Eccléſ. t.* 11, *p.* 441-500. La situation équivoque de Théophile, que Jérôme a peint comme un Saint, & Chrysostôme comme un Diable, produit une sorte d'impartialité; cependant, à tout résumer, le résultat semble lui être défavorable.

(45) Lardner, *Témoignages des Payens*, *vol.* 4,

qui les exhortoit à mourir pour la défenſe de leurs Dieux. Ces Payens fanatiques ſe fortifierent dans le temple de Sérapis, repouſſerent les aſſiégeants par des ſorties & par une défenſe vigoureuſe, & commirent ſur leurs priſonniers Chrétiens toutes ſortes de cruautés pour derniere vengeance de leur déſeſpoir. Les efforts prudents des Magiſtrats obtinrent enfin une treve juſqu'au moment où Théodoſe auroit diſpoſé, par ſes ordres, du deſtin de Sérapis. Les deux partis s'aſſemblerent ſans armes dans la place principale de la ville, où l'on lut à haute voix le mandat de l'Empereur. Dès que la ſentence de deſtruction fut prononcée contre les Idoles d'Alexandrie, les bruyantes acclamations des Chrétiens ſe firent entendre, & les Payens conſternés ſe retirerent précipitamment, pour éviter le triomphe & les inſultes de leurs ennemis. Théophile exécuta la

---

p. 441, a allégué un fort beau paſſage, tiré de Suidas ou plutôt de Damaſcius, qui repréſente le vertueux Olympe, non pas dans le ſtyle d'un guerrier, mais dans celui d'un Prophete.

démolition du temple, ſans autre difficulté que celle du poids & de la ſolidité des matériaux; mais cet obſtacle inſurmontable obligea l'ardent Archevêque à laiſſer les fondements, & à ſe contenter d'avoir fait du bâtiment un vaſte amas de ruines & de décombres. On en déblaya dans la ſuite une partie, pour conſtruire ſur le terrein une égliſe en l'honneur des ſaints Martyrs. La précieuſe Bibliotheque d'Alexandrie fut pillée & détruite, & près de vingt ans après, les caſes vuides excitoient le regret & l'indignation des ſpectateurs dont les préjugés n'obſcurciſſoient pas tout-à-fait le bon ſens (46). Les Œuvres des anciens génies, dont un ſi grand nombre ſont irrévocablement perdues, auroient pu être exceptées de la ruine de l'idolâtrie, pour l'amuſement & pour l'inſtruction de la poſtérité. Le zele ou l'avarice du Prélat (47) devoient conſerver ces

---

(46) *Nos vidimus armaria librorum, quibus direptis, exinanita ea à noſtris hominibus, noſtris temporibus memorant.* Oroſe, *l.* VI, *c.* 15, *p.* 421, édit. Havercamp. Quoique bigot & amateur de controverſe, Oroſe paroît un peu honteux.

(47) Eunape dans les *Vies d'Antonin & d'E-*

riches dépouilles, pour récompense de sa victoire. Tandis que l'on fondoit avec soin les vases & les effigies d'or & d'argent, tandis que l'on brisoit les autres & que l'on les traînoit ignominieusement dans les rues, Théophile tâchoit de démontrer les fraudes & les vices des Ministres des Idoles, leur adresse à se servir de la pierre d'aimant, leurs méthodes secretes d'introduire une créature humaine dans une statue concave, & l'abus criminel qu'ils faisoient de la confiance des époux pieux & des femmes crédules (48). Ces accusations sont trop conformes à l'esprit fourbe & intéressé de la superstition, pour

---

dessus, parle avec horreur du brigandage sacrilege de Théophile. Tillemont, *Mém. Ecclés. t.* 13, *p.* 453, cite une Epître d'Isidore de Pelusium, qui reproche au Primat le culte idolâtre de l'or, *auri sacra fames.*

(48) Rufin nomme le Prélat de Saturne, qui, en jouant le rôle du Dieu, conversoit familiérement avec un grand nombre de dévotes de la premiere qualité, mais qui, dans un moment de transport, oublia de contrefaire sa voix. Le récit authentique & impartial d'Æschine prouve que ces fraudes amoureuses se pratiquoient souvent avec succès. Voyez Bayle, *Diction. Crit. Scamandre*, *&* *l'Aventure de Mundus.* Joseph. *Antiquität. Judaïc, l.* XVIII, *c.* 3, *p.* 877, *édit. Havercamp.*

ne pas mériter quelque degré de croyance ; mais il faut se méfier de ce même esprit, quand il s'efforce d'insulter & de calomnier son ennemi vaincu ; & on doit réfléchir qu'il est bien plus facile d'inventer une histoire scandaleuse, que de pratiquer long-temps une fraude avec succès. La statue colossale de Sérapis (49) fut enveloppée dans la ruine du temple & de la Religion. Un grand nombre de plaques de différents métaux joints ensemble composoient la figure majestueuse de la Divinité, qui touchoit des deux côtés aux murs du sanctuaire. Sérapis, assis & un sceptre à la main, ressembloit beaucoup aux représentations ordinaires de Jupiter, dont il n'étoit distingué que par le panier ou boisseau placé sur sa tête, & par l'emblême du monstre qu'il portoit dans sa main droite ; la tête & le corps d'un serpent qui se terminoit par trois queues, terminées elles-mêmes par trois têtes,

(49) Voyez les images de Sérapis dans Montfaucon, *t.* 2, *p.* 297. Mais la description de Macrobe, *Saturnal*, *l.* 1, *c.* 20, est plus pittoresque & plus satisfaisante.

l'une d'un chien, l'autre d'un lion, & la troisieme d'un loup. On affirmoit avec confiance que si la main d'un mortel impie osoit profaner la majesté du Dieu redoutable, le ciel & la terre rentreroient à l'instant dans le chaos. Un soldat, animé par le zele, & muni de sa hache d'armes, monta à l'échelle, & les Chrétiens eux-mêmes n'étoient pas sans inquiétude sur l'événement de l'entreprise (50). Le soldat frappa un coup violent sur la joue de Sérapis; elle tomba par terre; le tonnerre ne gronda point, les cieux & la terre conserverent leur ordre & leur tranquillité. Le soldat victorieux continua de frapper; l'énorme idole fut réduite en morceaux, & la populace

(50) *Sed fortes tremuêre manus, motique verenda*
Majestate loci, si robora ferirent,
In sua credebant redituras membra secures.

Lucain, III, 429. Est-il vrai, dit Auguste à un Vétéran chez lequel il soupoit, que celui qui frappa le premier la statue d'or d'Anaïtis, fut à l'instant privé de la vue, & mourut presque au même moment? C'est moi, répondit le Vétéran, qui suis celui dont vous parlez, & c'est du produit d'une jambe de la Déesse que vous soupez aujourd'hui. Pline, *Hist. Naturelle*, XXXIII, 24.

traîna ses membres dans les rues d'Alexandrie. On brûla sa carcasse dans l'amphithéâtre; & un grand nombre de citoyens donnerent l'impuissance reconnue de leur Dieu tutélaire, pour le motif de leur conversion. Les Religions qui offrent au peuple un objet matériel & visible de leur culte, ont l'avantage de s'adapter & de se familiariser aux sens des hommes; mais cet avantage est contre-balancé par les accidents inévitables auxquels la foi de l'idolâtre est exposée. Il est presque impossible qu'il puisse conserver, dans toutes les situations d'esprit, un respect implicite pour des Idoles que le tact & la vue ne sauroient distinguer des productions ordinaires de l'art ou de la nature; & si, au moment du danger, leur vertu secrete & miraculeuse est impuissante pour leur propre conservation, le prosélyte détrompé méprise les vaines excuses des Prêtres, & se moque avec raison de l'objet ridicule de son ancienne superstition (51). Après

(51) L'Histoire de la conversion offre de fréquents exemples du passage soudain de la superstition au mépris.

la destruction de Sérapis, les Payens crurent quelque temps que le Nil refuseroit son influence bienfaisante aux habitants impies de l'Egypte : un retard extraordinaire de l'inondation sembloit annoncer la colere de la Divinité du fleuve; mais les eaux s'éleverent rapidement à une si grande hauteur, que le parti mécontent se flatta d'être vengé par le retour du déluge, jusqu'au moment où la riviere se réduisit paisiblement au degré salutaire de seize coudées nécessaires à la fertilité (52).

Les temples de l'Empire Romain étoient déserts ou abattus; mais la superstition des Payens tâchoit encore d'éluder les loix séveres de Théodose contre toutes sortes de sacrifices. Les habitants de la campagne, qui étoient moins exposés aux regards

La Religion Payenne est défendue. A. D. 390.

(52) Sozomen. *l.* VII, *c.* 20. J'ai suppléé à la mesure. La même évaluation de l'inondation, & conséquemment la même coudée, a subsisté invariablement depuis le temps d'Hérodote. Voyez Freret, *Mém. de l'Acad. des Inscript. t.* 16, *p.* 344-353. Les *Mélanges de Greave*, *vol.* I, *p.* 233. La coudée d'Egypte contient environ vingt-deux pouces, mesure Angloise.

de la curiosité malveillante, déguisoient leurs assemblées religieuses sous l'apparence de fêtes champêtres. Ils se réunissoient, aux jours de fêtes, sous le feuillage épais des arbres consacrés; ils immoloient & rôtissoient des bœufs & des agneaux, brûloient de l'encens, & chantoient des Hymnes en l'honneur de leurs Divinités; mais comme on ne faisoit d'offrande d'aucune partie des animaux, comme il n'y avoit ni autel pour recevoir le sang des victimes, ni oblations préliminaires de gâteaux salés, & que la cérémonie des libations étoit supprimée soigneusement, ils croyoient éluder le crime & la punition des sacrifices (53). Mais le dernier Edit de Théodose anéantit la ressource de ces vains subterfuges (54).
Telle

(53) Libanius, *pro Templis*, *p.* 15, 16, 17, plaide leur cause d'une maniere spécieuse & séduisante. De temps immémorial, ces fêtes étoient d'usage dans le pays; & celles de Bacchus avoient produit le Théâtre d'Athenes. *Géorgique*, II, 380. Voyez Godefroy, *ad loc.* Liban. & le *Code de Théod. t.* 6, *p.* 284.

(54) Honorius toléra ces fêtes rustiques, A. D. 399. *Absque ullo sacrificio, atque ullâ superstitione damnabili.*

Telle en est la teneur claire & absolue : » C'est notre plaisir & notre vo-» lonté, dit l'Empereur (55), de dé-» fendre à tous nos sujets, aux Ma-» gistrats, & aux citoyens, depuis » la premiere classe jusqu'à la der-» niere inclusivement, d'immoler dé-» formais, soit dans une ville, soit » dans tout autre endroit, aucune » victime innocente en l'honneur d'une » Idole inanimée ". L'acte du sacrifice & la pratique de la divination par les entrailles des victimes, sont déclarés, sans égard au motif, des crimes de haute trahison contre l'Etat, qui ne peuvent s'expier que par la mort du coupable. On abolit les cérémonies payennes qui paroissent moins cruelles & moins odieuses, comme injurieuses à l'honneur de la seule & véritable Religion. L'Edit défend nommément les luminaires, les guirlandes, les encensements, les

---

damnabili. Mais neuf ans après, il crut devoir réitérer & exiger les mêmes conditions. *Codex Theod. l.* XVI, *tit.* 10, *leg.* 17, 19.

(55) *Cod. Theod. l.* XVI, *tit.* 10, *leg.* 12. Jortin, *Remarq. sur l'Hist. Ecclés. vol.* 4, *p.* 134, blâme avec raison la teneur & le style de cette loi tyrannique.

libations de vins, & comprend jusqu'au culte du Génie domestique & des Dieux Pénates dans l'arrêt de la proscription. Celui qui se rendoit coupable de quelqu'une de ces cérémonies profanes, perdoit la propriété de la maison ou du terrein où elle avoit été exécutée; & si, pour éluder la confiscation, il faisoit de la maison d'un autre le théâtre de son impiété, l'Edit le condamnoit à une amende de vingt-cinq livres d'or, environ mille livres sterlings, ou à-peu-près vingt-trois mille livres tournois. Il punissoit par la même amende la connivence des ennemis secrets de la Religion, qui négligeoient les fonctions de leurs emplois, soit pour révéler ou pour punir le crime de l'idolâtrie. Tel étoit l'esprit persécuteur des loix de Théodose, que ses fils & ses petits-fils exercerent souvent avec rigueur & avec les applaudissements unanimes du monde Chrétien (56).

---

(56). On ne doit pas hasarder légérement une pareille accusation; mais elle paroît suffisamment fondée sur l'autorité de Saint Augustin, qui s'adresse ainsi aux Donatistes : » *Quis* » *nostrûm, quis vestrûm non laudat Leges ab Im-*

Sous les regnes barbares de Dece & de Dioclétien, le Chriſtianiſme avoit été proſcrit comme une révolte contre la Religion dominante de l'Empire. L'union inſéparable de l'Egliſe Catholique, & la rapidité de ſes conquêtes, juſtifioient en quelque ſorte les ſoupçons & le danger d'une faction obſcure qui ſe multiplioit dans le ſein de l'Etat. Mais les Empereurs Chrétiens qui violerent les loix de l'Evangile & de l'humanité, ne pouvoient alléguer ni l'excuſe de la crainte, ni celle de l'ignorance. La foibleſſe & la folie du Paganiſme étoient prouvées par l'expérience de pluſieurs ſiecles; les lumieres de la raiſon & de la foi avoient ſuffiſamment démontré l'impuiſſance & le ridicule des Idoles, & on pouvoit accorder ſans inquiétude aux reſtes de cette Secte expirante, la permiſſion de ſuivre en paix & dans

Le Paganiſme perſécuté.

» *peratoribus datas adverſus ſacrificia Paganorum,* » *Et certè longè ibi pœna ſeverior conſtituta eſt;* » *illius quippe impietatis capitale ſupplicium eſt*". Epît. XCIII, n°. 10, cité par Le Clerc, *Biblioth. choiſie*, *t.* 8, *p.* 277, qui ajoute quelques remarques judicieuſes ſur l'intolérance des Chrétiens.

l'obscurité les coutumes religieuses de leurs ancêtres. Si les Payens eussent été animés par le zele indomptable de leurs ancêtres, leur sang auroit inévitablement souillé le triomphe de l'Eglise, & les Martyrs de Jupiter & d'Apollon, méprisant la fortune & la vie, se seroient dévoués avec ardeur aux pieds de leurs autels. L'apathie indolente du Polythéisme n'admettoit pas un zele si obstiné; & les Payens éviterent les rigueurs du Code de Théodose par la docilité de leur obéissance (57). Au-lieu de prétendre que l'autorité des Dieux devoit l'emporter sur celle de l'Empereur, ils firent à peine entendre quelques murmures, en renonçant aux cérémonies que le Souverain condamnoit. S'ils s'échappoient quelquefois, dans l'espérance de n'être point découverts, à satisfaire leur superstition favorite, l'humilité du repentir dé-

---

(57) Orose, *l.* VII, *c.* 28, *p.* 537. Augustin, *Enarrat. in Psalm.* CXL, *apud* Lardner, *Témoignages des Payens*, *vol.* 4, *p.* 458, déclame contre leur lâcheté. » *Quis eorom comprehensus est* » *in sacrificio, cùm his legibus ista prohiberentur,* » *& non negavit* "?

farmoit la févérité des Magiftrats Chrétiens ; & les Payens refufoient rarement d'expier leur imprudence par une foumiffion apparente aux préceptes de l'Evangile. Les églifes fe rempliffoient d'une multitude de faux profélytes, qui, en imitant la pofture dévotes des Chrétiens, & en récitant leurs prieres par des vues d'intérêt perfonnel, invoquoient au fond de leur cœur les Dieux de leurs ancêtres (58). Les Payens fouffroient impatiemment, mais ils n'avoient pas le courage de réfifter ; & les milliers d'Idolâtres qui déploroient la ruine de leurs temples, fubirent fans efforts la loi de leurs adverfaires. Le nom & l'autorité de l'Empereur (59) fuffit pour défarmer les payfans de Syrie & la populace d'Alexandrie, qui s'étoient oppofés aux entreprifes

(58) Libanius, *pro Templis*, *p.* 17, 18, cite, fans la blâmer, cette hypocrifie comme une fcene de Comédie.

(59) Libanius conclut fon Apologie, *p.* 32, en déclarant à l'Empereur, qu'à moins qu'il n'ordonne expreffément la deftruction des temples, les propriétaires défendront leurs loix & leurs privileges. *Ισθι τυς των αγρων δεσποτας, και αυτοις, και τω νομω βοηθησοντας.*

de leur Archevêque. Les Payens de l'Occident ne contribuerent point à l'élévation d'Eugene, mais leur attachement pour cet usurpateur rendit sa cause & sa personne odieuses. Le Clergé fit entendre ses clameurs, & lui reprocha d'ajouter le crime d'apostasie à celui de la rebellion; d'avoir laissé rétablir l'autel de la Victoire, & de déployer dans ses armées les symboles idolâtres de Jupiter & d'Hercule contre l'invincible étendard de la Croix. Mais la défaite d'Eugene anéantit bientôt l'espoir des Payens; & ils resterent exposés à la vengeance d'un Conquérant qui tâchoit de mériter la faveur du Ciel pour la destruction de l'idolâtrie (60).

Le Paganisme tout-à-fait aboli. A. D. 390-420, &c.

Une nation esclave applaudit toujours à la clémence de son Maître, quand il ne pousse pas l'injustice & l'oppression jusqu'à la derniere extrémité. Théodose pouvoit sans doute proposer à ses sujets Payens l'alternative du baptême ou de la mort; & l'éloquent Libanius donne des

(60) Paulin, dans la *Vie d'Ambroise*, *c.* 26. Augustin, *de Civitate Dei*, *l.* v, *c.* 26. Théodoret, *l.* v, *c.* 24.

louanges à la modération d'un Prince absolu qui ne contraignit jamais ses sujets, par une loi positive, à embrasser la Religion de leur Souverain (61). Il n'étoit pas indispensablement nécessaire de professer le Christianisme, pour jouir des droits de la Société civile; il n'y avoit point de punition particuliere prononcée contre ceux dont la crédulité adoptoit les Fables d'Ovide & rejettoit les miracles de l'Evangile. Un grand nombre de Payens zélés occupoient des places dans le palais, dans les écoles, dans les armées, & dans le Sénat; ils obtenoient sans distinction tous les honneurs civils & militaires de l'Empire. Théodose témoigna son estime pour le génie & pour la vertu, en décorant Symmaque (62) de la dignité Consulaire,

(61) Libanius suggere la forme d'un Edit de persécution que Théodose auroit pu publier. *Pro Templis*, *p.* 32. La plaisanterie étoit imprudente, le Prince pouvoit suivre son avis.

(62) *Denique pro meritis terrestribus æque rependens Munera, sacricolis summos impertit honores.*

. . . .

Ipse magistratum tibi consulis, ipse tribunal Contulit.

Prudence, dans Symmaque, 1, 617, &c.

& par son attachement particulier pour Libanius (63). L'Empereur n'exigea jamais de ces deux Apologistes éloquents du Paganisme, qu'ils changeassent ou dissimulassent leurs opinions religieuses. Les Payens jouissoient du droit de dire & d'écrire leurs sentiments avec la plus grande liberté. Les Fragments historiques & philosophiques d'Eunape (64), de Zosime, & des Prédicateurs fanatiques de l'école de Platon, sont remplis des plus violentes invectives contre les principes & contre la conduite de leurs adversaires. Si ces libelles étoient publics, nous devons applaudir à la sagesse des Princes Chrétiens, qui méprisoient le déses-

(63) Libanius, *pro Templis*, *p.* 32, se félicite de ce que l'Empereur Théodose a revêtu de cette dignité un homme qui ne craignoit de jurer par Jupiter en présence de son pieux Souverain. Cependant sa *présence* n'est probablement qu'une figure de Rhétorique.

(64) Zosime, qui se qualifie du titre de Comte & d'ancien Avocat du Trésor, diffame indécemment les Princes Chrétiens, & même le pere de son Souverain. Il est probable que cet Ouvrage se distribuoit avec précaution, puisqu'il échappa à la censure des Historiens Ecclésiastiques qui précéderent Evagre. *L.* III, *c.* 40-42. Il vivoit à la fin du sixieme siecle.

poir & les derniers efforts de la superſtition (65) ; mais ils faiſoient exécuter à la rigueur les loix qui proſcrivoient les ſacrifices & les cérémonies du Paganiſme, & chaque jour contribuoit à détruire une Religion plus ſoutenue par l'habitude que par des arguments. La dévotion d'un Poëte ou d'un Philoſophe peut ſe nourrir par la priere, l'étude & la méditation ; mais les opinions religieuſes du peuple paroiſſent uniquement fondées ſur l'exercice du culte public, & ſur l'influence de l'habitude & de l'imitation. La privation de cet exercice public eſt ſuſceptible d'opérer dans un petit nombre d'années l'ouvrage important d'une révolution nationale. Le ſouvenir des opinions théologiques ne ſe conſerve pas long-temps, privé du ſecours des Prêtres, des temples, & des lectures (66). Le vulgaire ignorant,

(65) Cependant les Payens d'Afrique ſe plaignoient de ce que les préjugés ne leur permettoient pas de répondre avec liberté à la Cité de Dieu. Saint Auguſtin, v, 26, en convient.

(66) Les Mores d'Eſpagne, qui profeſſerent ſecrétement la Religion Mahométane ſous la

dont l'imagination conserve aveuglément les terreurs & les espérances de la superstition, se laissera facilement persuader par ses supérieurs de diriger ses voeux vers les Dieux du siecle; & son zele s'enflammera insensiblement pour la défense & la propagation de la nouvelle doctrine qu'il avoit acceptée d'abord avec répugnance. L'Eglise Catholique attira sans peine la génération qui vint au monde après la promulgation des loix Impériales, & la chûte du Paganisme fut en même-temps si douce & si rapide, que vingt-huit ans après la mort de Théodose, ses foibles restes n'étoient plus sensibles aux yeux du législateur (67).

Culte des Martyrs Chrétiens.

La ruine de la Religion Payenne est décrite par les Sophistes, comme un prodige effrayant qui couvrit la

---

verge de l'Inquisition, possédoient le Koran & parloient la Langue Arabe. Voyez l'Histoire de leur expulsion dans les *Mélanges de Geddes*, *vol.* 1, *p.* 1-198.

(67) *Paganos qui supersunt, quanquam jam nullos esse credamus, &c.* Cod. Theod. l. XVI, *tit.* 10, leg. 22, A. D. 423. Le second Théodose convint dans la suite qu'il avoit jugé un peu légérement.

terre de ténebres & rétablit l'ancien regne du chaos & de la nuit. Ils racontent en style pathétique, que les temples se convertirent en sépulcres, & que les domiciles sacrés des statues des Dieux furent déshonorés par les reliques des Martyrs Chrétiens. » Les Moines, dit Eunape,
» sont les auteurs de la nouvelle doc-
» trine qui a substitué les plus mé-
» prisables esclaves aux Divinités
» conçues par l'imagination. Les tê-
» tes salées & marinées de ces mal-
» faiteurs qui ont été punis de leurs
» crimes par une mort ignominieu-
» se, leurs corps où l'on voit en-
» core les traces des fouets & des
» tortures ordonnées par les Magis-
» trats; tels sont, ajoute Eunape,
» les Dieux que la terre produit de
» nos jours; tels sont les Martyrs,
» les suprêmes arbitres des prieres
» & des vœux que nous adressons à
» la Divinité, & dont on respecte
» aujourd'hui les tombes comme des
» objets consacrés à la vénération
» des peuples (68) ». Sans approuver

(68) Voyez Eunape, dans la *Vie du Philoso-*

les invectives & l'animosité du Sophiste, il est assez naturel de partager sa surprise d'une révolution dont il fut le témoin, & qui éleva les victimes obscures des loix Romaines au rang de protecteurs célestes de l'Empire Romain. Le temps & les succès convertirent en adoration la respectueuse reconnoissance des Chrétiens pour les Martyrs de la Foi, & on accorda les mêmes honneurs aux plus illustres des Saints & des Prophetes. Cent cinquante ans après les morts glorieuses de Saint Pierre & de Saint Paul, les tombes, ou plutôt les trophées de ces Héros spirituels (69), décorerent le Vatican & la voie d'Ostie. Dans le siecle qui suivit la conversion de Constantin, les Empereurs, les Consuls, & les Généraux des armées, visitoient dé-

---

phe Ædesius. Dans celle d'Eustathe, il prédit la ruine du Paganisme, *καὶ τι μυτωδες, καὶ αειδες σκοτος τυραννησει τα επι γης καλλιστα.*

(69) Caius, *ap.* Euseb. *Hist. Eccles. l.* II, *c.* 25. Un Prêtre Romain, qui vivoit du temps de Zephirinus, A. D. 202-219, fut témoin de cette pratique superstitieuse.

votement les sépulcres d'un Faiseur de tentes & d'un Pêcheur (70) ; & l'on déposa respectueusement leurs os sur les autels du Christ, où les Evêques de la ville Impériale faisoient tous les jours à Dieu l'offrande de leur sacrifice (71). La nouvelle capitale de l'Orient n'ayant pas trouvé chez elle de ces glorieux monuments, s'appropria les dépouilles des Provinces. Les corps de Saint André, de Saint Luc & de Saint Thimothée, avoient reposé près de trois cents ans dans des tombeaux obscurs, d'où on les transporta en pompe à l'église des Saints Apôtres, fondée par Constantin sur les bords du Bosphore de Thrace (72). Environ cinquante ans

(70) Chrysostôme, *quòd Christus sit Deus*, *t.* 1, *nouv. édit. n°.* 9. La Lettre pastorale de Benoît XIV sur le Jubilé de l'année 1750, m'a fourni cette citation. Voyez les *Lettres de M. Chais*, *t.* 3.

(71) *Male facit ergo Romanus Episcopus ? qui super mortuorum hominum, Petri & Pauli, secundùm nos, ossa veneranda...... offert Domino sacrificia, & tumulos eorum, Christi arbitratur altaria.* Jérôme, t. 2, advers. Vigilant. *p.* 153.

(72) Jérôme, *t.* 2, *p.* 122, atteste ces translations, que les Ecrivains Ecclésiastiques ont négligées. On trouve la Passion de Saint André décrite dans une Epître du Clergé de l'A-

après, on conduisit au même lieu Samuel, Juge & Prophete d'Israël. Les Evêques se passerent de mains en mains ses cendres déposées dans un vase d'or & couvertes d'un voile de soie. Le peuple reçut les reliques de Samuel avec autant de joie & de respect qu'il auroit pu en montrer au Prophete vivant. La foule des spectateurs formoit une procession continuelle depuis la Palestine jusqu'aux portes de Constantinople. L'Empereur Arcade, suivi des plus illustres Membres du Clergé & du Sénat, vint à la rencontre d'un Saint qui, durant sa vie, avoit obtenu & mérité l'hommage des Souverains (73). L'exemple de Rome & de Constantinople confirma la foi & la discipline du monde Catholique. Les honneurs des Saints, après quelques murmures foibles & inutiles de la rai-

chaïe, que Baronius voudroit admettre, *Annal. Eccléf.* A. D. 60, *n°.* 34, & que Tillemont se trouve forcé de rejetter. Saint André fut adopté comme le Fondateur spirituel de Constantinople. *Mém. Ecclés. t.* 1, *p.* 317-323, 588-594.

(73) Jérôme, *t.* 2, *p.* 122, décrit pompeusement la translation de Samuel, qui se trouve citée dans toutes les Chroniques de ces temps.

ſon profane (74), s'établirent univerſellement ; & dans le ſiecle d'Ambroiſe & de Jérôme, il ſembloit manquer quelque choſe à la ſainteté d'une égliſe, juſqu'à ce qu'elle eût été conſacrée par une parcelle de ſaintes reliques qui puſſent fixer & enflammer la dévotion des Fideles (*).

Réflexions générales.

Dans la longue période de douze cents ans qui s'écoulerent entre le regne de Conſtantin & la réformation de Luther, le culte des Saints & des reliques corrompit la ſimplicité pure & parfaite de la Religion Chrétienne, & on peut obſerver quelques ſymptômes de dépravation chez les premieres générations qui adopterent cette innovation.

---

(74) Le Prêtre Vigilantius, le Proteſtant de ſon ſiecle, rejetta toujours avec fermeté, mais inutilement, les ſuperſtitions des Moines, les reliques, les Saints, les jeûnes, &c. ; & Jérôme le compare à l'Hydre, à Cerbere, aux Centaures, &c. Il le regarde comme l'organe des Démons, *t.* 2, *p.* 120-126. Quiconque lira la Controverſe de Jérôme & de Vigilantius, & le récit que fait Saint Auguſtin des miracles de Saint Etienne, acquerra promptement une idée juſte des ſentiments des Peres.

(*) Il faut obſerver que cet Ouvrage, écrit par un Anglois, ne peut avoir la pureté de notre Orthodoxie.

Reliques & Martyrs fabuleux.

1°. Le Clergé, convaincu que les reliques des Saints avoient plus de valeur que l'or & les pierres précieuses (75), s'efforça d'augmenter les trésors de l'Eglise. Sans beaucoup d'égard pour la vérité ou même pour la probabilité, on donna des noms à des squelettes, & on inventa des actions pour les noms. Des fictions religieuses obscurcirent la gloire des Apôtres & des saints imitateurs de leurs vertus; on ajouta au nombre des Martyrs véritables, une multitude de Héros imaginaires qui n'ont jamais existé. Il y a même lieu de soupçonner que le diocese de Tours n'est pas le seul où l'on ait adoré sous le nom d'un Saint, les os d'un malfaiteur (76). Une pratique superstitieuse, qui tendoit à multiplier les

---

(75) M. de Beausobre, *Hist. du Manichéisme*, *t*. 2, *p*. 648, a attribué un sens profane à la pieuse observation du Clergé de Smyrne, qui conservoit précieusement les reliques du Martyr Saint Polycarpe.

(76) Martin de Tours, voyez sa *Vie*, *c*. 8, par Sulpice Sévere, arracha cet aveu de la bouche d'un mort. On convient que l'erreur est naturelle, & la découverte est supposée miraculeuse. Laquelle des deux doit arriver le plus fréquemment?

tentations de la fraude & de la crédulité, éteignit insensiblement la lumiere de l'Histoire & de la raison dans le monde Chrétien.

2°. Mais les progrès de la superstition auroient été moins rapides, si on ne se fût pas servi du secours des miracles & des visions pour constater l'authenticité & la vertu des reliques suspectes. Sous le regne du second Théodose, Lucien, Prêtre de Jérusalem, & Curé du village de Caphargamala (77), environ à sept lieues de la ville, raconta un songe singulier qu'il avoit eu dans la nuit de trois Samedis consécutifs. Une figure vénérable s'étoit présentée devant lui, portant une longue barbe, vêtue d'une robe blanche, & tenant une verge d'or dans sa main. Ce fantôme s'annonça sous le nom de

(77) Lucien composa en Grec son récit; Avitus le traduisit, & Baronius le publia, *Annal. Ecclés.* A. D. 415, n°. 7-16. Les Editeurs Bénédictins de Saint Augustin ont donné, à la fin de l'Ouvrage *de Civitate Dei*, deux différents textes, accompagnés de nombreuses variantes. C'est le caractere du mensonge d'être vague & incertain. Tillemont, *Mém. Ecclés.* *t.* 2, *p.* 9, *&c.* a adouci les parties de la légende qui choquent le plus le bon sens.

Gamaliel, & apprit au Prêtre, que son corps, celui de son fils Abibas, de son ami Nicodeme, & enfin celui de l'illustre Etienne, le premier Martyr du Christianisme, avoient été enterrés secrétement dans le champ voisin. Il ajouta d'un ton d'impatience, qu'il étoit temps de le tirer, lui & ses compagnons, de leur retraite obscure; que leur apparition dans le monde détourneroit les malheurs dont il étoit menacé, & qu'ils choisissoient Lucien pour avertir l'Evêque de Jérusalem de leur situation & de leurs desirs. De nouvelles visions éclaircirent les doutes & faciliterent l'exécution de cette entreprise importante; le Prélat fit creuser la terre devant le peuple qui s'étoit rassemblé pour en être témoin. On trouva les tombes de Gamaliel, de son fils & de son ami, à côté l'une de l'autre; mais dès que l'on eut retiré la quatrieme, qui contenoit les précieux restes de St. Etienne, la terre trembla, & il se répandit une exhalaison délicieuse, dont l'influence bienfaisante rendit la santé à soixante-treize spectateurs. On laissa les compagnons

d'Etienne dans leur paiſible demeure de Caphargamala; mais les reliques du premier des Martyrs furent tranſportées proceſſionnellement dans l'égliſe conſtruite en ſon honneur ſur la montagne de Sion; & preſque toutes les Province de l'Empire Romain convinrent généralement que la plus petite parcelle de ces reliques, une goutte de ſang (78), ou les raclures d'un os, poſſédoient une vertu miraculeuſe. Le ſavant Auguſtin (79) atteſte les prodiges nombreux opérés en Afrique par les reliques de Saint Etienne; & ce récit merveilleux a été inſéré dans l'Ouvrage de la Cité de Dieu, que l'Evêque d'Hippo a rédigé pour ſervir de monument à la vérité du Chriſtianiſme. Auguſtin af-

(78) Une fiole du ſang de Saint Etienne ſe liquéfia tous les ans à Naples, juſqu'au moment où il fut remplacé par Saint Janvier. Ruinart. *Perſecut. Vandal.* p. 529.

(79) Auguſtin compoſa les vingt-deux Livres *De Civitate Dei*, en treize ans de travail. A. D. 413-426. Tillemont, *Mém. Eccléſ.* t. 14, p. 608, &c. Il emprunte trop ſouvent ſon érudition, & raiſonne trop ſouvent d'après lui-même; mais la totalité de l'Ouvrage a le mérite d'un deſſin vaſte, exécuté avec vigueur & quelque intelligence.

firme qu'il ne parle que des miracles certifiés publiquement par ceux qui en ont éprouvé l'influence ou qui en ont été les spectateurs ; on omit ou l'on oublia beaucoup de prodiges. Hippo fut traité moins libéralement que les autres villes de la Province ; & son Evêque détaille cependant plus de soixante & dix miracles en moins de deux ans dans les limites de son diocese, au nombre desquels il y eut trois morts de ressuscités (80). On peut se permettre d'avancer qu'une grande partie de ces miracles n'en méritoient pas le nom, puisqu'ils s'écartoient à peine du cours ordinaire de la nature.

Renaissance du Polytheisme.

3°. La multiplicité de miracles dont les tombes des Martyrs étoient continuellement le théâtre, révéloient aux pieux Croyants la constitution & l'état actuel du monde in-

(80) Voyez August. *de Civitate Dei*, *l.* XXII, *c.* 22 ; & l'*Appendix* qui contient deux Livres des miracles de Saint Etienne, par Evodius, Evêque d'Uzalis. Freculphus, *apud* Basnage, *Hist. des Juifs*, *t.* 8, *p.* 249, a cité un proverbe gaulois ou espagnol : » Quiconque prétendra avoir lu tous les miracles de Saint » Etienne, mentira ».

visible, & leurs spéculations religieuses paroissoient fondées sur la base solide des faits & de l'expérience. Quel que pût être le sort des ames communes depuis l'instant de la dissolution de leurs corps jusques à celui de leur résurrection, il étoit évident que les esprits supérieurs des Saints & des Martyrs ne passoient pas ce long intervalle dans un sommeil honteux & inutile (81). On étoit convaincu, quoique sans pouvoir déterminer le lieu de leur habitation ni la nature de leur félicité, qu'ils jouissoient du sentiment de leur bonheur, de leur vertu & de leur puissance, & qu'ils étoient déja assurés d'une récompense éternelle. Leurs facultés intellectuelles surpassoient évidemment celles des mortels, puisque l'expérience démontroit qu'ils pouvoient entendre & comprendre dans le même instant, les vœux qu'on

---

(81) Burnet, *de Statu Mortuorum*, *p.* 56-84, recueille les opinions des Peres, qui affirment le sommeil ou le repos des ames jusqu'au jour du jugement. Il expose ensuite les inconvénients qui pourroient arriver, s'ils conservoient une existence sensible & active.

leur adressoit dans toutes les parties du monde (82). Les Fideles fondoient leur confiance sur la persuasion que les Saints s'intéressoient vivement à la prospérité de l'Eglise Catholique, qu'ils jettoient sur la terre des regards de compassion, & qu'ils honoroient principalement de leurs faveurs ceux qui se distinguoient par la sincérité de leur foi & de leurs vertus. La bienfaisance des Martyrs daignoit quelquefois admettre des motifs moins purs : ils avoient une affection particuliere pour le lieu de leur naissance & pour celui qu'ils avoient habité, pour celui de leur mort & de leur enterrement, & enfin pour l'endroit qui possédoit leurs saintes reliques. Ils daignoient aussi té-

(82) Vigilantius plaçoit les ames des Prophetes & des Martyrs dans le sein d'Abraham, *in loco refrigerii*, ou sous l'Autel de Dieu. *Nec posse suis tumulis, & ubi voluerunt, adesse præsentes.* Mais Jérôme, *t.* 2, *p.* 122, réfute sévérement ce blasphême. *Tu Deo leges pones? Tu Apostolis vincula injicies, ut usque ad diem judicii teneantur custodiâ, nec sint cum Domino suo; de quibus scriptum est; Sequentur Agnum quocumque vadit. Si Agnus ubique, ergo, & hi, qui cum Agno sunt, ubique esse credendi sunt. Et cùm Diabolus & Demones toto vagentur in orbe, &c. &c.*

moigner leur approbation à ceux qui leur offroient des dons avec libéralité, & menaçoient des châtiments les plus séveres les impies qui déroboient quelque ornement à la magnificence de leur châsse, ou qui révoquoient en doute leur puissance surnaturelle (83). Il auroit fallu, à la vérité, être bien endurci dans l'incrédulité, pour rejetter les preuves d'une influence divine à laquelle les éléments, la nature entiere, & même les opérations invisibles de l'ame humaine, étoient forcés d'obéir (84). L'effet salutaire ou pernicieux qui étoit la suite immédiate des prieres ou des offenses, ne laissoit aucun doute aux Chrétiens de la haute faveur dont les Saints jouis-

(83) Fleuri, *Discours sur l'Histoire Ecclés.* III, *p.* 80.

(84) A Minorque, les reliques de Saint Etienne convertirent en huit jours cinq cents quarante Juifs, avec le secours cependant de quelques petites sévérités salutaires, comme de brûler les synagogues, & de chasser les opiniâtres dans les rochers, où ils mouroient de faim, &c. Voyez la *Lettre* de Sévere, Evêque de Minorque, *ad Calcem;* Saint Augustin, *de Civitate Dei*, & les *Remarques judicieuses de Basnage*, *t.* 8, *p.* 245 251.

ſoient auprès de l'Etre Suprême; & ils crurent inutile de ſavoir ſi ces puiſſants protecteurs étoient forcés d'intercéder continuellement pour tous les humains, ou s'ils avoient la liberté d'exercer leur miniſtere ſubordonné au gré de leur juſtice & de leur bienfaiſance. La contemplation & le culte d'une cauſe univerſelle exigeoit de l'imagination un effort pénible, & elle ſaiſiſſoit avec avidité des objets inférieurs de ſon adoration, plus proportionnés à l'imperfection de ſes facultés. La Théologie ſimple & ſublime des premiers Chrétiens ſe corrompit inſenſiblement, & la Monarchie du Ciel, déja ſurchargée de ſubtilités métaphyſiques, fut totalement défigurée par l'introduction d'une Mythologie populaire, qui tendoit à rétablir le regne du Polythéiſme (85).

Introduction des cérémonies païennes.

4°. Comme les objets de dévotion n'eurent bientôt plus d'autre regle que

(85) M. Hume, *Eſſais*, *vol.* 2, *p.* 434, obſerve en Philoſophe le flux & le reflux du Théiſme & du Polythéiſme.

que l'imagination, on introduisit des cérémonies capables de frapper les sens du vulgaire. Si, au commencement du cinquieme siecle (86), Tertullien ou Lactance (87) fussent sortis du sein des morts pour assister à la fête d'un Saint ou d'un Martyr (88), ils auroient contemplé avec autant de surprise que d'indignation, le spectacle profane qui avoit succédé au culte pur & simple d'une Congrégation Chrétienne. Dès que les portes de l'Eglise se seroient ouvertes, leur odorat auroit été offensé par le par-

(86) D'Aubigné, voyez ses *Mémoires*, p. 156-160, offrit, avec le consentement des Ministres Protestants, de prendre pour regle de Foi celle des quatre premiers siecles du Christianisme. Le Cardinal du Perron vouloit ajouter quarante ans; cependant aucun des deux partis n'auroit trouvé son compte dans ce marché.

(87) Le culte pratiqué & prêché par Tertullien, Lactance, Arnobe, &c. est si pur & si spirituel, que leurs déclamations contre les Payens rejaillissent quelquefois jusque sur les cérémonies des Juifs.

(88) Faustus le Manichéen accuse les Chrétiens d'idolâtrie. *Vertitis idola in Martyres.... quos votis similibus colitis.* M. de Beausobre, Hist. Crit. du Manichéisme, t. 2, p. 629-700. Un Philosophe Protestant a représenté avec candeur l'introduction de l'idolâtrie du Christianisme dans les quatrieme & cinquieme siecles.

fum de l'encens & des fleurs, & ils auroient sans doute regardé comme sacrilege la clarté inutile & ridicule que les lampes & les cierges répandoient en plein midi. On ne pouvoit arriver à la balustrade de l'autel qu'à travers une foule prosternée, & composée en plus grande partie d'étrangers & de Pélerins qui accouroient à la ville la veille des fêtes, & qui étoient déja dans l'enthousiasme du fanatisme & peut-être de l'ivresse. Ils imprimoient dévotement des baisers sur les murs & sur le pavé de l'église, & leurs prieres ferventes s'adressoient, quel que fût le Service divin, aux os, au sang ou aux cendres du Saint couvert ordinairement d'un voile de soie. Les Chrétiens visitoient les tombes des Martyrs, dans l'espérance d'obtenir, par leur puissante intercession, toutes sortes de faveurs, & principalement des avantages temporels. Ils prioient pour la conservation ou pour le rétablissement de leur santé, pour la fécondité de leurs femmes, pour la vie & le bonheur de leurs enfants. Lorsque les dévots entreprenoient un

voyage long ou dangereux, ils supplioient les Saints Martyrs d'être leurs guides & leurs protecteurs dans la route; & s'ils revenoient sans avoir essuyé d'accident, les tombes des Martyrs recevoient encore leur visite & les vœux de leur reconnoissance. Tous les murs étoient garnis des symboles de leurs faveurs. Des yeux, des jambes & des bras d'or & d'argent représentoient les services rendus aux Fideles; & des tableaux édifiants, qui devinrent bientôt l'objet d'un culte indiscret, offroient aux yeux le Saint & le nombre prodigieux de ses miracles. On ne peut disconvenir que les Ministres de la Religion Catholique n'aient imité le modele qu'ils étoient impatients de détruire. Les plus respectables Prélats se sont persuadés que des paysans grossiers renonceroient plus facilement au Paganisme, s'ils trouvoient quelque ressemblance, quelque compensation dans les cérémonies du Christianisme. La Religion de Constantin acheva en moins d'un siecle la conquête de tout l'Empire Romain; mais elle se laissa bientôt

corrompre par les artifices de ceux qu'elle avoit voulu convertir (89).

---

(89) M. Middleton traite de l'imitation du Paganisme, dans sa Lettre écrite à Rome. Les observations de Warburton l'obligerent de lier ensemble, *vol.* 3, *p.* 120-132, l'Histoire des deux Religions, & de prouver l'antiquité de la copie chrétienne.

Fin du Tome huitieme.

TABLE

Des Matieres contenues dans ce huitieme Volume.

Fin de la Table des Matieres.

